

U N I V E R S I T E P A R I S V

RENE DESCARTES

Sciences humaines-Sorbonne

THESE POUR LE DOCTORAT DE 3ème CYCLE

présentée

par

VICTOR MANUEL HENRIQUES MOITA

MODALITES DE REPONSE AU RORSCHACH

ET

STATUT SOCIOMETRIQUE CHEZ LES PREADOLESCENTS :

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA PERSONNALITE DU GARÇON PUBERE

Sous la direction de M.le Professeur ROLAND DORON

1981/1982

Ref. 7150

Instituto Superior de Psicologia Aplicada
BIBLIOTECA

En arrivant au terme de ce travail je dois d'abord exprimer ma gratitude envers M. le Professeur Roland DORON qui a bien voulu accepter mon projet de recherche et m'a permis de le réaliser sous sa direction; sa très grande disponibilité et son savoir m'ont apporté une aide précieuse.

Mes remerciements vont ensuite à Mademoiselle Nina RAUSCH de TRAUBENBERG. Je lui dois presque tout en ce qui concerne l'utilisation du Rorschach. L'objectivité de ses conseils et de ses critiques, toujours discrètes et bienveillantes, ont été d'une importance capitale pour l'élargissement de mes perspectives de recherche et leur concrétisation.

Je tiens encore à exprimer ma gratitude spéciale envers Manuela, ma femme, qui dès le début n'a pas cessé de m'encourager et de m'aider notamment dans l'organisation de la documentation utilisée, dans tous les travaux de dactylographie et dans l'édition définitive de ce texte.

J'adresse enfin mes remerciements à mes anciens élèves de l'école secondaire EUGENIO dos SANTOS, à Lisbonne, sans lesquels cette recherche n'aurait pas pu se réaliser.

Ce travail a bénéficié de l'appui du Centre de Santé Mentale Infantile et Juvénile de Lisbonne (Secrétariat d'Etat de la Santé) et du Secrétariat d'Etat de la Culture et de la Recherche Scientifique du Gouvernement Portugais.

I
REFLEXIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES PRELIMINAIRES
ET
POSITION INITIALE DU PROBLEME A ETUDIER

1. La personnalité: un concept nucléaire dans le discours psychologique sur le comportement humain (1).
- 1.1. La personnalité comme variable intermédiaire et la recherche du sens (3).
- 1.2. Mise en évidence des processus d'élaboration mentaux (4)
- 1.3. L'interdépendence sujet-objet dans la relation épistémique de la psychologie (5).
- 1.4. Un discours original d'après un paradigme propre à la psychologie (5).
 - 1.4.1. Motivation et sens (6).
 - 1.4.2. L'élaboration et l'interprétation des codes (7).
 - 1.4.3. Le discours psychologique en tant que métalangage (7).
2. Le modèle dyadique de la personnalité et notre objectif de recherche (8).

II
MODELES DE RELATION INTERINDIVIDUELLE
ET
STATUT SOCIOMETRIQUE

1. Socialisation, socialité et sociabilité (13).
 - 1.1. La socialisation comme un processus (13).
 - 1.2. La socialité en tant que donnée (14).
 - 1.3. La sociabilité comme relation de communication (15).

2. La technique sociométrique de Moreno et la définition opérationnelle de sociabilité (16).

3. Caractéristiques de la population et conditions du recueil des données sociométriques (18).
 - 3.1. Conditions de l'application du test sociométrique (21).
 - 3.2. Détermination des statuts sociométriques (22).
 - 3.3. Quelques réflexions à propos du sens à attribuer au statut sociométrique (25).
 - 3.3.1. Sociométrie dans un sens restreint (25).
 - 3.3.2. L'expression subjective des données inter-relationnelles recueillies "in vivo" (26).
 - 3.3.3. Statut sociométrique: l'expression du vecteur centripète de l'atome social (30).

- 3.3.4. "Comparabilité" des status sociométriques d'individus en provenance de groupes différents (32).

III

LE CONCEPT DE PREADOLESCENT

ET

LA REDEFINITION DE LA POPULATION D'ETUDE

1. Puberté versus adolescence: quelques réflexions à propos de l'espace sémantique des deux concepts (36).
 - 1.1. Le sens étymologique des mots (37).
 - 1.2. Puberté et maturité sexuelle (39).
 - 1.3. Adolescence et imaturité sociopsychologique et culturelle (41).

2. Redéfinition de la population en fonction de son développement (43).

IV

LE RORSCHACH

ET

L'ACCES AUX PROCESSUS D'ELABORATION INTERNE DE LA PERSONNALITE

1. L'ambiguïté du stimulus et l'accès à la structure de la personnalité (50).
 - 1.1. L'intégration structurale et la recherche de l'équilibre (50).

- 1.2. Structure de la personnalité et structuration du stimulus (51).
2. Le test Rorschach comme situation traumatique: déclenchement et contrôle de l'angoisse (52).
 - 2.1. La notion d'angoisse (53).
 - 2.2. La situation de test et le déclenchement de l'angoisse (57)
 - 2.3. L'induction du "chaos" et la nécessité de structuration (59)
 - 2.4. La crainte de la "perte de forme" comme prototype de l'angoisse provoquée au Rorschach (61).
 - 2.5. Le contrôle de l'angoisse au test Rorschach (62).
 - 2.5.1. Un double système dans la conception du conflit (62).
 - 2.5.2. Le Rorschach et le rôle du moi dans l'organisation de la défense contre l'angoisse (65).

V

ETUDE NORMATIVE DES RESULTATS

1. Caractéristiques de l'échantillon d'après l'âge et le statut sociométrique (72).
2. Présentation des résultats normatifs (73).
 - 2.1. Traitement percentilique des résultats (76).
 - 2.1.1. Productivité (77).

- 2.1.2. Modes d'appréhension (81).
- 2.1.3. Déterminants (82).
- 2.1.4. Contenus (84).
- 2.1.5. Les réponses banales (86).
- 2.2. L'analyse des correspondances (88).
- 2.3. L'interaction des différents facteurs du test de Rorschach (93).
 - 2.3.1. Les modes d'appréhension (93).
 - 2.3.2. Les déterminants (96).
 - 2.3.3. Les contenus (103).
- 2.4. Vers une analyse des structures latentes des stimuli et leur signification pour notre population (111).
 - 2.4.1. L'interaction des différents facteurs du Rorschach en fonction des planches (112).
 - 2.4.2. Productivité, refus et épreuve du choix (126).
 - 2.4.3. Vers une classification des planches en fonction du retentissement affectif suscité (134).
- 2.5. Analyse de la dynamique projective dans le processus d'élaboration des réponses (139).
 - 2.5.1. Les réponses G (141).
 - 2.5.2. Réponses globales élaborées (155).
 - 2.5.3. Les réponses D (174).
 - 2.5.4. Les réponses Dd (193).
 - 2.5.5. Les réponses Dbl (195).

2.5.6. Les réponses Do (197).

VI

ETUDE COMPAREE DES RESULTATS DU RORSCHACH
EN FONCTION DU STATUT SOCIOMETRIQUE DES SUJETS

1. Etude comparée dans une perspective structurale et catégorielle (199).
 - 1.1. Valeur différentielle des indices: application de l'épreuve de Kruskal-Wallis et l'analyse des résultats (200).
 - 1.1.1. Les "G contaminés" et le " $\leq C$ " comme indices différentiels par rapport à la variable sociométrique (205).
 - 1.1.2. Analyse des positions relatives des autres indices par rapport à leur valeur différentielle (205).
 - 1.2. Etude du sens de la variabilité des résultats: application de l'épreuve U de Mann-Whitney (208).
 - 1.2.1. Les résultats de l'épreuve U de Mann-Whitney (213).
 - 1.2.2. Comparaison entre les résultats de l'épreuve U de Mann-Whitney et ceux de l'épreuve de Kruskal-Wallis (214).
 - 1.2.3. Caractéristiques différentielles des groupes sociométriques d'après l'épreuve U de Mann-Whitney (217).
2. Etude comparée dans une perspective qualitative: l'indice d'angoisse et la dynamique projective déclenchée (240).
 - 2.1. L'indice d'angoisse (240).

- 2.1.1. Définition opérationnelle de l'indice d'angoisse (241).
- 2.1.2. Traitement statistique des résultats (246).
- 2.2. Analyse qualitative de quelques protocoles exemplaires par rapport à l'indice d'angoisse (249).
 - 2.2.1. MIGUEL C.M. - PROT. 16 - POPULAIRE (251).
 - 2.2.2. MANUEL J.C. - PROT. 20 - IMPOPULAIRE (263).
 - 2.2.3. MANUEL S.M. - PROT. 51 - MOYEN (279).
 - 2.2.4. FERNANDO M.M.- PROT. 63 - ISOLE (288).

VII

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

- 1. Modalités de réaction aux stimuli (301).
 - 1.1. Analyse des interactions des différents facteurs du Rorschach (302).
 - 1.2. Analyse de la dynamique projective sous-jacente sous-jacente à l'élaboration des réponses (308).
 - 1.2.1. Modes d'appréhension (309).
 - 1.2.2. Déterminants (314).
 - 1.2.3. Contenus (318).
- 2. Le sens des valeurs normatives (320).
 - 2.1. Productivité (324).
 - 2.2. Modes d'appréhension (325).
 - 2.3. Déterminants (329).
 - 2.4. Contenus (346).

- 2.5. Réponses banales (352).
- 3. Le sens des invariants (355).
 - 3.1. Le sens des invariants dans une perspective structurale et catégorielle (356).
 - 3.2. Le sens des invariants dans une perspective dynamique et intégrée (357).

I
REFLEXIONS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES PRELIMINAIRES
ET
POSITION INITIALE DU PROBLEME A ETUDIER

1. La personnalité: un concept nucléaire dans le discours
psychologique sur le comportement humain

On peut considérer l'étude de la personnalité comme un des thèmes fondamentaux de la recherche en psychologie. Ce concept, assumant le statut de variable intermédiaire, se place dans l'axe du système épistémologique de la psychologie et permet au psychologue l'élaboration d'un discours scientifique, autonome et original sur le comportement humain.

Notre recherche se situe dans cette perspective. Mais qu'est-ce que c'est la personnalité?

FRANK affirmait, dans un texte publié en 1939 (1) et faisant référence à une très importante récolte de données et de recherches (2) qu'une difficulté initiale dans l'étude de la personnalité était l'inexistence d'une formulation claire et définie, d'une conception adéquate concernant l'objet d'étude.

(1). FRANK, 1965, p.2.

(2). ALLPORT, 1937; STAGNER, 1937; BURKS et JONES, 1936.

Il n'est pas de notre intention de faire ici le point de la situation actuelle à propos des nombreuses recherches et réflexions théoriques, qui sont axées sur le concept de personnalité. Je ferai pourtant appel à quelques données historiques, qui nous aideront à trouver le point de départ théorique de notre recherche.

Nous savons que c'est à PIERON, en 1908, et à WATSON en 1913, que nous devons la définition de l'objet de la psychologie comme étude du comportement (3). Les difficultés historiques de l'établissement d'une méthodologie propre à la psychologie, à maintes reprises identifiée avec les méthodologies de la philosophie, des sciences physico-mathématiques, des sciences biologique et médicale, ou encore des sciences sociales, sont également bien connues.

La relation épistémique sujet-objet typique de la psychologie a été longtemps aussi objet de très nombreuses confusions avec la relation sujet-objet des sciences voisines, étant donné la similitude de l'objet d'étude et/ou des méthodologies.

Tout en résumant notre position théorique de départ, nous tenons à faire ressortir les points suivants:

- L'insuffisance de la définition de l'objet de la psychologie en termes behavioristes classiques, c'est-à-dire en termes de stimulus-réponses.

(3). FRAISSE et PIAGET, 1967, p.45.

- L'inadéquation des méthodologies propres à la philosophie, aux sciences physico-mathématiques, bio-médicales et sociales pour l'appréhension et l'étude des phénomènes psychologiques.

- Le caractère inopérant de la notion de coupure épistémologique dans la relation épistémique sujet-objet en tant que condition de base à l'élaboration scientifique de la connaissance en psychologie. Ce caractère inopérant a été sagement mis en évidence à plusieurs reprises par la Gestaltthéorie, la théorie du champ psychologique de Lewin, la théorie psychanalytique, la théorie de l'équilibration de Piaget et les plus récentes formulations des théories de l'apprentissage, pour ne citer que les théories psychologiques considérées, à cet égard, comme les plus exemplaires.

Toutes ces théories intégrant peu ou prou la notion de variable intermédiaire dans le rapport stimulus-réponse ont contribué d'une manière décisive à l'établissement de l'autonomie de la psychologie comme science et ont posé les fondements de l'originalité de son discours explicatif sur le réel.

1.1. La personnalité comme variable intermédiaire et la recherche du sens

Tout en identifiant leur objet d'étude comme étant le comportement, les théories actuelles de la psychologie se sont tout à fait éloignées de sa définition aseptique en termes de stimulus-réponse, qui a été préconisée par les behavioristes classiques. Certes, on continue à étudier le comportement ou la conduite en

termes de stimulus-réponse, mais on introduit une nuance importante: il s'agit alors de faire l'appréhension du sens de cette relation par l'intermédiaire de la variable personnalité, ainsi que le propose P.FRAISSE (4). A cet égard, Pierre JANET (5) écrivait en 1929 dans le Bulletin de la Société Française de Philosophie que la psychologie est objective en ce sens qu'elle s'occupe de ce que l'on voit, des actions, des mouvements, des attitudes du sujet, et en plus, de ses paroles et de ses manières de parler et par conséquent de tous les faits psychologiques. Et dans un autre texte il complète sa pensée: "Pour appliquer aux hommes la psychologie du comportement, il faut non seulement faire une place à la conscience, mais encore la considérer comme une complication de l'acte, qui se surajoute aux conduites élémentaires, sans oublier, dans la description de ces conduites, leurs formes supérieures, telles que la croyance. On peut désigner cette psychologie sous le nom de psychologie de la conduite". (6).

1.2. Mise en évidence des processus d'élaboration mentaux

En ce qui concerne les problèmes de la collecte des données et du contrôle des variables, il s'avère absolument essentiel que les méthodologies et les techniques utilisées se révèlent capables de mettre en relief non pas les variables dites biologiques et/ou sociales, mais les variables propres aux processus d'élaboration mentaux et affectifs. Il s'agit de considérer l'indivi

(4). FRAISSE et PIAGET, 1967

(5). Cité in FRAISSE et PIAGET, 1967

(6). JANET, 1946, p. 85

du non seulement en termes de sujet de réaction, mais comme un sujet d'action, qui fait le traitement de l'information reçue. La psychologie et les psychologues s'intéresseront aux moyens de faire ressortir de la complexité de la conduite humaine ce que nous désignons, avec SPITZ (7), comme les organisateurs psychiques, les structures opératoires, qui habilitent le sujet à assumer une position active devant sa charge génétique et l'action du milieu.

1.3. L'interdépendance sujet-objet dans la relation épistémologique de la psychologie

Dans la relation épistémologique il s'agit non pas de séparer le sujet de l'objet, mais au contraire de considérer comme indispensables la promotion, le maintien et le contrôle de l'interdépendance. En psychologie, cette interdépendance entre le sujet et l'objet a un statut épistémologique tout à fait semblable à ce qu'on peut observer entre l'émetteur et le récepteur d'après le modèle de la théorie de la communication. Le phénomène psychologique ne se produit, au moins en termes observables, que dans le cadre de cette dyade (8).

1.4. Un discours original d'après un paradigme propre à la psychologie

Au niveau des cadres théoriques de référence, la psychologie

(7). SPITZ, 1976
(8). COSNIER, 1974

fait l'élaboration d'un discours interprétatif, à propos des phénomènes observés, qui se constitue en métalangage (8) dont le paradigme serait les théories psychologiques. Dans ce discours n'ont aucun sens les dichotomies individu-milieu, hérédité-apprentissage. Dans cette perspective, nous l'avons déjà dit, les modèles proposés par la Gestaltthéorie, par la théorie du champ de Lewin, par la théorie de l'équilibration de Piaget, et par les théories psychanalytique et de l'apprentissage, seront parmi les grands systèmes théoriques, qui pourront donner un sens utile au discours scientifique du psychologue.

1.4.1. Motivation et sens

Du fait qu'on constate que le comportement ou la réaction acquiert une valeur heuristique à peine quand sa formalisation est faite en termes de théorie de la communication (8), le psychologue dépassera la formulation de son objet d'étude en termes stricts de stimulus-réponse. On introduira le concept de personnalité en tant que variable intermédiaire, et d'un coup, nous nous placerons dans les domaines de la représentation et de l'élaboration mentales et de l'affect, de la motivation et du sens. L'attitude fondamentale du psychologue envers son objet d'étude et/ou d'intervention est alors une attitude compréhensive et d'engagement. Il se place dans une voie différente d'accès au réel dans laquelle il n'existe pas une préoccupation excessive avec l'asepsie laboratorielle ou la rigidité de la normalité statistique dans le processus du recueil des données et du contrôle des variables. A cet égard, on se rappellera

l'importance de la méthodologie clinique, dont la procédure tient toujours compte du fait que c'est toujours le contexte individuel et original d'un comportement ou d'une réaction observés, qui donne le sens scientifique et pratique aux données recueillies (9).

1.4.2. L'élaboration et l'interprétation des codes

Le psychologue, dans le but d'être particulièrement attentif à la relation sujet-objet dans une perspective de communication, va s'intéresser aux problèmes de l'information et de la décision. Il s'agira de mettre en relief les facteurs sous-jacents à la genèse de la communication, au processus de codage et décodage d'un message, et à l'identification des objectifs de la relation de communication entre le sujet et l'objet.

1.4.3. Le discours psychologique en tant que métalangage

En tant que théoricien ~~et~~ praticien de la communication, le psychologue restera attentif à son propre discours sur le réel. Ce discours est un discours explicatif sur le discours de son interlocuteur. ~~Et~~ dans la mesure où il elabore un discours scientifique, il le transforme en métalangage dans ce sens où il utilise un code spécifique toujours se rapportant aux systèmes explicatifs, aux paradigmes de la psychologie (10).

(9). MOITA, 1979

(10). COSNIER, 1974

2. Le modèle dyadique de la personnalité et notre objectif de recherche

L'objet spécifique de notre recherche - modalités de réponse au Rorschach et statut sociométrique chez les préadolescents - est inséré dans un projet d'étude de la personnalité de l'enfant pu**u** bère. Nous nous sommes proposés cet objectif d'après une très riche expérience de contact avec des garçons âgés de onze à quinze ans - et qui dure depuis plus d'une douzaine d'années - en tant qu'animateur et responsable d'activités de loisir, ultérieurement comme professeur et directeur de cours, ayant des responsabilités de conseil et d'orientation dans un collège d'enseignement secondaire à Lisbonne, et plus récemment en tant que psychologue clinicien au Centre de Santé Mentale Infantile de Lisbonne et chargé de cours théoriques et pratiques à l'Institut Supérieur de Psychologie de Lisbonne, dans les domaines de la psychologie du développement, méthodologie et psychopathologie de l'enfant. Une expérience très variée où nous avons pris, à plusieurs reprises, un contact direct avec les problématiques et les modes de fonctionnement sociopsychologiques des enfants préadolescents, quelques fois dans les cadres normaux des activités de loisir où de l'institution scolaire, où encore dans les cadres plus spécifiques de l'aide psychologique dans une institution de santé, où enfin de réflexion théorique à l'occasion des cours de psychologie.

Une étape du développement jugée difficile par l'ensemble des parents, éducateurs et spécialistes, dont les expressions sou-

vent décevantes expriment le malaise, qui peu à peu s'installe dans leurs relations avec les enfants de cet âge. C'est l'incommodité de leur comportement imprévisible, instable et maladroit. Les lois du développement semblent souffrir d'un coup une contestation généralisée: "vers la douzième ou la treizième année suivant les races, c'est-à-dire, juste avant la puberté, au moment de la prépuberté, le bel équilibre physique et mental de l'enfance se trouve rompu. Des changements organiques profonds s'amorcent, et vont donner au corps une autre stature, une force accrue, des formes plus accusées. Le caractère devient moins stable. Les habitudes enfantines se désagrègent. On abandonne les billes et les poupées. De nouveaux intérêts surgissent, qui témoignent du désir d'élargir l'horizon de la vie, limité jusque-là le plus souvent à la famille et à l'école. La rêverie et la pensée prospective se développent, gênant parfois le travail scolaire. Cette fermentation où P.Mendousse a vu un moment de vie convulsive et Ch.Bühler une période négative, précède et signale la venue de la puberté et de la fonction de reproduction. Elle s'étend de 12 à 15 ou 16 ans et prend volontiers l'allure d'une crise: c'est le trouble pubertaire. Elle est presque toujours une période de disgrâce. Le corps est dégingandé, l'humeur inégale. Garçons et filles ressentent plus ou moins l'impression d'avancer en tâtonnant vers un avenir incertain". (11).

Nous nous sommes ainsi engagés dans une réflexion plus approfondie à propos des modes de fonctionnement sociopsychologiques des enfants de cet âge. Parmi les multiples voies de développement de cette réflexion, et tout en tenant compte des positions théoriques exprimées auparavant, nous avons choisi d'étudier les processus d'articulation entre les variables directement observables au niveau du comportement ouvert, notamment au niveau de la relation interindividuelle, et les variables dites internes dont l'accès n'est pas possible directement, c'est-à-dire, les variables propres aux processus d'élaboration interne de la personnalité

(11). DEBESSE, 1979, p.6.

Il ne s'agit pas, comme en découle de notre position théorique de base, de prouver l'existence d'un rapport d'interdépendance entre les facteurs internes du comportement et ses manifestations externes, ce qui n'a pas besoin d'être démontré. On cherchera à mettre en relief des modalités d'articulation entre ces deux sortes de variables, en les considérant comme agissantes dans un continuum psychologique d'où découle l'unité de la vie psychique et affective du sujet. Il s'agit d'éclaircir les liaisons entre deux moments différents du processus de fonctionnement psychologique de l'individu.

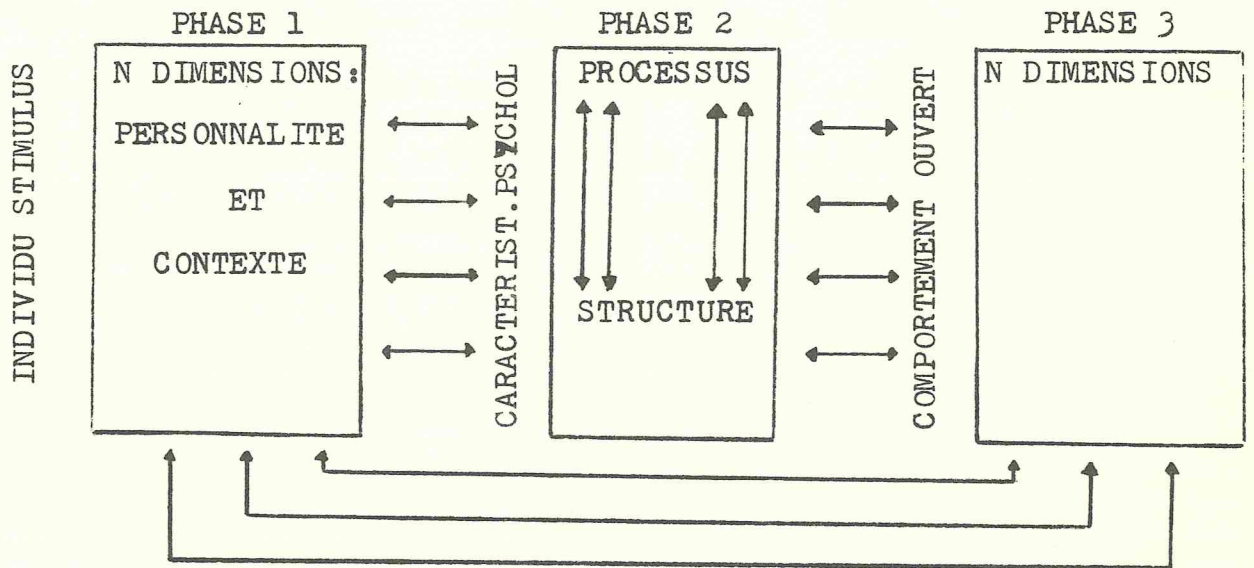
Dans le but d'une meilleure explicitation de notre objectif nous nous rapportons, avec MARLOWE et GERGEN (12), au modèle dyadique de la personnalité. Ce modèle n'est que la formulation schématique du savoir psychologique, qui accepte pacifiquement la solidarité existente entre l'individu et l'environnement dans la genèse, l'organisation et fonctionnement de la personnalité.

Ce modèle met l'accent sur le rôle de la personnalité dans la détermination des modalités de comportement émergentes dans la relation interindividuelle. D'après ce modèle, la conduite d'un individu est vue comme agissante sur l'individu interlocuteur, en déterminant, à son tour, les actions subséquentes de ce deuxième individu sur le premier, et ainsi de suite.

(12). MARLOWE et GERGEN, 1969.

On peut représenter les différentes phases de ce processus de la forme suivante:

TABLEAU 1



PHASE 4: EFFETS DU COMPORTEMENT SUR L'INDIVIDU-STIMULUS

Notre objectif c'est étudier les relations d'interdépendance entre les processus de structuration internes de la personnalité (phases 1 et 2) et les processus de relation inter individuelle (phases 2 et 3).

D'après ce modèle nous pouvons considérer la conduite ou le comportement ouvert d'un individu comme déterminé par le processus dynamique de structuration de la personnalité, et en même temps

comme déterminant, c'est-à-dire, comme agissant sur le milieu et notamment sur l'autre ou les autres individus. Il arrive alors un processus de rétroaction ou de feed-back, qui va avoir une incidence sur le sujet initial. Cette rétroactivité va interférer, à son tour, dans la dynamique des processus internes de structuration de la personnalité, conditionnant ainsi les actions subséquentes sur l'environnement.

Le modèle dyadique considère alors que le comportement ouvert est à la fois une résultante en tant que réponse (phase 3) et facteur en tant que stimulus (phase 4), de la personnalité (phase 1) en tant que processus de structuration (phase 2).

En partant de ce schéma théorique il nous faut alors les moyens de recueillir les données correspondantes aux deux moments essentiels du processus: celles qui se réfèrent à l'action se déroulant dans le milieu (phases 3 et 4), et celles qui se réfèrent à l'action interne (phases 1 et 2). C'est ce que nous allons voir dans les chapitres II et IV.

II

MODELES DE RELATION INTERINDIVIDUELLE

ET

STATUT SOCIOMETRIQUE

1. Socialisation, socialité et sociabilité

Parler des modèles de relation interindividuelle nous porte à parler de la dimension sociale du comportement implicite dans le terme sociabilité. Nous commencerons par faire quelques précisions théoriques en ce qui concerne les termes qu'on trouve le plus souvent associés à ce concept, se prêtant parfois à des confusions.

1.1. La socialisation comme un processus

Ph. MALRIEU (1) en résumant les conceptions à propos de la socialisation considère l'existence de deux perspectives fondamentales : la perspective durkheimienne considérant la socialisation comme un processus d'adaptation de l'individu aux institutions dans lesquelles il est placé. La socialisation se définirait alors en tant que "procès par lequel le sujet fait l'apprentissage des normes d'une société ou d'un groupe social, de telle sorte qu'il soit capable d'exercer ses activités en lui" (2).

(1). MALRIEU, 1973

(2). ELKIN, 1960, p.4

La deuxième perspective c'est la quelle dont l'accent est mis dans la relation entre les individus. La socialisation consisterait alors "dans une certaine visée d'autrui, dans le sentiment d'une appartenance, accompagné de techniques de communication" (3).

Nous pensons qu'il y aura une troisième perspective qui sans être en contradiction avec les deux que nous venons d'exposer, met pourtant en évidence les aspects à dominante psychologique du processus de socialisation. Dans cette perspective la socialisation serait considérée comme un processus d'élaboration interne de la personnalité. L'accent serait mis dans la position active du sujet, en faisant ressortir sa capacité de traitement de l'information qu'il reçoit, soit par la voie héréditaire et bioconstitutionnelle soit par la voie des organisateurs externes ou sociales.

Nous pourrions considérer alors la socialisation en tant qu'un processus d'organisation interne de la dimension sociale du comportement. Il s'agira comme nous l'avons déjà dit, de faire ressortir les organismes internes, les structures opératoires implicites dans la conduite sociale et notamment dans la relation interindividuelle.

1.2. La socialité en tant que donnée

D'après quelques auteurs - p.ex. PIAGET et NIELSEN - la socialité se définit comme "désir spontané de s'associer aux autres" (4).

(3). CHÂTEAU, 1960, p.199

(4). NIELSEN, 1951

Pour MALRIEU socialité c'est la "structure des relations existant entre les individus d'un groupe, qu'elles soient instaurées par des normes exogènes au groupe ou qu'elles résultent de la genèse des relations interindividuelles" (5). Dans une ou l'autre de ces perspectives ce qui est mis en évidence c'est la notion de socialité en tant qu'équipement de base dont l'individu dispose - équipement donné ou acquis - pour procéder à sa propre intégration dans le milieu. L'individu humain est, à ce titre, un être social, dans la mesure dont il dispose d'un équipement qui lui permet un potentiel établissement de relations de communication avec les autres. Et pourtant, si bien qu'essentielle, la qualité d'être social ne suffit pas pour l'établissement effectif de ces relations. Il faudra introduire une autre dimension du comportement, c'est-à-dire, la sociabilité ou la qualité d'être sociable.

1.3. La sociabilité comme relation de communication

C'est ainsi qu'on définira la sociabilité en termes de coopération, réciprocité et modèles de communication. La sociabilité n'existe pas s'il n'y a pas coopération et celle-ci n'est pas possible s'il n'y a pas "réciprocité entre sujets égaux et capables de se représenter les besoins, les attentes, les pensées de leur partenaire" (6).

Le concept de sociabilité se définira alors en tant que "modalités de la réaction à autrui, aussi bien dans la façon de recevoir son message que dans la façon d'y répondre" (7) au cours de la communication.

(5). MALRIEU, 1973, p.42

(6). ibi., 1973, p. 175

(7). ibi., 1973, p. 42

Dans ce sens, l'individu humain n'est pas seulement un être social, mais aussi un être sociable: il est capable de communication avec autrui, de se mettre en rapport avec l'environnement, avec tout ce que n'est pas lui-même. Cette capacité se traduit dans l'utilisation de modèles de relation/communication, qui pourront être éventuellement identifiés au niveau de ce que nous avons appelé le comportement ouvert. En dernière analyse sociabilité c'est la stratégie individuelle dans l'utilisation des modèles de relation/communication spécifiquement entre les individus.

C'est ainsi qu'en nous référant à la genèse et dynamique de la personnalité en tant que processus de socialisation nous considérons que E (processus de structuration interne) est fonction de P (personnalité avec N dimensions, incluant le contexte), et de C (comportement ouvert ou réaction), c'est-à-dire, $E=f(P \rightarrow C)$.

Prendre comme objet d'étude le rapport existant entre la structure de la personnalité (E) et une des dimensions du comportement ouvert (C) que nous désignerons par modèles de relation interindividuelle ou sociabilité (s) devient alors une voie possible d'éclairer la notion de personnalité en tant que processus de socialisation/individuation.

2. La technique sociométrique de Moreno et la définition opérationnelle de sociabilité

Il n'est pas ici question - tenant compte des limites et de

l'objectif de ce travail - de développer le vaste thème de la genèse et l'établissement des modèles humains de communication. Notre objectif n'est que trouver un moyen de définir au travers de quelques opérations concrètes - dans ce sens quelles soient controlables - les variables que nous avons désignées par inter - relationnelles. Notre prétention c'est de trouver une procédure de classification des sujets qui intègrent notre population, d'après les modalités de relation interindividuelle qu'ils établissent dans leur groupe. Il s'agit de distinguer les individus en fonction de leur sociabilité.

Pour étudier les modèles de rapports interindividuels spontanés, un grand nombre de techniques ont été développées, qui sont connues sous la désignation générique de sociométrie (8). Toutes ces techniques prétendent, au sens étymologique du mot, mesurer la qualité d'être socius.

Etant donné l'ambiguïté de cette définition, il faudra nous mettre en garde contre une trop grande généralisation à propos de la qualité des données recueillies par le biais de ces différentes techniques. C'est pour cela que nous tenons à rappeler ici que les critiques théoriques et méthodologiques qu'on fait d'habitude à l'introduction de la mesure en psychologie, doivent se poser aussi à propos des techniques sociométriques (9).

(8). MORENO, 1953; LINDZEY et ARONSON, 1968; MAISONNEUVE, 1969.
(9). LINDZEY et ARONSON, 1968; MAISONNEUVE, 1969.

Malgré les difficultés soit théoriques, soit méthodologiques sous-jacentes aux conceptions et utilisations de ces techniques, notamment en ce qui concerne la véritable portée des données ainsi recueillies (10) nous utiliserons une d'entre elles - la technique sociométrique de Moreno (11) - pour mesurer la sociabilité au moins dans un sens tout à fait opérationnel et donc restrictif, en précisant toujours ses limites. Ici, de bon gré nous ferions nôtre le dit d'esprit qui - sûrement avec quelque malveillance - a été attribué à Binet quand il affirmait que "l'intelligence c'est ce que mesure mon test". Quant à nous, cette affirmation ne pourrait pas être considérée "desprestigieuse" vis à vis de son auteur (12). De pair avec un humour certain, elle révèle un sens tout à fait pratique, qui doit être, à notre avis, toujours sous-jacent aux démarches de la recherche scientifique. Pour nous aussi, la sociabilité c'est ce que nous mesurons par le biais de la technique sociométrique de Moreno.

3. Caractéristiques de la population et conditions du recueil des données sociométriques

Notre population initiale est constituée par cent quarante deux garçons, dont les âges sont compris entre dix ans et six mois, et quinze ans et sept mois. Ils fréquentent tous la première ou la

(10). SCHLAG-REY, 1956; LINDZEY et BYRNE, 1968; DAVAL, 1970

(11). MORENO, 1953; BASTIN, 1966; MAISONNEUVE, 1969.

(12). ZAZZO, GILLY et VERBA-RAD, 1971.

deuxième année d'un collège d'enseignement secondaire de Lisbonne (13) et sont répartis en sept groupes scolaires. (Vide tableau 2).

Les enfants ont été soumis au test sociométrique de Moreno(14). D'après l'auteur n'importe quelle unité sociale devra être considérée en tant qu'un système d'attractions et de répulsions à caractère réciproque ou unilatéral. Ces choix, suivant les situations, auraient une signification plus ou moins fonctionnelle, affective ou axiologique (15).

La technique de Moreno assume ainsi deux dimensions fondamentales: l'attrait ou choix positif, et l'aversion/rejet ou choix négatif.

Avec cette technique nous possédons un dispositif très simple qui nous permet l'identification de modèles de relations interindividuelles: on détermine à travers une interview, un questionnaire (individuel ou collectif) ou par l'observation directe les choix et les rejets, qui chacun des individus d'un groupe fait par rapport aux autres.

(13). La première et la deuxième années de l'enseignement secondaire au Portugal sont équivalentes aux niveaux de 6e et 5e, respectivement, du C.E.S. en France.

(14). MORENO, 1953; MAISONNEUVE, 1969; BASTIN, 1966

(15). MAISONNEUVE, 1969.

TABLEAU 2

DISTRIBUTION DE LA POPULATION INITIALE D'APRES L'ÂGE									
NIVEAUX D'ÂGES	1e ANNEE			2e ANNEE					
	A	B	C	D	E	F	G		
I (10;6/12;6)	7	1	7	12	-	-	-	27	
II (12;7/13;6)	5	13	5	7	13	3	2	48	
III(13;7/14;6)	4	4	5	6	6	13	6	44	
IV (14;7/15;7)	3	-	-	2	4	7	7	23	
	19	18	17	27	23	23	15	142	

TABLEAU 3

SITUATIONS SOCIOMETRIQUES THEORIQUEMENT POSSIBLES			
CHOIX	HAUT X > SEUIL SUP.	MOYEN S.SUP. > X > S.INF.	BAS X < SEUIL INF.
REJETS			
HAUT X > S.SUP.	8 CONTRADICTOIRE	5 MOYEN VERSUS IMPOPULAIRE	2 IMPOPULAIRE
MOYEN S.S. > X > S.I.	4 MOYEN VERSUS POPULAIRE	3 MOYEN	7 MOYEN VERSUS ISOLE
BAS X < S.INF.	1 POPULAIRE	7 MOYEN VERSUS ISOLE	6 ISOLE

On inscrit les résultats de l'interview ou de l'observation sur un tableau rectangulaire (vide annexes II - VIII), chacun des individus occupant une position toujours dans le même ordre, et de sujet du choix/rejet sur les ordonnées, et d'objet du choix/rejet sur les abscisses. On obtient ainsi la sociomatrice où les résultats référents aux émissions des choix/rejets sont lus dans les lignes et les réceptions (choix/rejet/indifférence) apparaissent dans les colonnes.

3.1. Conditions de l'application du test sociométrique

Les enfants ont été soumis au test sociométrique dans le troisième trimestre de l'année scolaire et d'après les conditions suivantes (16):

- Mode d'administration: collectif
- Motivation: constitution des groupes en vue de la réalisation d'activités scolaires et circum-scolaires.
- Limites de l'espace du choix: la classe
- Critère: "Quels sont, d'entre tes camarades, ceux que tu choisis (ne choisis pas) pour faire (ne pas faire) équipe avec toi?"
- Nombre de choix: quatre choix positifs et quatre choix négatifs.
- Ordination: ordre de préférence et de rejet décroissante.

Dans l'annexe I nous présentons le modèle de questionnaire sociométrique utilisé.

(16). BASTIN, 1966.

3.2. Détermination des statuts sociométriques

Parmi plusieurs procès de traitement des résultats, nous avons choisi ce qui est connu par Indice de Bronfenbrenner, qui fait ressortir la position assumée par chaque élément du groupe dans le système d'inter-relations obtenu (17).

Pour déterminer le statut sociométrique individuel, Bronfenbrenner part du calcul de la probabilité qu'un sujet S a de choisir un autre individu i dans un groupe préalablement défini. S'il peut faire un nombre déterminé de choix d, cette probabilité sera $d/N-1$, le N représentant le nombre total des individus, qui intègrent le groupe. La probabilité inverse, c'est-à-dire, de ne pas choisir le même individu, sera $1-(d/N-1)$ ou $(N-1-d)/(N-1)$.

"Comme le nombre d'individus à choisir autres que i est de $N-1$, ou encore qu'il y a $(N-1)$ émetteurs possibles, la probabilité correspondant à 1, 2..., $N-1$ succès est donnée par la formule du développement binomial: $(d/N-1) + (N-1-d) / (N-1)$. Si donc le statut réel d'un individu diffère de façon significative de la valeur théorique attendue, on pourra le considérer comme spécialement recherché ou négligé ou rejeté par ses compagnons" (18).

Dans la détermination des statuts sociométriques nous avons utilisé cette procédure en faisant l'application du même type de calcul aux choix soit positifs soit négatifs. Nous avons identifié ensuite les huit situations sociométriques théoriquement possibles, d'après la combinaison des deux variables sociométriques: choix positifs et choix négatifs (vide tableau 3). Voici

(17). BRONFENBRENNER, 1943 et 1944; BASTIN, 1966; MAISONNEUVE, 1969.

(18). MAISONNEUVE, 1969, p.251.

la liste de ces situations aussi bien que la nomenclature et la définition opérationnelle des statuts sociométriques que nous avons adoptés dans la classification de chacun des sujets de notre population:

- 1 - Populaire: C'est l'individu qui a reçu un nombre significativement haut de choix positifs et un nombre significativement bas de choix négatifs.
- 2 - Impopulaire: C'est l'individu qui a reçu un nombre significativement bas de choix positifs et un nombre significativement haut de choix négatifs.
- 3 - Moyen: C'est l'individu qui a reçu un nombre moyen de choix positifs et un nombre moyen de choix négatifs.
- 4 - Moyen versus populaire: C'est l'individu qui a reçu un nombre significativement haut de choix positifs et un nombre moyen de choix négatifs.
- 5 - Moyen versus impopulaire: C'est l'individu qui a reçu un nombre moyen de choix positifs et un nombre significativement haut de choix négatifs.
- 6 - Isolé: C'est l'individu qui a reçu un nombre significativement bas de choix positifs et un nombre significativement bas de choix négatifs.

7 - Moyen versus isolé: C'est l'individu qui a reçu un nombre significativement bas de choix positifs et un nombre moyen de choix négatifs.

ou (7'), l'individu qui a reçu un nombre moyen de choix positifs et un nombre significativement bas de choix négatifs.

8 - Contradictoire: C'est l'individu qui a reçu un nombre significativement haut de choix positifs et un nombre significativement haut de choix négatifs.

Dans les sociomatrices (vide annexes II - VIII) nous présentons la classification de chacun des sujets d'après cette nomenclature.

Etant donnée la complexité du contrôle de la variable sociométrique assumant un si grand nombre de valeurs différentes, et aussi du fait que les effectifs intégrant notre population initiale n'étaient pas suffisants pour nous permettre le recueil des données, au niveau des résultats du test de Rorschach, susceptibles d'être traitées d'une forme satisfaisante d'après les méthodes statistiques que nous avons choisies, nous avons pris la décision de faire un réaménagement des situations sociométriques initiales comme s'en suit:

I - POPULAIRE: l'individu répondant aux situations sociométriques 1. et 4.

II - IMPOPULAIRE: l'individu répondant aux situations sociométriques 2. et 5.

III-MOYEN: l'individu répondant à la situation sociométrique 3.

IV - ISOLE: l'individu répondant aux situations sociométriques 6. et 7.

V - CONTRADICTOIRE: l'individu répondant à la situation sociométrique 8.

Nous appellerons statut sociométrique aux situations sociométriques ainsi regroupées. La variable que nous avons désignée comme variable inter-relationnelle, modèles de relation interindividuelle ou sociabilité assumira alors une de ces valeurs.

3.3. Quelques réflexions à propos du sens à attribuer au statut sociométrique

Nous reprenons ici, si bien que brièvement, l'affirmation que nous avons faite auparavant: sociabilité c'est ce que nous mesurons par le biais du test sociométrique de Moreno.

3.3.1. Sociométrie dans un sens restreint

Nous commençons en rappelant que le terme sociométrie peut être utilisé grosso modo d'après deux acceptions (19): dans un sens large, se référant à la mesure des relations interpersonnelles de toutes sortes. Dans un sens restreint se référant spécifiquement à la mesure des relations préférentielles, telles qu'elles sont exprimées dans des situations de choix.

Nous précisons alors que c'est dans cette deuxième acception

(19). BJERSTEDT, 1956.

que nous utilisons la technique sociométrique de Moreno.

3.3.2. L'expression subjective des données inter-relationnelles recueillies "in vivo"

Ici nous rejoignons, à la fois, notre position théorique de base - l'étude du fait psychologique par le biais d'une méthodologie psychologique - et les présuppositions de base de l'expérience "princeps" de la sociométrie de Moreno (20).

En effet dans le recueil des données sociométriques nous partons d'une expérience réalisée sur le terrain: le milieu scolaire. S'il est vrai que nous courons le risque de voir les données parasitées par des variables dites incontrôlées, nous pensons pour tant que celles-là acquièrent une richesse de signification particulière: les données nous arrivent médiatisées par le sujet, contenant de ce fait le sens qu'il leur attribue lui-même.

C'est avec ce genre de données que nous voulons travailler. Nous rejoignons ici la méthodologie clinique qui, comme nous l'avons déjà dit, dans la récolte des données, prend toujours et nécessairement en considération le contexte individuel et original dans lequel un comportement ou réaction sont observés.

De ce fait, dans le recueil des données sociométriques, nous avons utilisé un questionnaire (vide annexe I) - et non l'observation directe - dans lequel nous nous sommes efforcés de garantir

(20). MAISONNEUVE, 1969

l'implication affective du sujet dans la situation expérimentale. La garantie de cette implication affective est simultanément dans le temps et le milieu où se déroule l'expérience. Le recueil des réponses au questionnaire a eu lieu au cours du troisième trimestre de l'année scolaire. Il avait l'objectif exprès de la constitution des groupes en vue de l'organisation d'activités de loisir pendant les vacances d'été et éventuellement contribuer à l'organisation des classes d'élèves pour l'année scolaire suivante. Nous avons maintenu, dans le critère du choix, deux conditions fondamentales : d'un côté, il y a une motivation concrète dans ce sens qu'elle se rapporte à l'organisation de l'espace sociopsychologique scolaire auquel les enfants de cet âge sont extraordinairement sensibles. D'autre part, elle est suffisamment globale dans ce sens qu'elle se réfère génériquement aux activités, qui pourront avoir lieu et dans l'ambiance libre et décontractée d'une situation de loisir et dans le milieu plus organisé - mais ni pour cela se révélant d'une moindre implication affective - qui est l'école et son mode de fonctionnement sociopsychologique. De plus le testeur - dans l'occurrence l'auteur de ce travail - est engagé dans la situation dans la mesure où il est reconnu comme un des responsables de l'organisation des deux types d'activités prévues.

A propos de l'importance que le groupe assume pour les enfants à partir de neuf ou dix ans et citant GESELL (21), MALRIEU nous fait rappeler que l'enfant de cet âge a déjà accédé à une

(21). GESELL, 1949, 1959.

autonomie intellectuelle remarquable, ayant une conception plus réaliste du monde, se révélant capable d'une pensée critique in dépendante et de l'établissement des relations d'amitié entre pairs. C'est dans ce climat d'échange où l'enfant a la possibilité de s'exprimer librement qu'il donne un pas de plus, en dehors du milieu familial, vers la découverte de l'autre: "ces échanges révèlent dans le camarade l'existence d'une vie intérieure dont la découverte devient un objet d'étonnement et de rêveries. La communauté des désirs et goûts qui se manifeste dans ces conversations devient le critère du choix des amis(...).Ce que l'on souhaite trouver chez le camarade, c'est la personne auprès de laquelle il sera possible, grâce à la communication parlée, d'exprimer des émotions raffinées et subtiles, le dégoût, l'auto-critique, de prendre conscience de ce qu'on est soi-même en s'identifiant à l'ami et en s'opposant aux modèles négatifs" (22).

Dans le cheminement de cette découverte de l'autre dans un milieu extra-familial, l'espace scolaire assume un rôle particulier non seulement concernant les rapports égalitaires établis avec les pairs et non avec les frères, mais aussi concernant les rapports de camaraderie ou de confrontation avec les professeurs et non avec les parents. Et tout ça dans un cadre socio-psychologique qui n'est plus la famille mais le groupe. Cette formule d'organisation correspond à plusieurs types de désirs qui sont propres aux enfants de cette âge (23) notamment la possibilité de s'affirmer et d'être reconnu par leurs pairs, de se savoir utile, de se mettre en cause, de modifier leur façon de penser et d'agir dans un climat de dialogue. "Il y a dans le travail en groupe un exemple de ce qui attire beaucoup l'adolescent: une socialisation autodirigée par une équipe de personnes, qui se connaissent bien" (24).

(22). MALRIEU, 1973, p.135

(23). FERRY, 1970.

(24). MALRIEU, 1973, p.186.

Dans sa confrontation avec le milieu familial, le milieu scolaire et, génériquement, l'environnement extrafamilial, assument pour les enfants préadolescents et adolescents les caractéristiques d'un espace sociopsychologique libérateur.

Les relations établies avec les adultes, autres que ses parents, offrent à l'enfant de cet âge la possibilité de trouver une "personne maîtresse d'elle-même, capable de faire part de ses expériences humaines, attachée à un idéal, compréhensive pour les élèves, juste dans ses rapports avec eux, prête à les soutenir dans les moments difficiles qu'ils traversent"(25).

Les relations établies avec ses copains lui permettent une expérience d'affirmation de son propre moi. Dans le cadre sociopsychologique constitué par les groupes spontanés ou institués, l'enfant fait "l'apprentissage de la relation interpersonnelle" et en dégage un "cadre général d'interprétation des conduites". Il s'agit là pour l'enfant "d'aller de l'acte perçu à l'intention cachée" s'appuyant sur "les cadres de référence fournis par l'idéologie morale courante" (26).

Nous croyons avoir défini, d'une façon générale, le cadre sociopsychologique dans lequel se fondent les choix sociométriques de notre population d'étude. En ce qui concerne plus spécifiquement les motifs de choix de leurs copains on sait (27) que les enfants de 11 - 13 ans utilisent fréquemment des expériences se référant à la gentillesse, générosité, brutalité, jalousie. Par contre,

(25). MALRIEU, 1973, p.185

(26). *ibi.*, 1973, p.188, 189.

(27). BURSTIN, 1959.

à l'adolescence, "la connaissance d'autrui prend en considération des caractéristiques plus psychologiques, d'avantage axées sur l'originalité de la personnalité" (28).

Dans le Test de Moreno il faudra, finalement faire attention à quelques principes concernant la motivation et les critères de choix dans la formulation de la consigne. À ce propos MAISONNEUVE affirme (29): "En définitive il importe à notre avis: 1)- de choisir un ou quelques critères spécifiques liés à des situations spécialement significatives pour les membres des groupes en cause; 2)- de recourir parfois à un critère suffisamment global et fondamental pour mettre en jeu les affinités profondes des sujets. On y parvient notamment par des questions concernant une affectation commune prochaine, dans le cas de l'éclatement d'un groupe, de constitutions d'équipes, de transfert écologique, etc".

Ces principes, nous l'avons déjà dit, ont été garantis dans l'élaboration de notre questionnaire.

3.3.3. Statut sociométrique: L'expression du vecteur centripète de l'atome social

Une notion fondamentale de la sociométrie de Moreno est celle de l'atome social. Ce concept se réfère au réseau d'inter-relations socioaffectives dans lequel chaque individu est impliqué et dans lequel il occupe la position centrale. Suivant cet individu est sujet ou objet de ces interactions, ainsi Moreno identifie deux vecteurs fondamentaux pour la définition de la situation sociométrique globale: le vecteur centrifuge et le vecteur centripète.

(28). MALRIEU, 1973, p.189

(29). MAISONNEUVE, 1969, p; 229.

Le vecteur centrifuge correspond aux sentiments d'attrait - choix positif -, ou d'aversion - choix négatif -, que l'individu éprouve envers déterminé(s) individu(s) de son groupe. Le vecteur centrifuge est celui qui s'opérationnalise, au test sociométrique, par l'émission qu'un sujet déterminé fait d'un nombre variable de choix positifs et/ou négatifs ayant pour objet les individus du groupe. Ce vecteur exprime ce que nous désignons, en sociométrie, par l'expansivité de l'individu en question.

L'expansivité peut être plus ou moins forte - suivant, par exemple, le nombre d'émissions concrétisées par le sujet -, et avoir un caractère plus ou moins positif ou négatif, suivant le rapport entre le nombre de choix positifs et négatifs émis.

On doit remarquer que ce concept d'expansivité n'a aucune utilité que si, dans le test sociométrique, on donne au sujet la possibilité d'émettre le nombre de choix positifs et/ou négatifs qu'il désire, en toute liberté. Par des raisons que nous devons expliciter plus loin (30), ce n'est pas le cas de nos sujets.

Le vecteur centripète considère l'individu l'objet éventuel des mêmes sentiments sous-jacents aux choix positifs et/ou négatifs émis par les autres individus du groupe. Le vecteur centripète est celui qui s'opérationnalise par le nombre de choix positifs et/ou négatifs reçus par un individu et émis par les autres membres du groupe. Ce vecteur exprime le statut sociométrique de

(30). Vide n°. 3.3.4.

l'individu en question dans son groupe. C'est celui-ci le cas des données que nous avons recueillies dans le but de mesurer la sociabilité de nos sujets. De la conjugaison des différentes possibilités découlant du fait qu'un individu puisse recevoir beaucoup, peu ou aucun choix positifs et/ou négatifs à l'intérieur de son groupe, il en résulte la définition des différentes valeurs assumées par la variable sociométrique et mentionnées au n. 3.2.

3.3.4. "Comparabilité" des statuts sociométriques d'individus en provenance de groupes différents

Comme nous l'avons déjà dit, notre population initiale était constituée par 142 garçons subdivisés en sept groupes. Dans l'opération de la variable sociométrique nous avons eu besoin de recourir à une méthodologie statistique, qui puisse nous permettre d'attribuer une même signification opérationnelle aux statuts sociométriques d'individus provenant de groupes différents. Nous avons recouru au procès préconisé par Bronfenbrenner. Cet auteur formule ainsi le problème: "A quel degré la distribution des choix et le jeu des réciprocités apparues dans un test sont-ils significativement différents de ce qui se serait passé si seul le hasard avait joué, c'est-à-dire, si les sujets avaient formulé leurs choix à l'aveuglette" (31). D'après MAISONNEUVE (32) il s'agit d'élaborer un modèle de probabilité théorique auquel puissent se référer les résultats obtenus et postérieurement d'établir avec précision dans quelle mesure les données trouvées diffèrent du modèle théorique élaboré. Ce modèle pourra aussi nous servir de

(31). BRONFENBRENNER, 1943, p.366

(32). MAISONNEUVE, 1969.

référence dans l'étude comparative des résultats obtenus en moments et/ou en situations différentes. Nous avons utilisé cette procédure telle qu'elle a été exposée aux alinéas 3.2 et 3.3.1.

D'après la présupposition d'un nombre égal de choix/rejets par sujets, implicite dans ce modèle statistique, nous avons attribué à chacun de nos sujets la possibilité de faire jusqu'à quatre choix et quatre rejets. Ce fait limite la signification des résultats obtenus ce que nous oblige à faire, à ce propos, quelques remarques:

- L'impossibilité d'utiliser, dans notre étude, la notion d'expansivité de l'individu (33).
- La nécessité de préciser le sens de la désignation d'isolé, que nous avons attribué au statut sociométrique IV (34).

Le terme isolé acquiert son sens propre se référant aux individus qui n'ont été objet d'aucun choix positif et/ou négatif. Mais cela à condition d'être libre le nombre d'émissions de choix. Pourtant, dans notre étude, ce nombre a été limité, en résultant que beaucoup d'individus soient classés en tant qu'isolés, du simple fait de cette limitation. Nous acceptons quand même que la théorie sous-jacente à la notion de seuil de significativité utilisée dans l'indice de Bronfenbrenner puisse atténuer cet effet.

(33). Vide n° 3.3.3.

(34). Vide n° 3.2.

(35). MAISONNEUVE, 1969

- Encore à cet égard nous dirons que le terme isolé se réfère au problème de l'isolement - où l'individu est ignoré par les autres -, et non au problème de l'isolation, où l'individu se refuse à faire quelque choix positif et/ou négatif par rapport aux autres membres du groupe. L'isolement se rapporte au statut sociométrique et l'isolation à l'expansivité (35).

(35). MAIS ONNEUVE, 1969.

III
LE CONCEPT DE PREADOLESCENT
ET
LA REDEFINITION DE LA POPULATION D'ETUDE

A propos d'une réflexion sur le terme préadolescent que nous avons choisi pour qualifier, du point de vue du développement, les sujets intégrant notre population, nous avons constaté qu'une gamme si différente d'âges - 10;6/15;7 - pourrait nous conduire à des conclusions erronées concernant le thème général de notre recherche, à savoir, l'étude de la personnalité du garçon pubère. Le problème c'est de préciser dans quel sens nous utilisons le terme préadolescent.

Que la puberté soit de préférence connotée avec les transformations biophysiologicals, tel que l'adolescence l'est avec les transformations sociopsychologiques et culturelles c'est une idée qu'on croit pacifiquement admise. Et pourtant quand il s'agit de préciser le mode de fonctionnement psychique des adolescents et des pubères, il s'avère plus difficile d'en faire une distinction que nous croyons aussi nécessaire.

Fréquemment on utilise les deux termes comme synonymes; ou on considère la puberté et l'adolescence comme une même réalité du développement, étant la première la contrepartie biophysiological de la deuxième, et celle-ci la contrepartie sociopsychologique et

culturelle de celle-là, en les voyant comme l'avvers et le revers d'une médaille. Ou encore on considère les phénomènes biophys physiologiques ordinairement identifiés à la période pubertaire en tant que simples déclencheurs d'un processus de développement - l'adolescence - qui aussitôt s'installe et se déroule dans le domaine du socioculturel et du psychosociologique.

Nous sommes devant l'ambiguïté de deux concepts se référant à une période aussi large du développement comme celle qui va dès l'âge de douze ans jusqu'à vingt et un ans, pour l'adolescence (1), et dès l'âge de dix ans jusqu'à vingt et un ans, pour la puberté (2), suivant les critères utilisés.

Si bien que nous ne laissons pas de tenir compte du bon sens de tous ceux qui, face à la multiplicité et complexité des variables en présence, se refusent à définir l'adolescence/puberté en termes d'âge (3), nous allons quand même expliciter le sens des mots préadolescent et pubère utilisés dans le titre de ce travail.

1. Puberté versus adolescence: quelques réflexions à propos de l'espace sémantique des deux concepts

Nous ferons alors quelques considérations sur la nécessité de délimiter l'espace sémantique de ces deux termes. S'ils ne se réfèrent pas à deux phases chronologiquement distinctes du développe-

(1). LAUFER, 1975; DEBESSE, 1979; HADFIELD, 1975.
(2). TOMKIEWICZ, 1968; LAPLANE et LASFARGUES, 1978.
(3). DORON, 1979; TOMKIEWICZ, 1968.

ment global, ils se référeront à des phénomènes que, au moins, dans le point de vue de la psychologie du développement nous croyons utile à distinguer.

1.1. Le sens étymologique des mots

Une réflexion étymologique sur les deux termes nous conduit nécessairement à l'identification de deux vecteurs différents dans la genèse de leur signification (4).

C'est vrai que les verbes latins pubesco et adolesco se rapportent tous les deux, et d'une forme générique, au phénomène du développement. Et pourtant nous tenons à faire ressortir que chacun d'eux se réfère à deux aspects distincts (5).

Pubesco signifie d'abord se couvrir de poils et, aussi bien que le substantif pubes - signifiant simultanément poils pubertaires, duvet, pubis et organes sexuels -, met en évidence un signe physique du développement: l'apparition des poils pubiens.

Liés aussi au sens premier du mot se trouvent les verbes bourgeonner et pousser.

Le terme puberté se rapportera alors d'après son sens étymologique, au début, au déclenchement d'un processus d'apparence spécifiquement biophysique, se plaçant dans une ligne ou vecteur

(4). MOITA, 1979.

(5). TORRINHA, 1945.

de développement sémantique explicitement identifiable aux phénomènes de nature maturative de type organique.

Le verbe adolesco signifie croître, grossir, grandir. Ce premier sens, évidemment lié au processus de développement, acquiert pourtant un sens plus spécifique d'après son origine: ad + alo. Ici, le verbe alo signifie alimenter, sustenter, faire croître. Au contraire de pubesco, le verbe adolesco, ne se réfère pas au début, au déclenchement d'un processus, mais à la manutention et développement par une action venue de l'extérieur - AD + ALO - d'un processus déjà installé.

Le même verbe adolesco signifie dans un deuxième sens, arriver à sa majorité, c'est-à-dire, arriver à l'âge où on peut avoir des responsabilités civiques. Le participe présent adolescens signifierait l'action ou le cours de l'acquisition de cette qualité de citoyen, et le participe passé adultus signifierait l'action accomplie.

Le terme adolescence se rapporte alors au processus d'acquisition de la qualité d'adulte, dans le sens de devenir un citoyen. Il fera ressortir aussi le fait que ce processus soit dépendant d'une initiative extérieure à l'individu, dans la mesure où il se réfère métaphoriquement à l'action d'être alimenté.

C'est dans cette perspective que nous croyons pouvoir identifier le terme adolescence spécifiquement avec les phénomènes maturatives de nature sociopsychologique et culturelle.

1.2. Puberté et maturité sexuelle

D'après le vecteur étymologique du mot puberté, nous la définirons en faisant ressortir ce que nous pourrions désigner génériquement par paramètres organiques et biophysologiques du développement sexuel du jeune.

Dans cette perspective puberté c'est la période qui découle entre le surgissement des signes, qui préludent l'arrivée de la maturité sexuelle, et l'installation définitive de cette maturité, considérée sous un point de vue biophysologique.

On accepte, d'une façon générale, que l'installation définitive de la maturité sexuelle sous ce point de vue soit signalée dans le garçon par le surgissement du liquide spermatique avec des spermatozoides mûrs (6). Cette maturité sexuelle est précédée par des signes typiques d'une grande transformation biophysologique et corporelle, qui sont essentiellement le développement des organes sexuels, l'apparition et le développement des caractères sexuels secondaires, des changements rapides concernant si multanément et la morphologie et la vitesse de croissance générale du corps (7).

À notre avis, le surgissement d'un ou plusieurs signes de ce type reconnus par le sujet lui-même et/ou par les autres devrait marquer le début de la période pubertaire. En dernière analyse nous la définirons comme la préparation immédiate et l'entrée progressive en fonctionnement de l'appareil génital, traduisant

(6). TOMKIEWICZ, 1968; DEBESSE, 1979

(7). TOMKIEWICZ, 1968.

la possibilité organique de la réalisation fonctionnelle du sexe.

À ce propos il faudra rappeler qu'il n'y a pas confusion entre maturité des organes et maturité des fonctions. Etant donné le développement diphasique de la sexualité humaine (8), nous pouvons constater une première manifestation de maturité entre les trois et les cinq ans, qui est suivie d'une période de repos interrompu au moment de la puberté. Les organes génitaux féminins, par exemple, arriveraient à un terme de croissance vers les cinq ans, mais leur fonctionnement n'est normalement possible qu'à la période de la puberté. Nous citerons quand même un cas de possibilité de réalisation fonctionnelle du sexe avant l'âge normal de la puberté. Il s'agit d'une jeune péruvienne, qui a accouché à l'âge de cinq ans (9). Ce cas ferait ressortir le fait que la puberté est liée à l'installation de la fonction de reproduction - donc à des facteurs d'ordre biologique - plus qu'à l'âge ou aux facteurs d'ordre psychologique ou culturel.

Ça ne veut pas dire qu'on ne puisse pas faire un discours psychologique sur la puberté, et qu'il n'existerait pas une réalité psychologique axée sur les problèmes du développement biophysiologicals de l'enfant pubère. Mais cette réalité psychologique ne pourrait pas se confondre avec celle de l'adolescence.

Nous remarquerons encore qu'il n'y a pas confusion entre réalisa-

(8). LAPASSADE, 1975

(9). KOHN, 1952.

tion fonctionnelle du sexe et sexualité. La réalisation fonctionnelle du sexe étant liée, comme nous venons de le dire, aux facteurs de maturation biophysique, et la sexualité à la réalisation du plaisir. On citerait, à ce propos, HADFIELD (10):

"on pensait jadis que la sexualité elle-même commençait à la puberté. C'était manquer sérieusement d'esprit d'observation ou refuser délibérément de voir les manifestations sexuelles, qui se produisent dès la petite enfance: ou alors peut-être les voyait-on, mais les considérait-on comme des monstruosités."

1.3. Adolescence et immaturité sociopsychologique et culturelle

Le terme adolescence, et restant nous dans la ligne d'orientation étymologique décrite, nous croyons utile le définir d'après la prédominance des paramètres sociopsychologiques et culturels. Dès qu'elle soit établie la maturité fonctionnelle du sexe - et il y a des cultures ou situations où cette maturité n'est que présu-mée - la puberté devient une question de civilisation, et c'est cela le problème de l'adolescence (11).

L'adolescence est la période où se réalise l'appropriation par la culture, par le groupe social - et vice-versa par rapport à l'individu - de la sexualité individuelle fonctionnellement mûre, ou présumée comme telle, avec la conséquente instrumenta-lisation d'après les valeurs et stéréotypes définissant une société déterminée. C'est le temps de la domestication de la libido comme l'affirmait MARCUSE (12) rejoignant ici l'idée de Freud: les relations interpersonnelles durables, dont la civilisation dé-

(10). HADFIELD, 1975, p.163.

(11). LAPASSADE, 1975.

(12). MARCUSE, 1969

pend, présupposent l'inhibition de l'instinct sexuel et même de sa réalisation fonctionnelle.

Il nous semble être celle-là la leçon des rites de puberté décrits par les anthropologues. A notre avis, ces rites on devrait les désigner plus précisément comme rites de la fin culturelle de la puberté, rites d'adolescence, ou encore rites d'initiation ou d'entrée dans la vie, tel qu'on peut en conclure de l'ouvrage de LAPASSADE "L'entrée dans la vie" (11) et de Margaret MEAD "Coming of age in Samoa" (13).

Dans l'adolescence il s'agit, pour l'individu, de faire l'apprentissage de son rôle social avec tous les problèmes d'assimilation, confrontation et adaptation sociopsychologiques, qui en découlent. La problématique d'identité qui en découle va s'articuler autour d'une expérience angoissante traduisant "une sorte de dissolution du moi dans ses relations sociales" (14).

Dans la puberté il s'agit de redécouvrir son corps, avec ses nouvelles dimensions et potentialités, de s'y remettre à l'aise, et dans une très grande mesure, de revenir à la découverte de soi. Ici, l'expérience angoissante traduirait encore une sorte de dissolution du moi, non pas dans ses relations sociales, mais plutôt dans la multiplicité des expériences très récentes découlant des changements biophysologiques qui caractérisent les processus pubertaires.

Le problème de l'adolescence est celui de l'identification, et

(13). MEAD, 1968

(14). DORON, 1970, p.107

le problème de la puberté est celui de l'identité, proprement dite, soit de la recherche des limites de soi-même au niveau beaucoup plus primitif de la redéfinition du moi-corporel.

"Une chose est certaine: l'adolescence n'est pas la puberté, contrairement à ce que l'on a cru pendant longtemps. Les transformations de son corps, le réveil de besoins sexuels, qui pour la première fois sont ressentis comme tels, constituent pour le jeune être un événement qui vient renverser l'équilibre acquis précédemment et remettre en cause toute sa personne. Car la poussée pubérale qui bouleverse tout l'organisme déclenche un bouleversement psychologique autrement plus grave et plus durable, et qu'elle n'explique qu'en partie" (15).

2. Redéfinition de la population en fonction de son développement

Pour la majorité des auteurs, la puberté signifie la possibilité de réalisation fonctionnelle du sexe ou de procréation (16). Cela, comme nous l'avons déjà dit, ne se produira pas, en ce qui concerne les garçons, avant la production de sperme contenant des spermatozoïdes mûrs.

Si le moment précis de la première émission de sperme fécond est pratiquement impossible à connaître - ce qui rend impossible aussi la détermination de l'âge de la puberté - il est quand même possible déterminer si le processus pubertaire, tel qu'il a été défini auparavant, s'est déclenché ou non dans un individu concret. Il correspondrait à une rupture "assez brutale" de l'équilibre du développement biologique, qui caractérise la période précédente (16).

Les auteurs font d'habitude coïncider le début de ce processus

(15). REYMOND-RIVIER, 1965, p.173

(16). TOMKIEWICZ, 1968.

pour le garçon, avec l'âge d'onze ou douze ans, et son terminus avec l'âge de quinze ou seize ans. Voici une description de ce processus faite par TOMKIEWICZ dans un point de vue biophysio-

logique: "-chez le garçon-vers 10-11 ans: augmentation de la taille et du diamètre du pénis et des testicules; début de la pigmentation du scrotum. Individualisation des tuves séminifères et apparition des spermatoocytes du premier ordre.

- vers 12-13: la pilosité pubienne apparaît, d'abord fine et duveteuse, puis dure et pigmentée; elle dessine encore un triangle, pointe en bas; caractéristique de la pilosité féminine.

- vers 13-14: la croissance des testicules et du pénis devient très rapide(...). La prostate, qui découple son poids entre 10 et 18 ans, devient fonctionnelle à ce moment (ses sécrétions fluidifient le sperme). Les premières méioses apparaissent dans le testicule.

- vers 14-16 ans: la pilosité pubienne prend sa forme losangique définitive; le duvet sur la lèvre supérieure précède la barbe et la pousse des poils axillaires; la pilosité thoracique, abdominale et celle des membres débutent plus tard et se développent parfois très longtemps. Vers 15-16 ans, l'implantation des cheveux prend un caractère masculin: convexe vers le bas sur le front, triangulaire sur la nuque. La date des premières éjaculations spontanées ou provoquées est extrêmement variable, mais le sperme peut rester longtemps infécond, et ne devient fécond qu'à cette époque. L'élargissement du larynx provoque la mue de la voix qui après quelques mois de bitonalité, devient d'un octave plus grave que chez la fille.

En même temps que cette évolution des caractères sexuels primaires et secondaires, tout le corps subit une modification profonde" (17).

Dans le titre de notre travail nous faisons coïncider la notion de préadolescence avec la période qui précède "la possibilité de procréation" arrivant vers les 15-16 ans d'après le texte de TOMKIEWICZ. Pour nous, cet âge-là coïncide avec la fin de la puberté et le début de l'adolescence, la puberté se déroulant dès l'âge de 12-13 ans. Dans ce sens nous faisons coïncider le processus pubertaire ou la puberté avec la préadolescence, en rejoignant ici la position de l'Organisation Mondiale de Santé (18), et d'autres auteurs tels que GESELL et ses collaborateurs (19) et A. FREUD (20).

(17). TOMKIEWICZ, 1968, p.227

(18). PEREIRA, 1975

(19). GESELL, 1970

(20). FREUD, 1975

Tous ces réflexions nous ont conduit à ne retenir définitivement pour notre étude, que les données se référant à soixante douze enfants jugés par nous comme étant dans la phase pubertaire. D'après une information discrètement obtenue auprès des enfants eux-mêmes, et après avoir recueilli tous les données sociométriques et de Rorschach, nous nous sommes certifiés, que tous les sujets intégrant notre échantillon étaient des enfants pubères au sens biophysiological du mot. Nous avons retenu comme critère la présence reconnue par le sujet lui-même, au moins d'un des signes pubertaires suivants: poils pubiens, production spermatique spontanée ou provoquée, duvet sur le visage et indices de changement de voix.

LAUFER résume ainsi la problématique fondamentale de cette phase du développement: "De l'âge de douze ou treize ans, à l'âge de quinze ans le souci fondamental concerne ici l'adaptation du psychique à un physique en évolution; lutte contre tout signe indiquant la perte de la maîtrise sur la puissance physique et les pulsions sexuelles nouvellement acquises; lutte contre la solitude, l'isolement, la dépression; contre le désir de rester enfant et d'être chéri de ses parents" (21).

(21). LAUFER, 1979, p. 29.

IV

LE RORSCHACH

ET

L'ACCES AUX PROCESSUS D'ELABORATION INTERNE DE LA PERSONNALITE

Nous avons utilisé le test projectif de Rorschach à fin de opérationnaliser les variables se référant aux processus d'élaboration psychique. Tel que nous l'avons fait par rapport aux variables sociométriques, nous allons présenter quelques réflexions sur les présuppositions épistémologiques de cette technique.

Si bien que connues, les idées que nous allons exposer sont différemment assumées par les utilisateurs de cette technique. Il s'agit, de notre part, et devant l'impossibilité de trouver les définitions rigoureuses et claires des complexes phénomènes que nous désirons étudier, de fournir les postulats et de décrire les opérations sous-jacentes aux méthodes de recueil des données, avec la précision et la clarté possibles.

Nous croyons ainsi pouvoir offrir à nos interlocuteurs les moyens d'appréhender et de juger d'eux-mêmes la valeur de ces données.

Certains milieux liés à la recherche et à la pratique psychologiques refusent l'utilisation des techniques projectives en général, et le test de Rorschach en particulier prétextant une pré-

tendue pauvreté de son cadre théorique de référence, une opérationnalité réduite et la douteuse signification des données ainsi recueillies.

Quelques unes des raisons invoquées ont leur origine en faits in contestables et on devra les prendre au sérieux. En ce qui concerne le Rorschach, l'empirisme des études qui ont conduit à une première standardisation et la disparition précoce de son auteur ont empêché l'élaboration d'un cadre théorique de référence solide (1).

D'ailleurs ont met de plus en plus en doute l'adéquation du terme "Test" quand il est appliqué soit en général aux techniques dites projectives soit tout particulièrement au Rorschach. Des problèmes concernant la standardisation et l'étalonnage restant difficiles à résoudre, il reste aussi difficile à estimer le sens des notions classiques en psychométrie tel que "sensibilité", "fidélité" et "validité" se référant à des techniques projectives (2).

Quoi qu'il en soit ces difficultés ne sont pas une raison suffisante pour laisser de côté un ensemble de techniques - et notamment le test de Rorschach - qu'on peut à juste titre considérer des concrétisations exemplaires de la méthodologie spécifique de la psychologie et en total conformité avec son modèle épistémologique (3). On admet en quelque sorte que la méthode sous-ja

(1). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976; BEIZMANN, 1974.

(2). ANZIEU, 1980.

(3). Vide chap. I

cente à ces épreuves serait différente de celle qui fonde les tests psychométriques dans un sens strict. Pourtant ils ne s'opposent pas. La maléabilité et la finesse clinique des premiers compensera finalement une certaine rigidité et la rigueur statistique des seconds, "dans la pratique effective de la connaissance d'autrui" (4).

A cet égard il serait intéressant de transcrire l'affirmation de RAUSCH de TRAUBENBERG (5), concernant l'utilisation de la situation projective en général et de la technique du Rorschach en particulier, dans des perspectives psychologiques nouvelles: "le Rorschach auquel certains refusent le qualificatif de perceptif alors que d'autres lui nient le qualificatif de projectif, n'est plus considéré comme un test mais comme une 'technique clinique'. En tant que telle, cette technique est de plus en plus utilisée dans les recherches cliniques et les recherches fondamentales, testant des hypothèses théoriques spécifiques de plus simples aux plus complexes et amenant par là à des reformulations et des réélaborations qui en un second temps, et en un second temps seulement, rejoignent des notions diagnostiques".

A notre avis, les problèmes et théoriques et méthodologiques concernant la valeur scientifique des données recueillies par le biais des techniques projectives en général, et du Rorschach en particulier, ne découlent pas des techniques elles mêmes, et de plus ils ne leur sont ni exclusifs, ni insurmontables. Ces problèmes semblent avant tout être liés à l'utilisation des techniques sans qu'elles soient cadrées par une théorie psychologique clairement définie et qui, de ce fait, donnerait un sens scientifiquement utile aux données recueillies.

Nous sommes d'accord avec ceux qui en considèrent qu'il n'est

(4). ANZIEU, 1980

(5). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1974, p.16

pas nécessaire de s'en référer à un modèle théorique spécifique ou unique (6). "En effet les techniques projectives ont des racines dans l'une ou l'autre des positions théoriques de la psychologie contemporaine, aucune de ces théories n'en constitue l'unique fondement et les techniques projectives peuvent être étudiées ou analysées de différents points de vue comme tout autre phénomène psychologique ou processus psychique" (7).

Pourtant les utilisateurs de ces techniques - et même leurs critiques les plus violents -, se croient très souvent dispensés d'identifier leurs cadres théoriques de référence. Ils partent du principe injustifié et injustifiable que les techniques contiendraient en elles mêmes une valeur heuristique que d'ailleurs en aucune circonstance il ne serait pas légitime de leur attribuer.

C'est encore RAUSCH de TRAUBENBERG qui affirme: " Si l'on admet que les techniques projectives peuvent être explicitées en termes conceptuels différents, l'on se doit en effet de préciser les rapports existants entre techniques projectives et théories du conditionnement, théorie de la perception, théorie cognitive, théorie du champ, théorie de la communication, théorie du niveau d'adaptation et théorie psychanalytique" (8).

Il n'est pas l'occasion de passer en revue, d'une manière exhaustive, les aspects concernant les rapports entre les techniques projectives et les systèmes théoriques mentionnés, et éventuellement d'autres. Ça dépasserait les objectifs et les limites de ce travail. Nous présenterons quand-même les coordonnées théoriques fondamentales sous-jacentes à l'utilisation que nous allons faire du Rorschach. Nous n'aurons pas la préoccupation d'y distinguer les systèmes théoriques les uns des autres. Il s'agira plutôt de l'énonciation des postulats qui dans leur ensemble constitueront notre cadre théorique de référence spécifique pour l'interprétation

(6). HOLZBERG, 1968

(7). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1974, p.2,3

(8). ibi, 1974, p.3

on des données recueillies au travers du Rorschach. Nous ne ca-
cherons pas pourtant l'importance attribuée à des concepts ou à
un type de discours relevant de quelques théories auxquelles
nous nous sommes particulièrement intéressés, notamment les thé-
ories de la perception, la théorie du champ de Lewin et surtout
la théorie psychanalytique.

1. L'ambiguïté du stimulus et l'accès à la structure de la per-
sonnalité

1.1. L'intégration structurale et la recherche de l'équilibre

D'après ANZIEU (9) les tests projectifs auraient suivis de tout
près les progrès de la gestaltthéorie. A cet égard un des con-
cepts fondamentaux est celui de l'intégration structurale. Ce con-
cept appartient originellement à la théorie du champ psychologi-
que de Lewin, qu'on peut résumer avec FRAISSE de la forme suivan-
te: "A chaque instant, le comportement d'un individu est détermi-
né par un ensemble structuré qui comprend le sujet et son envi-
ronnement. Ce tout est l'espace vital (life space) qui inclut
la totalité des faits qui agissent sur l'individu, qu'ils soient
physiques ou sociaux, conscients ou inconscients.
Ce champ est dynamique. Tout comportement cherche à rétablir un
équilibre rompu entre l'individu et son environnement, rupture
qui est source d'une tension" (10).

On peut voir dans le Rorschach une concrétisation de cette théo-
rie. Devant l'ambiguïté du stimulus et, simultanément, de la con-
signe, qui invite le sujet à lui attribuer un contenu, la tensi-
on entre l'individu et l'environnement se déclenche. La tendance
conséquente du sujet est l'orientation vers une organisation de
la tâche informe, lui donnant un sens, une structure, et retrouvant

(9). ANZIEU, 1980.

(10). FRAISSE et PIAGET, 1967, p.57

ainsi une nouvelle position de l'équilibre antérieurement rompu.

1.2. Structure de la personnalité et structuration du stimulus

Dans la tentative de retrouver l'équilibre perdu, le sujet organise la perception non seulement en fonction de la structure du stimulus - réduite d'un point de vue strictement perceptive, et nulle d'un point de vue sémantique - mais aussi en fonction de sa propre expérience antérieure. C'est là que des grands systèmes théoriques de la psychologie tel que la théorie du champ(11) la théorie psychanalytique (12), la théorie de la perception(13) la théorie de la connaissance (14), la théorie du niveau d'adaptation (15) se rejoignent pour faire ressortir la dynamique psychologique déclenchée dans le sujet et par l'ambiguïté du stimulus et par la consigne du test. Cette dynamique allant vers une adaptation du sujet à la situation, fait appel soit aux facteurs internes de sa personnalité - innés ou acquis, modes habituels de réaction perceptive, de fonctionnement de la pensée et de l'affect, etc. -, soit aux facteurs externes constitués par les caractéristiques objectives du stimulus et de la situation. Dans la situation projective le sujet s'engage, d'une forme active et spontanée, dans un processus de structuration d'un matériel non structuré, et de ce fait révélant "ses principes de structuration, c'est-à-dire, les principes de sa propre structuration psychologique" (16). L'originalité de H. RORSCHACH par

(11). DEUTSCH, 1954

(12). RAPAPORT, GILL and SCHAFER, 1972; RAPPAPORT, 1952; SCHAFER, 1954a, 1954b, 1958.

(13). BRUNER, 1948; ABT, 1950

(14). FULKERSON, 1965.

(15). MURSTEIN, 1959, 1965.

(16). PICHOT, 1964, p.990

rapport aux expériences similaires de ses contemporains c'est qu'il a transformé l'épreuve des taches d'encre, habituellement considérée comme une technique d'étude de l'imagination, en test de personnalité (17), celle-ci étant alors vue comme intervenant d'une forme décisive dans l'élaboration du percept.

2. Le test Rorschach comme situation traumatique: déclenchement et contrôle de l'angoisse

Quand on parle de l'équilibre rompu dans la situation de test au Rorschach et de la dynamique psychologique déclenchée par la suite, il s'agit là de mettre en relief le rôle assumé par l'ambiguïté du stimulus dans la mise en route d'un processus expérimental générateur d'anxiété ou d'angoisse pour le sujet, et dans les processus que celui-ci utilise pour s'en sortir.

ABT (18), se rapportant à la théorie de la perception, parle de l'anxiété provoquée par un stimulus à structuration réduite, exigeant du sujet une nouvelle adaptation. FULKERSON (19), se rapportant à la théorie de la connaissance, parle du stimulus projectif comme provoquant une situation d'insécurité et de risque exigeant du sujet l'adaptation d'une stratégie génératrice d'une décision pour s'en défendre. BAER (20), se rapportant à la théorie psychanalytique, parle de la situation projective comme provoquant globalement une expérience de "chaos" pour le sujet, et plus spécifiquement l'angoisse de la perte de forme,

(17). ANZIEU, 1980

(18). ABT, 1950

(19). FULKERSON, 1965.

(20). BAER, 1950

et des processus de défense contre cette angoisse.

Bien que soit un peu controversée l'influence directe de la psychanalyse dans la conception et utilisation initiales du test Rorschach (21), nous ne pouvons pas ignorer l'importance des recherches et les élaborations théoriques qui, partant des conceptions originaires de la psychanalyse ont contribué d'une manière décisive pour l'établissement d'un cadre théorique de référence actuellement indispensable pour l'investigation et la pratique du Rorschach (22).

En essayant d'éclaircir ce sentiment de malaise éprouvé par les sujets au Rorschach, et dont nous venons de parler, nous allons nous servir du concept d'angoisse en nous référant à la théorie psychanalytique.

2.1. La notion d'angoisse

Le concept d'angoisse est pour la psychanalyse et pour la théorie de la personnalité qui en découle, un concept nucléaire.

LAPLANCHE (23) dans une publication récente associe, sous la désignation d'affects négatifs, les notions de déplaisir, douleur et angoisse, tout en considérant qu'une réflexion sur leurs inter-relations pourra nous éclaircir à propos de "la théorie et la fonction générale des affects".

(21). MUCHIELLI, 1968; PICHOT, 1964; ANZIEU, 1980, RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976; BEIZMAN, 1974.

(22). BAER, 1950; ORR, 1958; RAPAPPORT, 1952; RAPAPPORT, GILL et SCHAFFER, 1972; SCHAFFER, 1954, 1958, 1957; RAUSCH de TRAUBENBERG et BOIZOU, 1977.

(23). LAPLANCHE, 1980

Nous suivons de tout près les positions de LAPLANCHE, dans notre effort de délimitation du concept d'angoisse tel que nous l'utiliserons pour désigner l'affect fondamental déclenché au Rorschach.

Comme lui nous laisserons de côté l'analyse des relations entre l'angoisse et les autres affects - ce que nous détournerait de notre objectif - pour nous centrer "sur celui des trois affects qui est le plus humain, le moins vital" (24) et, de plus, un concept qui, pour nous aussi, sera nucléaire dans l'interprétation des données recueillies par le biais du Rorschach.

La théorie des affects, dans le système freudien fait partie de la métapsychologie. Comme il est connu, Freud fait ici la distinction entre trois aspects fondamentaux de sa théorie:

- le point de vue topique ou structural: en considérant le psychisme comme un appareil, il cherche à identifier les différents "endroits" psychiques et à décrire leur interaction;
- le point de vue dynamique où il élabore une théorie sur le conflit se déclenchant entre les différentes instances de l'appareil psychique, et entre celui-ci et le milieu;
- le point de vue économique, où il élabore une théorie sur la genèse et l'utilisation de l'énergie ou des affects.

C'est à propos de l'étude des névroses actuelles - névroses d'angoisse et neurasthénie - et des hystéries (25) que Freud fait

(24). LAPLANCHE, 1980, p.251

(25). *ibi*, 1980, p.18

la distinction fondamentale entre deux éléments des phénomènes psychiques: l'affect ou réaction émotionnelle ou sentimentale, et sa représentation au contenu idéatif. Dans ces observations Freud s'aperçoit que ces deux composantes des phénomènes psychiques peuvent être indépendantes et pourraient se déplacer l'une par rapport à l'autre. D'après cette perspective un affect peut même se reproduire sans contenu, ou encore être lié à une représentation qui apparemment ne le justifie pas. Dans ce dernier cas des fausses connexions auraient été établies entre l'affect et son contenu ou sa représentation originale. La méthodologie psychanalytique donnera la possibilité de retrouver la représentation absente, ou de reconstituer les chaînes de représentation qui relieront la dernière et apparemment injustifiable représentation à la représentation originale.

Laplanche nous fait remarquer que la dichotomie affect-représentation a assumé de nos jours "une interprétation de type linguistique: signifié-signifiant, le signifié correspondant à l'affect, ou à la quantité, dans la pensée freudienne, le signifiant évidemment, à la représentation" (26).

Toujours d'après Laplanche, Freud va évoluer dans sa pensée sur ce sujet et tout en partant d'une conception "purement économique de l'angoisse", comme simple décharge quantitative, aboutira à "l'angoisse considérée comme un 'signal'". L'affect lui même pourrait alors "prendre valeur de représentation".

Nous pouvons donc trouver dans la démarche évolutive de la pensée freudienne, deux théories de l'angoisse (27).

(26). LAPLANCHE, 1980, p.19,20

(27). ibi, 1980, p.49

La première aurait été élaborée entre 1895 et 1900, s'appliquant de préférence aux névroses actuelles et de transfert, elle est, comme nous l'avons déjà dit, une théorie économique. Dans cette perspective l'angoisse pourra être définie d'après deux formulations:

"L'angoisse est de l'énergie sexuelle non élaborée à laquelle est refusée la voie d'une certaine élaboration, et qui se décharge de façon plus ou moins anarchique; c'est ce que nous avons vu notamment à propos de la théorie des névroses actuelles. Ou bien encore: c'est une libido, cette fois-ci non pas non-élaborée mais détachée de ses représentations, notamment par le processus du refoulement, libérée, et se déchargeant à nouveau sous forme d'angoisse; le second processus, en gros, serait celui qu'on constate dans les névroses de transfert" (28).

La deuxième théorie est formulée dans l'article "Inhibition, symptôme et angoisse" (29). Un texte de 1924 dans lequel Freud apparemment abandonne la théorie économique de la transformation de la libido en angoisse, tout en élaborant une autre qui s'articule autour de deux notions fondamentales: le danger et le moi.

La première notion - le danger - est introduite dans la mesure où "l'angoisse est mise dans la perspective de la réaction ou de la préparation au danger" (30). La seconde - le moi - dans la mesure où Freud fait un appel à sa deuxième théorie de l'appareil psychique (deuxième topique): "Dans cette seconde théorie, l'accent est mis sur le moi beaucoup plus que dans la première. Le moi est indiqué non seulement comme lieu de l'angoisse mais comme pouvant même être cause d'angoisse, comme pouvant répéter l'angoisse à son propre compte, ou moins comme signal" (30).

LAPLANCHE (30) met en relief le caractère plus fonctionnel attribué à l'angoisse dans cette élaboration théorique. L'angoisse va

(28). LAPLANCHE, 1980, p.50

(29). FREUD, 1978

(30). LAPLANCHE, 1980, p.50

avoir une certaine fonction et même une utilité. La considérer comme signal ou symbole d'autres expériences angoissantes antérieures, qu'elle répète en quelque sorte "tout en constituant une espèce de vaccination contre le retour (c'est l'idée du signal)" (30), relève d'une théorie plus historique et plus symbolique mettant en rapport les faits actuels et passés générateurs d'angoisse. Finalement il s'agit là d'une théorie "qui ouvre la porte à une conception de l'angoisse plus objectiviste, qui ferait de l'angoisse névrotique la répétition d'un danger ou d'une réaction à un danger objectif" (30).

Nous n'allons pas, pour le moment, nuancer encore plus les différents aspects contenus dans le concept d'angoisse tel qu'il a été utilisé par Freud tout au long de son ouvrage. Nous retiendrons quand-même les deux aspects de l'angoisse qui semblent être constants dans sa pensée (31).

Un des aspects "(...) c'est l'angoisse comme développement, comme processus aboutissant à quelque chose d'incontrôlé, d'immaîtrisé: c'est l'accès d'angoisse, ou l'angoisse se développant en accès". Ça serait l'aspect plus spécifiquement pathologique de l'angoisse.

L'autre aspect "(...) c'est la préparation d'angoisse, l'angoisse comme état réduit, miniaturisé, mais permettant au sujet de prévoir et de se préparer au danger".

2.2. La situation de test et le déclenchement de l'angoisse

Notre position théorique dans l'interprétation des données recueillies au travers du Rorschach est axée sur une idée fondamentale: le test Rorschach est expérimenté par le sujet comme une situation traumatique et de ce fait il est nécessairement déclen-

(31). LAPLANCHE, 1980, p.53

cheur d'angoisse, dans le sens de la première théorie freudienne (théorie économique).

Une situation traumatique peut être définie en tant que situation génératrice d'un quantum excessif d'énergie, bloquant les voies normales d'élaboration du moi et cherchant des modalités régressives de décharge.

Au test Rorschach la situation traumatique résulte de la double confrontation du sujet et avec l'ambiguïté du stimulus, et avec la consigne donnée (32). En effet, d'une part, on met le sujet devant un stimulus dont la caractéristique fondamentale est l'ambiguïté ou la très réduite structuration perceptive, et la totale inexistence d'un sens préalablement attribué, c'est-à-dire, totalement dépourvu du "background protecteur de la culture" (32). D'autre part on lui demande non de nous dire ce qu'il voit objectivement - taches d'encre -, mais de nous décrire ces taches d'encre, avec des formes culturellement prescrites, en utilisant des connaissances culturellement et préalablement acquises, et en faisant recours soit à des expériences personnelles antérieurement vécues, soit à son propre imaginaire.

La situation stimulus est alors, au test Rorschach, globalement trop diversifiée et intense, et du fait de l'inexistence d'un background de référence qui puisse être contenu dans le stimulus même, le sujet est d'un coup placé devant son propre background qui dominera dès lors toute la situation de test. Dans ce sens

(32). BAER, 1950

la tâche exigée au sujet perd le "caractère de simple jeu d'ima-
gination"(32) et se transforme en invitation, ou même en exigen-
ce explicite à la projection.

Se référant à cette dynamique tripolaire qui, dans la situation
projective au Rorschach, s'installe entre le sujet, l'ambiguïté
du stimulus et la consigne donnée par l'examineur, SCHAFER
(33) considère qu'il y a là, de la part de ce dernier, un encou-
ragement délibéré au patient pour qu'il s'engage dans la libre
fantaisie. Pourtant, hélas, il faut que le patient le fasse
toujours dans une soigneuse confrontation avec la réalité. Il
faut qu'il soit capable de justifier ses réponses.

2.3. L'induction du "chaos" et la nécessité de structuration

La présentation d'une tâche informe comme stimulus initial de
pair avec l'exigence de l'attribution d'un contenu significatif
à cette tâche donne lieu à une situation où l'individu expéri-
mente le chaos. Il se déclenche alors une angoisse spécifique:
l'angoisse de la perte de forme (32). Cette situation de ^{inconfort} mālai
se psychologique a été identifiée à maintes reprises, notamment
dans quelques situations expérimentales en rapport avec la psy-
chologie de la perception (34). FRANCES affirme à ce propos:

"Parmi les variables liées à la signification d'objet, il faut
faire une place à celles qui interviennent dans les tâches per-
ceptives comme des effets plus ou moins directs de la motivation.
Ces effets ont été étudiés dans un grand nombre de recherches pu-
bliées depuis 1945. Ils ont été démontrés dans des tâches d'é-

(33). SCHAFER, 1958.

(34). BRUNER, 1948; ABT, 1950; FRANCES, 1967

valuation de grandeurs et dans des différents phénomènes comme la réversibilité du rapport figure-fond, l'ambiguïté des figures, etc. L'effet fondamental est celui qu'exercent les motivations sur le reconnaissance de stimuli qui, dans l'expérience antérieure des sujets ou seulement par le jeu d'un conditionnement temporaire, y sont liés: soit qu'ils satisfassent le besoin ou l'intérêt, soit qu'ils provoquent ou abrègent la douleur ou l'anxiété" (35).

ABT (36), à ce propos, met en relief la fonction défensive de la perception. Dans la mesure où celle-ci protège le sujet d'expériences pénibles et menaçantes, elle joue un rôle d'équilibrati-
on ou d'homéostasie, lui permettant la manutention de l'anxiété à un niveau juste supportable. La projection serait alors un des mécanismes de défense déclenché par le processus perceptif ayant comme finalité la protection du sujet contre une anxiété excessive.

La tendance naturelle conséquence à une expérience de "chaos" soit spécifiquement perceptif, soit globalement situationnelle, sera la recherche des bonnes formes, de l'intégration structurale, ou d'une nouvelle position d'équilibre par rapport au milieu et, en l'occurrence, par rapport à la tâche d'encre informe et la consigne du testeur. Ce mouvement se déroulant globalement dans les domaines de la pensée et de l'affect, et plus spécifiquement dans le domaine du perceptif, dénoncera l'effort et la stratégie du moi dans l'organisation de la défense contre la si tuation d'angoisse provoquée.

(35), FRANCES, 1967, p. 232.

(36). ABT, 1950

2.4. La crainte de la "perte de forme" comme prototype de l'angoisse provoquée au Rorschach

La perte de forme en tant qu'angoisse est essentiellement liée aux expériences primitives de représentation du corps propre. En ce qui concerne l'enfant "les images parcellaires, d'ailleurs continuellement changeantes au gré des investissements libidinaux de chaque stade du développement, cette 'anatomie fantasmatique' dont parle LACAN (37) et qu'il a désigné du nom de corps morcelé, doivent faire place à une image globale, unifiée du corps propre qui doit permettre à l'enfant de se constituer comme sujet" (38).

Cette angoisse de perte de forme est encore liée aux phénomènes de dépersonnalisation (39).

En parlant de ce processus SMIRNOFF affirme que la démarcation de l'image corporelle de l'enfant par rapport à l'image maternelle "constitue le noyau du processus d'individuation" (40). Et à propos des enfants psychotiques MAHLER (41) émet l'hypothèse que chez ce type d'enfants "la peur de la perte des frontières corporelles" et leur "incapacité à lier l'agressivité" soient très étroitement liés à la source de leur angoisse.

Devant la simulation d'une situation de menace de l'intégrité personnelle, le moi reproduit une sorte d'angoisse primitive et simultanément met en route les processus de défense contre l'angoisse.

(37). LACAN, 1949

(38). SMIRNOFF, 1978, p.176

(39). SHILDER, 1968; MAHLER, 1973; SAMI-ALI, 1977; GORI, 1978.

(40). SMIRNOFF, 1978, p. 215

(41). MAHLER, 1973, p.155

Nous retrouvons ici la seconde formulation théorique sur l'angoisse proposée par Freud. Ici l'angoisse fonctionne soit comme une reproduction mitigée de la situation traumatique, déclenchée par le propre moi, soit comme un signal précurseur du danger. Au Rorschach, l'angoisse surgit en tant que signal d'alarme d'une situation de danger impliquée dans l'expérience traumatique primitive actualisée dans la situation de test, dans laquelle il y a une augmentation des tensions difficiles à être élaborées par le moi:

"Nous déduisons donc que l'angoisse que signale le danger dans la situation totale du test de Rorschach s'exprime avant tout comme une angoisse éveillée par la crainte de la perte de forme, suivie du phénomène de soustraction de charge libidinale. Ce phénomène, quoique affaibli, est absolument identique aux phénomènes qui initient et accompagnent les processus névrotiques et psychotiques" (42).

2.5. Le contrôle de l'angoisse au test Rorschach

2.5.1. Un double système dans la conception du conflit

La notion de conflit, comme nous l'avons déjà dit, est sous-jacente au point de vue dynamique développée par Freud dans la métapsychologie. La situation de conflit se déclenche entre les différentes instances de l'appareil psychique (point de vue topique ou structural), et entre celui-ci et le milieu.

Comme l'affirme WIDLÖCHER (43) la personnalité ne se présente pas en tant qu'une structure homogène mais comme la résultante du conflit entre les différents "mobiles", en surajoutant "l'hétérogénéité des systèmes de réponses".

(42). BARR, 1950, p.460

(43). WIDLÖCHER, 1973.

dans l'étude des processus de différenciation et d'organisation de la personnalité Freud a utilisé deux modèles théoriques. Un qui correspond à une première différenciation structurale s'articulera autour des systèmes inconscient (INC) versus conscient (CNS). L'autre qui correspond à une deuxième différenciation s'articulera autour des systèmes ça versus moi.

La personnalité est ainsi conçue dans la théorie psychanalytique, comme une juxtaposition de ces deux dichotomies, si bien que fonctionnant à deux niveaux différents: la première - inconscient versus conscient - au niveau du mode de fonctionnement; la deuxième - ça versus moi - au niveau du conflit (43).

La première dichotomie est liée à l'identification des faits psychologiques échappant aux processus d'élaboration perçus par la conscience, tout en présentant une logique sous-jacente:

"Cette logique qui inspire les conduites névrotiques, les constructions oniriques et certains ratés du comportement habituel, a pu être progressivement individualisée, grâce à des études qui s'attachent à divers objets, cherchèrent à édifier une grammaire du discours inconscient: L'interprétation des rêves (FREUD, 1950); La psychopathologie de la vie quotidienne (FREUD, 1953)" (44).

Cette dichotomie s'établit alors entre les processus mentaux accessibles à la conscience - c'est-à-dire, fonctionnant d'accord avec des lois connues par le sujet et dont les représentations semblent s'articuler de mode stable - et les processus mentaux inaccessibles à la conscience d'un sujet et dont les représentations "obéissent aux hasards de la contiguïté et à des similitudes formelles et labiles" (44).

(44). WILLOCHER, 1973, p.329, 330.

Les processus propres au système conscient (CNS) sont dits processus secondaires, et les processus propres au système inconscient (INC), sont les processus primaires.

La deuxième dichotomie - ça versus moi - se doit, nous l'avons déjà mentionné, à l'émergence de la notion de moi dans la théorisation freudienne sur le conflit.

Toujours d'après WIDLÖCHER (45), ici l'hétérogénéité des systèmes de réponses de la personnalité n'est pas formulée en des termes de modes de fonctionnement primaire et secondaire. Elle est formulée en fonction des conflits permanents auxquels l'individu doit faire face dans sa lutte de tous les jours, tout en attribuant un rôle important à l'appareil psychique tel qu'il est conceptualisé dans la deuxième topique freudienne.

Reprenant le double point de vue - dynamique et structural - de la métapsychologie freudienne, il s'agit, par le biais de l'association d'idées du sujet, d'identifier "l'existence de conflits inconscients qui s'actualisent en première analyse dans le discours, sous la forme de résistances et de transferts" (46), situant "l'appareil psychique entre le corps et l'entourage, et le partageant en systèmes articulés les uns aux autres, et décrivant pour chacun de ces systèmes les structures et les modes de fonctionnement qui lui sont propres" (47).

(45). WIDLÖCHER, 1973.

(46). Les modèles de la personnalité en psychologie - Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française (Liège, 1964). Puf. Paris, 1965, p. 92 Cit.in: WIDLÖCHER, 1973, p. 330

(47). I em.

2.5.2. Le Rorschach et le rôle du moi dans l'organisation de la
défense contre l'angoisse

Comme nous l'avons déjà dit, les situations qui déclenchent l'angoisse sont toujours expérimentées par le sujet comme des menaces à son intégrité préluant la perte d'identité personnelle.

Le moi étant une instance d'intégration et d'adaptation dans la personnalité il défend son unité intégrative en cherchant à maintenir l'équilibre entre les exigences du ça - l'instance des pulsions sexuelles et agressives -, du surmoi - l'instance des idéaux et des interdictions parentales originaires du milieu extérieur, après introjection -, et, dernièrement, les exigences du monde extérieur (48).

Nous pourrions donc, avec CORMAN (48), identifier, quand à l'origine du conflit, trois sortes d'angoisse: l'angoisse devant le monde extérieur, l'angoisse devant le ça ou devant les pulsions, et l'angoisse devant le surmoi.

C'est alors au moi qu'on attribue non seulement l'identification de l'angoisse - l'angoisse se produisant toujours au niveau du moi -, mais aussi l'organisation de la défense contre l'angoisse.

Nous avons déjà vu comme sous-jacent au rationnel du test Rorschach il est implicite la simulation d'une situation génératrice d'angoisse qui, si bien que mitigée, est susceptible de faire fonc
(48). CORMAN, 1963.

tionner le moi dans le but de l'identification de la situation potentiellement menaçante, et ultérieurement, de l'organisation de la défense contre cette situation. Le fondement de la simulation de la situation de danger, nous le rappelons, se trouve dans la nécessité éprouvée par le sujet d'attribuer un sens à un matériel perceptivement ambigu et de nulle signification préalablement attribuée dans un point de vue sémantique.

Cette dynamique sous-jacente au test Rorschach est encore supportée par ce que nous pourrions désigner comme le caractère onirique de la tâche. L'ambiguïté du matériel, le mouvement naturellement régressif du sujet dans le premier affrontement devant la situation traumatique, et l'examineur agissant comme support, interviennent simultanément dans cette dynamique.

Particulièrement intéressantes à ce propos sont les positions théoriques de SCHAFER (49). Après avoir mis en relief l'importance des processus de transfert et contre-transfert sous-jacents à la situation du test projectif, il nous parle de la manière dont les défenses caractéristiques du sujet peuvent se manifester. Il se réfère aux niveaux qualitatif et structural des réponses, à la façon de répondre, aux rapports sujet-examineur. Il fait même une liste des défenses les plus communes au Rorschach. SCHAFER (50) applique au Rorschach la théorie de Freud concernant le mode de fonctionnement du psychisme et formulée en termes de processus primaire versus processus secon-

(49). SCHAFER, 1954a, 1954b.

(50). SCHAFER, 1958

daires (51). C'est dans la confrontation entre l'ambiguïté du stimulus et la consigne de l'examineur, invitant le sujet à s'en servir soit de son "background" culturel, soit de son propre imaginaire, qu'il révèle une oscillation entre le mode de fonctionnement primaire et un mode de fonctionnement secondaire dans l'élaboration des réponses. Voici ce que nous dit RAUSCH de TRAUBENBERG en commentant cette position théorique: "Schafer situe le déroulement du test dans un 'continuum psychique' caractérisé par l'oscillation du niveau de fonctionnement de la conscience; le sujet opère un shift, passe d'un niveau primaire ou narcissique de fonctionnement, ou le stimulus induit une rêverie proche d'un état onirique, à un niveau secondaire de fonctionnement, où le stimulus provoque une réaction perceptivo-verbale contrôlée, proche du niveau de la perception objective. Les glissements d'un niveau de fonctionnement à un autre, insensibles pour le sujet, sont provoqués par les réactions propres à sa personnalité face à l'ensemble des stimuli présents dans le test" (52).

HOLT et HAVEL (53) ont même développé un système de classification de la dominance du processus primaire versus processus secondaire au Rorschach. Ils affirment que le mode de pensée associé au processus primaire s'identifie non seulement par son système de liaison aux processus instinctifs, mais encore par ses caractéristiques formelles telle qu'une logique autistique, la distorsion de la réalité et des associations faibles. Les mécanismes qui opèrent dans le rêve, ils caractérisent aussi le processus primaire: condensation ou confusion de plusieurs idées, déplacement ou changement d'un contenu ou d'un objet à l'autre, symbolisation ou remplacement d'une image par une autre.

(51). Vide 2.5.1.

(52). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.9

(53). HOLT et HAVEL, 1960

D'après SCHAFER (54) on observera des positionnements interindividuels nettement différents par rapport à la dominance de l'un ou de l'autre des processus primaire ou secondaire. Et le même arrivera concernant des différents moments psychologiques d'un même individu. Si le sujet donne des réponses ne tenant pas compte des caractéristiques objectives du matériel et se laissant aller dans le sens du principe du plaisir, là c'est le processus primaire qui domine. Par contre, si le sujet tient compte des caractéristiques objectives du matériel, en faisant une approche plus objective et rationnelle, là c'est le processus secondaire qui domine.

Schafer fait encore ressortir le rôle défensif du processus primaire, et, plus généralement, de la régression, tout en nous rappelant que ce mouvement peut se produire en fonction soit d'une faiblesse, soit d'une force du moi. En se servant du concept de régression au service du moi utilisé par KRIS (55), SCHAFER envisage la situation projective comme une invitation au sujet pour qu'il s'engage dans un mouvement régressif pareil. On peut alors considérer les différentes positions individuelles concernant le niveau d'engagement dans le processus, les domaines de la régression, la capacité à se rétablir de l'état régressif, l'usage qu'on fait des produits de la régression. SCHAFER se réfère finalement à quelques attitudes des sujets envers cette invitation à la régression. Il y a ceux qui se montre inhabiles ou peu désireux de régresser s'attachant à des simples description des ta

(54). SCHAFER, 1958.

(55). KRIS, 1952

ches ou abordant le stimulus d'une forme très concrète. Il y en a d'autres qui se laissent aller très facilement et très rapidement vers des états régressifs, mais en perdent aussi très facilement et très rapidement le contrôle, et en produisent des contenus si bizarres. Ils manifestent par cela des conflits inconscients profonds et quelques fois il est leurs propres réponses qui semblent les angoisser dénotant la faiblesse du moi. Il y a encore les individus se montrant capables d'une régression adaptative. Ils s'engagent dans une activité très imaginative, en produisant des réponses très spontanées et créatives dont ils se montrent toujours capables de donner une justification adéquate.

Toute la dynamique sous-jacente au rationnel du test Rorschach est ainsi basée dans la simulation d'une situation génératrice de crainte de la perte de forme ou de l'angoisse de morcellement, et dans une "très nette situation de transfert, exactement pareille à la situation de transfert analytique" (56). Cette situation de transfert, existant également dans les autres tests projectifs, d'après Baer, elle serait plus évidente dans le test Rorschach, du fait même du manque de sens des taches.

On pourra alors observer la manière dont le sujet examiné, basé dans le "reste diurne" constitué par les taches informes, construit son "rêve" qu'il exprime particulièrement à travers les réponses de mouvement.

(56). BAER, 1950, p.458.

Nous ne suivons pas Baer dans toutes les hypothèses avancées sur l'interprétation des facteurs classiques du Rorschach, et notamment celle qui attribue aux réponses mouvement la représentation interiorisée et structurée d'expériences traumatiques. Nous sommes pourtant d'accord avec lui pour attribuer au déterminant formel un des rôles les plus importants en tant qu'instrument au service du moi dans l'organisation de la défense contre l'angoisse. L'ombre et la couleur avec la forme constitueront "le fond et la figure" que la personnalité de l'examiné doit dominer par ses efforts de construction structurale. Sans la forme l'examiné se trouve dans un dilemme: ou bien il tombe dans la dépersonnalisation représentée par le clair-obscur, ou bien dans l'impulsivité primaire représentée par la couleur pure, et les deux situations sont angoissantes. Dans un test où le matériel stimulant est constitué par des taches informes, cette constatation ne peut pas surprendre. Surtout si l'on tient compte que la perte de la forme constitue en soi une expérience angoissante, équivalente dans l'inconscient à la perte d'objet" (57).

Nous croyons avoir fourni les éléments soit théoriques soit méthodologiques fondamentaux de notre recherche. D'un côté nous avons présenté le cadre théorique global de référence (chap.I), et d'autre, le rationnel sous-jacent aux techniques utilisées dans le recueil des données: le test sociométrique de Moreno, en ce qui concerne les variables sociométriques (chap.II), et le test Rorschach pour les variables concernant l'accès aux processus d'élaboration interne de la personnalité (chap. IV). Nous avons précisé l'objectif et l'objet de notre recherche (chap.I et III): il s'agit finalement d'étudier le mode de fonctionnement psychique du garçon pubère. En partant de l'hypothèse de l'existence d'un rapport de rétroaction ou feed-back entre le statut sociométrique et la personnalité, nous étudions les résultats

(57). BAER, 1950, p.460.

obtenus au travers du test sociométrique de Moreno et du test projectif de Rorschach dans une population de garçons préadolescents.

Nous allons poursuivre notre exposé en présentant, au Chapitre V, l'étude normative des résultats au test de Rorschach pour notre population, et au Chapitre VI, l'étude comparée de ces mêmes résultats, d'après le statut sociométrique des sujets.

Nous finirons par présenter et discuter, au Chapitre VII, les conclusions de la recherche.

V

ETUDE NORMATIVE DES RESULTATS

Comme nous l'avons déjà dit, devant l'inexistence d'études normatives des réponses au Rorschach pour la population portugaise, et notamment en ce qui concerne les garçons âgés de treize à quinze ans, nous avons décidé de commencer par l'établissement de ces normes pour notre propre échantillon.

Cette étude nous permet d'un côté un contrôle de nos propres résultats au travers d'une étude comparée avec les normes publiées concernant d'autres âges et pays. D'autre côté il nous permet de rejoindre le cadre notionnel de type structural et catégoriel, qui a été originellement celui du test même, tel qu'il aura été conçu et utilisé par son auteur.

Il nous permettra de plus l'identification de la stratégie base de notre population dans l'organisation de la réponse, en nous fournissant les repères finalement fondamentaux pour une interprétation plus dynamique et plus qualitative des données.

1. Caractéristiques de l'échantillon d'après l'âge et le statut sociométrique

Suivant les données sociométriques recueillies comme nous l'avons

exposé au chapitre II (1) et tenant compte des observations faites à propos de la notion de préadolescence (2) nous avons constitué un échantillon de soixante douze garçons se distribuant en fonction de l'âge et du statut sociométrique tel qu'on peut le voir au tableau 2.

Aucun des sujets ne souffrait de quelque maladie du type perceptif - notamment auditif ou visuel -, neurologique, psychiatrique ou psychologique, tous étant considérés des enfants sans problèmes de santé et/ou de comportement.

Dans l'annexe IX nous présentons l'identification codifiée des sujets distribués d'après la variable sociométrique et indiquant leur groupe d'origine et leur âge.

2. Présentation des résultats normatifs

Les indices du Rorschach que nous avons retenu pour cette étude sont les suivants:

Productivité: R = Totalité des réponses par protocole.

Modes d'appréhension:

G%	=	G/R x 100
D%	=	D/R x 100
Dd%	=	Dd/R x 100
Dbl%	=	Dbl/R x 100
Do%	=	Do/R x 100

(1). Vide Tableau 1

(2). Vide Chapitre III

GR.	I POP.	II IMPO.	III MOY.	IV ISOL.	V CONTR.	
A	3	3	7	6	0	19
B	5	3	8	2	0	18
C	5	4	2	6	0	17
D	6	6	9	6	0	27
E	6	3	10	4	0	23
F	5	3	10	5	0	23
G	5	2	3	5	0	15
	35	24	49	34	0	142

TABLEAU 1: DISTRIBUTION DE LA POPULATION INITIALE
D'APRES LE STATUT SOCIOMETRIQUE

ÂGE	I POP.	II IMPO.	III MOY.	IV ISOL.	
13;1 - 14;0	10	10	10	10	40
14;1 - 15;0	8	8	8	8	32
	18	18	18	18	72

TABLEAU 2: DISTRIBUTION DE L'ECHANTILLON A ETUDIER
D'APRES L'ÂGE ET LE STATUT SOCIOMETRIQUE

- D.i.% = $(Dd+Dbl+Do+Ddbl)/R \times 100$: Réponses fragmentaires insolites (BEIZMANN, 1974, p.127; RAUSCH de TRAUBENBERG, 1975, p.67).
- (D)G% = $(D)G/ G \times 100$: Réponse globale organisée (RAUSCH de TRAUBENBERG, 1975, p.45).
- DG% = $DG/ G \times 100$: Réponse globale confabulée (BEIZMANN 1974, p.105; RAUSCH de TRAUBENBERG, 1975, p.41).
- \bar{G} % = $\bar{G}/ G \times 100$: Réponse globale amputée (BEIZMANN, 1974, p.120).
- Cont% = $(D/G)+(D/D)+(G/G)+(Dbl/G)/R \times 100$: Réponse globale contaminée (BEIZMANN, 1974, p.109; RAUSCH de TRAUBENBERG, 1975, p.41).
- B1% = \sum des réponses avec détail bl/R x 100

Déterminants:

- F% = $F/R \times 100$
- F+% = $[(F+) \times 1 + (F^-) \times 0,5] / F \times 100$
- K = $\sum K$
- k = $kan+kob+kp.$
- $\sum C$ = $(FC \times 0,5) + (CF \times 1) + (C \times 1,5)$
- RC% = $[R(VIII) + R(IX) + R(X)] / R \times 100$
- $\sum E$ = $(FE \times 0,5) + (EF \times 1) + (E \times 1,5)$
- $\sum Clob$ = $(FClob \times 0,5) + (ClobF \times 1) + (Clob \times 1,5)$

Contenus:

- A% = $(A+Ad)/R \times 100$
- A°% = $A/R \times 100$
- Ad% = $Ad/R \times 100$
- H% = $(H+Hd)/R \times 100$
- H°% = $H/R \times 100$

$$\text{Hd\%} = \text{Hd/R} \times 100$$

$$\text{Anat\%} = \text{Anat/R} \times 100$$

$$\text{Ban\%} = \text{Ban/R} \times 100$$

Dans cette phase de l'étude nous avons soumis les données à deux types de traitement statistique ayant un but normatif. Dans un premier moment, il s'agit de la construction d'une table percentilique, nous fournissant les repères pour une interprétation quantitative des résultats. Dans un deuxième moment, il s'agit de l'analyse des tableaux des correspondances que nous permettra une connaissance des associations plus fréquentes entre les différents facteurs du Rorschach - modes d'appréhension, déterminants et contenus - qui ont été faites par les individus de notre population. Ça nous fournira les repères pour une interprétation plus descriptive et qualitative du processus sous-jacent à l'élaboration des réponses.

2.1. Traitement percentilique des résultats

Le traitement percentilique nous semble le plus adéquat en vue d'une description statistique des résultats. L'adéquation de ce traitement résulte du fait qu'une valeur percentilique quelconque dépend seulement de sa position d'ordre dans l'ensemble des valeurs assumées par la variable en question. Il s'agit de ranger l'ensemble des valeurs numériques assumées par cette variable, d'après l'ordre décroissant. On divise alors l'ensemble en 100 parties égales. Les valeurs ainsi obtenues sont nommées percentiles.

En effet la plupart des indices du Rorschach ne se prêtent pas à un traitement statistique en des termes simplement additifs, n'ont pas une distribution normale et leurs définitions opérationnelles sont fréquemment de nature catégorielle, de ce fait assumant des valeurs discrets. Tout ça va dans le sens de retirer une signification utile à l'utilisation des moyennes arithmétiques et des écarts types comme valeurs représentatives des distributions respectives (3).

La connaissance des valeurs percentiliques attribuées aux indices de Rorschach, en ce qui concerne notre population, nous fournit un critère interne sûr pour la comparaison des individus les uns avec les autres.

La comparaison de nos résultats avec les résultats d'autres études si bien que possible, elle doit tenir compte de quelques précautions en rapport avec les caractéristiques et la variabilité de grandeur des échantillons, et les critères de classifications et d'enregistrement des données dans les différentes études.

Nous présentons au tableau 3 la table percentilique des indices retenus pour notre étude.

2.1.1. Productivité

Une très grande variabilité du "R" par protocole est une donnée acceptée par la plupart des théoriciens et des praticiens du
(3). CRONBACH, 1965; CHIVA, 1973; PICHOT, 1964; RANGER, 1972.

TABLEAU 3:

	INFÉRIEURE					MOYENNE					M.SUP.					SUPÉRIEURE				
	P5	P10	P15	P20	P25	P30	P35	P40	P45	P50	P55	P60	P65	P70	P75	P80	P85	P90	P95	P100
R	8	0	9	10	12	12	13	13	15	16	17	17	18	19	20	21	23	26	53	
REFUS	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	2	3	3	5	
G%	22	23	26	35	37	41	45	50	56	62	67	69	70	74	75	80	85	89	100	
D%	9	15	18	20	23	25	26	29	33	45	50	54	56	58	63	65	71	75	92	
Dd%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	19	
Db1%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	10	
Dd%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	22	
D.i%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	23	
(D)G%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	72	
DC%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	60	
GC%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	100	
Cont.%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	18	
Bl%	0	0	0	0	0	0	0	5	6	7	8	9	10	10	13	14	20	25	26	
F%	31	46	50	51	56	61	62	63	66	71	75	76	80	85	88	89	100	100	100	
F4%	33	40	43	50	53	55	57	59	63	64	68	70	71	75	75	79	85	100	100	
K	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	1	1	2	2	3	4	
k	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	2	2	2	2	3	4	8	
εC	0	0	0	0	0	0,5	0,5	0,5	0,5	1	1,5	1,5	1,5	2	2	3	4	6	15	
RC%	17	24	25	28	30	30	31	31	33	33	37	37	38	40	41	42	46	50	53	
εE	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0,5	0,5	0,5	1	1,5	2	
εClob	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0,5	0,5	1	2,5	
A%	30	38	41	43	45	49	50	56	59	62	64	64	67	70	74	77	83	91	100	
A°%	25	29	35	37	39	43	44	45	49	50	53	56	60	65	69	70	75	82	100	
Ad%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	5	6	8	10	14	17	22	26	60	
H%	0	0	0	0	0	6	6	8	8	9	10	12	13	18	19	20	24	31	33	
H°%	0	0	0	0	0	0	0	0	5	5	6	7	8	9	15	16	19	24	24	
Hd%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	5	8	10	13	15	18	22	
Anat.%	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6	6	8	10	15	17	18	25	29	63	
Ban.%	11	16	19	21	23	24	25	27	29	31	32	35	38	38	40	43	46	50	60	

Rorschach. RAUSCH de TRAUBENBERG(4) affirme même que la fréquence de "R" peut varier de dix à cent suivant les conditions de l'examen, l'influence de l'examineur et la richesse imaginative du sujet examiné. Il serait même difficile d'attribuer une signification précise à la fréquence absolue des "R". Cette valeur dépendra plus du motif de l'examen que de l'intelligence ou du niveau culturel, et sera très susceptible de variation en fonction de l'examineur et de la manière dont le sujet examiné se relationne avec lui.

Il conviendra ici de dire que les examens de Rorschach, dont nous utilisons les protocoles dans notre recherche, ont eu lieu dans une pièce de l'édifice scolaire aménagée pour cet effet. L'examineur a été toujours l'auteur de cette étude.

Dans la relation avec l'enfant en situation d'examen, nous avons adopté une position de non intervention si bien que démontrant une attitude bienveillante et cherchant à maintenir le niveau de motivation du sujet.

Dans cette perspective nous avons fait une nette séparation entre la première présentation des planches - sans intervention significative de l'examineur -, et la phase de l'enquête.

Les observations et réponses du sujets données spontanément durant cette deuxième partie de l'examen ont été enregistrées,

(4). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976.

dans les protocoles, entre parenthèses. Les interventions de l'examineur sont signalées par -?-, et leur contenu sera enregistré dès qu'on le trouve utile. Les observations faites à côté de l'examen, aussi bien que les éclaircissements nécessaires pour la cotation des réponses viendront entre barres: /.../.

Si bien que les données enregistrées durant la phase de l'enquête interviennent dans la cotation - ce qui est de norme - seulement les réponses données durant la première partie de l'examen ont été traitées statistiquement et ont constitué la base de l'élaboration du psychogramme.

La valeur moyenne (P_{50}) du "R" pour notre échantillon est 15(5). En comparant nos résultats avec ceux qui sont présentés par AMES (6), nous vérifions qu'ils sont très proches (7). Par contre, en les comparant avec les normes admises pour adultes ils seront plutôt bas. En effet ANZIEU (8) considère le nombre total de R se situant entre 20 et 30 pour la population générale. Ces valeurs seraient de 15 à 30 d'après Rorschach, de 30 à 35 d'après BECK (9).

Nous conclurons cette alinéa sur la productivité en rappelant

(5). Vide Tableau 3

(6). AMES, METRAUX et WALKER, 1959. Les valeurs que nous présentons comme originaires de cette publication sont en effet les moyennes arithmétiques des valeurs percentiliques qui dans l'original viennent indiquées séparément pour les garçons âgés de treize et quatorze ans.

(7). Vide Tableau 4

(8). ANZIEU, 1980

(9). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976.

avec RAUSCH de TRAUBENBERG (9) que plus que la fréquence absolue des réponses, devra nous intéresser d'avantage la variabilité des réponses par planche; et, avec BEIZMANN (10) qu'il sera plus fondamental de tenir compte de la suffisance des bonnes formes (F+) et d'un certain équilibre entre les différents modes d'appréhension, tout en admettant la nécessité du sujet d'arriver à un nombre acceptable de réponses.

En ce qui concerne notre échantillon, et si nous admettons comme acceptables les limites minimales et maximales de P_{25} et P_{75} respectivement, nous pourrions considérer adéquates les valeurs du "R" oscillant entre 12 et 19.

2.1.2. Modes d'Appréhension

Les valeurs des modes d'appréhension que nous avons trouvées pour notre population (11), elles sont aussi très proches des valeurs présentées par AMES.

On doit faire ressortir la dominance du mode "G" ($P_{50} = 56\%$) et la présence peu significative des modes "Dd", "Dbl" et "Do".

Le mode "Dd" est utilisé par 20% des sujets de notre population; le "Do" par 20% et le "Dbl" seulement par 10%. Pourtant 40% des sujets utilisent l'une ou l'autre de ces modalités de réponse.

Les lacunes blanches (Bl) sont utilisées par 65% des sujets.

(10). BEIZMANN, 1974

(11). Vide Tableau 4.

Le "(D)G" a été utilisé par 25%; le "DG" et le "G" par 15%; le "G contaminé" par 10%.

Finalement le Do(G) - réponse globale informulée - il a été utilisé par un seul sujet.

Au tableau 5 nous présentons ce que nous pourrions considérer les valeurs moyennes des différents modes d'appréhension pour notre population. Nous faisons noter la dominance du mode G au détriment du mode D, ce type de rapport s'opposant à ce qui arrive normalement dans les protocoles des adultes. Les réponses G constituent habituellement 20 à 30% du nombre total des réponses chez l'adulte et le rapport serait de 2 D ou 3 D pour 1 G (12).

2.1.3. Déterminants

Nous présentons au tableau 4 les valeurs représentatives de notre population, en ce qui concerne les déterminants.

Nous faisons ressortir le suivant:

(a)- L'importance du F% ($P_{50} = 71$) qui assume des valeurs plus élevées soit par rapport au normes des adultes (13), soit par rapport aux normes de Ames.

(b)- L'insufisance des bonnes formes, la valeur moyenne du F+% étant assez bas ($P_{50} = 64$) par rapport aux valeurs normatives présentées soit par Ames, soit pour les adultes. Ces dernières variant de 80% à 95% (14).

(12). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976

(13). Le F% par les adultes serait de 50 à 70% (vide RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976).

(14). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976.

TABLEAU 4	P25		P50		P75	
	(1)	(2)	(1)	(2)	(1)	(2)
R	12	13	15	17	19	23
G%	37	35	56	51	74	68
D%	23	26	39	42	58	45
Dd% ou Dbl%	0	0	0	3	0	11
F%	56	50	71	62	85	75
F+%	53	87	64	93	75	100
K	0	0	1	2	1	3
k	0	-	1	-	2	-
ε C	0	0	1	0,5	2,5	1,5
RC%	30	-	33	-	40	-
ε E	0	-	0	-	0,5	-
ε Clob	0	-	0	-	0	-
A%	45	39	62	48	70	56
A'%	39	-	50	-	65	-
Ad%	0	-	0	-	10	-
H%	0	9	9	14	18	23
H'%	0	-	5	-	9	-
Hd%	0	-	0	-	8	-
Anat%	0	-	6	-	15	-
Ban%	23	-	31	-	38	-

(1). VALEURS SE REFERANT A NOTRE ETUDE

(2). VALEURS PRESENTEES PAR AMES : moyenne arithmétique des valeurs percentiliques présentées pour les garçons de 13 et 14 ans, in AMES (1959).

(c)- Une valeur très basse dans le rapport $K/\Sigma C$, révélant la prédominance d'un type de résonance intime de tendance coartative, ce qui est d'accord avec la dominance formelle et la valeur du RC% ($P_{50} = 33$). S'il est vraie que les déterminants K et C ne sont pas utilisés d'une forme très intense par chacun de nos sujets, on notera quand même que 75% des sujets utilisent la couleur et 60% utilisent la K.

Si bien que ne soit pas habituel nous avons traité les réponses Clob d'après un système de pondération identique à ce qui est utilisé pour les réponses couleur. Nous avons crû dans la possibilité de trouver des valeurs significatives, ce que n'a pas été confirmé. Pourtant 20% des sujets ont donné au moins une réponse de ce type. En ce qui concerne les déterminants de la série estompage, ils ont été utilisés par 35% des sujets.

2.1.4. Contenus

Nous n'avons pas enregistré, dans notre table percentilique, que les contenus animaux, humains et anatomiques.

Nous avons fait un comptage séparé des figures humaines entières - que nous avons désignées H' -, et des figures d'animaux entiers, que nous avons désignés A'. Nous avons cherché, par cette procédure, à mettre en valeur leurs poids spécifiques dans les indices H% et A%, qui incluent d'habitude les Hd et les Ad respectivement.

TABLEAU 5

	R		G		D		Dd/Db1/Do					
SEUILS	INF.	MOY.	SUP.	INF.	MOY.	SUP.	INF.	MOY.	SUP.			
FREQUENCE	12	15	19	6	8	11	4	6	9	0	0	1
%	100			37	56	74	23	39	58	0	0	5

C'est intéressant à noter la valeur relativement élevée de A% ($P_{50} = 62$) et la basse valeur de H% ($P_{50} = 9$), par rapport aux normes présentées par AMES (15), le même arrivant en ce qui concerne la comparaison avec les valeurs normatives pour adultes (16).

Si des figures animales vues en entier sont données comme réponses par 100% des sujets, des figures humaines vues en entier ne sont données que par 60% des sujets. Par contre en ce qui concerne le Ad et le Hd, les valeurs sont respectivement de 50% et 45%. On notera ainsi les 40% des sujets ne donnant aucune réponse à contenu humain vu en entier et l'importance relative des représentations segmentaires du corps données par presque la moitié des sujets.

En ce qui concerne le contenu ANAT, nous vérifions que 55% des sujets l'utilisent et il serait normal, pour les adultes, la présence de 1 ou 2 Anat par protocole (17).

2.1.5. Les réponses banales

Finalement, pour les Banalités, leur valeur percentilique s'avère assez importante, même tenant compte de la valeur généralement basse du nombre de réponses par protocole: Le $P_{50} = 31$ équivalant à 4 ou 5 réponses banales pour un protocole de 15 réponses. Pour les adultes il serait normal la présence de 5 ou 6 réponses banales pour un protocole de 25 à 35 réponses (18).

(15). Vide Tableau 4.

(16). A%=35% et H%=15%-20% (vide RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976).

(17). ANZIEU, 1980.

(18). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976.

VAR.J		PLANCHES										k(i)		fi	
VAR.I		j1	j2	j3	j4	j5	j6	j7	j8	j9	j10				
		I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X				
i1	G	87	44	55	70	86	54	47	37	33	23	536	0,47		
i2	D	12	50	70	17	7	39	40	91	51	124	501	0,44		
i3	Dd	1	5	4	3	0	2	2	3	4	5	29	0,03		
i4	Db1	1	5	0	0	0	0	0	2	2	1	11	0,01		
i5	Do	1	1	0	9	1	0	0	0	1	2	15	0,01		
i6	(D)G	1	0	0	0	1	0	2	0	2	12	18	0,02		
i7	DG	1	1	1	5	0	0	0	0	4	2	14	0,01		
i8	∅	5	0	0	4	9	1	0	0	0	0	19	0,02		
i9	Contam.	0	0	0	2	1	0	1	2	0	0	6	0,00		
i10	(Do)G	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	2	0,00		
k(j)		109	106	131	110	105	96	92	135	98	169	1151			
fj		0,10	0,09	0,11	0,10	0,09	0,08	0,08	0,12	0,09	0,15				

MODES D'APPREHENSION

TABLEAU 6

2.2. L'analyse des correspondances

Nous allons entrer dans le deuxième moment de notre étude normative. Nous avons établi par ordinateur (19) les tableaux des fréquences concernant les associations des différents facteurs du Rorschach entre eux (20). Pour analyser cet amalgame de données numériques nous avons utilisé une méthodologie qui nous a été suggérée par BENZECRI (21). Cette méthodologie nous permettra l'analyse d'un tableau de données numériques sûrement à un niveau très élémentaire, qui pourtant s'est révélé convenable et assez satisfaisant en vue de nos objectifs (22).

On part d'une constatation, à savoir, que dans l'analyse d'un tableau de données numériques "les rapports entre les nombres ont plus d'intérêt que les nombres eux-mêmes" (23). C'est ainsi que dans un tableau rectangulaire nous mettons en correspondance deux ensembles que nous allons désigner ensemble I et ensemble J. Soit par ex. le tab.6 mettant en rapport chacune des planches et les modes d'appréhension. L'ensemble constitué par les planches sera l'ensemble J (colonnes du tableau). L'ensemble constitué par les modes d'appréhension sera l'ensemble I (lignes du tableau). Dans chaque cellule se trouvant à la croisée de chaque colonne J et de chaque ligne i, nous inscrivons le nombre d'occur

(19). Ce travail a été réalisé au Centro de Cálculo Científico da Fundação Calouste Gulbenkian et grâce à la collaboration de sa directrice Madame Salomé Castelo Branco. Nous avons utilisé un programme désigné "Statistical Package for the Social Sciences" (SPSS).

(20). Vide Annexes X à XIII

(21). BENZECRI, 1980.

(22). Il serait abusif de parler ici d'analyse des correspondances en raison du développement et de la complexité auxquels sont arrivées de nos jours les techniques relevant de cette méthodologie. Evidemment, tel qu'on peut conclure de notre exposé, nous n'utilisons qu'une technique très élémentaire.

(23). BENZECRI, 1980, p.3.

rences (fréquences) des réponses données à la planche j et appartenant au mode d'appréhension i. Le total général des réponses enregistrées dans un tableau est désigné k . Le total d'une colonne est désigné $k(j)$. Le total d'une ligne est désigné $k(i)$. La fréquence inscrite dans chaque cellule est désignée $k(i, j)$. Nous avons alors, dans notre exemple du tableau 6, les valeurs suivantes:

$k = 1151$ (Total des réponses obtenu sur notre population).

$k(j_1) = 109$ (Total de la colonne 1, c'est-à-dire, le total des réponses obtenu pour la planche I). Ce résultat s'inscrit dans la ligne de marge.

$k(i_1) = 536$ (Total de la ligne 1, c'est-à-dire, le total des réponses classées dans le mode d'appréhension G). Ce résultat s'inscrit dans la colonne de marge.

$k(j_1, i_1) = 87$ (Total des réponses G pour la planche I).

On appelle masse de i le quotient du total de la ligne i par le total général, c'est-à-dire, $f_i = k(i)/k$. On appelle masse de j le quotient du total de la colonne j par le total général, c'est-à-dire, $f_j = k(j)/k$. Dans notre exemple du tableau 6 nous avons:

$$f_{j_1} = k(j_1)/k = 109/1151 = 0,10 \text{ (masse de la colonne 1)}$$

$$f_{i_1} = k(i_1)/k = 536/1151 = 0,47 \text{ (masse de la ligne 1)}$$

On comprend facilement que la masse d'un élément i ou j mesure l'importance relative de cet élément.

En nous rapportant à ces notions et toujours d'après BENZECRI (24), nous arrivons à repérer deux sortes d'interactions entre

(24). BENZECRI, 1980, p.10.

les ensembles mis en rapport:

- interactions attractives: $k(i,j) > k.fi.fj.$
- interactions répulsives: $k(i,j) < k.fi.fj.$

Au tableau 7 nous présentons les valeurs de $k.fi.fj.$ pour chaque cellule du tableau des correspondances entre les valeurs de la variable planche et les valeurs de la variable mode d'appréhension.

Au tableau 8 nous présentons les résultats de la somme arithmétique des valeurs de $k(i,j)$ - c'est-à-dire les valeurs inscrites dans chaque cellule du tableau 6 - affectées du signe plus, avec les valeurs de $k.fi.fj$ présentées dans chaque cellule du tableau 7 - c'est-à-dire, les résultats de la multiplication du total général par les masses des lignes f_i et les masses des colonnes f_j - affectées du signe moins. Aux valeurs résultant de cette somme arithmétique nous appellerons indices d'évaluation une fois qu'ils nous indiquent l'intensité de l'interaction des facteurs en question.

En attribuant ainsi une valeur positive à $k(i,j)$ et une valeur négative à $k.fi.fj$, nous arrivons à établir une sorte d'échelle de jugement exprimée en valeurs numériques et éventuellement représentable graphiquement, nous permettant de déceler les types d'interaction existant entre les variables en question.

Nous présentons au tableau 9 un exemple de cette procédure nous permettant de représenter graphiquement et d'évaluer le type d'interaction entre les modes d'appréhension G et D, et chacune des planches du Rorschach tel qu'il se manifeste dans l'ensemble des

protocoles que nous étudions.

Par ce moyen nous pourrions évaluer le niveau d'attraction - ou l'interaction positive -, et le niveau de répulsion - ou l'interaction négative - entre les variables mises en rapport.

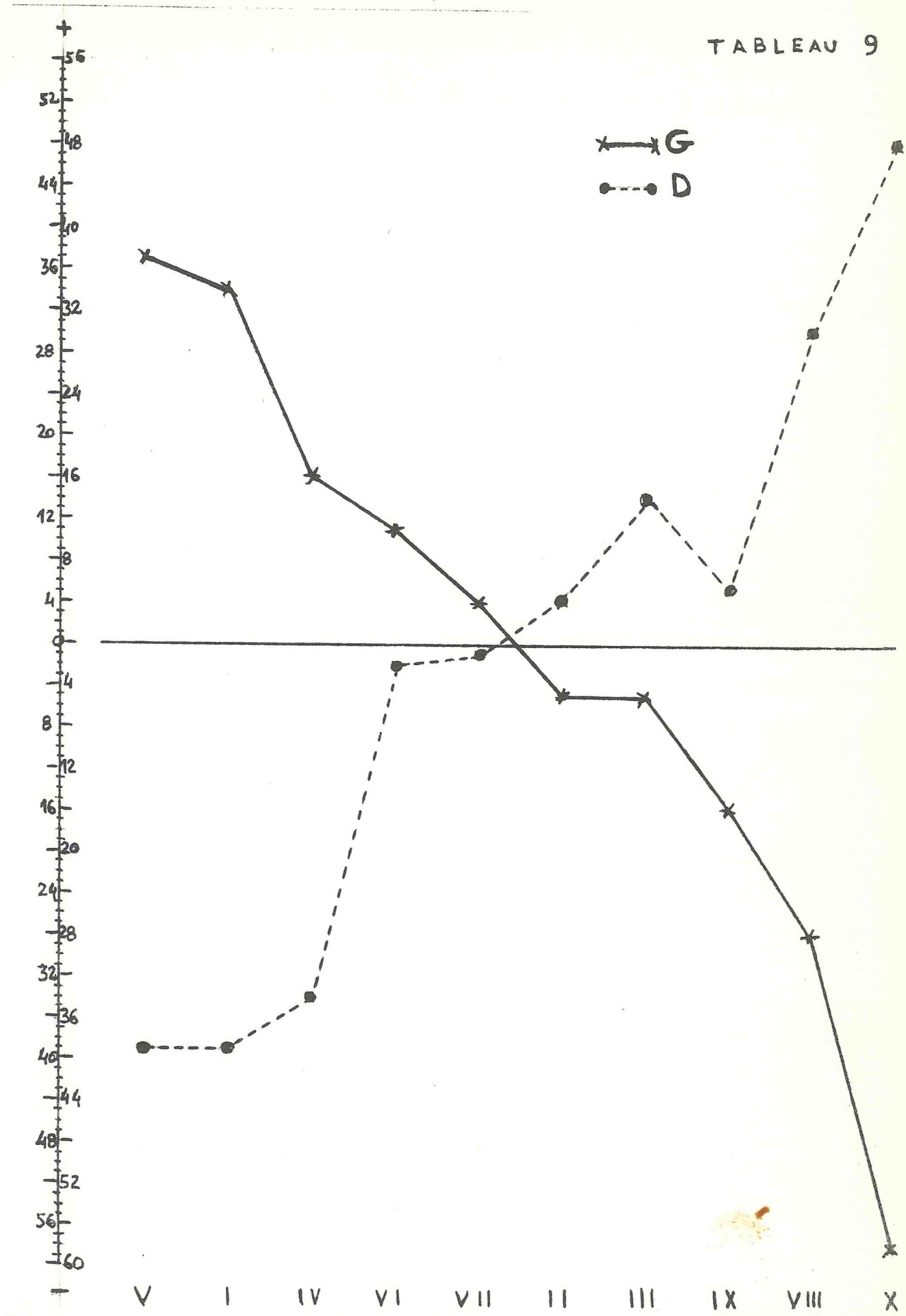
	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
G	54	49	60	54	49	43	43	65	49	81
D	51	46	56	51	46	41	41	61	46	76
Dd	4	3	4	4	3	3	3	4	3	5
Dbl	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2
Do	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2
(D)G	2	2	3	2	2	2	2	3	2	4
DG	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2
∅	2	2	3	2	2	2	2	3	2	4
Contam.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Do(G)	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

TABLEAU 7

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
G	33	-5	-5	16	37	11	4	-28	-16	-58
D	-39	4	14	-34	-39	-2	-1	30	5	48
Dd	-3	2	0	-1	-3	-1	-1	-1	1	0
Dbl	0	4	-1	-1	-1	-1	-1	1	1	-1
Do	0	0	-1	8	0	-1	-1	-1	0	0
(D)G	-1	-2	-3	-2	-1	-2	0	-3	0	8
DG	0	0	0	4	-1	-1	-1	-1	3	0
∅	3	-2	-3	2	7	-1	-2	-3	-2	-4
Contam.	0	0	0	0	1	0	1	2	0	0
Do(G)	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0

TABLEAU 8

TABLEAU 9



2.3. L'interaction des différents facteurs du test de Rorschach

Tout en suivant la méthodologie que nous venons de décrire au paragraphe antérieur, nous allons étudier les types d'interaction existants entre les différents facteurs du Rorschach d'après les réponses données par nos sujets. Nous allons vérifier quel type d'interaction existe entre les modes d'appréhension, les déterminants, les contenus et les planches. Pour ne pas alourdir le texte nous considérons seulement les facteurs ayant une interaction attractive.

2.3.1. Les modes d'appréhension

Nous présentons au tableau 10 l'ensemble des facteurs avec lesquels les différents modes d'appréhension ont une interaction positive manifestant de ce fait une tendance à être associés dans les réponses de nos sujets.

(1) Le mode G:

On notera, en ce qui concerne le mode G, qu'il y a une interaction positive, par ordre d'intensité décroissante, avec les planches V, I, IV, VI et VII. Il est associé à tous les déterminants de la série kinesthésique et particulièrement aux K et kan. On notera encore l'importance de l'association du mode G aux déterminants sensoriels tels que le CF et le C, et notamment aux déterminants mettant en jeu les caractéristiques sombres du matériel: C'F, FE, EF, et tous les déterminants de la série Clob, particulièrement le Fclob. A propos des déterminants on doit faire ressortir

tir l'absence d'interaction positive avec les déterminants de la série formelle. Pour les contenus, l'interaction positive se fait surtout avec des figures animales ou humaines vues en entier. Mais on notera cette association positive avec des contenus très adaptatifs tels que Pays. Art. Abstr. Fgt., de pair avec des contenus plus primitifs ou en quelque sorte dégradés: Elm., (A), (H), X, A.

On peut en déduire le caractère dominant assez projectif du mode G qui, utilisé devant les planches plus massives, présente une tendance à être associé à des déterminants autres que la forme.

(2) Le mode D:

Il y a une interaction positive du mode D avec les planches X, VIII, III, IX et II, placées par ordre décroissant d'après l'indice d'évaluation. On identifie là les planches n'étant pas en rapport positif avec le mode G. L'opposition entre les modes de fonctionnement en G ou en D, et aussi entre les planches plus massives et unitaires ou plus ouvertes et fragmentées d'un point de vue perceptif, elle est connue des théoriciens et des praticiens du Rorschach. Les sujets de notre population étant très nettement sensibles à cette caractéristique du matériel tel qu'on a pu déjà le constater au tableau 9. En ce qui concerne les déterminants, l'interaction attractive se produit particulièrement avec le F+ et le FC. On ne laissera pas de noter, par son caractère insolite, l'association positive du mode D avec le F-, et même avec des déterminants de la série sensoriel tels que CF, C'F et ClobF. Enfin, l'association positive avec le kob et le kp se

TABLEAU 10

LES MODES D'APPREHENSION ONT UNE INTERACTION POSITIVE AVEC LES

	PLANCHES	DETERMINANTS	CONTENUS
	(*)		
G	V/37/ I/33/ IV/16/ VI/11/ VII/4/	K/16/, kan/12/, kob/3/, kp/1/, CF/6/, C/3/, C'F/2/, FE/4/, EF/2/, Fclob/4/, ClobF/1/, Clob/1/	A/46/, H/10/, Pays/6/, Elm/1/, Art/4/, (A)/1/, (H)/3/, Abstr./1/, Fgt/4/, H/1/, A/1/.
D	X/48/ VIII/30/ III/14/ IX/5/ II/4/	F+/26/, F-/1/, kob/1/, kp/2/, FC/14/, CF/1/, C'F/1/, ClobF/1/.	Ad/3/, Hd/9/, Anat/11/, Obj/2/, Pl/4/, Elm/4/, Frag/3/, Symb/1/, Geo/1/, Alim/3/, A/1/.
Dd	II/2/ IX/1/	F-/2/, kob/1/, kp/1/, C/1/.	Ad/6/, Anat/1/, Obj/2/, NC/1/, (H)/1/, Geo/2/, Sang/1/.
Db1	II/4/ VIII/1/ IX/1/	F+/2/, F-/1/.	Anat/2/, Obj/1/, Pl/1/, Pays/3/.
Do	IV/8/	F+/9/, FC'/1/	Ad/4/, Hd/5/, Obj/3/.
(D)G	X/8/	kob/1/ FC/3/, C/1/ C'/1/	Pl/1/, Sang/1/, Fgt/1/
DG	IV/4/ IX/3/	F-/7/ FC'/1/ Fclob/1/	Ad/2/ Anat/3/ (A)/1/
∅	V/7/ I/3/ IV/2/	F+/5/	A/3/
Cont.	VIII/2/ VII/1/ V/1/	F-/3/	Hd/Anat/2/
Do(G)	III/1/ IX/1/	F+/1/ F-/1/	Ad/2/

(*) .LES VALEURS INDIQUEES ENTRE BARRES SONT LES INDICES D'EVALUATION.

rait déjà acceptable. Pour les contenus, l'interaction attractive se produit surtout avec les Anat et les Hd, et à un niveau moins important avec les Pl., Elm, Ad, Frag, Alim, Obj, Symb, Gec et A. On notera ici l'importance des contenus segmentaires ou fragmentés du corps.

Tout ça nous conduit à envisager l'utilisation du mode D d'une forme très ambivalente. D'un côté il y a un rôle de surdétermination perceptive, structurant associé au F+ et au FC, même aux kob et kp, d'autre côté il serait la faillite de ce processus, associé aux CF, C'F, ClobF et finalement au F-.

(3) Les autres modes d'appréhension

Il est facile d'en déceler les rapports. On ferait ressortir seulement les aspects suivants:

- L'interaction positive du mode Dd avec le F- et le C pur.
- L'interaction positive du Dbl avec la planche II, le déterminant F+ et les contenus Pays. et Anat.
- L'interaction positive du (D)G avec la planche X, les déterminants kob, FC, C et C', et les contenus Pl, Sang. et Fgt.
- L'interaction positive du DG avec les planches IV et IX, les déterminants F-, FC' et Fclob, et les contenus Anat, Ad et (A).
- L'interaction positive du \mathcal{C} avec les planches V, I et IV, le déterminant F+, et le contenu A.

2.3.2. Les déterminants

Nous présentons au tableau 11 l'ensemble des facteurs ayant une

interaction attractive avec les déterminants.

(1) Les déterminants formels

Le F+ est associé surtout aux planches V et I, et d'une forme moins importante à la planche VII. En ce qui concerne les modes d'appréhension, ce type d'interaction se vérifie par rapport aux modes D et Do, et d'une forme moins importante aux modes \mathcal{G} , Dbl et Do (G). Pour les contenus, l'interaction positive s'observe surtout par rapport au A, et aussi par rapport aux Obj, Hd, Symb, Alim, \mathcal{N} et \mathcal{A} .

Le F+ est associé à la planche VI, au Dbl et aux contenus Pl et Pays.

Le F- est associé surtout aux planches II et IX, et encore aux planches III, VI, IV et VII. Pour les modes d'appréhension, le F- est particulièrement lié au DG et, d'une forme moins importante, aux réponses contaminées, au Dd, au D et au Do (G). Les contenus privilégiés du F- ce sont les Anat et les Ad, mais il y en a encore les Hd, Geo, (H) et \mathcal{A} .

Pour conclure nous faisons ressortir la normale association du F+ à la planche V et au mode d'appréhension D, du F- aux planches II et IX et au mode d'appréhension DG. Nous rappelons, encore une fois, l'insolite d'une interaction positive entre le F- et les md des D et Dd.

LES DETERMINANTS ONT UNE INTERACTION POSITIVE AVEC LES

	PLANCHES	MODES D' APPREHENSION	CONTENUS
F+	V/32/, I/30/, VII/3/	D/26/, Db1/2/, Do/9/, G/5/, Do(G)/1/	A/92/, Hd/6/, Obj/10/, Symb/1/, Alim./1/, H/1/, A/1/.
F ₊	VI/3/	Db1/1/	Pl/4/, Pays/1/
F-	II/28/, IX/11/, III/6/, VI/4/, IV/2/, VII/2/.	D/1/, Dd/2/, DG/7/, Cont/3/, Do(G)/1/.	Ad/21/, Hd/8/, Anat/41 (H)/1/, Geo/3/, A/1/.
K	III/31/, VII/5/.	G/16/.	H/57/.
kan	VIII/14/, V/5/, X/2/.	G/12/.	A/33/.
kob	IX/4/, VI/2/, II/2/, X/2/.	G/3/, D/1/, Dd/1/, (D)G/1/.	Obj/1/, Pays/2/, Frag/11/.
kp	X/2/ III/1/, VII/1/.	G/1/, D/2/, Dd/1/.	Ad/2/, Hd/2/.
FC	VIII/25/, IX/10/, X/7/.	D/14/, (D)G/3/.	Pl/18/, Pays/13/, Frag/4/, Alim/2/.
CF	IX/13/, X/3/, II/2/.	G/6/, D/1/.	Pl/7/, Pays/1/ Elm/3/, Frag/2/, Art/4/, Sang/1/, Fgt/3/.
C	X/7/, II/3/, IX/2/, VIII/1/	G/3/, Dd/1/, (D)G/1/.	Anat/1/, Pays/1/, Art/5/, NC/1/, Sang/4/, Fgt/10/.
FC'	III/3/, I/2/.	Do/1/, DG/1/.	Pl/1/, Pays/1/, (H)/1/
C*F	VII/2/, II/1/.	G/2/, D/1/.	Anat/1/, Frag/2/.
C'	I/2/.	(D)G/1/.	Art/2/, Sang/2/, Fgt/2/
FE	VI/9/, IV/5/.	G/4/.	A/3/, Pl/2/, (A)/1/.
EF	VII/3/, IX/2/, IV/1/.	G/2/.	Pays/2/, Elm/2/, Frag/5/.
E	-	-	-
Fclob	IV/9/, VI/2/.	G/4/, DG/1/.	Pays/2/, (A)/1/, (H)/2/.
ClobF	III/1/, IV/1/.	G/1/, D/1/.	Hd/1/, Pays/1/.
Clob	IV/1/.	G/1/.	Abstr/1/

(2) Les déterminants de la série mouvement

La kinesthésie majeure est associée surtout à la planche III et secondairement à la planche VII. Elle est encore associée au mode d'appréhension G et, évidemment, au contenu H.

La kinesthésie animale est associée particulièrement à la planche VIII et puis aux planches V et X. Le mode d'appréhension dominant c'est le G, et le contenu c'est, évidemment, le A.

La kinesthésie d'objet a une association positive d'une forme très égale aux planches IX, II, VI et X, et aux modes d'appréhension G D, Dd et (D)G. En ce qui concerne les contenus ce type d'interaction s'observe très particulièrement pour les Frag, et secondairement pour les contenus Pays et Obj.

La petite kinesthésie kp, elle est associée d'une forme très égale aux planches X, III et VII, aux modes d'appréhension G, D et Dd et, évidemment, aux contenus Ad et Hd.

En ce qui concerne les déterminants de la série mouvement, on devrait s'attendre globalement à ce type d'interactions. Il est l'interaction positive des K avec les planches III et VII habituellement considérées comme les planches kinesthésiques par excellence; ou l'association des kinesthésies animales à la planche VIII; ou l'association des kob aux contenus Frg et Obj. On ferait, quand même ressortir, à ce propos, les aspects suivants:

- L'importance de l'association positive du mode G aux déterminants K et kan;
- L'importance de l'association de la K à la planche III, et de la kan à la planche VIII;

- La variabilité des modes d'appréhension associés aux déterminants kob et kp;
- L'association dominante des kinesthésies d'objet avec les contenus Frag, au détriment des contenus Obj.

(3) Les déterminants de la série couleur

Le déterminant FC est associé aux planches VIII, IX et X, et très particulièrement à la première. Le mode d'appréhension dominant c'est le D, et après vient le (D)G. Pour les contenus sont les Pl et Pays qui dominent, s'en suivant les Frag et Alim.

Le déterminant CF est associé très particulièrement à la planche IX, et puis aux planches X et II. Le mode G est particulièrement dominant, suivi à un niveau moins important du mode D. Le contenu le plus important c'est le Pl, suivi de Art, Fgt, Elm, Frag, Pays et Sang.

Le déterminant C est associé surtout à la planche X, d'une forme moins importante aux planches II, IX et VIII. Le mode d'appréhension le plus important c'est le G, et après le Dd et le (D)G. Pour les contenus l'interaction positive plus importante concerne le Fgt, après viennent les contenus Art et Sang, et finalement Anat, Pays et NC.

Par rapport aux interactions concernant les déterminants de la série couleur nous faisons ressortir le suivant:

- Comme on devrait s'attendre, ces déterminants sont associés exclusivement soit aux planches pastel, soit aux planches ayant des taches rouges. On notera à ce propos l'absence d'interaction positive avec la planche III;

- On peut constater l'importance de l'interaction positive du déterminant FC avec la planche VIII, du CF avec la planche IX, et du C avec la planche X;
 - L'effet de contrôle résultant de la subordination de la couleur à la forme est assez évident si nous tenons compte du nombre plus réduit de contenus auxquels le FC est associé, par rapport à la variété de contenus associés aux CF et C;
 - On constate l'importance de l'interaction positive du C avec les contenus Fgt, Art et Sang, les deux premières situations correspondant à une tentative de contrôle de l'affect déclenché par le biais d'un contenu anodin, et la dernière situation correspondant à la faillite de ce processus;
- Dernièrement on fait ressortir l'association entre le déterminant C et le mode d'appréhension Dd.

(4) Les déterminants de la série C'

Le déterminant FC' est associé aux planches III et I, aux modes d'appréhension Do et DG, et aux contenus Pl, Pays et (H).

Le déterminant C'F est associé aux planches VII et II, aux modes d'appréhension G et D, et aux contenus Frag et Anat.

Le déterminant C' est associé à la planche I, au mode d'appréhension G, et aux contenus Art, Fgt et Sang.

A propos des déterminants de cette série on ferait ressortir l'insolite de l'interaction positive du déterminant C' avec le contenu Sang, et l'importance des déterminants FC' et C' par rapport à la planche I.

(5) Les déterminants de la série Estompage

Le déterminant FE est associé aux planches VI et IV, au mode

d'appréhension G et aux contenus A, Pl et (A).

Le déterminant EF est associé aux planches VII, IX et IV, au mode d'appréhension G, et aux contenus Frag, Pays et Elm.

En ce qui concerne les déterminants de cette série, nous faisons ressortir les aspects suivants:

- L'inexistence de réponses utilisant le déterminant E;
- L'importance de l'interaction positive des déterminants de cette série avec la planche IV;
- L'importance de l'interaction positive de ces déterminants avec le mode d'appréhension G;
- L'importance de l'interaction positive du déterminant EF avec le contenu Frag.

(6) Les déterminants de la série Clob

Le déterminant Fclob est particulièrement associé à la planche IV et secondairement à la planche VI. Le mode d'appréhension G domine, l'interaction avec le mode DG se plaçant à un niveau moins important. Les contenus Pays, (H) et (A) sont très également associés à ce déterminant.

Le déterminant ClobF est associé d'une manière très égale aux planches III et IV, aux modes d'appréhension G et D, et aux contenus Hd et Pays.

Le déterminant Clob est associé à la planche IV, au mode d'appréhension G, et au contenu Abstr.

On notera à propos des déterminants de cette série:

- L'insistance de l'interaction positive de tous les déterminants de cette série avec la planche IV et avec le mode d'appréhension G;

- L'interaction positive du déterminant F_{clob} avec les contenus (A) et (H).

2.3.3. Les contenus

Nous présentons au tableau 12 l'ensemble des facteurs ayant une interaction positive avec les contenus.

(1) Les contenus animaux

L'animal vu en entier A est associé surtout aux planches V et I, et puis aux planches X, VIII et VI. Les modes d'appréhension dominants sont très particulièrement le mode G, et puis d'une forme beaucoup moins importante, le mode \mathcal{G} . En ce qui concerne les déterminants l'interaction positive avec le $F+$ est particulièrement importante, puis avec le déterminant kan et, finalement, aussi d'une forme moins importante, avec le déterminant FE.

Le contenu partiel de la figure animale Ad est associé surtout aux planches IX, III et VII, et secondairement à la planche VI. L'interaction positive concernant les modes d'appréhension s'observe par rapport aux modes Dd, Do, D, DG et Do(G), étant placés par ordre décroissant d'importance. Pour les déterminants, l'interaction positive se produit d'une forme très importante par rapport au $F-$, et secondairement par rapport au déterminant kp.

A propos des contenus animaux on notera particulièrement:

- L'interaction positive du A avec le mode d'appréhension G, les déterminants F+ et kan, et avec les planches V et I;
- La diversité des modes d'appréhension auxquels c'est lié le contenu Ad;
- L'importance de l'association du Ad avec le F-.

(2) Les contenus humains

Nous avons déjà constaté l'interaction positive des représentations humaines vues en entier H avec le mode G, le déterminant K, et avec les planches III et VII, l'interaction avec la planche III étant particulièrement importante.

Les représentations parcellaires de la figure humaine Hd sont associées aux planches VII, IV, IX, X et VI, aux modes D, Do et aux réponses contaminées. En ce qui concerne les déterminants, les interactions positives les plus importantes s'observent par rapport aux F- et F+, et d'une forme moins significative par rapport aux déterminants kp et ClobF.

Concernant les contenus humains nous faisons ressortir le suivant:

- Encore une fois, l'importance de l'interaction positive du H a avec le mode G, le déterminant K et la planche III;
- La diversité des planches et des déterminants avec lesquels le Hd a une interaction positive, les interactions avec la planche VII et les déterminants F- et F+ étant relativement plus importantes.

TABLEAU 12

LES CONTENUS ONT UNE INTERACTION POSITIVE AVEC LES

	PLANCHES	MODES D'APPREHENSION	DETERMINANTS
A	V/39/, I/27/, X/10/, VIII/7/, VI/2/.	G/46/, G/3/.	F+/92/, kan/33/, FE/3/.
Ad	IX/7/, III/5/, VII/4/, VI/1/.	D/3/, Dd/6/, Do/4/, DG/2/, Do(G)/2/.	F-/21/, kp/2/.
H	III/30/, VII/7/.	G/10/.	K/57/.
Hd	VII/6/, IV/4/, IX/4/, X/3/, VI/2/.	D/9/, Do/5/, Cont/2/.	F+/6/, F-/8/, kp/2/, ClobF/1/.
Anat	II/13/, III/8/, IV/3/, VI/1/, IX/1/.	D/11/, Dd/1/, Db1/2/, DG/3/.	F-/41/, C/1/, C'F/1/.
Sang	II/2/.	Dd/1/, (D)G/1/.	CF/1/, C/4/, C'/2/.
Obj	III/6/, VI/2/	D/2/, Dd/2/, Db1/1/, Do/3/.	F+/10/, kob/1/
Pl	VIII/8/, VI/6/, IV/3/, IX/3/.	D/4/, Db1/1/, (D)G/1/.	F+/4/, FC/18/, CF/7/, FC'/1/, FE/2/.
Pays	VIII/8/, IX/4/, II/1/, VII/1/, X/1/.	G/6/, Db1/3/.	F+/1/, kob/2/, FC/13/, CF/1/, C/1/, FC'/1/, EF/2/, Fclob/2/ClobF/1,
Elm	IX/3/, V/1/, VIII/1/.	G/1/, D/4/.	CF/3/, EF/2/.
Frag	IX/6/, VII/5/, X/2/	D/3/.	kob/11/, FC/4/, CF/2/, C'F/2/, EF/5/.
Art	IX/3/, X/2/.	G/4/.	CF/4/, C/5/, C'/2/.
Symb.	VIII/1/.	D/1/.	F+/1/.
NC	II/1/.	Dd/1/.	C/1/.
(A)	IV/2/.	G/1/, DG/1/.	FE/1/, Fclob/1/.
(H)	IV/2/, V/1/, X/1/.	G/3/, Dd/1/.	F-/1/, FC'/1/, Fclob/2/.
Geo	IX/3/, I/1/, VII/1/.	D/1/, Dd/2/.	F-/3/.
Alim	IX/2/, III/1/.	D/3/.	F+/1/, FC/2/.
Abstr	III/1/	G/1/.	Clob/1/.
Fgt	X/3/, IX/2/, II/1/, III/1/.	G/4/, (D)G/1/.	CF/3/, C/10/, C'/2/.
Ÿ	IV/1/.	G/1/.	F+/1/.
À	III/1/, VII/1/.	G/1/, D/1/.	F+/1/, F-/1/.

(3) Les représentations mythiques de nature humaine ou animale
Le contenu (A) est associé à la planche IV, aux modes d'appréhension G et DG, et aux déterminants FE et Fclob.

Le contenu (H) est associé aux planches IV, V et X, aux modes d'appréhension G et Dd et aux déterminants Fclob, FC' et F-.

A propos de ces contenus on notera particulièrement les aspects suivants:

- L'importance de l'interaction positive de ces deux types de contenu avec le mode G, ce qui est plus évident par rapport au contenu (H);
- L'importance de l'interaction positive de ces deux types de contenu avec les déterminants mettant en jeu le caractère sombre des taches tels que le FE, le FC' et le Fclob;
- L'interaction positive de ces deux types de contenu avec la planche IV.

(4) Les représentations mutilées de nature humaine ou animale
Le contenu A est associé aux planches III et VII, aux modes G et D, et aux déterminants F+ et F-.

Le contenu H est associé à la planche IV, au mode d'appréhension G et au déterminant F+.

A ce propos on met en évidence les aspects suivants:

- L'importance de l'interaction positive de ces deux types de contenu avec le mode G;
- L'importance de l'interaction positive de ces deux types de contenu avec les déterminants de la série formelle, tout particulièrement avec le F+.

(5) Les contenus Anat et Sang.

Les contenus Anat sont associés d'une forme plus importante aux planches II et III, et secondairement aux planches IV, VI et IX. Les modes d'appréhension dominants sont particulièrement le D, et puis les DG, Dbl et Dd. Le F- c'est le déterminant auquel le contenu Anat est associé d'une forme très spéciale. On observe encore des interactions positives du contenu Anat avec les déterminants C et C'F, mais d'une forme beaucoup moins importante.

Le contenu Sang est associé à la planche II, aux modes d'appréhension Dd et (D)G, et aux déterminants C, C' et CF.

A propos de ces catégories de contenu on fait ressortir les aspects suivants:

- L'interaction positive du contenu Anat avec le mode d'appréhension D et le déterminant F-;
- L'interaction positive du contenu Anat avec la planche III;
- L'interaction positive des contenus Anat et Sang avec la planche II;
- L'importance de l'interaction positive de ces deux catégories de contenu avec des déterminants relevant des caractéristiques sensorielles des tâches, comme les C, CF, C' et C'F.

(6) Le contenu Plante

Le contenu Pl est associé particulièrement aux planches VIII et VI, et à un niveau moins important aux planches IV et IX. Les modes d'appréhension dominants, il est surtout le mode D, et après ce sont les Dbl et le (D)G. En ce qui concerne les déterminants, on observe une interaction positive surtout avec le FC et le CF,

et d'une forme moins importante avec les $F_{\underline{+}}$, FC' et FE .

On met en évidence à propos de cette catégorie de contenu:

- Son interaction positive avec les planches VI et IV, et avec les déterminants FC' et FE , mettant en jeu les caractéristiques sombres du matériel;
- Son interaction positive particulière avec la planche VIII;
- L'importance de son interaction positive avec les déterminants FC et CF .

(7) Le contenu Paysage

Le contenu Pays est associé surtout à la planche VIII et secondairement aux planches IX, X, II et VII. Le mode d'appréhension G domine, mais il y a aussi une association moins importante avec le Dbl. Le déterminant associé le plus important c'est le FC , et puis, placés à une très grande distance, les kob, EF , $Fclob$, $ClobF$, CF , C , FC' et $F_{\underline{+}}$.

Concernant cette catégorie de contenus on fait ressortir le suivant:

- Son association positive avec l'ensemble des planches pastel, et très particulièrement avec la planche VIII;
- La diversité des déterminants auxquels il est associé;
- L'importance de son interaction positive avec les déterminants de la série couleur, et tout particulièrement avec le FC ;
- L'importance de son interaction positive avec les déterminants FC' , EF , $Fclob$ et $ClobF$, mettant en jeu les caractéristiques sombres du matériel.

(8) Le contenu Objet

Le contenu Obj est associé surtout à la planche III, et puis à la planche VI. En ce qui concerne les modes d'appréhension il est associé très également aux Do, D, Dd et Dbl. Le déterminant qui domine c'est le F+, suivi à une grande distance du déterminant kob.

A propos de ce type de contenu on fait ressortir les aspects suivants:

- Son interaction positive avec la planche III;
- La diversité des modes d'appréhension auxquels il est associé;
- L'importance de son interaction positive avec le F+, au détriment du déterminant kob.

(9) Le contenu Élément

Le contenu Elm est premièrement associé à la planche IX, et puis aux planches V et VIII. Le mode d'appréhension principal est le D, et après vient le G. Quant aux déterminants, il est très également associé au CF et au EF. Ce que nous faisons ressortir c'est son association à la planche IX et la dominance des aspects sensoriels, en raison de son association à des déterminants tels que les CF et EF.

(10) Le contenu Fragment

Le contenu Frag est associé principalement aux planches IX et VII et secondairement à la planche X. Le mode dominant c'est le D.L'interaction positive la plus intense concernant les déterminants s'observe par rapport au kob, et puis par rapport aux EF, FC, CF et

C'F. On mettra en évidence les aspects suivants:

- L'importance de son interaction positive avec le déterminant kob, et des déterminants mettant en jeu des caractéristiques sensorielles des stimuli;
- Son interaction positive avec les planches IX et VII.

(11) Le contenu Géographie

Le contenu Géo est associé principalement à la planche IX, et puis aux planches I et VII. Le mode d'appréhension principal c'est le Dd, suivi du D. Le F- est l'unique déterminant avec lequel il a une interaction positive. Ici, nous faisons ressortir:

- Son interaction positive avec le mode d'appréhension Dd, le déterminant F- et la planche IX.

(12) Les contenus Art, Figuratif et Nomination Couleur

Le contenu Art est associé aux planches IX et X. En ce qui concerne les modes d'appréhension, on observe une interaction positive seulement avec le mode G. Les déterminants associés les plus importants sont le C et le CF, et après le C'.

Le contenu Fgt est particulièrement associé aux planches X et IX et secondairement aux planches II et III. Le mode d'appréhension dominant c'est le G, suivi du (D)G. Le déterminant associé le plus important c'est le C, suivi du CF et du C'.

Le contenu NC est associé à la planche II, au mode d'appréhension Dd et au déterminant C.

A propos de ces catégories de contenu, on fait ressortir les aspects suivants:

- La ressemblance du type d'interactions établies concernant les contenus Art et Fgt, notamment l'interaction positive avec les planches X et IX, avec le mode d'appréhension G et les déterminants CF, C et C' ;
- L'importance de l'interaction positive du contenu Fgt avec le déterminant C.

(13) Le contenu Aliment

Le contenu Alim est associé aux planches IX et III, au mode d'appréhension D et au déterminants FC et F+.

(14) Les contenus Symbole et Abstraction

Le contenu Symb est associé à la planche VIII, au mode d'appréhension D et au déterminant F+.

Le contenu Abstr est associé à la planche III, au mode d'appréhension G et au déterminant Clob.

2.4. Vers une analyse des structures latentes des stimuli et leur signification pour notre population

Dans cette phase de notre étude nous essayons d'identifier quelle sorte de réactivité a été déclenchée par chaque planche, quelles modalités d'organisation perceptive, quels contenus, bref quelles seraient les structures latentes du matériel (25) auxquelles les sujets intégrant notre population auraient été sensibles. A cet égard nous nous servons de quelques indicateurs, à savoir:

(25). BOLZINGER, 1972a, 1972b.

- Les interactions positives de chacune des planches avec les autres facteurs du Rorschach, soit les modes d'appréhension, les déterminants et les contenus, présentées au tableau 13.
- La fréquence des réponses par planche;
- La fréquence des refus par planche;
- et, finalement, les résultats obtenus par chaque planche à l'épreuve du choix.

2.4.1. L'interaction des différents facteurs du Rorschach en fonction des planches

(1). Planche I

En ce qui concerne les modes d'appréhension est très nette l'association de cette planche au mode G. Elle est encore liée au mode β , mais d'une forme moins importante. Le déterminant F+ est celui avec lequel cette planche a l'interaction positive la plus intense. A un niveau plus réduit il y a encore une association aux déterminants FC' et C'. Par rapport aux contenu l'interaction positive avec le A domine très nettement, l'interaction avec le contenu Geo étant beaucoup moins importante. On en déduira ainsi une attitude très adaptative des sujets devant cette planche, en réagissant par un mode de fonctionnement en G.F+.A. On devrait quand même faire ressortir la sensibilité des sujets aux caractéristiques sensorielles de la tâche, en utilisant le FC' et le C'.

TABLEAU 13

LES PLANCHES ONT UNE INTERACTION POSITIVE AVEC LES

	MODES D'APPREHENSION	DETERMINANTS	CONTENUS
I	G/33/, G/3/.	F+/30/, FC'/2/, C'/2/.	A/27/, Geo/1/.
II	D/4/, Dd/2/, Dbl/4/.	F-/28/, kob/2/, CF/2/, C/3/, C'F/1/.	Anat/13/, Pays/1/, NC/1/, Sang/2/, Fgt/1/.
III	D/14/, Do(G)/1/.	F-/6/, K/31/, kp/1/ FC'/3/, ClobF/1/.	Ad/5/, H/30/, Anat/8/, Obj/6/, Alim/1/, Abstr/1/, Fgt/1/, A/1/.
IV	G/16/, Do/8/, DG/4/, G/2/.	F-/2/, FE/5/, EF/1/, Fclob/9/, ClobF/1/, Clob/1/.	Hd/4/, Anat/3/, Pl/3/, (A)/2/, (H)/2/, H/1/.
V	G/37/, G/7/, Cont/1/.	F+/32/, kan/5/.	A/39/, Elm/1/, (H)/1/.
VI	G/11/.	F+/3/, F-/4/, kob/2/, FE/9/, Fclob/2/.	A/2/, Ad/1/, Hd/2/, Anat/1/, Obj/2/, Pl/6/.
VII	G/4/, Cont/1/.	F+/3/, F-/2/, K/5/, kp/1/, C'F/2/, EF/3/.	Ad/4/, H/7/, Hd/6/, Pays/1/, Frag/5/, Geo/1/, A/1/.
VIII	D/30/, Dbl/1/, Cont/2/.	kan/14/, FC/25/, C/1/.	A/7/, Pl/8/, Pays/8/, Elm/1/, Symb/1/.
IX	D/5/, Dd/1/, Dbl/1/, DG/3/, Do(G)/1/.	F-/11/, kob/4/, FC/10/ CF/13/, C/2/, EF/2/.	Ad/7/, Hd/4/, Anat/1/, Pl/3/, Pays/4/, Elm/3/, Frag/6/, Art/3/, Geo/3/, Alim/2/, Fgt/2/.
X	D/48/, (D)G/8/.	kan/2/, kob/2/, kp/2/, FC/7/, CF/3/, C/7/.	A/10/, Hd/3/, Pays/1/, Frag/2/, Art/2/, (H)/1/, Fgt/3/.

(2). Planche II

Les modes d'appréhension dominants dans cette planche sont surtout les modes D et Dbl, et secondairement le mode Dd. Le F- c' est le déterminant avec lequel cette planche a une liaison plus importante (26), l'interaction positive avec les C, CF, kob et C'F étant placée à un niveau beaucoup moins intense. L'association au contenu Anat est de loin la plus importante dans cette planche, où on observe encore une interaction positive assez moins significative avec les contenus Sang, Pays, NC et Fgt. On constate le caractère assez perturbateur de cette planche vis-à-vis des sujets de notre population. Il est la faillite du processus perceptif formel par l'utilisation d'un mode de fonctionnement en D et en F-. Il est la manifestation d'une sensibilité particulière aux caractéristiques sensorielles du stimulus par l'utilisation du Dbl et par l'importance que assument les déterminants C et CF, dénonçant évidemment l'action de la composante rouge de la tache. Il est finalement l'éveil de représentations assez primitives s'exprimant dans les contenus Anat et Sang, ou tout simplement dans leur annulation par l'utilisation de contenus tels que Fgt ou NC.

(3). Planche III

Le mode d'appréhension D est le mode dominant dans cette planche, l'interaction positive avec le Do(G) étant très peu significative. Parmi les déterminants K, F-, FC', kp et ClobF ayant

(26). Vide Tableau 14.

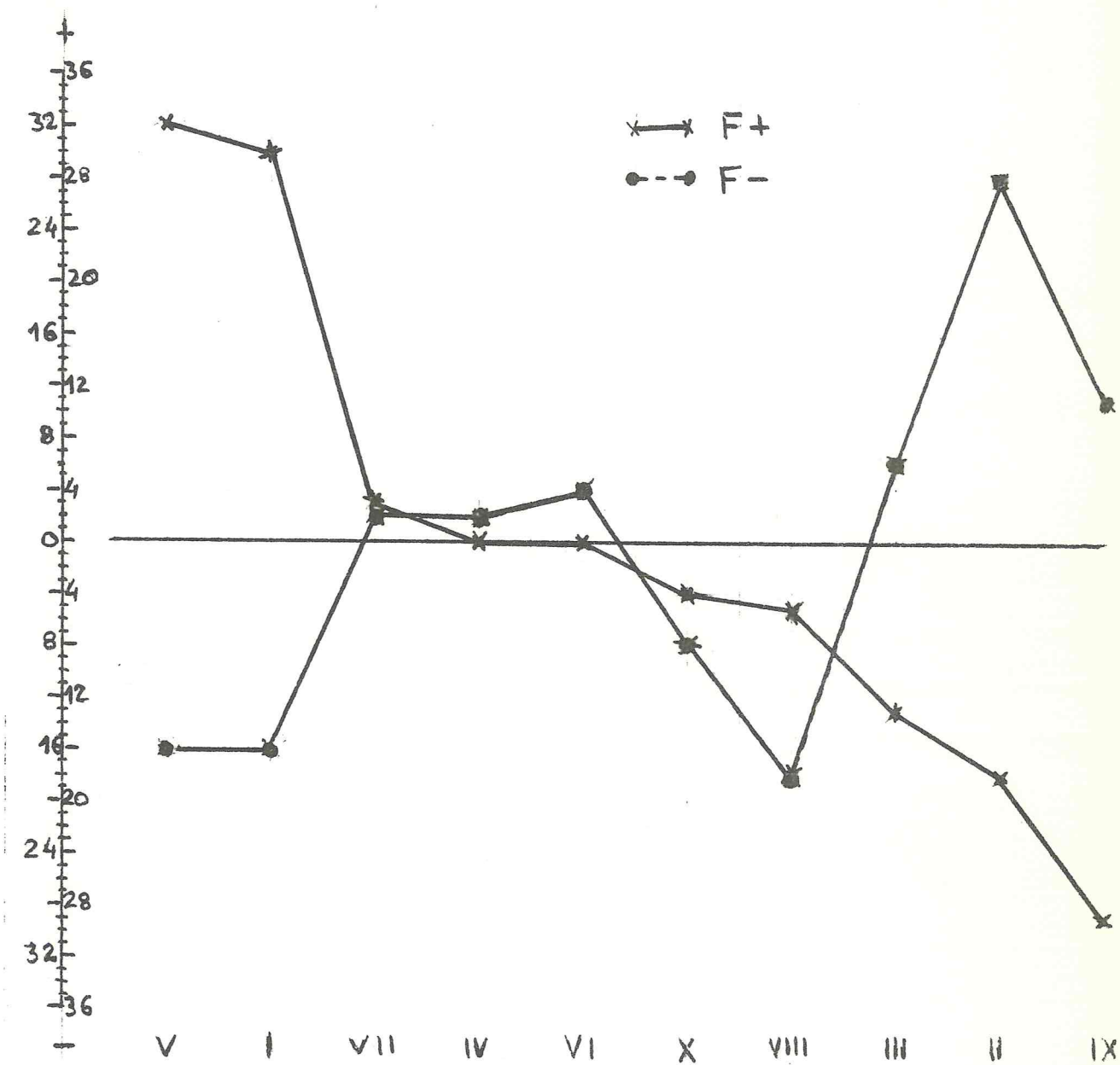


TABLEAU 14

une interaction positive avec cette planche, la K est de loin le déterminant le plus important, suivie à un niveau beaucoup plus bas par le F-, et à un niveau assez réduit par les déterminants FC', ClobF et kp. Parmi les contenus, le H est celui qui est le mieux placé, suivi à une très longue distance par le contenu Anat, venant dernièrement les contenus Obj, Ad, Alim, Abstr, Fgt et A. C'est la planche par excellence de la représentation humaine vue en entier et en mouvement (27). Un fait connu, encore une fois confirmé par les réponses de nos sujets. Pourtant on retiendra les aspects suivants à propos des interactions de cette planche avec les autres facteurs du test:

- L'interaction positive avec le mode d'appréhension D;
- L'interaction positive avec les déterminants F-, FC' et ClobF;
- La diversité des représentations suscitées et notamment l'importance assumée par les contenus Anat, Obj et Ad.

(4). Planche IV

Le mode d'appréhension dominant est le mode G, mais elle est encore la seule planche ayant une interaction positive avec le Do (28). Il y a aussi une association moins importante aux DG et A. En ce qui concerne les déterminants, le Fclob est le plus important, suivi du FE à quelque distance, et puis du F-, EF, ClobF et Clob. Pour les contenus, l'interaction positive s'observe premièrement par rapport aux Hd, Anat et Pl, et secondairement par rapport aux (A), (H) et A. Nous sommes une fois de plus devant une

(27). Vide Tableaux 15 et 16

(28). Vide Tableau 17

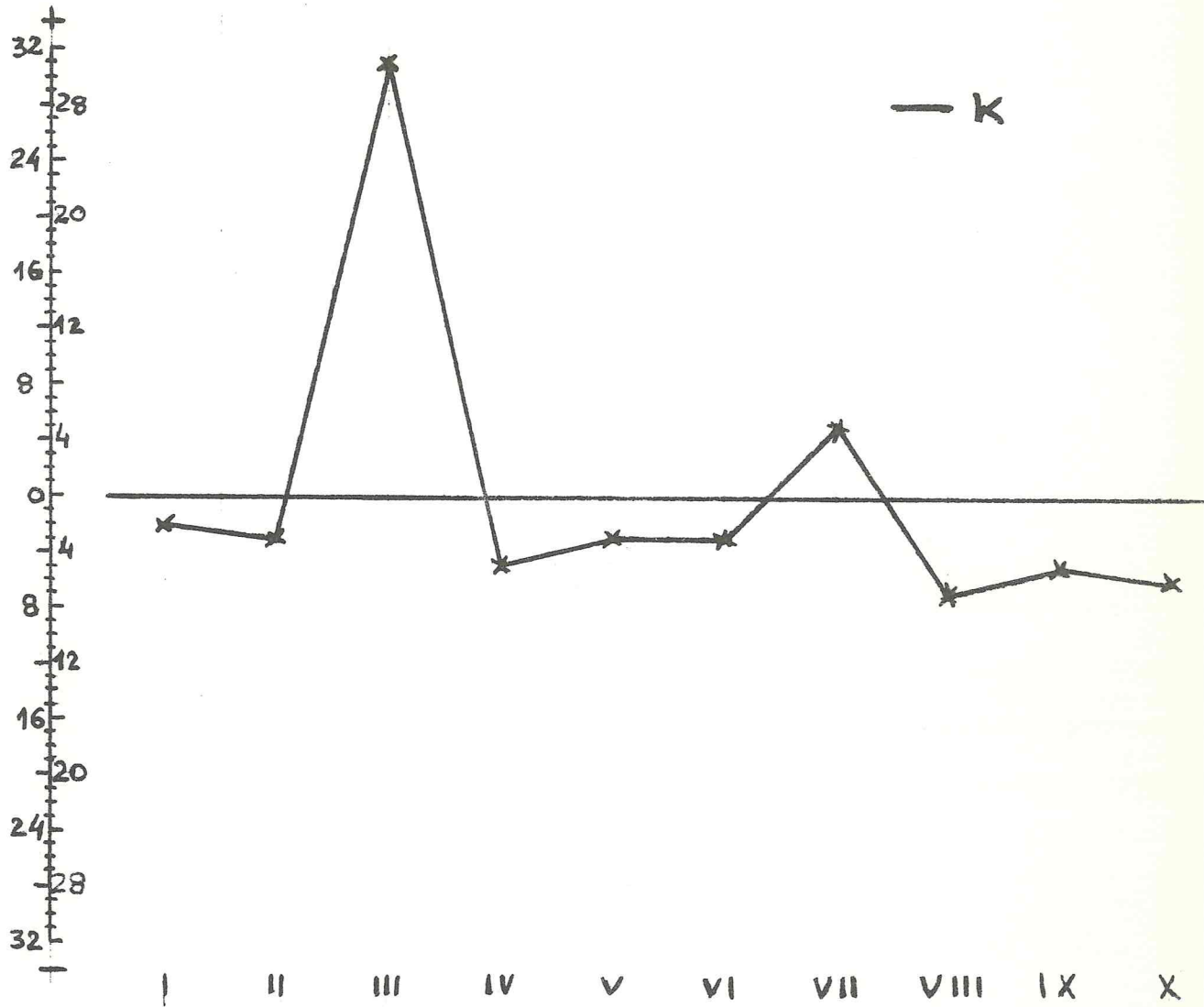


TABLEAU 15

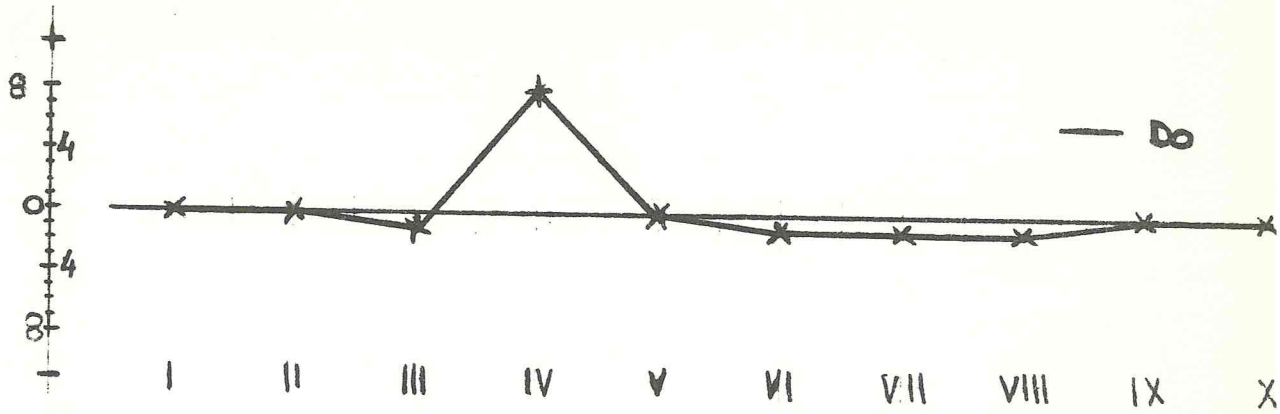
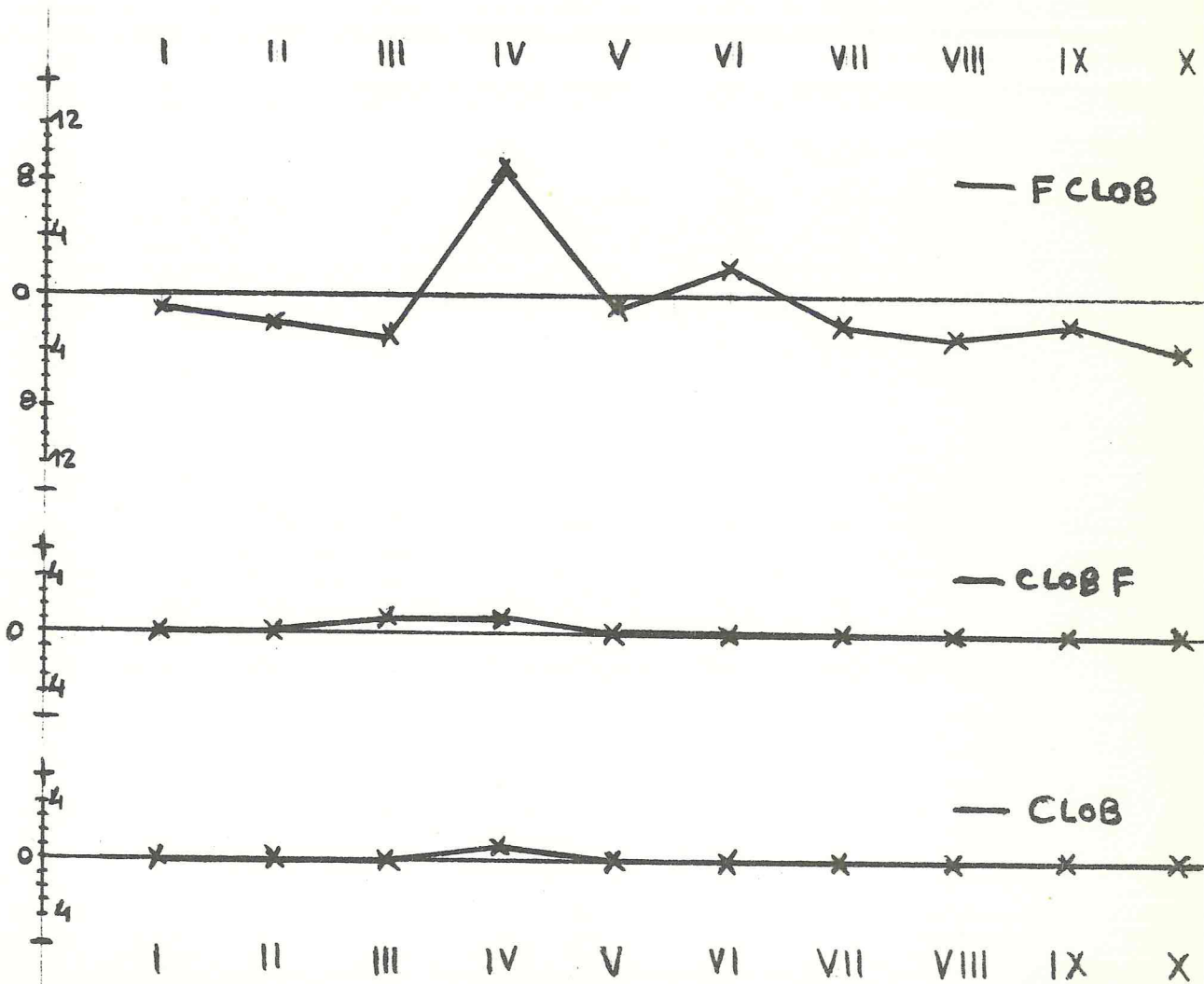


TABLEAU 17

TABLEAU 18



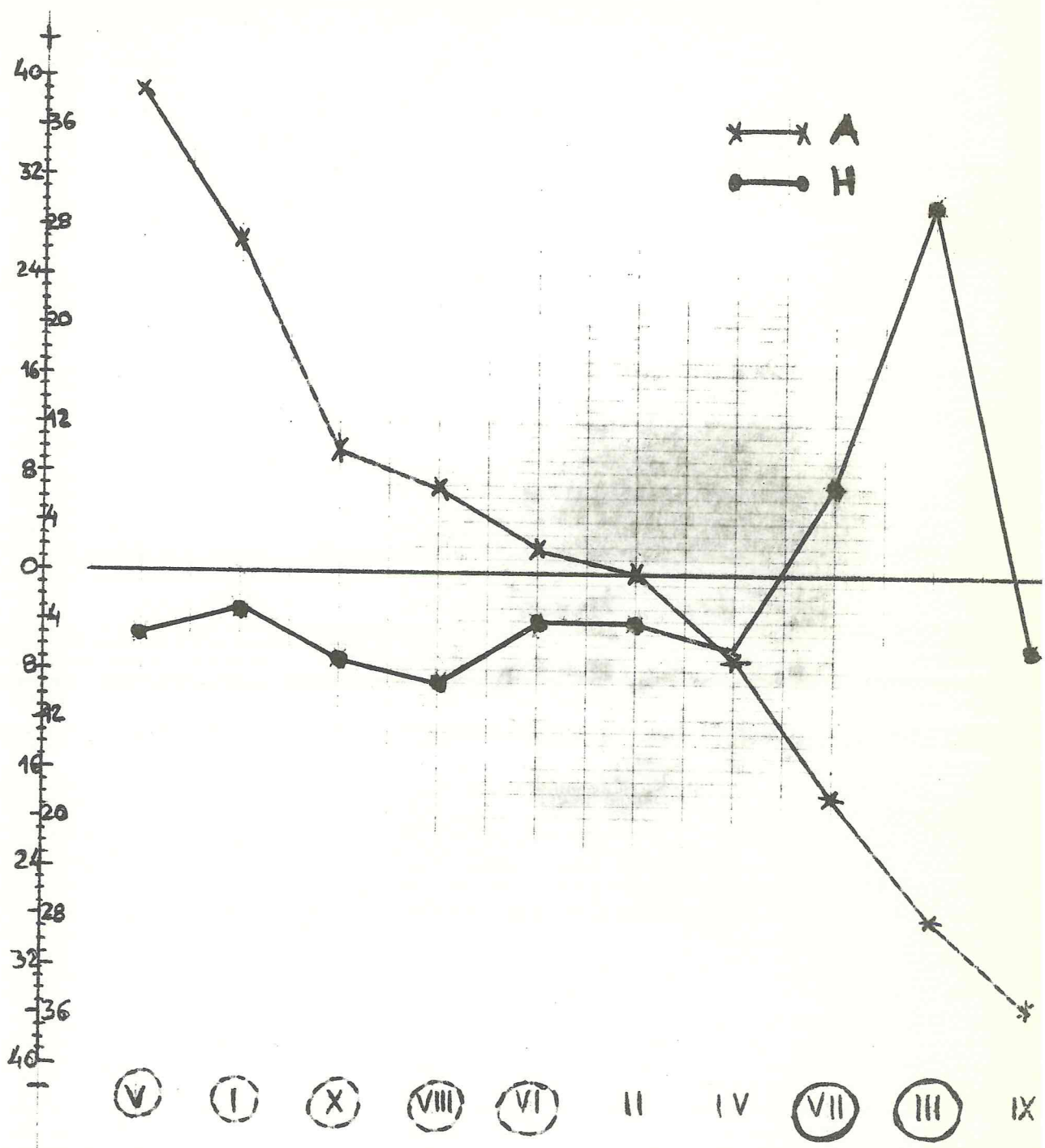


TABLEAU 16

planche suscitant un mode de fonctionnement assez perturbé chez les sujets de notre population. A cet égard on notera qu'il s'agit là de l'unique planche ayant une interaction positive avec tous les déterminants de la série Clob (29), les autres déterminants associés - F-, FE et EF - étant ils aussi significatifs de la perturbation des sujets au niveau du processus perceptif-formel, et notamment de l'influence des caractéristiques dégradées du stimulus. Au niveau des contenus, l'interaction positive avec des représentations parcellaires du corps, avec des contenus anatomiques, avec des figures mythiques ou mutilées, va dans le même sens.

(5). Planche V

Cette planche est très particulièrement associée au mode G, puis au G, et dernièrement aux réponses contaminées. L'interaction positive avec le déterminant F+, elle est de loin la principale. Il y a pourtant une association avec le déterminant kan. En ce qui concerne les contenus, l'interaction positive s'observe surtout par rapport au A, et avec une intensité assez réduite par rapport aux contenus Elm et (H). En dépit de son association aux réponses contaminées et aux contenus Elm et (H), c'est une planche suscitant un mode de fonctionnement assez adaptatif, se manifestant par son interaction positive avec le mode d'appréhension G, avec les bonnes formes et avec le contenu A. A cet égard on notera la ressemblance de ces types d'interactions avec ceux qui ont été observés concernant la planche I.

(29). Vide Tableau 18

(6). Planche VI

Le mode d'appréhension G est l'unique avec lequel cette planche a une interaction positive. Le déterminant principalement associé est le FE, et puis viennent les F-, F+, kob et Fclob. Le contenu le plus important c'est le Pl, et puis, distribués très également les A, Hd, Obj, Ad et Anat. C'est une planche déclenchant de la part des sujets un mode de fonctionnement peu nuancé au niveau du mode d'appréhension, se révélant plus massive et monolithique que les planches IV, V et I. Au niveau des déterminants on notera l'influence marquante du caractère dégradé et sombre du matériel se manifestant par son association au FE et Fclob, et encore des indices de la faillite du processus perceptif-formel se manifestant par son interaction positive avec le F-.

(7). Planche VII

Cette planche est associée surtout au mode d'appréhension G, et à un niveau moins significatif aux réponses contaminées. En ce qui concerne les déterminants, la K domine, suivie du F+, EF, F-, C'F et kp. Les contenus principaux sont, par ordre décroissant d'importance, H, Hd, Frag, Ad, les contenus Pays, Geo et A se distribuant d'une manière égale. C'est la deuxième planche de la représentation humaine, en raison de son interaction positive avec le déterminant K et le contenu H (30). On notera son interaction positive avec le mode G, contrastant avec une identique interaction se rapportant au mode D, à la planche III. En ce qui con-

(30). Vide Tableaux 15 et 16

cerne la représentation humaine on fait ressortir que c'est à cette planche que l'interaction positive avec les représentations segmentaires Hd s'avère la plus intense.

(8). Planche VIII

Le mode d'appréhension principal concernant les interactions positives de cette planche est très nettement le D, les réponses contaminées et le Dbl étant aussi représentés pourtant à un niveau beaucoup plus réduit. Le FC est le déterminant le plus important, suivi des déterminant kan et C, celui-ci à un niveau assez peu significatif. Les contenus Pl, Pays et A sont ceux qui ont la plus importante interaction positive avec cette planche, se plaçant tous les trois à un niveau d'intensité assez égal. A un niveau très peu significatif, on observe encore une interaction positive de cette planche avec les contenus Elm et Symb. Elle est, avec la X, la planche du mode d'appréhension D (31), et avec la V, la planche de la petite kinesthésie animale kan (32). C'est finalement la planche de l'intégration adaptative de la couleur, manifestée par son importante interaction positive avec le déterminant FC (33) et les contenus Pl, Pays et A.

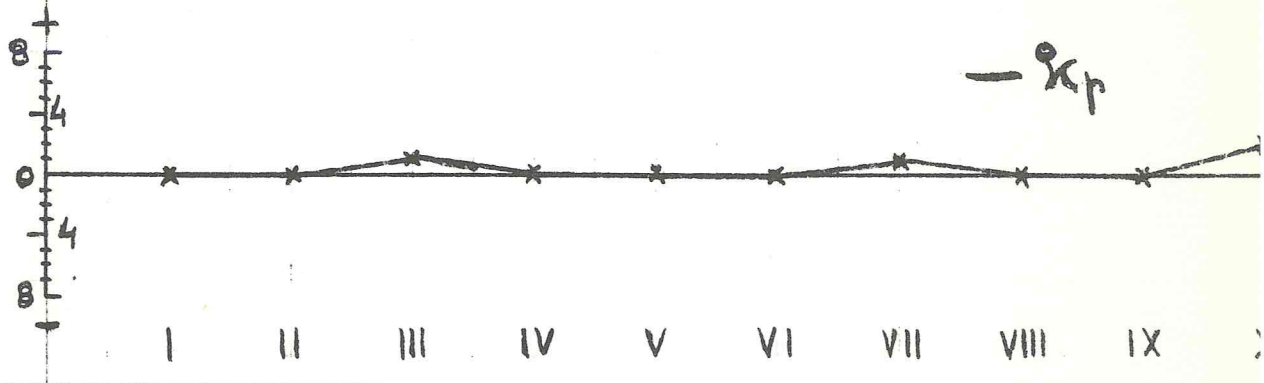
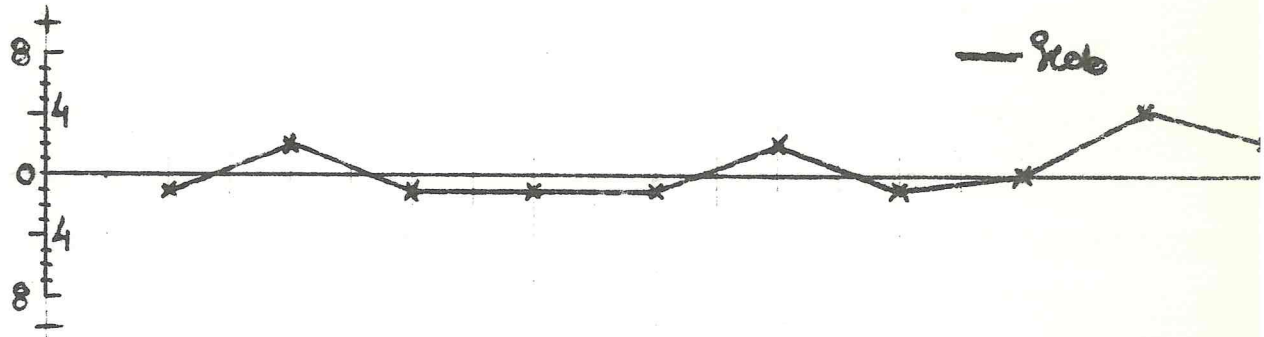
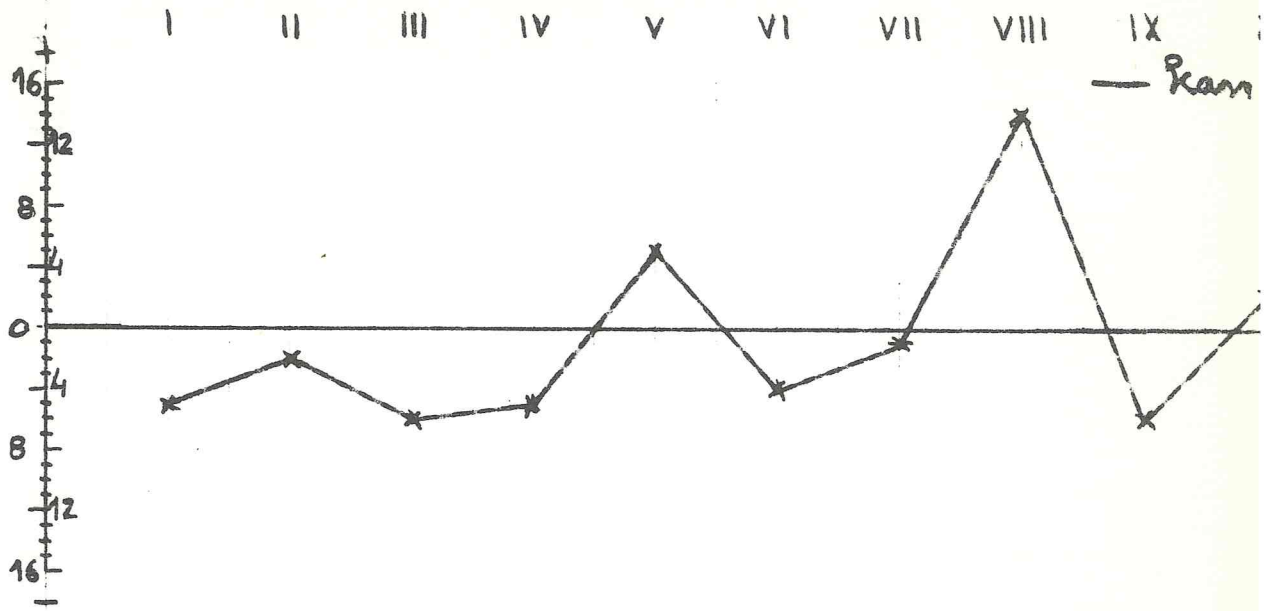
(9). Planche IX

Le mode D, et puis le DG, ce sont les modes d'appréhension dominants associés à cette planche, les Dd, Dbl et Do(G) étant enco-

(31). Vide Tableau 9

(32). Vide Tableau 19

(33). Vide Tableau 20



TABEAU 19

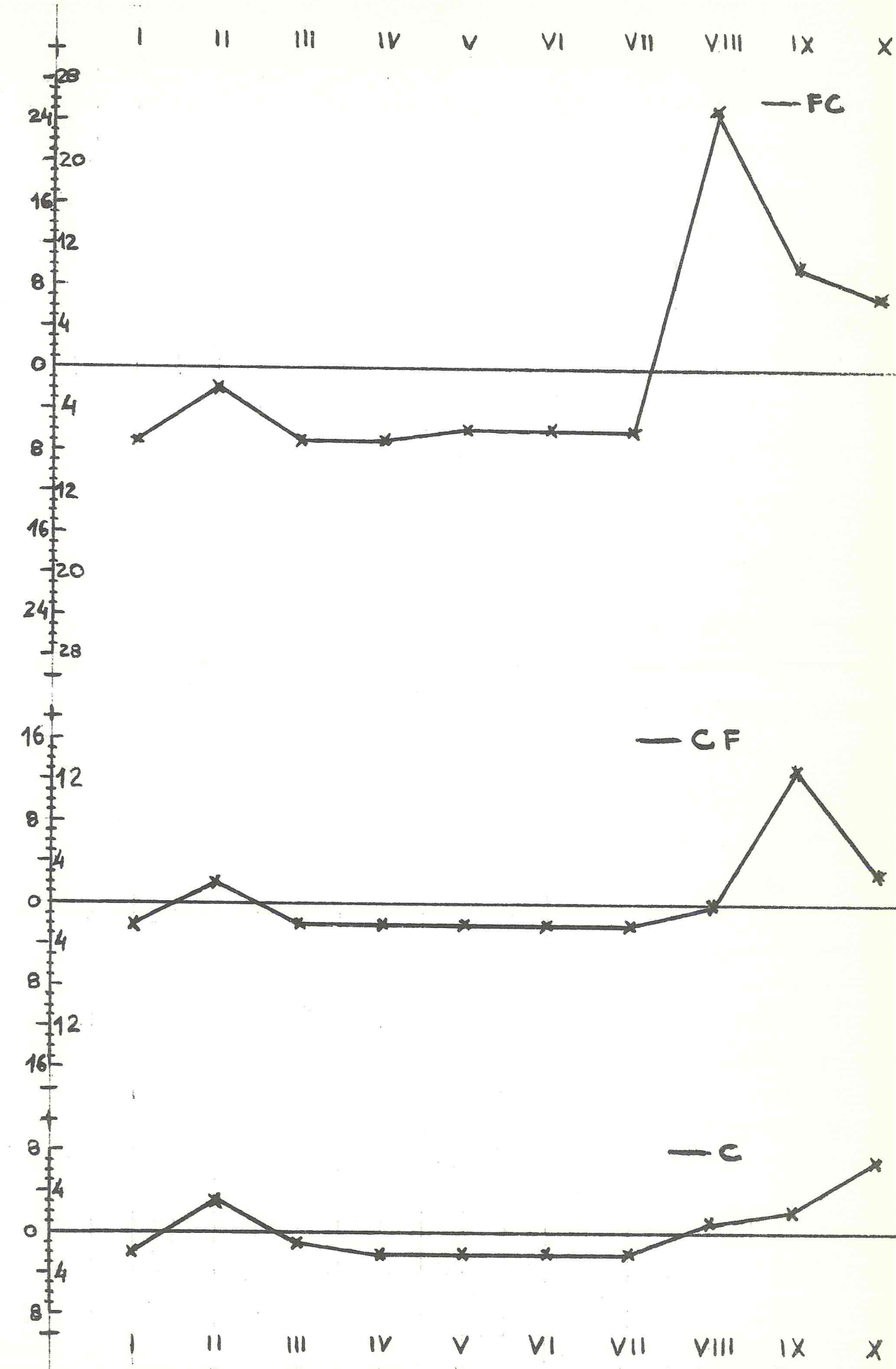


TABLEAU 20

re associés mais à un niveau peu significatif. Les déterminants les plus importants sont, par ordre décroissant, les CF, F- et FC, les déterminants kob, C et EF ayant une interaction positive avec cette planche, à un niveau plus bas. Pour les contenus, les interactions positives les plus évidentes s'observent par rapport aux Ad et Frag, et avec une intensité plus réduite par rapport aux contenus Hd, Pays, Pl, Art, Geo, Elm, Alim, Fgt et Anat. Elle est avec la II, la planche du F- (34). Et par opposition à la planche VIII, qui est la planche du FC, la planche IX est la planche du CF (35). Encore par rapport aux déterminants on notera que c'est la planche par excellence liée au déterminant kob (36), et au-delà de la planche X, elle est la seule ayant une interaction positive avec l'ensemble des déterminants de la série couleur (37). Dernièrement, c'est la planche donnant lieu à une gamme la plus diversifiée de contenus, signalant par là, sa plus grande ambiguïté au niveau sémantique (38). Elle est finalement, tel que les planches II, IV, VI et même VII, une planche déclenchant des réactions de contrôle assez difficile vis-à-vis des su jets intégrant notre population.

(10). Planche X

Cette planche est très significativement associée au mode d'ap-
préhension D, et aussi au mode (D)G mais à un niveau beaucoup moins important. Les deux déterminants les plus importants ce

(34). Vide Tableau 14

(35). Vide Tableau 20

(36). Vide Tableau 19

(37). Vide Tableau 20

(38). À cet égard les planches I et V seraient les moins ambiguës

sont le FC et le C, les déterminants CF, kan, kob et kp étant en core associés à cette planche, pourtant d'une forme moins significative. Le contenu associé le plus important c'est le A, s'ob servant une interaction positive, à un niveau moins important, a vec les contenus Hd, Fgt, Frag, Art, Pays et (H). Elle est par excellence la planche du grand détail D (39) - avec la planche VIII -, la planche de la couleur pure C (40) - contre la planche du FC qui est la VIII, et la planche du CF qui est la IX -, et encore la planche de la kinesthésie mineure, étant la seule plan che en interaction positive avec l'ensemble des kinesthésies mi neures kan, kob et kp (41). Elle est finalement la planche des C organisés, étant l'unique planche en interaction positive avec ce mode d'appréhension (42).

2.4.2. Productivité, refus et épreuve du choix

(1). La productivité suscitée par chaque planche

Un aspect important concernant soit les caractéristiques dites objectives des stimuli, soit la reactivité des sujets c'est sur ement l'analyse de la productivité suscitée par chacune des plan ches (43). La plupart des auteurs seront plus ou moins d'ac-

(39). Vide Tableau 9

(40). Vide Tableau 20

(41). Vide Tableau 19

(42). Vide Tableau 21

(43). Nous rappelons les valeurs normatives concernant la produc tivité pour notre population (vide n. 2.1.1. de ce chapi tre): ces valeurs oscillent entre 12 (P25) et 19 (P75), avec une valeur médiane de 15 (P50). Le nombre total de répon ses enregistrées par rapport aux 72 protocoles a été de 1151.

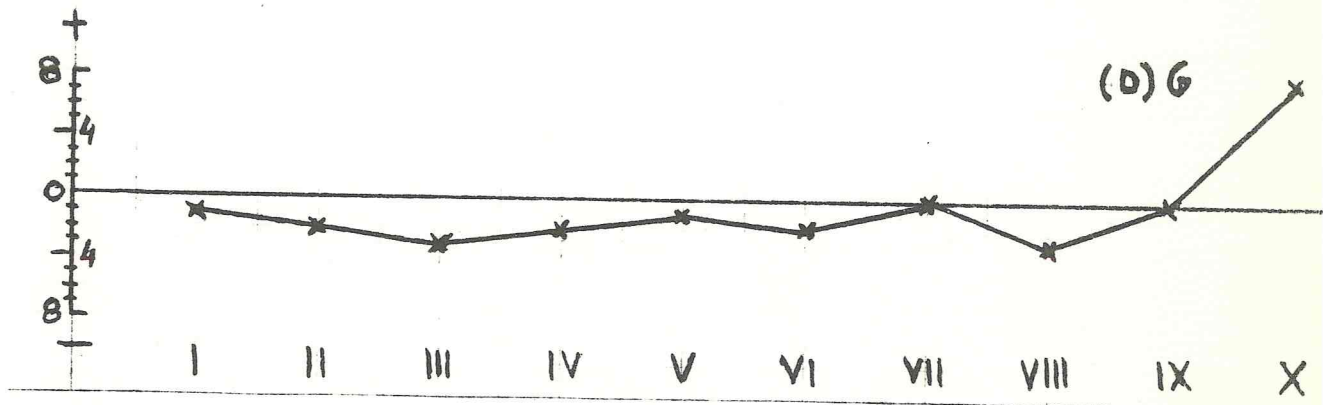


TABLEAU 21

cord pour affirmer qu'elle dépendra de trois dimensions principales, à savoir, le caractère plus ou moins concentré ou dispersé de la tache, sa composante polychrome et sa symbolique latente. C'est ainsi que les planches plus dispersées avec des taches moins liées entre elles, les planches pastel et les planches plus rassurantes par leur symbolique donneraient finalement lieu à un plus grand nombre de réponses. D'après ce critère nous rangerons volontiers les planches dans un ordre décroissant de productivité, comme il s'en suit:

- 1° - Planche X
- 2° - Planche VIII
- 3° - Planche III
- 4° - Planche IX
- 5° - Planche II
- 6° - Planche VII
- 7° - Planche V
- 8° - Planche I
- 9° - Planche VI
- 10° - Planche IV

Nous admettons bien sûr quelques légères altérations dans la position relative des planches. C'est ainsi que les trois ou quatre premières planches changeraient de positions entre elles, la même chose arrivant aux trois ou quatre planches suivantes et au trois ou quatre dernières. Par contre il serait très insolite de voir les planches X, VIII ou III changer de position par rapport à leur productivité, avec les planches I, VI ou IV.

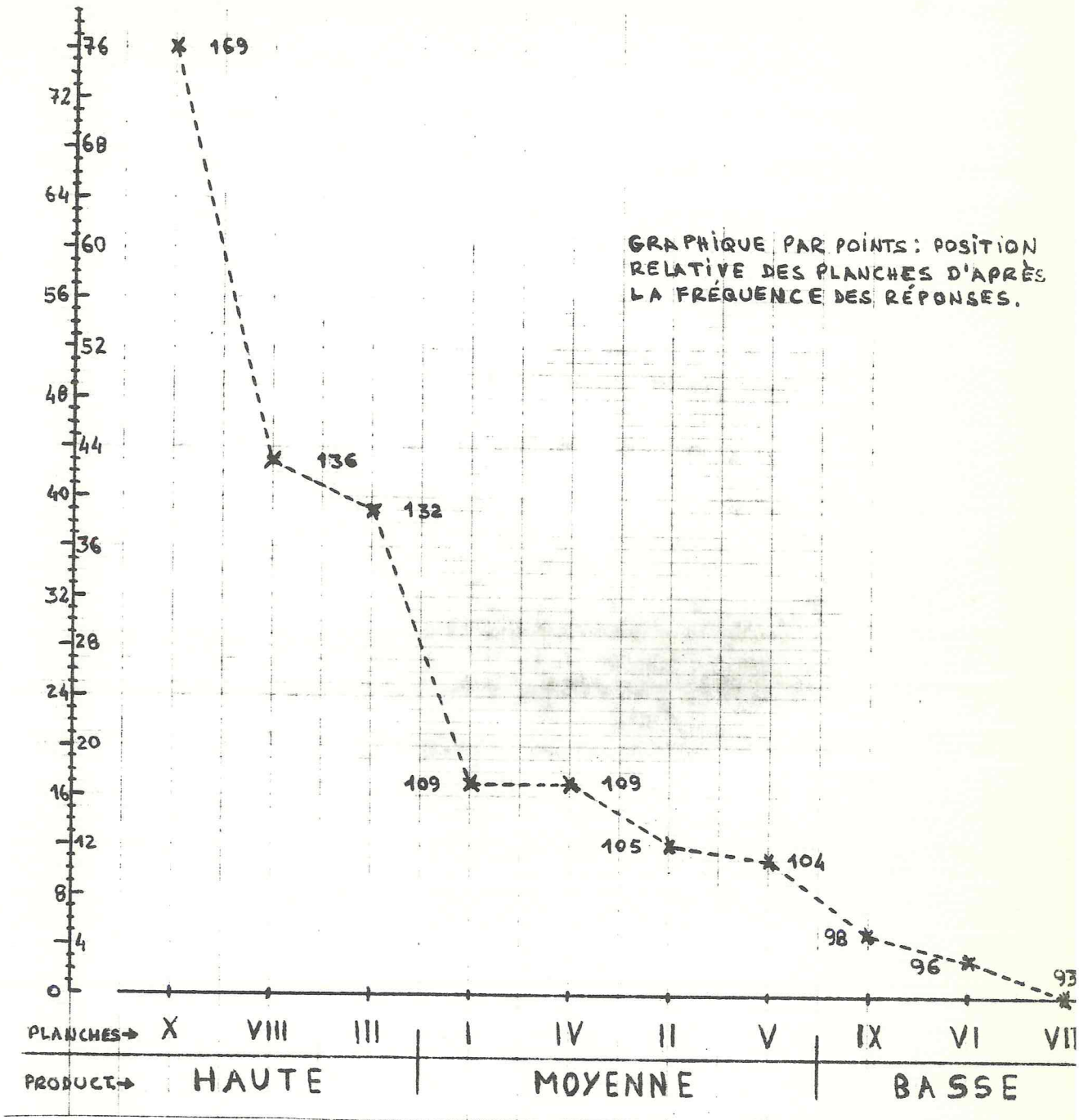


TABLEAU 22

Après ces remarques initiales, voilà au tableau 22 les fréquences de réponses par planche, que nous avons trouvées pour notre population.

On peut constater que cette distribution des réponses par planche coïncide à peu près avec ce que nous devrions espérer. Nous faisons ressortir quand même les occurrences suivantes quelque peu insolites:

- Le fait que les planches I et IV soient assez bien placées à l'égard de ce à quoi on pourrait s'attendre;
- et par contre, la très basse quantité de réponses suscitées par la planche IX et surtout, par la planche VII.

(2). Les refus suscités par chaque planche

Le refus, ou l'incapacité de donner une réponse ou interprétation à une planche "correspond à une perturbation massive et en général soudaine de l'activité associative due aux évocations suscitées par la configuration présentée" (44). Le refus peut encore être interprété comme la mise en route des mécanismes de défense du moi "devant des impulsions fortes ou devant une angoisse déstructurante suggérée par la planche" (44).

Sans trop nous arrêter sur la portée diagnostique du refus, nous dirons que les processus ici impliqués se rapporteront de préférence à la symbolique de la planche, ou aux processus associatifs déclenchés.

Les planches suscitant un plus grand nombre de refus seraient, par ordre décroissant (45): IX, VII, VI, IV et II.

(44). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.29

(45). ANZIEU, 1980.

Dans notre étude 21 sujets, soit 29%, ont fait au moins 1 refus. Pour un nombre total de 49 refus, 7 garçons (10%) ont refusé à peine une planche. 4 garçons (6%) ont refusé deux planches, 8 garçons (11%) ont refusé trois planches et, enfin, 1 garçon(1%) a refusé quatre planches, et un autre cinq planches (46). Toutes les planches ont été touchées au moins par un refus. Sur le tableau 23 nous avons rangé les planches par ordre décroissant du nombre de refus suscités. On peut alors constater deux faits intéressants:

- Les cinq planches les plus refusées sont celles qui ont été indiquées par Anzieu, si bien que dans un ordre à peine différent;
- On observe une sorte de corrélation négative entre deux groupes de planches par rapport au nombre de réponses suscitées (47) et leur nombre de refus. Sur le tableau 24 nous avons rangé les planches dans un ordre décroissant de productivité, en inscrivant sur le même graphique leur position par rapport au nombre de refus suscités. On peut vérifier que pour les planches VIII, X, III, I et V, à une position favorable concernant la productivité, correspond une position moins favorable concernant le nombre de refus suscités. Pour les planches VII, VI, IX, II et IV la situation est inverse. On constate pourtant une position plutôt intermédiaire concernant les planches IV, II et V.

(3). L'épreuve du choix

En nous rapportant à une pratique courante nous avons demandé à chacun des garçons de nous dire premièrement quelles étaient les

(46). Vide Annexe XIV

(47). Vide Tableau 22

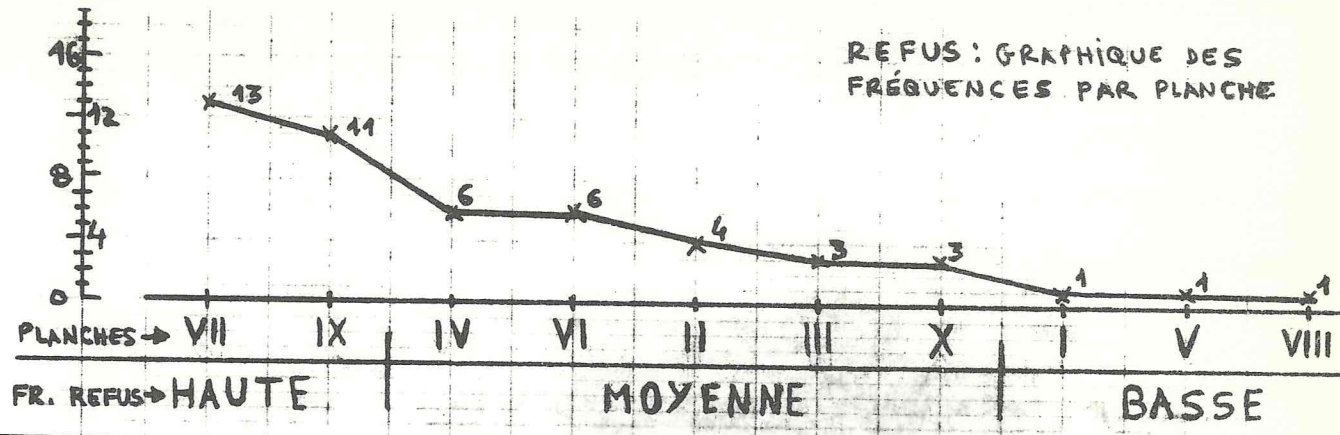
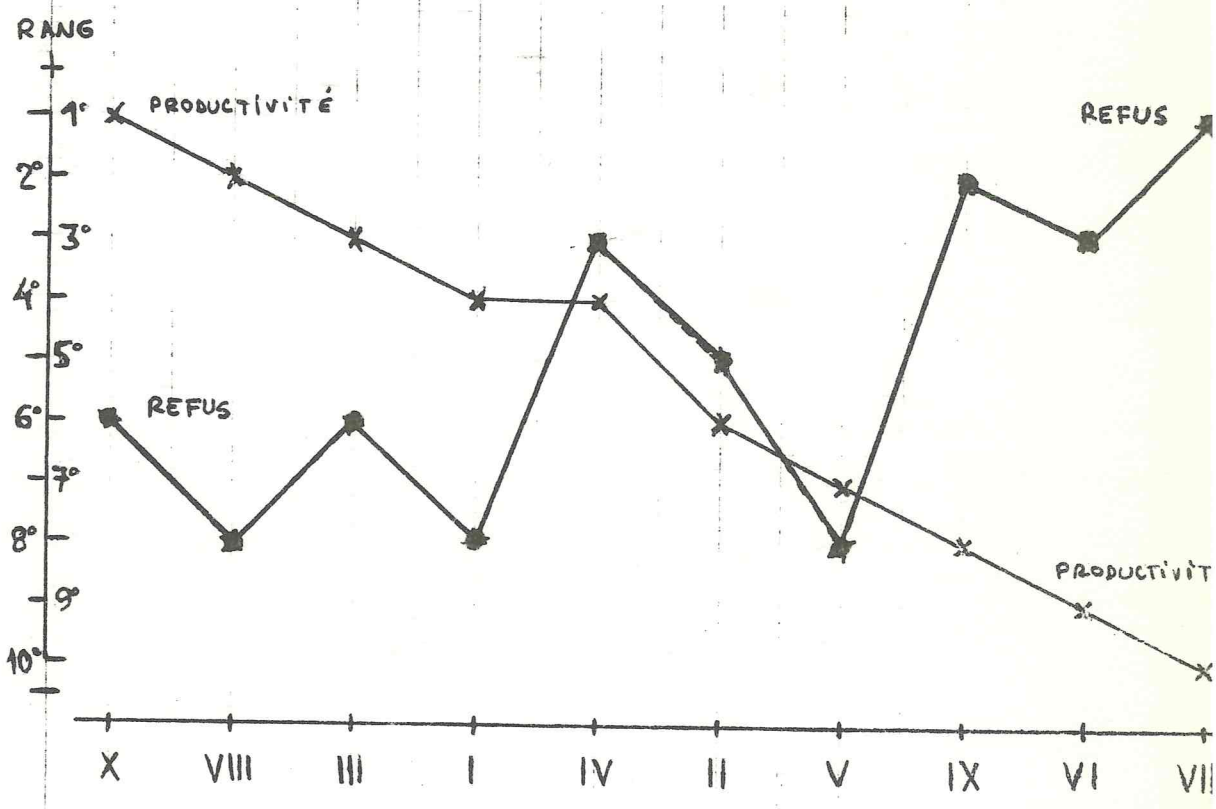


TABLEAU 23



deux planches préférées, et ensuite les deux planches rejetées, tout en nous explicitant leurs motifs de choix. On pourra alors explorer un certain nombre de données qui en découlent, tels que identifier la position de chaque planche en fonction d'un indice de choix positif ou négatif, ou faire ressortir leur valeur spécifique en partant d'une analyse de contenu des justifications de choix données.

Dans ce travail, et pour ne pas alourdir le texte, nous nous sommes arrêtés dans la première de ces démarches possibles entre autres.

En demandant aux enfants de nous indiquer leurs choix et leurs rejets dans un ordre décroissant d'intensité, nous avons attribué deux points à chaque premier choix positif ou négatif, et un point à chaque deuxième choix positif ou négatif. Au tableau 25 nous présentons les résultats obtenus.

En divisant le total des points correspondants aux choix positifs par le total des points correspondants aux choix négatifs, obtenus par chaque planche (48), nous obtenons un quotient. Ce quotient sera considéré positif, et de ce fait affecté d'un signal + le premier terme de la division se référant aux points attribués aux choix positifs. Par contre, ce quotient sera considéré négatif, et par cela affecté du signal -, le premier terme de la division se référant aux points attribués aux choix négatifs.

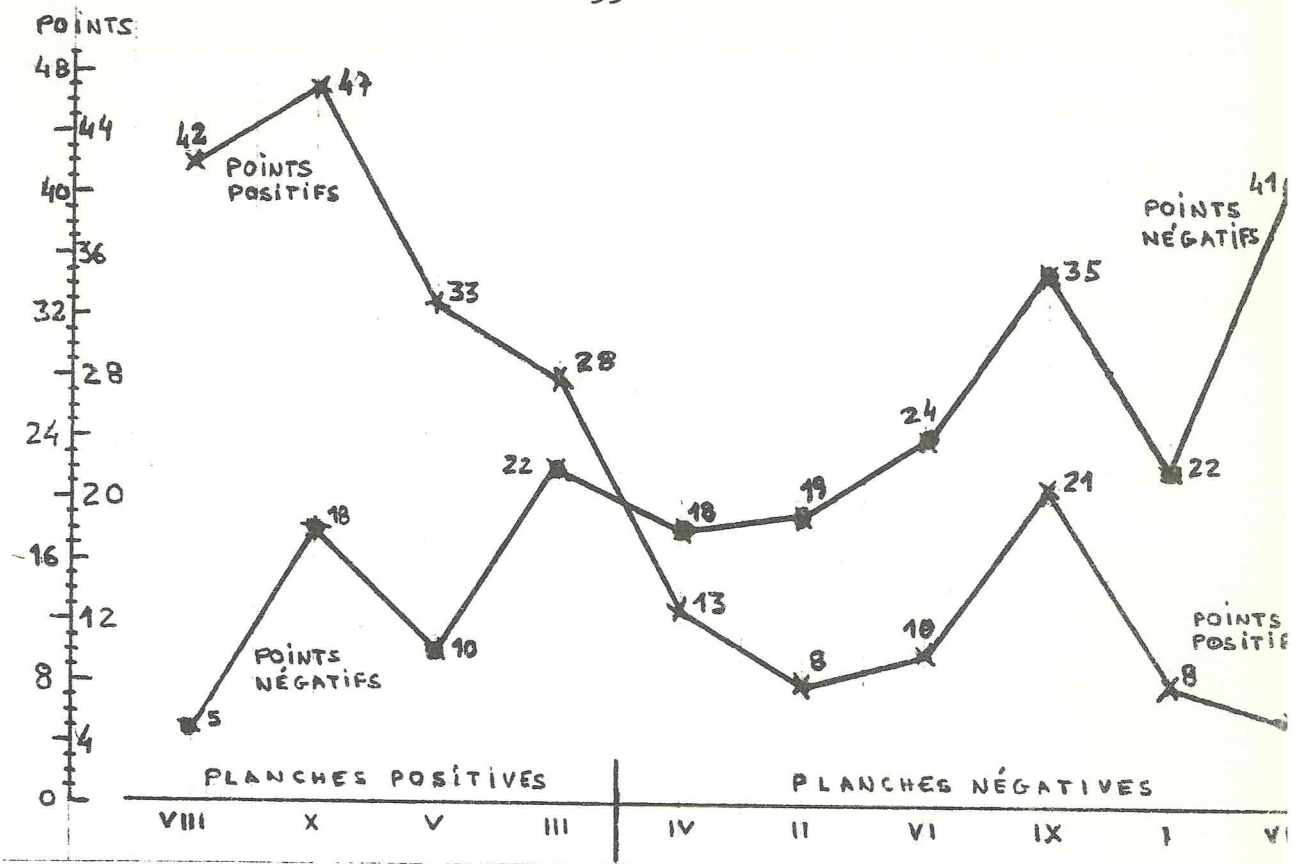
(48). BOLZINGER, 1972b

Nous présentons au tableau 26 un graphique des positions relatives des planches par rapport à leur coefficient de choix, rangés dans un ordre décroissant. On notera que d'après nos résultats les valeurs des quotients varient entre +8 pour la planche ayant le coefficient de choix positif le plus élevé, et -7 pour la planche ayant le coefficient de choix négatif le plus élevé.

2.4.3. Vers une classification des planches en fonction du retentissement affectif suscité

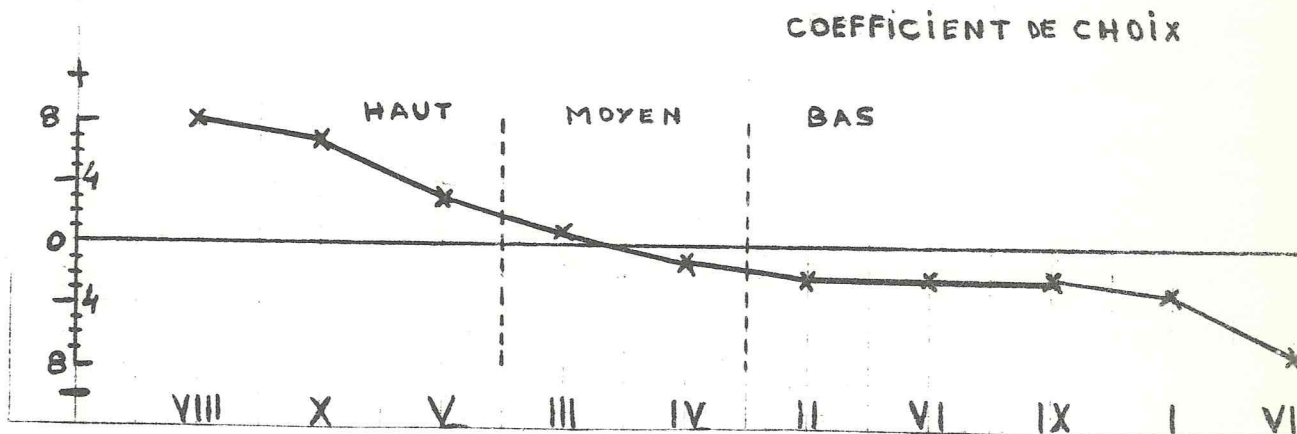
Il sera peut-être un peu abusif de parler tout de suite et si rapidement d'une classification et d'un retentissement affectif. Nous n'y arriverons pas vraiment - et hélas ! il n'est pas tout à fait certain - que tenant compte simultanément des interactions positives des planches avec les différents facteurs du Rorschach - soit les modes d'appréhension, les déterminants et les contenus -; des résultats d'une analyse de contenu des motifs de choix des différentes planches; et évidemment, des indicateurs que nous venons d'étudier, à savoir, la productivité, le nombre de refus suscités et l'indice de choix. Pourtant, ce que nous allons faire dans l'imédiat ne va pas au-delà d'une mise en rapport des résultats concernant ces trois derniers indicateurs.

Nous croyons qu'il ne sera pas tout à fait dépourvu de sens d'attribuer une certaine signification d'attraction/répulsion vis-à-vis des stimuli, aux résultats que nous venons de présenter concernant les trois indicateurs cités. Ça serait plus évident pour le refus et le coefficient de choix en raison de leur propre définition opérationnelle se rapportant plutôt aux aspects



TABEAU 25

TABEAU 26



affectifs ou émotionnels d'un abord du matériel. La productivité se rapportant de préférence à ses aspects perceptifs-formels et cognitifs.

En considérant les résultats que nous avons exposés concernant la productivité, le nombre de refus et l'indice de choix des planches, et dans le but d'en faire ressortir quelques aspects intéressant la caractérisation de la réactivité des sujets aux stimuli, nous avons fait la démarche que nous passons à décrire.

Dans un premier temps nous avons établi une échelle de jugement en trois positions, se rapportant à chacune des dimensions étudiées. Nous sommes alors arrivés à une classification de chaque planche en haute, moyenne et basse productivité (49); en haute, moyenne et basse fréquence des refus suscités (50); et, finalement, en haut, moyen et bas coefficient de choix (51). Nous tenons à faire remarquer l'empirisme de ces échelles qui ne résultant d'une procédure basée en méthodes de décision statistique, se fondent néanmoins dans la position différenciée assumée par chaque planche dans la distribution des résultats en question, si bien que jugée empiriquement.

Dans un second temps, vue la dominance des aspects affectifs et émotionnels sous-jacents aux processus du refus et à l'épreuve du choix, nous avons mis en rapport les résultats concernant ces deux dimensions. Nous avons ainsi obtenu une classification des

(49). Vide Tableau 22.

(50). Vide Tableau 23

(51). Vide Tableau 26

planches en fonction de ce que nous avons désigné retentissement affectif suscité par le matériel. On peut voir les résultats de cette classification au tableau 27.

En ce qui concerne cette classification, nous aurons les situations suivantes théoriquement possibles, chaque planche ne pouvant pas être classée que dans une seule d'entre elles:

1. Planches positives, étant dans une des conditions suivantes:

- Indice de choix haut et nombre de refus bas;
- Indice de choix moyen et nombre de refus bas;
- Indice de choix haut et nombre de refus moyen.

Les planches V, VIII et X sont ainsi des planches positives.

2. Planches négatives, étant dans une des conditions suivantes:

- Indice de choix bas et nombre de refus haut;
- Indice de choix bas et nombre de refus moyen;
- Indice de choix moyen et nombre de refus haut.

Les planches II, VI, VII et IX sont ainsi des planches négatives.

3. Planches ambivalentes, ayant un indice de choix moyen et un nombre de refus moyen. Les planches III et IV sont des planches ambivalentes.

4. Planches contradictoires, ayant un indice de choix haut et un nombre de refus haut. D'après nos données il n'y a aucune planche dans cette condition.

		INDICE DE CHOIX		
		HAUT	MOYEN	BAS
NOMBRE DE REFUS	BAS	POSITIVES V VIII	POSITIVES	NEUTRES I
	MOYEN	POSITIVES X	AMBIVALENTES IV III	NEGATIVES VI II
	HAUT	CONTRADICTOIRES	NEGATIVES	VII IX NEGATIVES

TABLEAU 27

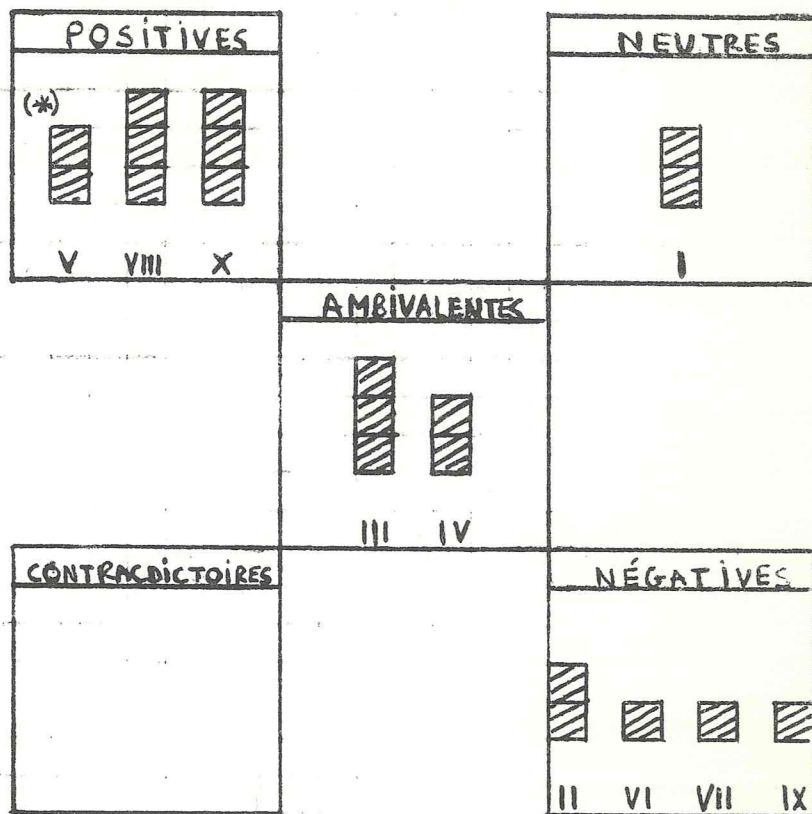
5. Planches neutres, ayant un indice de choix bas et un nombre de refus bas. La planche I est de ce fait une planche neutre.

Dans un troisième temps, nous avons mis en rapport les résultats de cette classification avec la position des planches concernant leur productivité. On peut constater au tableau 28 que les planches positives ont tendance à susciter une productivité haute ou moyenne. Les planches négatives ont tendance à susciter une productivité basse ou moyenne, cette dernière situation étant exceptionnelle. Les planches ambivalentes ont tendance à susciter une productivité moyenne haute. La planche neutre a tendance à présenter une productivité moyenne.

Nous présentons finalement au tableau 29 les caractéristiques dominantes de chaque planche concernant la productivité, les modes d'appréhension, les déterminants, les contenus et le retentissement affectif.

2.5. Analyse de la dynamique projective dans le processus d'élaboration des réponses

Après avoir présenté une étude normative des résultats dans un point de vue plutôt structural et catégoriel, en faisant une description fondée dans un traitement percentilique des données et dans une mise en évidence des associations dominantes s'établissant entre les différents facteurs du Rorschach, nous allons par la suite faire une analyse des données, cette fois-ci d'après une perspective plus qualitative, voire phénoménologique.



TABEAU 28

(*)

PRODUCTIVITÉ	HAUTE	
	MOYENNE	
	BASSE	

Nous allons essayer de nous rendre compte de la dynamique projective implicite dans les réponses, et d'en faire ressortir les mécanismes sous-jacents à leur processus d'élaboration.

Pour une question d'organisation nous allons développer notre exposé autour des différents modes d'appréhension, tout en les mettant en rapport avec les déterminants et les contenus.

2.5.1. Les réponses G

Nous nous avons déjà référé au caractère assez projectif du mode d'appréhension G tel qu'il est utilisé par les sujets intégrant notre population (52). Nous rappelons son association aux planches V, I, IV, VI et VII, à la plupart des déterminants non formels, et à une variété de contenus tels que A, H, Pays, Art, Fgt, (H), (A), ~~M~~, ~~A~~ et Abstr. Il est le type de réponse qui semble faciliter l'intervention soit de l'imaginaire, de l'idéatif par son association aux réponses de la série mouvement, soit du retentissement affectif voire le débordement émotionnel en raison de son association aux déterminants de la série sensorielle.

En essayant de faire ressortir la dynamique projective sous-jacente à ces réponses nous les avons groupés grosso modo, en quatorze catégories principales, quelques fois elles mêmes nuancées par la suite:

(52). Vide n° 2.3.1. (1) de ce chapitre.

TABLEAU 29

	PRODUC TIVITÉ	RETENTISS. AFFECTIF	MODES D'APPREHENSION	DETERMINANTS	CONTENUS
I	MOY.	NEUTRE	G/33/, A /3/.	F+/30/,FC'/2/, C'/2/.	A/27/,Geo/1/.
II	MOY.	NEGATIVE	D/4/,Dd/2/, Dbl/4/.	F-/28/,kob/2/, CF/2/,C/3/, C'F/1/.	Anat/13/,Pays/1/, NC/1/,Sang/2/, Fgt/1/.
III	HAUTE	AMBIV.	D/14/,Do(G)/1/.	F-/6/,K/31/, kp/1/,FC'/3/, ClobF/1/.	Ad/5/,H/30/, Anar/8/,Obj/6/, Alim/1/,Abstr/1/, Fgt/1/,A/1/.
IV	MOY.	AMBIV.	G/16/,Do/8/, DG/4/, A /2/.	F-/2/,FE/5/, EF/1/,Fclob/9/, ClobF/1/, Clob/1/.	Hd/4/,Anat/3/, Pl/3/,A/2/, (H)/2/,H/1/.
V	MOY.	POSITIVE	G/37/, A /7/, Cont/1/.	F+/32/,kan/5/.	A/39/,Elm/1/, (H)/1/.
VI	BASSE	NEGATIVE	G/11/.	F+/3/,F-/4/, kōb/2/,FE/9/, Fclob/2/.	A/2/,Ad/1/,Hd/2/, Anat/1/Obj/2/, Pl/6/.
VII	BASSE	NEGATIVE	G/4/,Cont/1/.	F+/3/,F-/2/, K/5/,kp/1/, C'F/2/,EF/3/.	Ad/4/,H/7/,Hd/6/, Pays/1/,Frag/5/, Geo/1/,A/1/.
VIII	HAUTE	POSITIVE	D/30/,Dbl/1/, Cont/2/	kān/14/,FC/25/, C/1/.	A/7/,Pl/8/, Pays/8/,Elm/1/, Symb/1/.
IX	BASSE	NEGATIVE	D/5/,Dd/1/, Dbl/1/,DG/3/, Do(G)/1/.	F-/11/,kob/4/, FC/10/,CF/13/, C/2/,EF/2/.	Ad/7/,Hd/4/, Anat/1/,Pl/3/, Pays/4/,Elm/3/, Frag/6/,Art/3/, Geo/3/,Alim/2/, Fgt/2/.
X	HAUTE	POSITIVE	D/48/,(D)G/8/.	kan/2/,kob/2/, kp/2/,FC/7/, CF/3/,C/7/.	A/10/,Hd/3/, Pays/1/,Frag/2/, Art/2/,(H)/1/, Fgt/3/.

(1). Les réponses G primaires banales, normalement données aux planches I et V. Elles sont toutes F+ et le contenu est toujours le banal papillon. Ces réponses indiquent un processus d'adaptation sans effort, s'opérant d'emblée et qui va dans le sens des caractéristiques objectives du matériel, tout en exprimant quand même une certaine réserve vis-à-vis du noir de la tache. Ce n'est pas par hasard qu'on dit papillon et pas chauve-souris. Exemples de ce type de réponses (53): I (2/18), I (21/390), I (37/634), I (55/888), I (68/1094), V (9/148), V (19/325), V (38/651), V (62/991).

(2). Un autre type de réponses globales c'est celle qui, tout en conservant une caractéristique de primauté perceptive qui découle d'un processus adaptatif du sujet se laissant aller dans le sens des caractéristiques perceptives-formelles du stimulus, fait pourtant mention au niveau de la verbalisation, de rater ce processus d'adaptation. Le discours verbale s'en va alors vers la généralité, l'indétermination du contenu, l'incertitude. C'est ainsi qu'on laisse le papillon, très facile à être repéré et assez adéquat aux caractéristiques perceptives-formelles du stimulus, et on passe aux génériques oiseau, animal.

I(3/31): Peut-être...un oiseau. // G.F+.A.Ban. //

I(47/793): Un oiseau en train de voler.-?-Ici les ailes...la tête on ne la voit pas bien.//G.kan.A.Ban.//

(53). Consulter le volume annexe contenant l'ensemble des protocoles étudiés. La numération romaine indique la planche; la première numération en caractères arabes se référant au protocole en question, et la dernière à la réponse.

VIII(40/697): Ça devrait déjà être un animal ou alors...là, ça devrait être deux animaux exposés // G.FC.A.Ban. //

I(63/1003): Un oiseau. // G.F+.A (Ban) //

(3). Un autre type de réponses c'est celui qui, tout en révélant dans le sujet la même attitude adaptative facile et banale d'adéquation perceptive-formelle au stimulus, relève néanmoins d'une sensibilité au caractère sombre de la tache, à peine perceptible. On voit alors le joli et inoffensif papillon être remplacé par la chauve-souris, un noir habitant de la nuit. Exemples de ce type de réponses: I(8/112), IV(34/596), V(54/882), V(72/1143).

(4). D'après ce que nous désignerions volontiers comme une réaction moins passive devant le matériel, on voit les sujets élaborer un type de réponses globales en faisant mention de manipuler un peu plus la situation. Ça se traduit par une tentative d'exploration du matériel par le biais d'un élargissement du discours verbal. Nous voyons là une première tentative, très simple encore, de mise en rapport de quelques éléments perceptifs. Si dans les exemples précédents les sujets se contentaient du mot nécessaire et suffisant papillon, oiseau, chauve-souris, dès lors ils vont ajouter à ce mot essentiel des remarques descriptives qui pourtant n'altèrent en rien le contenu fondamental de la réponse:

I(6/77): Il me semble que celle là c'est un papillon.-?- A cause de la queue/31/...ici c'est la tête/22/, là les ailes et les antennes/1/. //G.F+.A.Ban. //

IV(10/169):^{AV}Un papillon. -?- ^ .Les ailes/6/, le corps du papillon/5/, la tête/3/. //G.F+.A.//

V(35/613):^{AVA} .Une chauve-souris.-?- . A cause de la couleur et des contours. //G.Fclob.A.Ban. //

VIII(35/620): ^ . La partie supérieure d'une coupe.-?- Ici les anses /1/ et là, en bas, on ne voit pas si elle a le pied. //G.F+.Obj.//

X(35/625): ^v . Un papillon.-?- Parce qu'il y a beaucoup de couleurs et il y a quelques traits caractéristiques du papillon.//G.FC.A.//
VI(46/783): ^v . Une raie.-?- Là, c'est la queue/3/, et là c'est la tête/10/. // G.F-.A. //

VII(37/640): Une personne.-?- La tête/4/, les bras/21/ et les jambes/5/. //G.F-.H. //

(5). Quelques fois la mise en rapport des éléments constitutifs de la tache, traduirait une tentative de la part du sujet, d'intégrer des éléments susceptibles d'être gênants perceptivement ou symboliquement. On assiste alors à la mise en route de mécanismes d'élaboration de la réponse, autres que ceux qui sont exclusivement associés au déterminant F+. Les déterminants de la série mouvement, estompage, couleur et C' participe ainsi dans cette fonction d'intégration perceptive-formelle:

II(13/208): ^v . On dirait un papillon...il a une tache/3/.-?-...C' est la tête/3/. //G.FC.A. //

IV(2/22): Un papillon.-?- Sur ces traits-là/Estompage/. //G.FE.A. //

V(13/221): Une chauve-souris.-?- Une chauve-souris fermant et ouvrant les ailes. //G.kan.A.(Ban)//

IV(32/567): /R.P./ . ^ . Un arbre.-?- Ça, c'était le tronc/1/. //G.F+.Pl. //

VII(31/555): Deux danseuses.-?-...;la tête avec la queue de cheval et la main. // G.K.H. //

I(40/683): Il me semble que c'est un animal...une chauve-souris.-?- Deux ventouses/1/pour rattrapper la victime. //G.F+.A.Ban. //

I(43/735): Un papillon.-?- Par le corps et par ces petits "becs". // G.F+.A.Ban. //

IV(43/739): C'est comme ça...vu d'en haut on dirait un lapin, n'est-ce pas? -?- A cause des grosses pattes/6/ et des oreilles tombantes/4/, vu par derrière. //G.F-.A.//

III(58/936): Le visage d'une personne...-?- Les yeux là/4/. // G.F-.Hd.//

V(63/1013): ^v . Un oiseau.-?- Le bec ouvert. // G.kan.A.Ban. //

X(63/1031): Le visage d'une personne masquée...la moustache/4/, les yeux/33/,ici le chapeau/11/, la le nez/34/ et tout le reste c'est du barbouillage. // G.FC.Hd. //

I(69/1102): Un papillon. -?- Les yeux/22/les ailes et ça ici foncé...le corps/4/, la queue/31/...ces deux trucs-là...peut-être deux mandibules/1/. // G.FC'.A.Ban. //

(6). Il arrive que cette tentative de mise en rapport d'éléments embarrassants conduira finalement à une certaine désorganisation de la réponse:

I(13/206): Une chauve-souris.-?-...on voit une lumière/bl cent.// G.F+.A.Ban. //

III(57/926): On dirait une tache de sang mêlée à de l'huile.-?- Du sang qui est répandu/2,3/...les taches foncées c'est de l'huile des autos/1/. // G.CC'.Sang. //

VI(29/519): ^{AVA}.La peau d'un animal, peut-être d'un âne.-?- D'habitude les ânes ont des peaux de plusieurs couleurs...marron, foncé et noir. // G.FE.A.Ban. //

IV(27/476): Un lapin.-?- La partie du nez/30/...un lapin ouvert par le milieu/Réf.à l'axe méd./. // G.F-.Anat.//

VI(40/696): On dirait une bête très bizarre, ce doit être le même...on doit l'avoir fait en laissant tomber des gouttes et après on a plié, on a obtenu cet effet...qui pourrait devenir un animal à cause de ces pattes, là une petite irrégularité, plusieurs plantes, des saillies.-?- Une bête écartelée et là la partie de la liaison/5/, avec une peau très irrégulière. //G.Fclob. Anat. //

IV(67/1084): On dirait un rat...déjà mort...couché, le ventre en l'air.-?-...avec la langue dehors /30/ //G.F-.A.

(7). Les réponses globales étant très souvent associées à un mode de fonctionnement plus actif du sujet devant le stimulus, relève quelques fois de la mise en route d'un processus de globalisation nettement défensif vis-à-vis du caractère anxiogène de la planche. Le sujet tout en restant fidèle à la loi du moindre effort, cherche aussi à maintenir sa fidélité à l'engramme perceptif-formel de la tache, si bien qu'en écartant les éléments qui le perturbent. Cela s'exprime par l'utilisation de contenus ano-

dins et/ou fragiles, le sujet faisant semblant d'ignorer l'inadéquation, à ces contenus-là, de quelques éléments constitutifs des stimuli:

- II(18/304): ^v^ .Et si je ne savais pas?-...- v .Ça ressemble aussi à un papillon. //G.F-.A.//
II(3/33): /Porte la main au front/. ^v^ .Ah...un paon.-?-/Oubli/. //G.F-.A. → C. //
I(20/337): Un emblème. //G.F-.Obj/Symb. //
I(45/758): On dirait un pigeon. // G.F+.A.Ban.//
III(43/738): Ça c'est pire...ça c'est plus difficile... on dirait un vase. -?- /Oubli/. //G.F+.Obj. //
II(59/943): ^./Se gratte le visage.Rit/^v.Ça, il est aussi un papillon.-?-/Oubli/. //G.F-.A. //
IV(61/971): (...) et une sauterelle. // G.F-.A. //
II(63/1007): <> .Un poisson /R.P/. // G.F-.A. //

(8). Parfois les sujets n'arrivent pas à camoufler leur sensibilité particulière aux aspects anxiogènes des planches, notamment à leur caractère sombre, d'estompage, ou à leur symbolique suggérant une thématique moins supportable:

- VI(13/222): La peau d'un animal. // G.F+.A.Ban. //
IX(18/317): ^<v .On dirait des nuages. //G.CF.Frag. //
III(16/274): ^v... C'est plus compliqué...un crapaud. //G.F+.A.//
V(6/85): Un vampire ou une chauve-souris...la chauve-souris est petite. //G.F+.A.Ban. //
IV(16/275): /R.P./ .v .Ça ressemble à un mammifère...je ne me rappelle plus du nom...c'est pas tout à fait une chauve-souris... c'est plutôt autre chose. //G.Fclob.A.Ban. //
IV(11/178): Un dragon. -?- Un monstre. // G.Fclob.A. //
VII(28/501): Une vertèbre. // G.F-.Anat. //
IV(35/612): /R.P/. .On dirait des nuages.-?-Car il y a, comme ça des parties de... ça donne l'idée du mauvais temps quand il y a des nuages foncés...et d'un côté ils sont plus foncés et de l'autre plus clairs. // G.Fclob.Pays. //
VI(23/413): Quel animal si...et...celle-là...elle va m'achever... ?-.../Oubli/. //G.F-.A.//
VI(31/553): Un poisson des profondeurs. //G.Fclob.A. //
IV(20/357): Des forêts "profondes". //G.Fclob.Pl. //

IV(20/359): Des ténèbres. // G.Clob.Abstr. //

VI(48/812): Il me semble que c'est la colonne vertébrale/5/d'un es-
cargot et après c'est comme de la chair ouverte/4/.-?-L'arête d'
un poisson/5/et la chair/4/. //G.FE.Anat.//

IV(64/1037): $\wedge v$. On dirait davantage...une...une...je veux dire...
une peau tendue. //G.F+.A.Ban. //

(9). Cette catégorie de réponses découle d'un vrai engagement
dans la situation projective. Le sujet ne se laissant pas aller
dans le sens d'une adaptation facile, s'engage dans un mode de
fonctionnement assezsthénique, en résultant des réponses à conte-
nu se rapportant à une symbolique de puissance,voire agressive.On

y constatera le rôle de la kinesthésie:

VI(20/365): Une danseuse. //G.K.H. //

IV(7/100): $\wedge v$. Un aigle. // G.F+.A. //

VIII(8/127):La partie rouge ressemble à un animal qui grimpe sur un
truc quelconque.-?- Des animaux en train de grimper //G.kan.A.Ban.//

VIII(29/522): (...) ou alors...une hyène marchant sur le "terrain"
se regardant reflétée dans un lac. // G.kan.A. → E. //

I(39/663): On dirait une chauve-souris en train de se poser...
les ailes/2/ et le corps/4/. // G.kan.A.Ban. //

V(39/672): Une chauve-souris en vol...en vol d'attaque. // G.kan.
A.Ban. //

VI(57/929): $\wedge v$. On dirait un éléphant. // G.F-.A. //

VI(57/930): v . Un lion vu d'en haut. // G.F-.A. //

V(72/1144): $\wedge v$. et comme ça, un oiseau de proie. //G.F+.A. kan.//

S'il est vrai qu'une majorité de ces réponses donnent un assez bon
résultat, il arrive aussi des cas où le résultat final est une ré-
ponse dégradée, traduisant la faillite du processus adaptatif:

VI(6/86): /R.P./ \wedge . On dirait que c'est la peau d'un lion tendue.-?
-Ici c'est la tête du lion divisée en deux. //G.FE.A.Ban.//

II(13/210): \wedge Ça ressemble aussi à une tenaille. -?- Une tenaille a-
vec des dents/projections sur les bords intérieurs du rouge sup./
au début, s'élargissant après. // G.F-.Obj. //

VI(19/326): On dirait la peau d'un tigre.-?-...la tête/3/. //G.F+.A.Ban. //

VI(31/554): Un serpent d'eau douce en train de changer sa peau. // G.FE.A. kan. //

IV(24/420): On dirait un escargot écrasé.-?- Le cou et la coquille de l'escargot tout écrasé... //G.FE.A. //

(10). Toujours dans ce sens d'une attitude plus active, d'une prise en mains de la situation projective, on voit les sujets passer à la mise en rapport des éléments constitutifs des stimuli, non seulement sur un plan perceptif, mais aussi relationnel.

Cette mise en rapport est bien sûr quelques fois très rudimentaire, une simple constatation de deux ou trois éléments très faciles à repérer perceptivement:

VII(17/297): Deux chiens, un de chaque côté/9/. // G.F+.A. //

III(50/829):Celui-là, il me semble que c'est deux personnes/1/...

VII(55/897): Deux lapins. // G.F+.A. // //G.K.H.Ban//

III(42/716): Deux femmes. // G.K.H.Ban. //

III(11/176): Deux hommes/1/. //G.K.H.Ban. //

III(52/849,850): On dirait deux femmes //G.K.H.Ban. // et un chaudron // D.F+.Obj. //

Dans une phase suivante les sujets ajoutent à cette mise en rapport un décor:

VIII(32/571,572): Δv .Deux animaux // G.F+.A.Ban. // sur des rochers. // D.FC.Frag. //

VIII(22/406,407): /R.P./ Δ .Deux animaux sur un tronc... //G.kan.A.Ban. // un tronc d'arbre //D.F+.Pl.// -?-Ça ressemble à la racine/2/ qui est enfoncée dans la terre, et puis le tronc/21/et puis l'arbre avec des feuilles.

Après il y a des situations très simples de mise en scène, comme par exemple:

- III(24/418): Deux noirs autour d'un chaudron. // G.K.H.Ban. //
- III(45/760,761): On dirait deux "types" // G.K.H.Ban. //
en train de cramponner chacun son ballon... //D.F+.Obj.//
- VIII(34/601,602): Ça ressemble à deux animaux en train de marcher //G.
kan.A.Ban. // sur un arbre/8/. //D.FC.Pl. //
- III(33/579): On dirait deux hommes. -?- Deux personnes en train
de laver/1/. // G.K.H.Ban. //

Les vraies mises en relation viennent finalement, quelques fois
avec des mises en scène un peu plus complètes:

- II(67/1080): On dirait deux femmes se donnant la main .-?-...
deux femmes se donnant le bras. // G.K.H. //
- III(3/34): Deux personnes face à face. // G.K.H.Ban. //
- VII(1/9): Ça peut être deux hommes qui se parlent.
-?- ou des indiens. // G.K.H. //
- I(24/415): Deux soldats tenant une femme. // G.K.H/Scèn. //
- VII(46/784): $\wedge \zeta \vee$. Des femmes en train de danser. // G.K.H. //
- III(20/352): Deux femmes dansant une danse guerrière/1/. // G.K.
H.Ban. //
- III(47/795,796): Deux hommes //G.K.H.Ban. // avec une casserole
ou bien...c'est où on fait la cuisine. // D.F+.Obj. // -?- Deux
hommes en train de préparer leur nourriture dans une casserole
/1/.

(11). Dans ce processus de globalisation où on assiste à une mise
en scène des personnages animales ou humains, on voit apparaître
très fréquemment une thématique agressive qui peut aller même jus-
qu'à la dégradation totale de la réponse finale:

- VI(3/38): $\wedge \vee \wedge \vee$. Deux ours. -?- Adossés l'un à l'autre. // G.kan.
A. //
- II(47/794): Deux ours en train de se battre. // G.kan.A. //
- V(47/799): Deux buffles.-?-Ils étaient en train de lutter//G.kan.A//
- V(69/1107): $\vee \wedge \triangleright \wedge$. Deux taureaux/moitié de la tache/. -?- Ils se
donnent des coups de cornes l'un sur l'autre...là/10/ce
sont des pattes arrière. // G.kan.A/Scèn. //
- VII(29/520): /Rit/. $\wedge \vee$. Ça me rappelle deux femmes en train
de danser... en train de se taper la tête l'une contre l'autre.
//G.K.H.//

VIII(57/932): On dirait deux animaux semblables en train de luter l'un avec l'autre/1/. -?- ...pour grimper sur cette colline-là/2,8/. //G.kan.A.Ban.//

IV(39/670): Un être vivant en train d'attaquer une proie/1/. // G.kan.A/Scèn. //

VI(28/499): Je peux tourner?- ... -^v .On dirait une croix et deux personnes y clouées. -?- Les personnes se tournent le dos... // G.F+.H. //

II(24/416,417): Deux ours avec leurs mains appuyées l'une contre l'autre // G.kan.A/Scèn. // et ils ont été blessés à la tête/2/ ... et à une patte. // DD.C.Sang. //

III(9/143): Un dessin abstrait. // G.F-.Art. // -?-... ressemblant à une personne d'un côté et de l'autre. //(G.K.H.Ban. //

III(13/211): On dirait un négatif de quelques êtres humains/1/. // G.FC'.H. //

VIII(27/480,481): Deux ours // G.kan.A.Ban. // et un lapin. //D.F-.Anat. // -?- Deux ours autour d'un lapin ouvert/4/.

II(39/664,665): Une chauve-souris/6/ en train d'attaquer deux insectes/2/ // G.kan.A/Scèn. // ...et là, à l'arrière, un insecte vaincu/3/. //D.FC.A. //

II(39/666,667): On dirait deux femmes qui tiennent... // G.K.H.Ban. // une poitrine/7/ d'un corps humain. -?- Un thorax // D.F-.Anat. //

III(25/435,436): Ça me rappelle deux femmes // G.K.H.Ban. // tenant un squelette/1/. -?- ... ce n'est pas tellement un squelette... c'est cette partie-ci /désigne sa poitrine/. // D.F-.Anat.//

III(62/984,985): Deux jeunes hommes en train de tirer //G.K.H.Ban. // une tête par les oreilles/1/-?-... la tête d'animal //D.F-.Ad. //

VIII(39/675,676): Deux rats/1/ en train d'être entraînés par un objet quelconque //G.kan.A/Scèn. // et laissant derrière une tache de sang/2/. //D.C.Sang. //

X(39/682): Deux araignées/1/ en train de traîner une tête coupée en deux parties/9/ et d'autres insectes en train de profiter de la victime ensanglantée. //(D)G.kan.A/Scèn. //

VII(20/374): La guerre. -?- On se fait la guerre...les deux personnages.// G.K.H/Scèn. //

(12). Le rôle adaptatif-défensif du mode d'appréhension globale semble avoir presque toujours une certaine réussite quand il est associé aux contenus plantes, géographie et quelques fois au contenu paysage:

- IV(3/35): Un arbre. // G.F+.Pl. //
- I(18/302): ^v. Ça ressemble à une feuille. //G.F+.Pl.//
- VI(7/104): ^v. Une plante exotique. // G.F-.Pl. //
- VI(9/152): Une fleur. // G.F-.Pl. //
- III(9/144): Une montagne. //G.FC'.Pays.//
- VII(35/617): ^v. Une carte de géographie. -?- ... ici, ce côté ressemble aux parties d'une carte que j'ai déjà vue. // G. F-.Geo. //
- VIII(9/157): Une fleur. -?- Là, c'est la partie d'en haut/4/ de la fleur, les feuilles sont sur le côté et la tige au centre. // G.CF.Pl. //
- IX(54/886): ^v. Une fleur. -?- Une rose, ici les pétales/1,3/, là c'est la partie intérieure/8/ de la rose, les boutons là/6/. //G. CF.Pl. //
- IX(25/444): /Anxiété/. Ça me rappelle du feu, comme ça/3x2/, dans la montagne. // G.CF.Feu/Pays. //
- X(33/589,590,591): Ici on dirait le fond de la mer... //G.C. Pays. // deux chevaux marins/9/, // D.F+.A.// deux crabes/1/. // D.F+.A.Ban. //

(13). Telle que dans la situation précédente, l'association du mode global d'appréhension au déterminant couleur conduit parfois à des réponses assez adéquates:

- X(45/769): ^v. On dirait un feu d'artifice. //G.kob.Frag. → C. //
- IX(9/158): Une libellule. -?- Ça me rappelle sa couleur // G.FC.A. //
- IX(50/837): Peut-être un papillon de plusieurs couleurs: vert, rouge, orange et c'est mis sur un fond blanc. // G.FC.A. //
- VIII(40/698): (...) là, ça devrait être deux animaux exposés ou d'une statue peinte de plusieurs couleurs. L'un aurait la bouche ouverte et l'autre, fermée... des jolies tonalités, il a du être peint à l'aniline. C'est une jolie figure... j'aimerais avoir ça. -?- ... et ils devaient être accrochés à un morceau de viande/4/. // G.FC.Obj/Stat. //
- VIII(45/767): ^v^v. On dirait un bateau. -?- ... les voiles/5/. // G. F+.Obj.//
- VIII(9/155): Une peinture. // G.CF.Art. // -?- Là, ça me rappelle un écureuil/1/ // (D.F+.A.Ban.)// et là, comme ça, un mont/8/. // D.FC.Pays. //
- X(10/172): Ça, ça ressemble à un dessin de Picasso. //G.FC.Art.//

Mais dans la plupart des cas, ce type d'association du mode global au déterminant couleur conduit à une réponse qui traduit, de la part du sujet, une attitude de fuite devant le stimulus, ou même à une dégradation de la réponse signalant la faillite du processus adaptatif/défensif:

IX(9/160): Une oeuvre abstraite.-?-Ça ici c'est une chose sans signification/1,3/,qui est appuyée sur une base/6.//G.CF.Art. //

VIII(21/397): ^v<.Une peinture. -?- ... et des ombres/axe central// G.C.Art. → E. //

I(41/704): Une peinture abstraite...je ne sais pas ce que ça représente. // G.C'.Art.// -?- Presque la tête d'une personne...pas d'une personne...d'un animal... on dirait presque que c'est le diable. // [G.Fclob.(H)] //

I(31/540): Une tache d'encre pliée par le milieu. // G.C'.Fgt.//

II(31/543): Une tache symétrique. -?- /Désigne 3; anxiété, incapacité d'explicitation/. // G.CF.Fgt. //

II(40/685): Il me semble que ce sont des taches de sang avec un peu d'encre noire.-?-Les couleurs superposées. // G.CC'.Sang. //

IV(30/531): Une peinture abstraite. -?-... // G.C'.Fgt. //

IX(9/159): Une tache. -?-...C'est symétrique...en soufflant... // G.C.Fgt. → kob. //

IX(40/699):Ça,ici ce sont plusieurs couleurs mises ...plusieurs gouttes et,au centre,onaaurait mis beaucoup de couleurs claires.Après on aurait "fermé" en laissant sécher et on a obtenu ce jolie effet. // G.C.Fgt. //

IX(41/709,710): Une peinture // G.CF.Art. // semblable à la colonne vertébrale. -?- La partie de la poitrine ou du dos... //C.F-.Anat. //

X(9/161): Une peinture. -?-...en prenant un pinceau... en écla-
boussant et en laissant tomber des gouttes,ça fait comme ça...
// G.C.Art. → kob. //

X(50/838): Une araignée avec plusieurs couleurs...bleu, rouge,
vert et jaune... c'est divisé en deux parties égales//G.FC.A. //

(14). Ce même processus de faillite du rôle adaptatif du mode global arrive pour quelques unes des réponses paysage, et pour la plupart des réponses anatomie, éléments et fragments:

X(14/256): Deux crabes/1/en train de marcher//D.kan.A.Ban//en dessous de l'eau.-?- ... avec plein de plantes qui y existent...des algues et d'autres choses. // G.CF.Pays/Eau. //

IX(14/254): (...) ou alors les murs d'une caverne. -?- Les formes irrégulières qui sont sur les murs des cavernes...les dessous des pierres... // G.FC.Pays. //

IV(16/276): Aussi, les profondeurs d'un trou. -?- La partie blanche c'est le terrain... et la partie foncée c'est le fond. // G.ClobF.Pays. //

IX(41/710): (...) la colonne vertébrale // G.F-.Anat. //

VI(38/654): Le dos. -?- Ça, c'est la colonne/5/ et là, c'est la poitrine -?-...d'un animal. // G.F-.Ad. → Contam. //

VIII(48/814): On dirait la bouche d'une personne ou d'un animal. -?- C'est l'intérieur de la bouche: la langue/7/, les parois de la bouche/1/ et l'entrée vers la gorge/8/. //G.FC.Anat//

IV(72/1141): ^v. Ça me rappelle les vertèbres d'une personne et les côtes -?- ...Les vertèbres/5/ et les côtes.//G.F-.Anat.//

IX(57/933): ^v. On dirait le dos saignant d'une personne. -?- Le sang qui écoule/9/. // G.CF.Anat/Sang. //

IV(40/692): Ça ressemble à un animal qui a été ouvert au milieu sans être complètement détaché et il a été aplati: ici les pieds, là le cerveau, là la partie de la mâchoire, là le dos, la colonne vertébrale...le dos/5/...(...). //G.F-.Anat. → Contam. //

VIII(59/948): Le corps d'une personne...en dedans. //G.CF.Anat.//

VI(60/956): /R.P./. > .Un poulet -?- ...ouvert. // G.F+.Anat.//

VII(61/977): et le squelette d'un chien. -?- /Oubli/... c'est divisé au milieu. // G.F-.Anat. //

I(9/139): Une tache de sang tombée...en train de tomber. // G.C'.Sang. → kp. //

III(57/926): On dirait une tache de sang mêlée à de l'huile. -?- Du sang qui est répandu/2,3/...les taches foncées c'est de l'huile des autos/1/. //G.CC'.Sang. //

IV(20/358): De la lave. //G.EF.Frag. //

IX(32/573): ^v^ .Une explosion. // G.kob.Frag. //

VI(4/49): L'éclatement d'un tuyau d'eau. -?- Ici le tuyau/5/... et de l'eau qui coule /4,6/. // G.kob.Frag/Explo. //

II(45/759): ^v^v. Ça ressemble à une explosion.//G.kob.Frag. //

IX(53/874): Un truc qui a été provoqué par une bombe. -?- Une explosion...la bombe est tombée là/6/ et alors elle explose...// G.kob.Frag. //

2.5.2. Réponses globales élaborées

Faute d'autre terme plus adéquat, nous utilisons ici le terme élaboré dans un sens large se référant aux réponses globales qui manifestent un certain processus d'élaboration perceptif-formel, de la part du sujet, pas toujours réussi au niveau du produit final. Nous considérons que le processus réussit dans les situations suivantes:

- Réponses globales organisées (D)G.

- Réponses globales amputées G. Si bien que dans ce cas la réussite soit faite par le biais d'une limitation perceptive. Pourtant nous considérons qu'elle va toujours dans le sens de la recherche d'une bonne forme, c'est-à-dire, d'un équilibre perceptif-formel arrivant presque toujours à bon terme.

- Réponses globales utilisant les espaces blancs bl des taches.

Nous distinguons les réponses globales avec intégration du détail blanc Gbl, et les réponses globales avec association du détail blanc G/bl. Nous estimons qu'il s'agit là de deux processus d'élaboration perceptive-formelle tout-à-fait différents. Dans le premier cas le détail blanc fait partie du percept dès le début du processus de construction de la réponse tel qu'il est verbalisé. Dans le second, le détail blanc parvient après comme s'il y s'agissait d'une précision que le sujet ajoute à la réponse premièrement donnée. Voici deux exemples correspondants aux deux situations différentes que nous venons d'énoncer (54):

(54); Dans le traitement statistique (traitement percentilique, analyse des correspondances, épreuve de Kruskal-Wallis et épreuve U de Mann-Whitney) nous n'avons pas traité d'une forme autonome ce type de réponses. Nous avons distingué les Dbl et les BL. Sous

VII(63/1024): > v .L'entrée d'une grotte. -?- Cette partie blanche c'est l'entrée/7/, là les piliers/2/ et cette partie-là/4/ appartenait à la colline. //Gbl.F+.Pays. //

VII(18/313): ^ v .Une chevelure. -?- Les cheveux/9/ et le visage /7/. // G/bl.F+.Hd. //

Par contre nous considérons que l'effort d'élaboration a été raté dans les situations suivantes:

- Réponses globales confabulées DG;
- Réponses globales contaminées G/G ou D/G;
- Réponses globales informulées Do(G).

(1). Les réponses globales organisées (D)G

Nous rappelons l'interaction positive des réponses (D)G avec la planche X, les déterminants kob, FC, C et C', et avec les contenus Pl, Sang et Fgt.

En dépit du qualificatif organisé, ce type de processus de globalisation ne se termine pas nécessairement par une réponse finale toujours de bonne qualité soit sur un plan perceptif-formel, soit sur un plan simultanément perceptif-formel et thématique. Ce type de réponse manifeste la mise en route, dans l'interaction perceptive-formelle et imaginaire se déclenchant entre le sujet et le stimulus, d'un processus d'analyse-synthèse. On considère alors qu'il y a un processus organisatif de ce genre si les deux conditions suivantes sont implicites dans les réponses en question:

cette dernière désignation nous avons englobé de forme indiscriminée toutes les réponses utilisant le bl de la tache, soit en G, soit en D ou Dd.

- Premièrement, dans le temps de l'analyse il y a une identification sans ambiguïté, soit sur le plan perceptif-formel, soit sur le plan thématique, des éléments qui vont intégrer le percept supportant la réponse finale;

- Deuxièmement, dans le temps de la synthèse, il ne s'y produit aucune interférence "parasite", disons même une "promiscuité" entre ces éléments ni sur un plan perceptif-formel, ni sur le plan du contenu.

Pourtant, au niveau du produit final, la réponse peut devenir plus ou moins adéquate, même si le processus d'analyse-synthèse a fonctionné d'une forme correcte.

En effet, d'après nos données, seulement 4 des 17 réponses globales organisées (D)G, sont F+. Puis il y a 4 F-, 1 kan, 1 kob et 7 associés aux déterminants de la série C ou C': 4 FC, 2 C et 1 C'. Voici la liste complète des réponses globales organisées (D)G données par nos sujets:

X(4/50): Une statue. -?- Deux statues...la forme est à partir de la poitrine d'une personne... d'un côté et de l'autre/9/
// (D)G. F+.Obj/Stat. //

X(4/56): Des animaux -?- ...des lions/2/, des crabes/1/, des brebis/8/. // (D)G.F-.A. //

I(20/340): Un cerf. -?- Deux animaux/2/ avec un cerf/4/ au milieu. // (D)G. F+.A/Scèn.→kan. //

(341): Plusieurs gueules d'animaux féroces/26/

V(20/364): Un nid d'oiseaux...plusieurs oiseaux/6,9/ et des branches d'arbres. // (D)G.F-.A/Scèn. //

X(22/408): /R.P./ .^ .Des squelettes d'animaux.-?- Cela a des pattes... on dirait un crabe/1/ça ici ça ressemble à une libellule/11/
// (D)G.F-.Anat. //

X(25/447): Il me rappelle le haut de la colonne vertébrale/région centrale avec le gris en haut et le rose latéral/ et des araignées/1/ et des scarabées/7/ autour. // (D)G.F-.A/Scèn. //

X(29/523): et ça me fait penser à un "truc" quelconque qui est en train de monter...là peut-être qu'il y a deux araignées /1/...voulant saisir ces deux petites bêtes-là/8/... et peut-être d'autres bêtes /7/ essayant de monter pour attraper les autres. -?- Des araignées/1/ avec beaucoup de tenailles, et là un petit papillon/3/. // (D)G.kan.A/Scèn. //

X(30/537): Une peinture abstraite

(538): Il donne l'idée d'une feuille...plus d'une feuille/1/ ... -?- ... fleurs...feuilles. // (D)G.FC.Pl. //

X(31/559): On dirait qu'on voit de nombreux animaux...ces deux là ressemblent à un crabe/1/. -?-...ça, c'est la pince // (D)G.F+.A. // ça c'est un cheval marin/2 gauche/Ça ressemble à un ver à soie/9 Dt/.Un ensemble de couleurs. R.A.: Deux chevaux marins/4/. Deux animaux/11/ en train de se disputer à cause d'un aliment quelconque /14/.

X(34/604): On dirait une quantité de bêtes. -?- Ces deux-là ressemblent à deux araignées/1/, deux langoustes/8/. // (D)G.F+.A. //

X(40/701): Deux ici on dirait qu'ils ont deux yeux/33/...-?- ...d'anima

(702): et là, deux petits animaux accrochés à un baton/11/.

(703): On est arrivé à ce joli effet... un effet très chouette...tout spécialement la tonalité des couleurs qui ont été très bien combinées...deux tonalités qui se sont mélangées/Rose et bleu, et cette couleur-là...avec le jaune. // (D)G.C.Fgt. //

IX(48/815): Des organes de...de l'intérieur du corps ressemblant aux poumons. -?- Ici, on dirait une veine qui transporte du sang/9/. //(D)G.FC.Anat. //

X(48/817): Il me semble quelques uns de ces fusées lumineuses qu'on lance pendant les fêtes... feux d'artifice -?- ... quand il éclate dans l'air... ça fait ces couleurs lumineuses. // (D)G.C. Pays. //

X(57/934): Celui-là ressemble à un animal caché parmi les feuilles...les arbres. -?- Les yeux d'un animal/33/ et beaucoup d'arbres... // (D)G.FC.A/Scèn. //

X(66/1077):/R.P./ Un Feu d'artifice -?- ...des trucs qui éclatent/1/. // (D)G.kob.Frag. // R.A.: Ce "tronc"-là/14/ressemble aux masques des noirs...là, les oreilles et les yeux là.

IX(67/1090): ^v. Comme ça, on dirait un arbre/9/avec une colline derrière/3/. -?- Ici, le tronc/5/ de l'arbre et la verdure/=feuillage:6/ ...d'autres arbres/1/. // (D)G.FC.Pl/Pays. //

VII(72/1147): ^v^ Une tache de sang. -?- Les taches en train de couler et là c'était la blessure/6/. //(D)G.C'Sang. //

En essayant de faire une analyse plus poussée des conditions d'utilisation par nos sujets des réponses globales organisées (D)G,

nous tenons à mettre en évidence les aspects suivants:

- L'importance de la thématique agressive voire de destruction as sociée à un grand nombre de ces réponses;
- L'importance de cette thématique se référant au corps, ou à des représentations fragmentées;
- En nous référant à l'ensemble des protocoles d'origine de ces réponses, nous constatons également la dominance des thématiques que nous venons de mentionner, dans chaque protocole;
- On constatera encore, dans ces mêmes protocoles, l'importance des refus et des réponses à contenu Art et Fgt, signalant en certains moments une attitude un peu crispée de défense.

La constatation de la présence du G organisé dans les protocoles de ce type, de pair avec leur association fréquente aux déterminants de la série couleur (55), nous conduit à faire l'hypothèse d'une identification de cet effort organisationnel avec un mécanisme assez élaboré de maîtrise des pulsions.

On a constaté que ce type de réponses est donné surtout à la planche X (56). Cette constatation de pair avec leur présence en protocoles ayant une thématique très primitive, et notamment associée à des fantaisies de destruction, de fragmentation, d'anatomie et même de corps morcelé, nous conduit aussi à penser dans une association de l'effort organisationnel sous-jacent aux (D)G

(55). Nous faisons noter en plus que parmi les 17 réponses globales organisées, 13 ont été données aux planches pastel.
(56). En 17 (D)G, 11 ont été donnés à la planche X.

avec un processus de recherche de l'unité fondamentale. Au niveau de l'immédiat, cette recherche se référant à l'unification du percept, et à un niveau plus profond, à l'unification de l'image du corps propre, et même de la représentation de soi.

(2). Les réponses globales amputées

Nous nous avons déjà référé à l'interaction positive des réponses globales amputées avec les planches V, I et IV, le déterminant F+ et le contenu A.

La plupart des fois cette amputation exclusivement perceptive semble être due à un souci de trouver une bonne forme, sans saillies, perceptivement équilibrée. En effet, pendant l'enquête, nous avons demandé à chacun de nos sujets de "dessiner" avec l'index sur la tache même les contours de ce qu'ils avouaient (57). On assistait alors à l'exclusion des parties de la tache qui plaçaient le sujet en difficultés pour trouver l'adéquation du percept au contenu déclaré. C'est le cas de la planche V quand l'amputation perceptive concerne soit le détail 10 - ce qui arrive la plupart des fois -, soit les détails 6 ou 9:

V(5/63): Un papillon/Excl. 10/. // Ø.F+.A.Ban. //

V(7/102): ~~Un~~ papillon/Excl. 10/. // Ø.F+.A.Ban. //

V(20/363): v. Un bateau/Excl. 6,9/. // Ø.F+.Obj. //

V(25/439): Un papillon -?- /Excl. 9,10/. // Ø.F+.A.Ban. //

V(28/498): On dirait un "superman" /Rit/. -?-...la manière dont il portait sa cape/Excl. 10/. // Ø.K.H. //

V(32/568): Une chauve-souris/Excl. 10/. // Ø.F+.A.Ban. //

V(56/912): Un papillon/Excl. 10/. // Ø.F+.A.Ban. //

V(65/1049): Une chauve-souris/Excl. 10/. // Ø.F+.A.Ban. //

(57). BEIZMANN, 1974.

C'est le cas aussi de la planche I, quand l'amputation perceptive concerne les détails 5, 8 et même une fois, la base du détail 24:

- I(5/57): Un papillon/Excl. 5,8/. // G.F+.A.Ban. //
- I(7/96): Un papillon/Excl. 8/. // G.F+.A.Ban. //
- I(25/432): Un papillon. -?- /Excl. 8/. // G.F+.A.Ban. //
- I(46/771): Une chauve-souris. -?- /Excl. base de 24/. //G.F+.A.//

C'est finalement le cas de la planche IV en ce qui concerne les détails 4 et 8, et de la planche VI, en ce qui concerne les détails 9 ou 25.

- IV(5/62): Un papillon/Excl. 4, 8/. // G.F+.A. //
- IV(25/438): Un papillon. -?- /Excl. 4/. // G.F+.A. //
- VI(25/440): La colonne vertébrale. -?- /Excl. 9,25/. //G.F-.Anat//

Comme nous venons sûrement de le constater, quand cette amputation perceptive fonctionne en tant que recherche de la bonne forme, les déterminants sont presque toujours F+ ou K, et le contenu apparaît adéquat au percept étant la plupart des fois la banalité, surtout en ce qui concerne les planches I et V.

Il y a pourtant quelques circonstances dans lesquelles cette amputation perceptive se fait dans le but d'annuler une partie de la tâche qui est gênante pour le sujet, en raison bien sûr de son inadéquation perceptive, mais surtout en raison d'un processus de dégradation perceptive et émotionnelle s'installant au cours de l'élaboration de la réponse:

- I(28/488): (...) et on dirait le tronc humain. -?- C'est là, à cause des trous/26/ qui font penser à des côtes/Excl. 8/. // G/bl.F-.Anat. //

V(8/120): Ça ressemble à un papillon? - Là, les antennes/8/... les ailes assez recoupées/Excl. 10/. // G.F+.A.Ban. //

IV(28/495): Une grenouille. -?-. Vue d'en haut...une grenouille encore à l'adolescence...avec les pattes/Excl.1/. //G.F-/A. //

IV(46/778): >v. Une feuille /Excl. 1/. -?- Cette partie-là... de dans/2/.// G.F+.Pl. //

(3). Les réponses globales intégrant l'espace blanc Gbl

Ce type de réponses a été utilisé 31 fois par 23 sujets, soit environ 3% du total des réponses, et 32% des sujets intégrant notre population, respectivement. Aucun de ces sujets ne l'utilise plus de trois fois. Elles parviennent surtout aux planches VII, II et I, et avec une fréquence assez moins importante aux planches III, IV, VIII et IX (58). C'est surtout la planche VII qui donne lieu au plus grand nombre de réponses Gbl (39%). Ces réponses sont dans leur majorité (84%) associées au déterminant formel: 55% des Gbl sont des F- et 29% sont des F+. Il y a aussi des Gbl associés au déterminant FC' (7%), au kob (3%), au FC (3%) et au Fclob (3%). En ce qui concerne le contenu: 36% des Gbl sont A, 23% Pays., 16% Ad, 16% Anat, 3% Hd, 3% Pl, 3% Frag.

Dans l'étude qualitative de ces réponses nous estimons utile de faire ressortir quelques aspects de leur dynamique projective.

(58).

I	:6 Gbl.(19%)	Gbl.F+.	:9 (29%)	Gbl.A.	:11 (36%)
II	:7 Gbl.(23%)	Gbl.F-.	:17 (55%)	Gbl.Ad.	:5 (16%)
III	:1 Gbl.(3%)	Gbl.kob.	:1 (3%)	Gbl.Hd.	:1 (3%)
IV	:1 Gbl.(3%)	Gbl.FC.	:1 (3%)	Gbl.Anat.	:5 (16%)
VII	:12 Gbl.(39%)	Gbl.FC'	:2 (7%)	Gbl.Pays.	:7 (23%)
VIII	:1 Gbl.(3%)	Gbl.Fclob:	1 (3%)	Gbl.Pl.	:1 (3%)
IX	:3 Gbl.(10%)			Gbl.Frag.:	1 (3%)

La caractéristique principale c'est évidemment une sensibilité particulière des sujets à la partie blanche de la tache, déclenchant un effort d'intégration de cet élément à des niveaux et perceptif et imaginaire. Cet effort d'intégration se fait à différents niveaux et par différents procédés.

Une réponse très adaptative c'est celle qui arrive à un nivellement de la figure/fond. Il y a là un comblement du vide par l'attribution d'un contenu au blanc de la tache. C'est le cas du Gbl papillon donné aux planches I et II, où le bl est intégré soit en tant qu'attribut esthétique soit en tant que corps:

I(31/541): Un ver à soie, mais c'est pas les chenilles... -?- C'est un papillon du ver à soie avec des taches blanches. //Gbl.Ft.A.//

I(33/577): Ça me rappelle un papillon. -?- Ça ici c'est comme les couleurs/26/ qu'ils ont sur les ailes. //Gbl.FC'.A.Ban. //

I(34/592): Un papillon. -?-... ces effets qu'il a là/26/. //Gbl.FC'.A.Ban. //

II(10/166): ^v. Encore un papillon -?-... le corps/5/. //Gbl.F-.A. //

II(11/175): ^v>v. Un papillon. -?- A cause des ailes/6/ et à cause de ce contour/5/. //Gbl.F-.A. //

II(19/321): ^v. Un papillon. -?- Les ailes/1/ et le corps/lacune et rouges/. //Gbl.F-.A. //

Il est aussi le cas de quelques réponses données aux planches VII et IX, où pourtant cet effort de nivellement n'arrive toujours pas à éviter le surgissement d'une thématique anxieuse:

IX(33/588): ^v^v. On dirait une mouche, vue de dessus -?- le corps/8/. // Gbl.F-.Anat. //

VII(34/600): /Anxiété/. Ça ressemble au calice d'une plante. //Cbl.F-.Pl.//

VII(43/743): Un chat...la tête d'un chat. -?- /Oubli/. //Gbl.F-.Ad. //

VII(44/754): ^v. Une mouche. -?- La tête de la mouche. //Gbl.F-.Ad. //

VII(45/766): ^v^ .On dirait une grenouille. // Gbl.F-.A. //
VII(60/957): ^v^ .Un crapaud. -?-/Oubli/. // Gbl.F-.A. //
VII(61/976): ^v^ .Un crabe -?- ...le corps/7/ et les pattes/9/.
// Gbl.F-.A. //

Ce contenu anxigène déclenché par le bl arrive même à s'imposer
d'une forme presque exclusive au niveau de la réponse finale:

II(43/737): Eh...qu'est-ce-que c'est ça? ... C'est la tête d'un
animal. -?-Ici les yeux/2/, et la bouche/5/. // Gbl.F-.Ad. //
I(61/962): Un dragon. -?- A cause des yeux/26/. //Gbl.F+.Ad. //
I(61/963): (...) et un chat -?- ...les yeux/30/. //Gbl.F+.Ad. //

Il y a une autre forme d'intégration du bl de la tache qui ne pas
se pas par le nivellement figure/fond. Le contenu trou se main-
tient et le vide suggéré par le bl est intégré dans la réponse
comme étant une caractéristique essentielle pour l'adéquation du
percept au contenu avoué. Ces réponses se rapportent presque tou-
jours à la représentation du vide dans un paysage. Nous consta-
tons pourtant que cette intégration n'arrive pas toujours à bon
terme. On va d'un type de réponse révélant un effort adaptatif
réussi, jusqu'à un autre type de réponse dénonçant une lutte a-
charnée entre figure/fond au niveau perceptif-formel, et intéri-
eur/extérieur au niveau de l'imaginaire.

IX(70/1121): Une chute d'eau. -?- Elle tombe par là...d'en haut
/32/. // Gbl.kob.Pays/Eau. //

VII(62/993): ^v.Ça me rappelle une entrée.-?-...d'une ferme
...ça, c'est les pierres qui parfois sortent en relief /3/.//Gbl.
F+.Pays. //

VII(63/1024): >v.L'entrée d'une grotte. -?- Cette partie blanche
c'est l'entrée/7/, là les piliers/2/ et cette partie-là/4/appar-
tenait à la colline. //Gbl.F+.Pays. //

IX(11/187): ^v^v .Un rocher. -?- A cause de ça/23/. //Gbl.F-.Frag.
//

- IV(20/354): Une grotte. -?- L'intérieur de la grotte. // Gbl. Fclob.Pays. //
- VIII(20/378): Des grottes. -?- L'intérieur de la grotte. //Gbl. FC.Pays. //
- II(40/686): (...) et un rocher avec une ouverture au milieu.-?- Un grand rocher avec un grand orifice/5/. // Gbl.F+.Pays. //
- VII(57/931): ^v.On dirait "le front" d'un trou/7/ des rochers très hauts. // Gbl.F+.Pays. //

Il y a des réponses où cette lutte figure/fond, et cette thématique du vide ou de l'intérieur/extérieur se projette dans le corps. Dans la majorité des cas ce type de réponses est associé à un contenu anatomique, le bl constituant encore une fois un élément nécessaire à l'adéquation entre le contenu et le percept:

- III(10/168): (...). v . (...) et la figure d'un homme/Excl.2/-?-...jusqu'à la ceinture...les bras/5/,la tête/7/...le corps transparent et le papillon au milieu. // Gbl.F+.Hd. //
- II(36/628):On dirait que c'est une vertèbre du corps humain.-?-A cause du trou/5/ de la vertèbre. // Gbl.F-.Anat. //
- VII(38/655): Le bassin/avec interp.bl./. // Gbl.F-.Anat. //
- VII(48/813): Il me semble que c'est une vertèbre.-?-Il y a ça ici ouvert comme ça/7 et bl de bordure ext./. //Gbl.F-.Anat. //
- VII(54/883): Une vertèbre. -?- C'est la vertèbre vue d'en haut avec le trou au milieu. // Gbl.F-.Anat. //

Finalement il y a des cas où l'interférence du bl conduit tout simplement à une dégradation perceptive-formelle et/ou thématique:

- I(59/942): Un papillon...brûlée.-?- Il est comme ça à tomber en morceaux/Ref.aux bl centr.et de bordure/. // Gbl.F+.A.Ban. //
- II(27/472): Ça me rappelle un rat ouvert (...) //Gbl.F-.Anat.//

(4). Les réponses globales avec association de l'espace blanc

G/bl

Les 27 G/bl que nous avons enregistrés ont été données par 19

sujets (59). Le rapport habituel c'est 1 G/bl pour 1 sujet. Pour tant il y a 4 sujets l'utilisant plus d'une fois. Il y en a même un protocole où nous avons enregistré 5 G/bl (60).

Toutes les planches, exception faite pour la planche VI, ont donné origine à des réponses G/bl. Leur distribution par planche se fait assez également (61), les planches I et IX suscitant néanmoins un plus grand nombre de ces réponses. Elles sont associées surtout au déterminant formel. En ce qui concerne les contenus on notera la dominance des A, Ad et Pays.

En analysant le processus d'élaboration de ce genre de réponses, nous commencerons par l'identification d'une sorte de réponses - - tel que nous l'avons vu pour les Gbl - très adaptatives, vis-à-vis desquelles tout en constatant le nivellement du bl, celui-ci reste pourtant perceptivement autonome, étant utilisé en tant qu'élément esthétique ou de repérage d'une partie intégrante du contenu avoué:

(59). Ça correspond à environ 2% de la totalité des réponses et à 26% des sujets respectivement.

(60). Protocole n° 9

(61).

I	:5(19%)	G/bl.F+	:5(19%)		G/bl.A.	: 7 (26%)
II	:2(7%)	G/bl.F+	:3(11%)	14(52%)	G/bl.Ad.	: 6 (22%)
III	:2(7%)	G/bl.F-	:6(22%)		G/bl.Hd.	: 1 (4%)
IV	:4(15%)	G/bl.kan	:1(4%)		G/bl.Obj.	: 2 (7%)
V	:1(4%)	G/bl.kob	:2(7%)	4(15%)	G/bl.Pays.	: 4 (15%)
VII	:3(11%)	G/bl.kp	:1(4%)		G/bl.Pl.	: 3 (11%)
VIII	:3(11%)	G/bl.FC	:4(15%)	4(15%)	G/bl.Frag.	: 3 (11%)
IX	:5(19%)	G/bl.FC'	:1(4%)		G/bl.Fgt.	: 1 (4%)
X	:2(7%)	G/bl.Fclob	:2(7%)			
		G/bl.FE	:1(4%)	5(19%)		
		G/bl.EF	:1(4%)			

I(26/448): Un papillon -?- cela représentant des taches/26/.
// G/bl.FC'.A.Ban. //

VIII(50/836): La peau d'un blaireau, ici plusieurs couleurs prédominant, parmi elles le rouge...le gris, le vert...l'orange... divisée en parties égales. -?- Ici, la tête/4/...il y a là des taches claires/bl/ sur la peau. //G/bl.FC.A. //

III(72/1140): ^v^v. Ça me rappelle aussi une personne de dos /Excl.2/. -?-...un petit vieillard chauve...ici la tête/7/...-?-... //G/bl.F+.A. //

Quand il s'agit d'un contenu du type visage ou tête, le bl sert surtout à repérer les ouvertures naturelles - nez, bouche - ou les yeux sans que cela soit vécu comme manque, ou d'une forme gênante:

I(56/906): Un lapin...une tête de lapin. -?- Ici les oreilles, et cela les yeux /30/, là c'est la bouche, et les dents là/29/. //G/bl.F-Ad.

I(57/924): On dirait le visage d'un chat...d'un chien.-?-Les oreilles, les yeux/30/ et le museau/29/. // G/bl.F+.Ad. //

Quelques fois il arrive que ces détails blancs se détachent perceptivement et deviennent, dans ce même contexte de visage ou de tête, des éléments provoquant un malaise plus ou moins marqué:

IX(34/603): Ça ressemble à un masque.-?-Là, on dirait les yeux/23/.
// G/bl.F+.Obj/Masq. //

IX(56/919): La tête d'un lapin.-?- /Oubli/. Là, les yeux au-dedans/29/, là, c'est le nez/30/ et là c'était les oreilles/3/. //G/bl.F-.Ad. //

III(29/515): ^v.Un moustique...la partie de dessus d'une mouche.-?-Ici le visage d'une mouche/7/, là les pattes/5/, là à peu près la bouche/8/ et le reste du corps. //G/bl.F-.A. //

IX(8/131): Ça ressemble aussi à un monstre...avec une corne et les fosses nasales. -?- Ici, parce que c'est plus foncé, on dirait les yeux/28/, et là les oreilles/3/, et là des antennes/7/, et là on a l'impression que c'est des narines/23/ // G/bl.FC.Ad. //

X(13/240): «Ça ressemble au visage d'un animal, la bouche ouverte qui va jusqu'aux intestins...à l'estomac. -?- On dirait la bouche d'un crocodile s'ouvrant et se fermant comme un dessin animé.
// G/bl.kp.Ad. //

IX(43/745): Il me semble que c'est la tête d'un animal jetant des choses /6/ par la bouche/fait le geste/.-?-Les trous du nez/23/. //G/bl.kan.Ad. //

Il y a des situations dans lesquelles les détails blancs suscitent toute une gamme d'attitudes allant du nivellement pur et simple jusqu'à la mise en place perceptive et imaginaire de ce que nous pourrions dénommer le manque essentiel ou le trou essentiel. Pour le premier cas nous avons trouvé cet exemple:

VII(18/313): ^v. Une chevelure. -?- Les cheveux/9/ et le visage /7/. //G/bl.F+.Hd. //

Et pour la deuxième situation, voici cet autre exemple:

VIII(9/156): Ce pourrait être une tache qu'on a laissée tomber par hasard -?-...et qui a fait ce trou-là/32/. // G/bl.C.Fgt. //

Evidemment, entre ces deux pôles extrêmes nous trouvons toute une série nuancée de réponses qui si bien que tenant toujours compte de ce vécu de manque, l'intègre finalement plus ou moins bien dans la réponse. Nous aurons alors une première situation dans laquelle le manque ou le trou font objectivement partie du contenu avoué:

X(13/238): On dirait l'entrée/30/ d'une salle dans une grotte vue en tant que schéma. //G/bl.FC.Pays. //

VIII(13/229,230):/R.P./. .Comme ça, ça ressemble à l'entrée d'une grotte...et ces parties-là comme des stalactites/26/.-?- On dirait une entrée de grotte tout au bout...éclairée...deux petits trous au fond ressemblent à une sortie. // G/bl.FC.Pays. //

Dans une phase suivante le bl se détache perceptivement et détermine, en quelque sorte, le contenu de la réponse. Ils sont des bl soit du milieu, soit de la bordure de la tache:

IX(3/41): ^v^v. Le devant d'une grotte...-?- /Difficulté d'explicitation/...des trous/Voit l'intérieur de la grotte/. // G/bl.EF. Pays. //

II(46/773): v. Un trou/5/ dans un rocher-?- Qui ressemblent à une grotte. // Dbl/G.F+.Pays. //

- IV(9/146): Un rocher...une roche-?-Une roche cassée...et arrachée à un mur...avec ces effets-là/bl de bordure//G/bl.F+.Frag. //
- IV(9/147): Un morceau de liège -?-...arraché de l'arbre...avec ces raies-là qu'ils ont, et ces ouvertures-là/24//G/bl.FE.Pl//
- V(9/149): Un morceau de bois.-?- Du bois juste coupé avec cet effet-là/bl de bordure/. //G/bl.F-.Obj. //
- VII(9/154): Un rocher -?- Le rocher étant dans le mur...qu'on est en train de casser...en l'arrachant il reste comme ça/ref. bl de bordure/. // G/bl.F+.Frag. //

Comme nous venons sûrement de le constater, quelque fois l'utilisation du bl semble associée à une thématique pulsionnelle agressive. Ce qu'on voit finalement c'est qu'une interférence de plus en plus forte de la sensibilité au détail blanc conduira à une certaine dégradation de la réponse. Cette démarche et perceptive et imaginaire est sûrement de nature régressive, signalant un cheminement vers une sorte d'angoisse incontrôlée au niveau de la situation de test:

- IV(63/1012): ^>v. Une feuille -?-...avec des découpures là au milieu/24/...cette partie-là foncée/R.P./. //G/bl.F+.Pl. //
- I(4/44): Une feuille d'arbre.-?- Une feuille abîmée, là comme ça/32/rongée. //G/bl.F-.Pl. //
- VII(33/585): ^v. Ça ressemble à un ours.-?- Il manque là la partie intérieure/7/. // G/bl.F-.A. //
- I(40/684): Une bête très bizarre et qui est tout pareille d'un côté et de l'autre ...non...non et non...elle a quatre trous/26/-?- Un animal à sang-froid. // G/bl.Fclob.A. //
- IV(59/945): ^v. On dirait la peau d'un écureuil...d'un rat...je ne sais plus...-?- Une chauve-souris...non...la peau d'une chauve-souris...toute crevée...comme ça...avec des trous. //G/bl.Fclob.A.Ban. //
- II(4/45): Je ne sais pas... un éclatement comme ça/onomatopée et gesticulation/ -?- ...se répandant...sortant par là/bl centr/. //G/bl. kob.Frag/Expl. //

(5). Les réponses globales confabulées DG

Les DG ont une interaction attractive avec les déterminants F-,

FC' et Fclob; avec les contenus Anat, Ad et (A), et avec les planches IV et IX. Voici la liste des réponses DG qui ont été données par les sujets intégrant notre population:

IV(3/36): Un monstre. -?- Un ours... la tête/3/. //DG.Fclob.(A)//

IX(6/92): ^v.En haut...il me semble que c'est la tête d'une mouche.-?- Ici...à cause des yeux. // DG.F-.Ad. //

III(8/117): (...) et un...on dirait les yeux d'une mouche... comme ça de face. -?-Ici les yeux/4/ et les pattes/5//DG.FC'.Ad//

IX(13/232): On dirait un insecte vu au microscope...avec les yeux/9/ comme ça...-?- L'insecte est ouvert. //DG.F-.Anat. //

IX(15/268): Ça ne ressemble à rien... c'est des yeux.-?-C'est les yeux/23/ d'un chat. //DdblG.F-.Ad. //

IV(26/451): ^v^vLa tête /partie inf. de l/ d'un insecte avec ses ailes/6/. //Dd.F-.A. //

IV(31/547): On dirait un crapaud. -?- Le crapaud...on voit seulement les pattes d'arrière...il va faire un saut... on le voit d'en haut...les pattes d'avant/4/ sont plus petites... //DG.kan.A//

II(35/609): Là, on dirait un chat...ces parties rouges/bordure int. de 2/ qui accrochent.-?-La face d'un chat...il y a ici les griffes du chat car il a les ongles très longs et il y a là plus ou moins le contour des doigts. // DG.F-.A. //

I(36/626): On dirait un squelette humain.-?- A cause de la colonne vertébrale/4/ avec les côtes/2/. //DG.F-.Anat. //

IV(36/630): Un squelette du corps humain.-?- A cause de la colonne vertébrale/5/ et les côtes. //DG.F-.Anat. //

X(36/633): Le squelette d'un oiseau. -?- A cause du bec/14/et des ailes/Le reste de la tache/. // DG.F-.Anat. //

IX(45/768): /Se ronge les ongles/. ^v Un grillon. -?- /Oubli/... une fourmi ...un grillon... à cause de ça/4/. //DG.F-.A. //

X(58/941): Un poisson...une vive.-?-... à cause de ça /11/. // DG.F-.A. //

Ce que nous faisons ressortir à propos de ce type de réponses c'est leur association à un effort raté d'annulation/intégration d'un élément perceptif gênant, et toujours dans un contexte thématique anxiogène.

(6). Les réponses globales contaminées G/G ou D/G

Nous rappelons qu'il y a une interaction positive de ces réponses avec les planches VIII, VII et V, le déterminant F-, et le double contenu Hd/Anat.

A propos de ce type de réponses nous commençons par rappeler leur nombre très réduit. En effet nous avons trouvé un total de 6 réponses contaminées distribuées par 5 protocoles, soit 0,5% du total des réponses et 7% du total des sujets intégrant notre échantillon, respectivement. Ce petit nombre de réponses ne devra pas nous étonner vu leur caractère pathologique, et étant donné que nos sujets soient présumés normaux. Si on analyse avec un peu plus d'attention ces réponses, on se permet même de douter du bien fondé de leur cotation en termes de contamination. En effet on pourrait se demander si la double-perception et le double-contenu apparents, ne cacheraient dans ce cas plutôt une faillite exclusivement au niveau de l'expression verbale, qu'un vrai télescopage perceptif et un vrai parasitisme des contenus entre eux, ces deux derniers éléments étant des conditions nécessaires pour l'identification d'une réponse contaminée. Malheureusement nous ne nous sommes pas rendus compte de ce problème que quelque temps après la passation du test, et de ce fait il nous a été impossible d'enquêter à ce propos les enfants concernés.

Quoi qu'il en soit, nous constatons dans ces réponses quelque confusion et perceptive et imaginaire, du moins au niveau du discours verbal. C'est ainsi qu'il nous a semblé intéressant de faire une

analyse plus poussée des conditions dans lesquelles il apparaît ce genre de réponses. Et c'est là qu'on trouve une de leurs caractéristiques que nous tenons à faire ressortir: elles se rapportent dans leur quasi-totalité à une problématique axée autour du thème dedans-dehors du corps soit humain soit animal. Cette thématique étant d'ailleurs classique dans ce genre de réponses:

IV(21/393): ^v. Le squelette d'une personne...le dos-?- et l'os qui est au milieu/Axe central/. //D/G.F-.Hd/Anat. //

VI(22/405): ^v^v. Celle-ci ressemble ...^v ...au tronc d'une personne.-?- Ici, le tronc/ligne médiane et parties noires adjacentes/et là autour de celui-ci...les côtes. // D/G.F-.Hd/Anat. //

V(35/614): Il ressemble aussi à un lapin...ouvert en deux parties.-?- Car il a ici une queue et une partie du pied/10/ et, là, les pattes d'avant/9/. // G/D.F-.A/Anat. //

VIII(41/708): ^v. Presqu'un corps...on dirait la colonne vertébrale.-?- La partie de la poitrine ou du dos... //G/G.F-.Hd/Anat.//

IV(48/810): On dirait la colonne vertébrale/5/ d'une poule et les ailes.-?- ... - // D/G.F-.Anat/Ad. //

On doit noter que tous ces réponses font référence à l'axe vertical du corps. Les réponses IV(21/393), VI(22/405), VIII(41/708) et IV(48/810), le font explicitement. La réponse V(35/614) le fait d'une forme implicite.

Une dernière réponse, si bien que ne faisant pas une référence explicite et directe au corps et à son axe vertical, le contenu se rapporte à eux du moins sur un plan symbolique:

VII(21/396): ^v. La racine d'un arbre ... deux racines d'un arbre... elles se courbent et restent attachées.-?- C'est le tronc/2/ et le branchage/10/. //D/G.F-.Pl. //

La problématique dedans-dehors et la verticalité du corps s'expriment alors à un niveau de représentation plus primitif. Le

télescopage perceptif et la confusion des contenus étant axés au tour du dedans-déhors du terrain et de la racine/tronc-branchage d'un arbre.

(7). Les réponses globales informulées Do(G)

Notre commentaire à propos de ce genre de réponses va se réduire à justifier la manutention d'une classification ne s'appliquant qu'à deux réponses, parmi les 1151 enregistrées dans l'ensemble des 72 protocoles étudiés, et hélas, données par le même sujet (62).

Après la classification des protocoles et après en avoir fait le traitement statistique, en considérant toujours cette classification, nous avons douté de l'intérêt de la maintenir. En effet il semble que dans les réponses classées Do(G), la modalité d'organisation perceptive globale (D)G serait toujours implicite. On pourrait alors se dispenser de l'utilisation du Do(G) étant donné que dans la majorité des cas, quand les réponses fragmentaires de ce type ne sont pas suivies d'une synthèse explicite spontanée, elles seraient toujours suivies d'une globalisation à l'enquête (63). Pourtant nous avons maintenu la classification Do(G), et on le doit à deux raisons principales. Premièrement nous avons constaté à propos d'une recherche que nous menons ayant une incidence sur des garçons préadolescents sortant d'une population dite de dé-

(62). Vide protocole n° 64.

(63). C'est par exemple le point de vue de Mademoiselle Nina RAUSCH de TRAUBENBERG, d'après une conversation personnelle que nous avons eu à ce propos.

linquants et prédélinquants (64) que les réponses fragmentaires de ce type ne sont pas toujours suivies de la globalisation, même à l'enquête. Deuxièmement, étant donné notre souci de ne pas parasiter les résultats par une intervention trop poussée pendant la passation du test, nous nous sommes abstenus de mener l'enquête très loin, ce qui a conduit probablement à un freinage de l'élaboration et perceptive et imaginaire, arrivant en d'autres conditions à un (D)G. D'ailleurs nous avons cru dans la possibilité de trouver un rapport entre ce type de réponses fragmentaires et des problèmes liés à la représentation du corps propre, et, en dernière analyse, à la représentation de soi. Nous n'avons pas finalement réussi à déceler ce rapport faute d'un nombre suffisant de réponses de ce genre, sûrement dû au fait que notre population n'ait intégré que des enfants présumés normaux.

2.5.3. Les réponses D

Nous rappelons ici l'interaction positive du mode D avec les planches X, VIII, III, IX et II, avec les déterminants F+, FC, F-, CF, C'F, ClobF, kob et kp, et avec les contenus Anat, Hd, Pl, Elm, Ad, Frag, Alim, Obj, Symb, Geo et λ . Nous avons déjà parlé de l'ambivalence du mode D, en raison de son association soit à un processus structurant, soit au contraire, à la faillite de ce processus (65).

(64). Les résultats de cette recherche n'ont été pas encore publiés.

(65). Vide n°: 2.3.1. de ce chapitre.

Tel que nous l'avons fait pour les réponses G, nous allons essayer de mettre en relief quelques aspects concernant le processus projectif sous-jacent au mode d'appréhension D, en identifiant des situations différentes de son utilisation.

(1). Les réponses adaptatives résultant d'un détail très bien délimité et dont l'engramme perceptif-formel s'impose d'une forme assez évidente. Elles sont des réponses bien vues, leurs éléments perceptifs - forme, couleur - étant bien intégrés, en résultant un percept assez adéquat au contenu avoué.

Quelques unes de ces réponses sont des représentations humaines ou animales vues en entier, fréquemment en mouvement et données aux planches I, II, III, VII et X:

- I(14/241): Deux paysans se donnant les mains. //D.K.H. //
(242): et puis, au milieu, entre ces deux là il y a une femme/1/ avec les mains tournées vers le ciel.//D.K.H.//
- X(2/30): Un homme qui fait le poirier/5/. //D.K.H. //
- VII(26/458): Deux chiens se regardant l'un vers l'autre/2/; leurs deux pattes, les oreilles, les museaux. // D.kan.A. //
- II(42/714): On dirait une femme et un homme. // F.F+.H. //
- I(20/339): (...) ou encore une jeune fille/4/. //D.F+.H. //
- VII(25/441): Deux femmes de chaque côté/2/.-?-...//D.F+.H. //
- VII(12/200): On dirait deux indiens/2/. -?- Avec une sorte de plume. //D.F+.H. //
- X(56/923): Deux personnes/6/. //D.F+.H. //

En ce qui concerne la planche III, ces réponses adaptatives sont très souvent des représentations humaines qui auraient été cotées G.K.H.Ban. ou G.K.H.Ban. si les sujets n'avaient pas exclu une partie noire de la tache (66):

(66). Voir aussi: III(15/259), III(19/322), III(37/635), III(53/868), III(63/1008), III(66/1063), III(69/1104)

- III(4/46): Des personnes et train de bavarder-?-/Exc.4///D.K.H.Ban./
III(46/774): Deux joueurs de football/12/ parce que ça /4/ a l'aspect d'un ballon de football. //D.K.H.Ban. //
III(5/61): On dirait deux personnes en train de bavarder l'une avec l'autre /12/-?-Comme ça ces parties ressemblent à des mains. //D.K.H.//
III(8/115): Deux hommes/1, excl. 7/.-?- Ce donne davantage l'idée de femmes à cause de la poitrine/27/. // D.K.H.Ban. //
III(6/80): On dirait deux personnes/Excl.7/ (...). // D.K.H. Ban. //
III(12/195): Deux hommes/11/. //D.F+.H. //

Il y a encore l'imposition perceptive de quelques engrammes constitués par les détails suivants:

Le détail 3 qui est le rouge du milieu de la tache. Il est le plus souvent interprété, toujours comme papillon (67). Le détail 7 interprété comme chaudron, cruche, vase, bassin, tambour, panier, casserole (68). Le détail 4, interprété comme pommes, ballon (69). Finalement le détail 2, interprété comme des chevaux marins (70).

Ce type de réponse adaptative concernant la planche VIII a une incidence particulière dans les détails suivants:

Le détail 1, constitué par les roses latéraux, c'est la banalité habituellement interprétée comme des bêtes, animaux, chats, tatous, écureuils, renards castors. Ils sont presque toujours F+ et plus

-
- (67). III(6/82), III(8/116), III(10/167), III(11/177), III(15/260), III(27/475), III(28/494), III(30/530), III(33/580), III(36/629), III(39/668), III(42/718), III(46/775), III(47/797), III(52/851), III(62/986), III(71/1124).
(68). III(19/323), III(20/350), III(28/493), III(47/796), III(52/850), III(55/891), III(65/1046), III(67/1082).
(69). III(20/353), III(45/761).
(70). III(39/669), III(71/1125).

rarement kan (71).

Le détail 8, intégrant le gris et bleu constituant le premier et le deuxième tiers de la tache. Il s'impose en tant que percept, donnant lieu à des réponses très adaptatives avec des contenus assez anodins du type Pl. ou Pays. associés fréquemment au FC: arbre, sapin, mont, montagne (72).

Le détail 2, intégrant le rose et orange en bas. Il donne lieu à des réponses ayant des contenus comme papillon, feuille de plante, montagne, et il est toujours associé, dans ces conditions adaptatives, aux déterminants FC ou F+ (73).

Le détail 4, intégrant le gris en haut. Il s'impose aussi fréquemment et avec des contenus du genre Pays ou Pl, associés aux déterminants FC ou F+ (74). Le détail 5, intégrant le deuxième tiers bleu de la tache. Il s'impose avec des contenus comme drapeaux, rectangles (75). L'ensemble constitué par les détails 5 et 2, intégrant le deuxième et le troisième tiers de la tache, avec des réponses comme deux papillons(76). L'ensemble constitué par les détails 2 et 8, intégrant l'ensemble de la tache sans les roses latéraux, avec des réponses comme arbre de Noël, montagne(77).

(71). VIII(5/70), VIII(7/107), VIII(12/203), VIII(15/266), VIII(17/298), VIII(19/329), VIII(23/414), VIII(37/641), VIII(43/744), VIII(46/786), VIII(49/823), VIII(51/844), VIII(52/857), VIII(54/844), VIII(56/917), VIII(58/939), VIII(60/958), VIII(69/1111), VIII(70/1120).

(72). VIII(1/11), VIII(4/54), VIII(12/202), VIII(30/535), VIII(33/587), VIII(34/602), VIII(38/658), VIII(49/824), VIII(62/995), VIII(68/1100).

(73). VIII(2/27), VIII(19/331), VIII(38/657), VIII(42/729), VIII(46/788), VIII(52/859).

(74). VIII(6/90), VIII(11/185), VIII(15/267), VIII(18/316), VIII(20/375), VIII(24/426).

(75). VIII(24/425), VIII(52/860).

(76). VIII(55/899), VIII(69/1112).

(77). VIII(3/40), VIII(56/918).

Les réponses adaptatives de ce genre concernant la planche VII
sont données dans les situations suivantes:

Le détail 4, intégrant le troisième tiers entier. Il est toujours le papillon, côté D.F+.A.(78). Le détail 2, intégrant le premier et le deuxième tiers. La réponse c'est toujours des lapins côtés D.F+.A. (79).

Nous pouvons trouver des réponses adaptatives de ce genre, s'imposant par un engramme perceptif assez bien délimité, données aux planches X, IX, I, II et VI, comme nous l'avons déjà dit (80).

(2). Les réponses pseudo-adaptatives, se manifestant par l'utilisation d'un contenu anodin, l'effort d'adaptation étant en quelque sorte trahi au niveau de l'élaboration perceptive-formelle, en raison de l'association du mode d'appréhension D aux déterminants F-FE ou FC'. Le contenu anodin de ces réponses, il est du genre papillon, mouche, libellule, sauterelle, oiseau, canard, poisson, fleur, des herbes, île, carte géographique, montagne, manteau, guitare, pont. Voici quelques exemples (81):

- (78). VII(6/88), VII(19/328), VII(42/727), VII(56/916), VII(69/1110), VII(71/1132).
(79). VII(4/51), VII(11/182), VII(69/1109).
(80). X(1/15), X(7/111), X(8/135), X(11/190), X(11/191), X(16/286), X(16/287), X(19/334), X(26/467), X(31/561), X(35/590), X(37/644), X(53/875), X(62/1001), IX(7/109), IX(20/384), IX(24/428), IX(37/643), IX(39/679), IX(46/789), IX(65/1055), IX(26/464), I(42/713), I(20/338), II(25/434), VI(63/1018).
(81). II(2/19), II(5/59), IX(7/108), IX(17/299), VIII(19/330), II(34/594), X(42/734), IX(44/756), IX(46/790), II(7/98), II(55/889), IX(55/900), VIII(63/1026), IX(65/1056), II(70/1116).

- I(35/607): Une carte de géographie /2 Dt./-?-...il a quelques ressemblances avec le globe. //D.F-.Geo. //
- I(52/846): On dirait une mouche/4/.-?-... //D.F-.A. //
- II(1/2): Un papillon/Excl. le rouge sup./. //D.F-.A. //
- II(71/1123): Il me semble que c'est un...papillon à l'envers... /Excl. 2,3/.-?-... // D.F-.A. //
- III(18/306): $\wedge \wedge$. Deux canards/Excl.2,3,7/. //D.F-.A. //
- III(31/545): Deux oiseaux/7/. //D.F-.A. //
- III(42/717): Une guitare/2,gauche/. //D.F-.Obj. //
- VI(15/264): Une fleur/Excl.3/. //D.FC'.Pl. //
- VI(28/500): (...) en bas on dirait des herbes/6/.-?- La pelouse, au lever du jour, il ressemble à la neige. // D.FE.Pl. //
- VI(42/723): Un manteau.-?- Un manteau des esquimaux/Excl.3/.//D.F-.Obj. //
- VII(20/373): Une île/4/. //D.F-.Geo. //
- VIII(11/186): Un papillon/2+5/. //D.F-.A. //
- VIII(52/858): Une libellule/2/...(...). //D.F-.A. //
- IX(2/28): Un papillon -?-/Excl.6; le corps du papillon c'est 8/. // D.F-.A. //
- IX(19/333): Un papillon/3+8/. // D.F-.A. //
- X(19/336): Un papillon-?- ... le corps/14/, les ailes/8/et la tête/3/. // D.F-.Ad. //
- X(42/732): Deux poissons/2/. //D.F-.A. //

(3). Nous entrons ici dans la description de quelques situations ou les réponses D sont associées à des modes de fonctionnement beaucoup plus projectifs que les précédents. Nous commençons par identifier une série de situations dans lesquelles les sujets se révèlent beaucoup plus intéressés dans le processus projectif, en révélant des attitudes plus sthéniques. Ces attitudes pourraient aller dès la manifestation de positions de force ou de puissance très assumées, en passant par manifestations agressives de contrôle difficile, pour arriver à l'expression de thématiques pulsionnelles assez primitives.

Dans un premier groupe de réponses D de ce genre, nous trouvons quelques interprétations données au détail banal de la planche VIII, intégrant les roses latéraux, ou données aux détails de la planche X. Ces réponses sont dans leur quasi totalité des F+ ou kan, et assez fréquemment des Ban (82):

VIII(6/89): Il me semble que c'est deux ours/1/. // D.F+.A.Ban.//

VIII(4/53,54): Deux ours/1/ qui grimpent à un arbre.//D.kan.A.Ban. //

VIII(24/424): Deux lions/1/. //D.kan.A.Ban. //

VIII(29/521): De ce côté et de celui-là il me fait rappeler deux animaux... deux hyènes/1/. //D.F+.A.Ban. //

VIII(67/1089): ^ > . On dirait deux renards ou deux loups/1/. //D.F+.A.Ban. //

X(5/76): (...) et là, on dirait un lion/2 gauche/. //D.F+.A. //

Dans une autre situation, on assiste à l'éruption d'une certaine agressivité, se confinant toujours dans les limites d'un contrôle perceptif-formel assez adéquat:

VIII(20/377): Des animaux sauvages/1/. //D.F+.A.Ban. //

X(20/389): Des animaux féroces/9/. //D.F+.A. //

II(14/243): Deux animaux...deux bêtes en train de jouer se tapant les mains(...)c'est ce petit jeu-là.../Excl.3/. // D.kan.A. //

VIII(24/423): Deux ours.-?-Deux ours assis/2/. //D.kan.A.Ban. //

X(5/74): et là, ça ressemble à un boeuf...comme s'il était couché par terre/12 gauche/. //D.kan.A. //

Mais il y a des circonstances dans lesquelles le pouvoir structurant perceptif-formel et émotionnel du mode d'appréhension D ne se montre pas suffisant pour contrôler ces manifestations de force, puissance ou agressivité. On assiste alors à une dégradation

(82). VIII(11/184), VIII(21/398), VIII(25/443), VIII(31/557), VIII(38/656), VIII(42/728), VIII(66/1074).

de la réponse finale aux niveaux soit thématique, soit thématique et perceptif (83):

- X(6/94): En haut, il me semble que ce sont deux boeufs/8/. //D.F-.A.//
X(15/270): Deux taureaux/12/. //D.F-.A. //
VII(13/227): ^ .Et on dirait encore deux lapins en train de danser...non pas en train de danser...-?- .Ils s'engueulent/2/. //D.kan.A.//
VIII(8/129): Et la partie d'en haut, fait penser à des animaux qui ne laissent pas monter...comme ça avec le bec et avec la patte.-?- Deux animaux en train de lutter face à face/4/et avec une patte pour ne pas laisser grimper celui-là/1/. // D.kan.A/Scèn. //
II(8/114): (...) et deux bêtes en train de se battre/1/.-?-Ici le bec/4/...et là du sang qui coule/3/. // D.kan.A.Ban. //
II(24/416,417): Deux ours avec leurs mains appuyées l'une contre l'autre. //G.kan.A/Scèn. // et ils ont été blessés à la tête /2/... et à une patte. //DD.C.Sang. //
X(20/386): Des guerres-?- on se fait la guerre... les bêtes/11/. // D.kan.A/Scèn. //

Quelques fois ces manifestations de puissance ou d'agressivité s'intensifient donnant lieu à des thématiques plus primitives du type sado-masochiste. On assiste alors au déclenchement d'un processus de contrôle exacerbé se basant dans l'association du mode D aux déterminants F+, kan, FC, à des contenus anodins genre Pays, aux Obj et à la banalité. Ce qui ressort là c'est l'adéquation du percept au contenu avoué, ou la subordination perceptive-formelle du mode de fonctionnement du sujet. Ces réponses sont particulièrement données aux détails 1 et 7 de la planche X (84), mais elles surgissent aussi en d'autres situations:

- X(14/255,256): Deux crabes/1/ en train de marcher en dessous de l'eau. // D.kan.A.Ban. //
X(28/509): Deux crabes/7/.-?-A cause de la forme circulaire du corps et à cause des pointes levées. // D.kan.A. //

- (83). II(27/473), X(29/524), II(39/665), VIII(39/676), X(39/680).
(84). X(1/14), X(5/75), X(11/188), X(13/234), X(15/271), X(17/300),
X(33/591), X(35/622), X(42/733), X(56/920), X(60/960),
X(65/1057), X(65/1058), X(67/1093), X(71/1134).

- X(31/560): (...) ... ces deux là ressemble à un crabe/1/ -?-...ça c' est la pince. // D.F+.A.Ban. //
- II(28/491): (...) .. en train d'attrapper la pointe d'une lance//DF+.Obj.
- V(46/780): ^v>. Une pince/7/. -?- A cause de ces parties-là...elles ressemblaient à un truc qui sert à couper/8/. // D.F+.Obj. //
- X(13/239): <Ça ressemble à une tenaille/10//D.F+.Obj. //
- IX(26/462): /R.P./ v .Deux montagnes /1/.-?-...se terminant en pointes. //D.FC.Pays. //

Encore dans ce type de réponses D à thématique agressive primitive, viennent celles qui sont associées au déterminant F- et/ou à un contenu anatomique traduisant la faillite du processus de contrôle perceptif-formel (85):

- X(35/623): (...) des crabes/8/. // D.F-.A. //
- I(38/647): Une abeille/4/. //D.F-.A. //
- I(1/1): Un crabe ou quelque chose comme ça/4/. // D.F-.A. //
- VIII(27/481): (...) un lapin. -?- Deux ours autour d'un lapin ouvert/4/. //D.F-.Anat. //
- X(39/681): (...) une tête coupée en deux parties/9/.(...). // D. FC.Anat. //

Finalement il n'est plus la manifestation de la puissance ou de l'agressivité, mais de la pulsion dans un état en quelque sorte indifférencié, signalant une position assez régressive de la part des sujets. Cette thématique apparaît dans les réponses aux planches pastel VIII, IX, X, et à la planche VI.

Dans quelques circonstances les sujets arrivent à un certain contrôle de la pulsion par le biais du déterminant F+, ou par la subordination du contenu au percept:

(85). X(11/189), II(20/347), X(55/904), X(65/1059).

- X(18/319): ^ . et celui-là ici on dirait un feu d'artifice /1/.
// D.kob.Frag. //
- X(48/816): On dirait quelques unes de ces fusées lumineuses
qu'on lance pendant les fêtes... (...). // DD.kob.Frag. //
- IX(16/281): ^v^v. Une chute d'eau/8,9/. // D.kob.Pays. //
- X(16/288): Une pomme de terre avec des racines/7/. //D.F+.Pl.//
- VIII(54/885): ^ .Ça me rappelle la racine d'un arbre/4/. //D.
F+.Pl. //

Pourtant en d'autres occasions, il est évident la faillite du processus de contrôle:

- X(19/335): Des racines/7/. //D.FE.Pl. //
- VIII(6/91): Ici, en bas/2/, on dirait un iceberg . //D.FC.Frag. //
- IX(24/427): ^v .Un nuage. -?- ... un nuage déchargeant sa foudre
/9/. //D.CF.Elm. //
- X(28/510): ^v .Une torche/partie centrale avec le gris sup. et ro
se lat./. //D.CF.Obj/Feu. //
- IX(20/382): Des bûchers/3/. //D.CF.Elm/Feu. //
- VI(46/781): ^v. Un volcan/3/. -?- A cause de ces parties/6/ ressem
blant à des pierres qui sortent de l'intérieur de la montagne. //D.
kob.Frag. //
- VI(46/782): Une mine de pétrole/12/. -?- Avec tout ça s'écoulant
et descendant dans l'intérieur... la mine c'est seulement cette
partie-là, placée au dedans. //D.kob.Frag. //
- VI(16/279): ^v^ .Un tuyau rompu/ligne médiane et parties noires
adjacentes/. -?-. Là, c'est la partie rompue/5/ du tuyau. // D.
FE.Obj. //

(4). Les réponses D surgissent quelques fois associées à une thématique phobo-répulsive. On peut y constater, par rapport à un certain nombre d'entre elles, la réussite d'un processus de contrôle de la situation projective par une sorte de surdétermination perceptive-formelle. Etant toujours supportées par un percept très évident, elles sont données aux planches X et VIII, associées aux déterminants F+, FC ou kan, et assez fréquemment elles

sont encore des réponses Ban. (86):

- X(62/999): ^v. Ça me rappelle des bêtes...des animaux, des insectes. //DD.F+.A. //
- X(49/825): On dirait des insectes. -?- Des araignées/1/, une puce/12/. // DD.F+.A. //
- X(56/922): Un poulpe/1/. // D.F+.A.Ban. //
- X(47/804): Deux araignées/1/. // D.F+.A.Ban. //
- X(43/747): Des scarabées/1/. // D.F+.A. //
- X(68/1101): Ici on dirait une araignée.-?- D'un côté et d'autre/1/, parce qu'ici on dirait qu'elle est en train de faire sa toile/12, 15, 9/. // D.kan.A.Ban. //
- X(13/235): Ça on dirait deux araignées/7/. // D.F+.A.Ban. //
- X(6/95) : A côté, le marron on dirait deux rats/7/. //D.FC.A. //
- X(28/511): ^v^ et deux rats.-?- Des rats en train de courrir/13// D.kan.A. //
- X(8/136): La partie du milieu c'est un vermisseau ou quelque chose comme ça/2/.-?-Au milieu c'est toujours plus foncé.//D.FC.A. //
- VIII(65/1053): Deux reptiles/1/...-?-... // D.F+.A.Ban. //
- VIII(63/1025): ^v>.Deux lézards -?- ... ça pourrait être aussi, comme ça, la mer, le lézard étant reflété dans les monts. // D.F+.A.Ban. //
- IV(39/671): (...) et les bras de cet être vivant sont deux serpents/4/. // D.F+.A. → contam. //

Pourtant, dans ce même genre de réponses, il y a quelques situations où la thématique phobo-répulsive dégrade la réponse finale. Il est la faillite du processus de contrôle, et on voit alors le mode D associé aux déterminants F- et FE (87):

- X(32/576): (...) v .Des araignées/8/. // D.F-.A. //
- IX(39/678): (...) et deux insectes qui communiquent/3/ (...). // D.F-.A. //
- III(51/841):/R.P./.<.Encore une chauve-souris/Excl.2/-?- le visage/7/, les mains/5/. // D.F-.A. //

-
- (86). VIII(2/26), X(2/29), X(3/42), X(5/73), X(6/93), X(7/110), X(8/134), X(20/385), X(20/388), X(25/446), X(26/465), X(27/484), X(28/508), VIII(35/619), X(35/624), X(38/662), X(46/792), X(47/805), X(52/863), X(52/864), VIII(71/1133).
- (87). X(27/485), X(31/586), X(32/575), X(47/83), III(48/809).

II(48/807): Ça il me semble que c'est une chauve-souris/Exc 2//D.F-A//
X(12/205): On dirait deux chenilles/9/. // D.FE.A. //
IX(66/1076): <^>. Deux ours.-?- Ils sont laids...gros /1/. //D.
F-.A. //
VIII(8/128): La partie d'en bas/2/...c'est comme les yeux d'un mons-
tre.-?-Parce qu'il est divisé/Ref. à l'axe media./. //D.F-Ad. //

(5). Avec ce groupe de réponses D, nous entrons dans la descripti-
on d'une série de situations révélant une sorte d'exagération des
processus perceptif-formel et imaginaire sous-jacents au mode d'
appréhension D, se traduisant par des réductions perceptives, sco-
tomisations et même des fragmentations.

Dans un premier groupe, nous donnons quelques exemples de répon-
ses D où le processus de réduction perceptif est souligné dans
la verbalisation (88):

II(54/878): Et cette petite figure là, ressemble à un papillon/3/.
// D.F+.A. //
VII(3/39): Deux chiens tout petits/3/. // D.F+.A. //
X(29/525): (...) Ces deux petites bêtes-là/8/. //D.F+.A.Ban. //
IX(72/1149): ^v... Ça me rappelle deux femmes âgées... -?- ...
petites vieilles/12/. //D.F-.H. //
X(13/236): Deux taureaux en tout petit. -?- Des taureaux en mari-
onnette/12/. // D.F+.A/Obj. //
VI(32/569): ^v^v. Deux caricatures/4/. -?- Ça, c'est un oeil, le nez,
la bouche. // D.F+.Hd. //

(6). Dans ce groupe de réponses nous donnons des exemples où le
D résulte d'une sorte de scotomisation perceptive. On assiste à
l'interprétation d'un détail qui s'imposant perceptivement s'au-
tonomise de la partie restante de la tâche. La plupart de ces

(88). VI(13/224), X(40/702), X(8/133), III(6/81), IX(66/1075).

interprétations sont supportées par un percept très évident, don-
nant origine à des réponses bien adaptées, toujours F+, F+ ou FC,
et assez fréquemment Ban. (89):

- II(42/715): Un papillon, là/3/. // D.F+.A. //
- II(13/209): .Il y a ici une partie...on dirait deux pieds/2/.
// D.F+.Ad. //
- II(18/305): <. et deux bêtes/1/... je ne sais pas ce que c'est ça.
// D.F+.A.Ban. //
- III(2/21): Ça, ici dedans, on dirait un papillon...cette peti-
te tache rouge là. // D.FC.A.Ban. //
- III(13/216): (...) les pattes/5/... // D.F+.Ad. //
- IV(69/1106): (...) deux bras/4/. // D.F+.Hd. //
- IV(65/1048): (...)à un tronc d'arbre/5/ . //D.F+.Pl. //
- IV(20/355): Insecte/1/. //D.F+.A. //
- V(38/652): Une sorte de tête d'escargot/6/ (...). //D.F+.Ad. //
- VI(5/65): Cette partie-là ressemble à un papillon/3/.//D.F+.A.//
- VI(42/724): Une statue/3/. // D.F+.Obj/Stat. //
- VI(8/123): Ça ici...ici ces pointes font penser à la tête d'un
chien/9/. // D.F+.Ad. //
- VI(65/1050): La peau d'un animal/Excl.3/. // D.F+.A.Ban. //
- VII(8/124,125): Ici, en haut, on a l'impression que c'est une partie de l.
tête d'un enfant // D.F+.Hd. // avec une plume par dessus/1/.
// D.F+.Obj. //
- VIII(64/1041): < ^ .Celle-ci, ici, ressemble à...ces deux côtés là /1/
on dirait deux chats. // D.F+.A.Ban. //
- X(8/132): Les parties d'en haut on a l'impression que c'est...
coquillage...un crustacé/8,Dt/. // D.F+.A. //

Pourtant il y a un nombre considérable de cas, dans lesquels l'
interprétation du détail n'est pas supportée par un percept assez
évident, ou encore le contenu avoué n'est pas adéquat au percept.

- (89). VI(2/24), VII(8/126), III(12/196), VI(12/199), X(17/301),
II(20/344), IV(20/356), VI(20/367), VI(26/456), II(29/513),
III(31/546), IV(37/637), V(38/653), IV(42/720), VI(55/894),
VI(55/895), VIII(55/898), VI(58/938), VI(63/1017), VI(63/1020),
VI(66/1068), VI(66/1069), VI(71/1128), VI(71/1129).

Les réponses D sont alors associées aux déterminants F-, ClobF ou C, signalant la faillite du processus adaptatif (90):

- I(5/58): Celles-ci ressemblent à des avions. -?- Les ailes d'un avion /Partie sup. entière de la planche/. // D.F-.Obj/Avion. //
- II(2/20): Ces deux petits trucs ici, sur ce côté/1/ressemblent à deux feuilles d'arbres. // D.F-.Pl. //
- III(40/690): (...) et ça a donné là, deux taches profondes ressemblant à des yeux/4/. // D.ClobF.Hd. //
- IV(56/909): Une tête de chien. -?- Ici les oreilles /4, incl.bl./, là c'est le reste du visage/moitié sup./. // D.F-.Ad. //
- V(7/103): (...) et le derrière d'une gazelle/4/. -?- La patte d'une gazelle. // D.F-.Ad. //
- VI(18/312): .Ça fait aussi penser à un lapin /3/. // D.F-.A. //
- VI(42/725): (...) et deux oiseaux/9/. // D.F-.A. //
- VII(2/25): Ici, en bas, on dirait une feuille d'arbre/4/...c'est très bizarre ça! // D.F-.Pl. //
- X(9/163): Une tache de sang -?- ...en laissant tomber comme ça avec le pinceau... il donne ça/9/. // D.C.Sang. //

Parfois ce processus de scotomisation se prolongeant au niveau du contenu, signale l'impuissance des mécanismes perceptifs-formels pour empêcher la dégradation de la réponse au niveau de l'imaginaire:

- IV(29/517): (...) un tronc d'arbre cassé (...). // D.F+.Pl. //
- VIII(22/407): (...) un tronc d'arbre. -?- Ça ressemble à la racine /2/ qui est enfoncée dans la terre, et puis le tronc/21/ et puis l'arbre avec des feuilles/8/. // D.F+.Pl. //
- VI(26/457): ^ v. Peut-être la peau d'un animal/1/ -?- ... la région de la tête a été coupée/30/. // D.F+.A.Ban. //
- VII(42/726): Deux lapins/1/. -?- Il manque les pieds aux lapins // D.F+.A. //

(7). Avec les réponses D de ce groupe, nous commençons à nous référer au mode d'appréhension D signalant une sensibilité particulière à la fragmentation. Cette sensibilité étant toujours (90). II(6/78), IV(7/101), IV(8/118), VI(8/122), VI(30/533).

supportée par une caractéristique objective de quelques unes des planches, elles aussi plus ou moins fragmentées, peut donner origine, en ce qui concerne le sujet, soit à un effort d'unification du percept, soit à une acceptation de son caractère fragmenté.

Dans quelques situations le contrôle de cette sensibilité à la fragmentation réussit par le biais d'une globalisation percepti-
ve sous-jacente au mode de fonctionnement global, les fragments
faisant partie, comme caractéristique accessoire, d'une réponse
plus globale (91):

VII(65/1051,1052): Deux lapins/2/ //G.kan. A. // sur un ro-
cher/4/. // D.F+.Frag. //

III(45/760,761,762): On dirait deux "types" //G.K.H.Ban. // en
train de cramponner chacun son ballon// D.F+.Obj.//...sa pierre
/9/ // D.F-.Frag. //

X(24/431): (...) ... deux pierres de chaque côté/9/ // D.F+.
Frag. // et deux hommes se donnant la main/6/.

En d'autres situations, cet effort de contrôle de la sensibili-
té au caractère plus ou moins fragmentaire des stimuli se fera
plutôt au niveau de l'imaginaire, par le biais du contenu avoué:

IX(5/72): Ça ça ressemble aux branches d'un arbre/1/-?-parce que
c'est vert et que c'est tout éparpillé. // D.CF.Pl. //

X(41/711): ^v .Un papillon/partie centrale avec le rose et le
gris sup./ -?- ... et on dirait des araignées. //D.F-.A. //

X(9/162): Une plante. -?- Là, c'est la tige/14/, la partie du dé-
but/8/ de la fleur...et la fleur/partie limitée par les roses
lat./ ... la tige se dresse vers le haut. // D.CF.Pl. //

X(40/700): Celui-là, c'est le plus joli de tous ceux que j'
ai vu. Il a plusieurs tonalités de couleurs. Ici, au milieu, il sem-
ble deux cartes géographiques/9/. // D.F+.Geo. //

VIII(31/556): Une peinture abstraite/Excl. 1/. // D.C.Art. //

(91). VIII(14/252), VIII(26/461), VIII(32/572), VIII(47/802),
VII(66/1072).

Quand il s'agit de l'acceptation du caractère fragmenté du stimulus, ça se fait aussi en circonstances différentes. Le vécu fragmentaire se projette alors soit sur le matériel même du test, soit sur l'environnement intégrant des paysages, plantes, animaux, soit sur des représentations du corps extérieur, soit finalement sur des représentations de l'intérieur du corps.

Voici quelques exemples de la projection de ce vécu fragmentaire se faisant directement sur le matériel du test:

X(37/645): (...) et deux taches/1/. //D.C.Fgt. //

X(43/746): ici on dirait des taches. //DD.C.Fgt. //

II(50/828): /Désigne le rouge/. Je ne trouve rien de spécial... rouge et noir... sont deux couleurs qui ressortent bien...et aussi il est divisé en deux parties égales...symétriques...il me semble... // DD.CC'F.Fgt. //

III(50/830): ...aussi avec le noir et le rouge...et aussi symétriques... ils ressortent très bien du blanc... // DD.C'CF.Fgt./

III(24/419): Je ne comprends pas ce que c'est ces trucs rouges là /2,3/-?- .Ici,ça ressemble un peu à un papillon /3/. //D.C.Fgt./,

Quand il y a un peu plus d'élaboration ce vécu fragmentaire est supporté par un contenu, il aussi fragmenté ou peu consistant se référant au monde extérieur (92):

IX(63/1030): (...) un nuage dessus/6/. //D.EF.Frag. //

X(70/1122): Un rocher. -?- Ça, ici c'est une montagne/9/,ça ce sont des pierres/les autres taches/. // D.FC.Frag. //

II(65/1044): Un rocher /6/ -?- ... //D.F-.Frag. //

X(1/16): Des rochers/9,6,2/. //DD.F-.Frag. //

VII(11/183): $\wedge \vee \wedge$. Une pierre -?- ... trois pierres/10,6/. //D.F+.Frag. //

IX(52/861): Deux nuages/1/. //D.CF.Frag. //

(92). X(11/192), IX(28/507), IX(55/901), X(62/1000), X(63/1033).

V(9/150): Une goutte d'eau.-?-Une goutte d'eau...en laissant tomber et en soufflant ça fait comme ça, avec cette forme-là. //D.EF.Elm. //

VIII(20/379): Des eaux/la totalité sans les roses lat./. //D.EF.Elm/Eau. //

Quand la projection du vécu fragmentaire se fait sur des représentations du corps extérieur, nous pourrions aussi trouver des situations différentes:

Premièrement il s'agit là d'une sorte de globalisation partielle. Le sujet, cherchant l'annulation du vécu fragmentaire, essaye une synthèse des différents éléments perçus (93):

X(26/466): Peut-être, le visage d'une personne avec la barbe/partie centrale avec le rose lat. et le gris sup.//D.F-.Hd. //

Deuxièmement il s'agit d'une acceptation du caractère fragmenté du stimulus. La réponse est alors supportée par un percept assez évident, soit qu'on voit des parties du corps animal ou du corps humain (94):

VI(55/896): (...) et l'autre peut être une personne avec une couronne sur la tête/4/. //D.F+.Hd. //

VII(5/67,68): La figure de deux petits garçons/2/... //D.F+.Hd.// ...ici ça a l'air d'être des nattes/5/. //D.F+.Hd. // (...)

IX(37/642): Deux têtes.-?- Deux visages. // D.F+.Hd. //

X(15/269): Un nez et une moustache/10/. // D.F+.Hd. //

II(56/907): Deux têtes d'agneau/6/. // D.F+.Ad.Ban. //

II(7/97): /R.P./ ^ . On dirait la silhouette d'un chameau/2/ (...) // D.F+.Ad. //

(93). X(26/468), X(26/699), III(35/611), X(54/887), X(56/921).

(94). VII(6/87), VII(15/265), VII(19/327), VI(20/368), VII(20/371), VII(28/502), VI(37/639), IX(39/677), VI(52/855), VII(56/914), IX(69/1113), X(55/903), II(33/578), II(66/1061), VII(71/1130).

- VII(7/106): (...) et là, la trompe d'un éléphant/3/.-?- . Là, c'est l'oeil/estomp./ et la tête. // D.F+.Ad. //
- IX(42/731): (...) et deux têtes de loups/4/.-?- Le nez tourné vers le haut. //D.F+.Ad. //
- V(8/121): (...) et ici, sur ces pointes-là, on dirait des têtes de crocodile/10/.-?- A cause du morceau de la tête et après, cette partie-là, en bas. // D.F+.Ad. //
- VII(71/1131): Deux...(têtes) d'un ours...deux ours/3/.//D.F+.Ad.//
- VII(28/503): (...) et deux cochons /3/.-?- Car il a le "nez", le museau et la bouche pareils. // D.F+.Ad. //
- VII(56/915): Deux têtes de cochon/3/. //D.F+.Ad. //

On notera le caractère plus dégradé au niveau du contenu des réponses Ad, se rapportant à des thématiques de force/puissance, d'agressivité, ou même d'une certaine répulsion.

Viennent finalement les réponses Hd et Ad, n'étant pas supportées par des percepts évidents. Elles sont des réponses perceptivement désadequates, associées au déterminant F-, les réponses Hd en plus, se référant à d'autres parties du corps que la tête ou le visage (95):

- IX(62/998): (...) et là, la partie de la poitrine/9/.-?-... là, c'est le sternum/5/. // D.F-.Hd. Contam. //
- IX(38/660): Ce truc ici/désigne sur lui-même le tronc./Grande la cune et parties brunes lat./. // D.F-.Hd. //
- IV(62/989,990): La partie de notre bras/2///D.F-.Hd.// et là, ça me rappelle une hanche/Moitié sup./. // D.F-.Hd. //
- IX(62/996): ^v^v . Ça me rappelle la hanche/3/. // D.F-.Hd. //
- VIII(61/979): Les hanches/6/. //D.F-.Hd. //
- III(62/985): (...) une tête-?- ... tête d'animal. // D.F-.Ad. //
- V(20/362): Un scarabée. -?- C'est seulement une partie de la tête /6/. //D.F-.Ad. //
- VII(18/314): v. et ça ressemble à un canard et un morceau de l'aile. -?- ... la tête d'un canard et un morceau de l'aile/3/. //D.F-.Ad. //

(95). VII(12/201), IX(26/463), VII(46/785), VIII(46/787), IX(72/1150).

Quand il s'agit de la projection du vécu fragmentaire se faisant sur des représentations du corps intérieur, nous distinguons deux situations:

Premièrement les réponses D supportées par un percept assez évident et, évidemment, traitées en F+ (96):

- II(52/847): Une vertèbre/6/. // D.F+.Anat. //
- III(17/293): ... les os iliaques/3/. // D.F+.Anat. //
- III(37/636): Et cela, en bas, me semble un squelette...genre bassin/7/. // D.F+.Anat. //
- IV(25/437): Ça me rappelle la colonne vertébrale/5/.//D.F+.Anat.//
- IX(20/380): Des crânes/4/. // D.F+.Anat. //
- X(13/237): On dirait un os/3/. // D.F+.Anat. //

Finalement, celles qui ne sont pas supportées par un percept évident, qui sont associées aux déterminants F-, FC', C'F et Fclob, dénonçant la faillite du processus adaptatif (97):

- II(12/194): $\wedge \vee \wedge$ /Anxiété/. Il me semble que ce sont des côtes.- ?- Deux côtes/2/. // D.F-.Anat. //
- II(32/565): Les poumons. -?- Là, c'est la trachée/4/, et ça, c'est le cou/2/. //D.F-.Anat. //
- II(38/648): Mais...ça c'est des animaux? -...- Les poumons/6/. // D.F-.Anat. //
- II(9/141): Une tache...l'organe d'un animal quelconque-?- .La colonne/4/ et les côtes/6/. // D.C'F.Anat. //
- III(46/776): $\wedge > \vee$.Un squelette de corail/7/.-?- Ces parties noires // D.FC'.Anat. //
- III(52/852): Deux reins/2/. // D.F-.Anat. //
- III(20/351): Le squelette/3/. //D.F-.Anat. //

- (96). IV(1/5), VI(5/66), IX(38/659), IV(54/880), III(66/1064).
- (97). II(5/60), VIII(5/71), VI(9/151), IX(16/282), III(17/292), IX(19/332), III(20/349), VII(20/370), III(25/436), X(25/445), II(31/542), III(32/566), VIII(36/632), III(39/667), II(61/964), II(62/982), II(62/983), IV(62/987), III(71/1126).

III(40/691): et ça ressemble au squelette d'une bête, la partie de devant d'une chauve-souris ou quelque chose comme ça. -?-. Le crâne d'un animal/7/. //D.F-.Anat. //

III(22/403): ^v .On dirait un squelette -?-/Difficulté d'explicitation/... le squelette est là/11x2/...cela a la forme d'animaux très laids semblables à des squelettes/2,5,7/. //D.F-.Anat. //

III(18/307): (...) et deux intestins...deux reins/4/. //D.F-.Anat. //

VI(61/975):/R.P;anxiété/. Ça ressemble à...une radiographie/regarde l'envers/. -?- Ça semble les os...au dedans /1/. //D.Fclob. Anat. //

VIII(25/442): L'échine ...la colonne vertébrale/Excl. 1/. //D/D.F-.Hd/Anat. //

IX(62/997):Ici, les poumons/1/. // D.F-.Anat. //

X(52/865): On dirait une mâchoire/10/. //D.F-.Anat. //

X(46/791): ^v > v .Le cerveau d'une personne/11/. // D.F-.Anat. //

2.5.4. Les réponses Dd

Nous rappelons ici l'interaction positive du mode Dd avec les planches II et IX, les déterminants F-,C,kob et kp, et les contenus Ad,Obj, Geo, Anat, Sang, NC et (H).

Ce qui retient notre attention c'est l'insolite de l'association positive du Dd avec le déterminant F-, traduisant l'importance de la faillite du processus structurant de ce mode d'appréhension.

L'analyse des réponses Dd nous permet de faire ressortir les aspects suivants:

(1). L'existence des réponses Dd à caractère adaptatif, soit intégrées en des réponses plus globales - en G ou en D -, soit supportées par un percept assez évident. Elles sont toutes des réponses bien vues, quelques fois associées au mouvement, ou à la couleur:

VII(5/69):...comme ça... avec les bras ouverts/21/.-?- Des bras ouverts de gens/21/. //Dd.kp.Hd. //

VIII(13/230): (...) et ces parties-là comme des stalactites/26/ (...). //Dd.FC.Frag. //

VI(64/1040): (...) la moustache là/26/. //Dd.F+.Ad. //

I(20/342): Des flots/23/. //Dd.F+.Geo. //

IX(20/381): Des marmites/10/. //DD.F+.Obj. //

(2). Un autre groupe de réponses Dd est constitué par des réponses identiques aux précédentes, dans un point de vue perceptif-formel, mais en plus associées à des contenus relevant de thématiques de force/puissance, voire agressives, et encore de thématiques phobo-répulsives ou pulsionnelles assez primitives. Le mode d'appréhension Dd, associé au déterminant F+, semble avoir là un rôle structurant, défensif, dans le processus projectif (98):

III(13/217): Ça ressemble aux sabots/10/d'un cheval. //Dd.F+.Ad. //

II(40/688): (...) et là deux petites cornes/25/. //Dd.F+.Ad. //

IX(13/231): Ces deux trucs-là ressemblent à des têtes de tigre/24/. // Dd.F+.Ad. //

IV(26/452): Là, en avant, on dirait deux mains.-?- Deux mains aux doigts fourchus/partie inf.de l/. //Dd.F+.Hd. → kp. //

VI(43/741): Ça, c'est peint...on dirait une hache/moitié sup.de 4/. // Dd.F+.Obj. //

IV(66/1066): \wedge v $<$ v . Cette partie-là, en haut, ressemble à la tête d'un animal à une tête bizarre/moitié inf. de l/. //Dd.F+.Ad. //

IX(27/482): Un escargot.-?- C'est seulement une "antenne"/25/. // Dd.F+.Ad. //

X(40/701): Deux ici on dirait qu'ils ont deux yeux/33/. //Dd.F+.Ad. //

VIII(4/52): Une fusée/21/ -?- ...qui monte. //Dd.kob.Obj. //

II(40/689): Ça ne ressemblé à rien de vivant si non une chose...le penis/sur le rouge inf., petites saillies à côté de 25/. //Dd.F+.Hd/Sex. //-?-Ici il y a une autre couleur/2/qui ressort, elle pourrait même être incandescente, en forme de feu.

(98). VI(20/369), IV(26/454).

(3). Viennent finalement les réponses Dd signalant la faillite du processus adaptatif en raison de leur association soit au déterminant F- et à la couleur, soit aux contenus (H) ou Anat.

(99):

IV(15/262): La tête d'une abeille/extrém.inf.de l/. //Dd.F-.Ad.//

III(13/212,213): Un tout petit papillon/28/tenant //Dd.kan.A.//
un "iliaque"/29/. //Dd.F-.Anat. //

II(20/346): Le coeur humain/tache rouge au milieu de l gauche/.
// Dd.FC.Anat. //

VII(20/372): Un rat/moitié sup. de l/. //Dd.F-.A. //

X(8/137): Cette partie en haut donne l'idée d'une caricature d'une personne...tout étroite/14/.-?- C'est une personne toute entière. //Dd.F-.(H). //

II(40/687): Il y a plusieurs taches de rouge dessous le noir.
//Dd.CC'.NC. //

2.5.5. Les réponses Dbl

Nous nous référons ici à toutes les réponses en D avec intervention des espaces blancs de la tache. Nous rappelons l'existence d'une interaction positive du Dbl avec les planches II, VIII et IX, avec les déterminants F+ et F+, et avec les contenus Pays, Anat Obj. et Pl. A propos de ces réponses nous constatons qu'il n'y a jamais le nivellement figure/fond. Nous distinguons néanmoins deux situations différentes:

(1). Il y a un premier groupe de réponses où on observe le comblement du vide représenté par le bl de la tache. Dans ce groupe il y a des réponses bien adaptées, résultant soit de l'imposition du bl en tant que percept, soit d'un effort d'organisation, de la part du sujet, au niveau de l'imaginaire:

II(8/113): La tache ressemble à une raie/5/. //Dbl.F+.A. //

II(28/489): Le blanc ressemble à une fusée spatiale/5/...
// Dbl.F+.Obj. → kob. //

(99). IX(8/130), III(13/215), X(16/289), II(20/348), VIII(20/376),
X(26/470), IV(62/988).

- IX(42/730): Un arbre/5+8/. // Dbl.F+.Pl. //
- IX(52/862): Une guitare/8+5/. // Dbl.F+.Obj. //
- VIII(26/460): (...)... ^ > (...) et d'un côté et d'autre une rivière/28/... (...). // Dbl.F+.Pays. //
- II(29/514): Peut-être des montagnes/6/ et un lac au milieu/5/.
-?- Les montagnes vues d'en haut... le lac... l'eau qui va se vider par là/4/. // D/bl.FC'.Pays. //
- X(63/1032): > v .Une vallée/30/ avec une aigle/10/ passant au milieu. -?- Un fleuve coule en bas...une cataracte/11/ et les montagnes/9/. //DdblD.kan.A/Scèn. //

Pourtant dans ce même groupe, nous distinguons des réponses Dbl traduisant la faillite du processus adaptatif. Si bien que quelques fois traitées en F+, elles manifestent soit une problématique pulsionnelle mal contrôlée, soit une problématique corporelle assez primitive (100):

- II(53/867): C'est déjà plus difficile /Sourit/...c'est déjà plus dur...ça me rappelle une fusée/4+29/et là, la fumée qui sort/5/.-?-... c'est l'espace ...l'obscurité de la nuit/6/.//D/bl.kob.Obj.//
- IX(16/285): La tête d'un tigre/1/-?- Avec une dent/29/. //D/bl.F-.Ad. //
- VIII(61/978): ^ > ^ Ça c'est des côtes/3/. //Dbl.F+.Anat. //
- II(54/877):/R.P./ .Tout ça ressemble à une cage thoracique/6/.-?- Le coeur c'est là-dedans/5/... on ne le voit pas. //D/bl.F-.Anat.//
- IV(54/881): Et ça, c'est comme une partie d'os défaits.-?-Parce qu'ils sont comme des pointes là,défaits/bl de bordure/...c'est à peu près la partie du bassin/Excl. 1/. //D/bl.F-.Anat. //

(2). Dans un deuxième groupe de réponses les sujets interprétant le bl verbalisent même une sensation de manque, ou de trou. Ces réponses étant parfois bien construites d'un point de vue perceptif-formel, elles sont toujours associées à des thématiques angoissantes

-
- (100). IX(16/283), X(18/318), IX(35/621), II(46/772), II(49/819), II(61/965), I(62/981), IX(65/1054), VIII(66/1073), II(72/1137).

qui dégradent finalement les réponses au niveau du contenu. Evidemment il y a celles qui se dégradent aussi à un niveau perceptif-formel :

II(9/142): Une fleur... une plante. -?- Une plante arrachée d'un arbre, et avec nos propres mains en train de faire ce trou/5/et donnant cet effet/Excl.2/. //Dbl.FC.Pl. //

II(9/140): Un rocher.-?-Ça ressemble à une grotte/5/...les murs du rocher/6/. //Dbl.F+.Pays. //

II(26/449): Un...comment ça s'appelle...ça ne me rappelle rien... ce trou-là/5/ me rappelle un os...ici sur la hanche...les iliaques // Dbl/D.F+.Anat. //

I(20/341): Plusieurs gueules d'animaux féroces/26/. // Ddbl.F-. Anat. //

II(52/848): La bouche d'un animal.-?- La bouche/5/, le museau/4/. // Dbl.F-.Anat. //

IX(16/284): Un tuyau troué... un morceau de tuyau/8/ troué/23/. // D/bl.F-.Obj. //

IX(28/506): ^ v ^ . Le thorax d'une personne. -?- Ici les côtes/1/ et là/3/ la partie qui part des bras, avec ces trous là/29/ qui ressemblent à des côtes //D/bl.F-.Anat. //

X(67/1092): (...) l'abîme/30/ (...). //Ddbl.F+.Pays. //

2.5.6. Les réponses Do

Nous rappelons l'interaction positive du Do avec la planche IV, avec les déterminants F+ et FC', et avec les contenus Hd, Ad et Obj.

Le Do le plus fréquent c'est l'interprétation du détail 6 de la planche IV, habituellement vu comme bottes, souliers, jambes, pieds (101):

(IV(1/4): Deux pieds/6/. // Do.F+.Hd. //

IV(15/261): ^ > ^ . Deux souliers/6/. //Do.F+.Obj/Vest. //

IV(56/910): Les jambes d'une personne/6/. //Do.F+.Hd. //

(101). IV(12/197), IV(18/309), IV(65/1047).

Il y a un seul cas d'interprétation du détail 4 de cette même planche:

IV(26/453): Là, on dirait deux bras/4/ (...). // Do.F+.Hd. //

Les autres interprétations Do sont plus diversifiées, par rapport soit aux détails interprétés, soit à leur contenu:

I(36/627): On dirait les ailes/2/ de ... d'un oiseau.-?-...
/Ne voit pas le corps de l'oiseau/. // Do.F+.Ad. //

II(20/343): Des visages humains/2/. // Do.F+.Hd. //

V(5/64): Ça, ici...on dirait des pattes d'animaux...d'un animal
/10, gauche/. //Do.F+.Ad. //

IX(20/383): Des cornes/7/. // Do.F+.Ad. //

X(20/387): Des moustaches/4/. // Do.F+.Hd. //

X(38/661): Deux regards/Equiv. "yeux":33/.-?-...d'animal.
// Do.F+.Ad. //

VI

ETUDE COMPAREE DES RESULTATS DU RORSCHACH
EN FONCTION DU STATUT SOCIOMETRIQUE DES SUJETS

Tel comme pour l'étude normative que nous venons d'exposer au chapitre précédent, l'étude comparée des résultats obtenus au Rorschach va se développer en deux phases. La première, étant faite dans une perspective plus structurale et catégorielle, nous permettra l'étude de la valeur distinctive des indices du Rorschach par rapport aux différents groupes sociométriques. La seconde, étant faite dans une perspective plus qualitative nous permettra l'étude de la dynamique projective différentielle éventuellement sous-jacente aux différentes positions sociométriques. En partant de l'analyse de quelques protocoles individuels jugés plus significatifs par rapport à l'angoisse révélée, nous chercherons à y mettre en évidence les mécanismes projectifs en jeu, en fonction de la position sociométrique de chacun des sujets dont les protocoles ont été étudiés.

1. Étude comparée dans une perspective structurale et catégorielle

Nous allons soumettre nos données à deux types de traitement statistique. Dans le premier, par l'application de l'épreuve de KRUSKAL-WALLIS (1), nous étudierons la variabilité des résultats

(1). SIEGEL, 1975.

obtenus au Rorschach, en fonction du statut sociométrique des su
jets. Dans le second, par l'application de l'épreuve U de MANN-
-WITNEY (1), nous étudierons le sens de la variabilité éventuel-
lement existante.

1.1. Valeur différentielle des indices: application de l'épreu-
ve de Kruskal-Wallis et l'analyse des résultats

Nous prenons comme variables, dans cette étude, les indices du
Rorschach déjà cités. Nous chercherons à vérifier si quelqu'un
est facteur de distinction entre les groupes sociométriques pris
dans son ensemble.

La technique paramétrique qu'on utilise d'habitude pour vérifier
si différents échantillons proviennent ou non de la même populatio
n, c'est l'analyse de la variance. Pourtant l'utilisation de
cette statistique suppose quelques conditions: les observations
devront être retirées de forme indépendante des populations avec
une distribution normale et de variance égale. De plus, la variabl
e doit être mesurée au moins d'après une échelle d'intervalles
(2).

Une fois que nous ne pouvons pas garantir ces conditions en ce
qui concerne nos données, nous allons utiliser une épreuve qui,
ayant une valeur identique à celle de la variance, ne fait pas
pourtant dépendre son utilisation de ces conditions: l'épreuve de
KRUSKAL-WALLIS (3).

(2). SIEGEL, 1975

(3). *ibi*, 1975, p.219

On peut prouver la nullité de l'hypothèse pour une situation dans laquelle k échantillons proviennent de la même population ou de populations identiques par rapport à des valeurs moyennes.

L'utilisation de cette épreuve ne dépend pas des conditions qui viennent d'être exprimées à propos de l'analyse de la variance, mais seulement des conditions suivantes: les valeurs de la variable doivent avoir une distribution continue et être exprimées au moins d'après une échelle ordinale. Nous suivons les explications de SIEGEL (4) concernant les fondements logiques et de la méthodologie de l'épreuve: Chacun des scores obtenus par les différents sujets intégrant les k échantillons pris dans son ensemble, sont rangés par ordre croissant: on attribue alors le rang 1 au score qui a la plus basse valeur; le rang 2 au score suivant, et ainsi de suite, jusqu'au rang N , correspondant à la dernière observation. Après ça on détermine l'addition des rangs dans chaque échantillon pris séparément. L'épreuve de Kruskal-Wallis détermine si la disparité entre les résultats de ces additions est telle qu'il soit improbable leur appartenance à une même population.

D'après SIEGEL (5) si l'hypothèse nulle H_0 est vraie, ça veut dire que les différents échantillons proviennent théoriquement d'une même population ou de populations identiques, et de ce fait ils ne doivent pas être considérés différents. Dans ce cas-là la statistique utilisée dans l'épreuve de Kruskal-Wallis - H - aura

(4). SIEGEL, 1975, p.209.

(5). ibi, 1975, p. 210

RESULTATS DU TEST DE KRUSKAL-WALLIS

INDICES	H	SEUIL DE SIGNIFICATION
R	3,7946	0,30
REFUS	3,8747	0,30
G%	3,4475	0,50
D%	2,1577	0,70
Dd%	0,4497	0,30
Dbl%	0,4381	0,90
Do%	4,5447	0,30
DI%	4,4025	0,30
(D)G%	5,6707	0,20
DG%	5,3505	0,20
G%	0,998	0,90
Cont%	7,9686	0,05
B1%	0,5689	0,95
F%	3,9685	0,30
F+%	3,9045	0,30
K	1,5376	0,70
k	1,4816	0,70
ε C	8,6402	0,05
RC%	3,6029	0,50
ε E	1,2656	0,80
ε Clob	3,0241	0,50
A%	4,5334	0,30
A'%	3,0955	0,50
Ad%	5,2520	0,20
H%	0,5463	0,95
H'%	0,9367	0,90
Hd%	1,7740	0,70
Anat%	1,9397	0,70
Ban%	1,6647	0,70

TABLEAU 1

la même distribution du "Qui-deux" (χ^2) avec k-1 degrés de liberté.

La formule de la statistique est la suivante:

$$H = \frac{12}{N(N+1)} \sum_{j=1}^k \frac{R_j^2}{n_j} - (3+1)$$

k = nombre d'échantillons (en l'occurrence, 4)

n_j = nombre de cas de l'échantillon (en l'occurrence, 18)

N = $\sum n_j$, le nombre total de cas intégrant la population (en l'occurrence, 72)

R_j = Addition des rangs de l'échantillon j

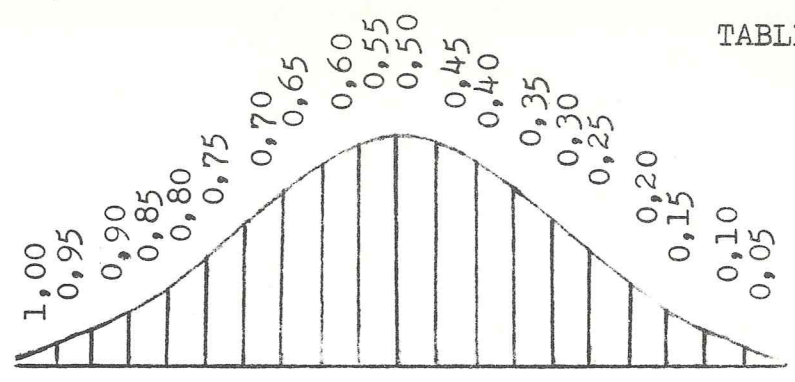
$\sum_{j=1}^k$ = Somme des rangs de k échantillons

Si chacun des groupes a plus de cinq cas, c'est-à-dire, $n_j > 5$, on peut déterminer, à l'aide de la table de l'annexe XV, la probabilité associée à l'occurrence, sous H_0 , des valeurs aussi élevées qu'un H observé. Si cette valeur de H est égale ou supérieure à la valeur de qui-deux mentionnée sur la table, à un seuil de signification préalablement fixé et d'après k-1 degrés de liberté, alors on peut rejeter l'hypothèse nulle à ce niveau.

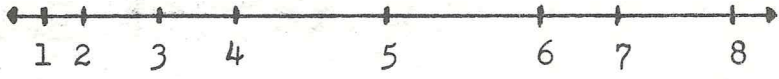
On peut voir, dans l'annexe XVI, une démonstration de l'application de l'épreuve de Kruskal-Wallis.

Nous présentons, au tableau 1, les résultats de l'application du test de Kruskal-Wallis à chacun des indices de Rorschach étudiés,

TABLEAU 2



R		$\alpha = 0,30$
REFUS		$\alpha = 0,30$
G%		$\alpha = 0,50$
D%		$\alpha = 0,70$
Dd%		$\alpha = 0,30$
Dbl%		$\alpha = 0,90$
Do%		$\alpha = 0,30$
D.i.%		$\alpha = 0,30$
(D)G%		$\alpha = 0,20$
DG%		$\alpha = 0,20$
G%		$\alpha = 0,90$
<u>Cont.</u>		<u>$\alpha = 0,05$</u>
Bl%		$\alpha = 0,95$
F%		$\alpha = 0,30$
F+%		$\alpha = 0,30$
K		$\alpha = 0,70$
k		$\alpha = 0,70$
<u>£C</u>		<u>$\alpha = 0,05$</u>
RC%		$\alpha = 0,50$
£E		$\alpha = 0,80$
£Clob		$\alpha = 0,50$
A%		$\alpha = 0,30$
A°%		$\alpha = 0,50$
Ad%		$\alpha = 0,20$
H%		$\alpha = 0,95$
H°%		$\alpha = 0,90$
Hd%		$\alpha = 0,70$
Anat%		$\alpha = 0,70$
Ban%		$\alpha = 0,70$



Echelle d'Evaluation

- Signific.

+ Signific.

en indiquant la valeur de H (statistique utilisée) et le respectif seuil de signification.

A l'aide du graphique présenté au tableau 2, où nous visualisons les seuils de signification de H pour chacun des indices, nous pourrons faire une analyse plus poussée de ces résultats.

1.1.1. Les "G contaminés" et le " ΣC " comme indices différentiels par rapport à la variable sociométrique

Les seuls indices par rapport auxquels l'hypothèse nulle doit être rejetée à un seuil de signification de 0,05, sont les réponses globales contaminées et la somme pondérée des réponses couleurs. Ça veut dire que les différents groupes sociométriques qui intègrent notre population se distinguent significativement par rapport à leur utilisation de la contamination et de la couleur dans l'organisation des réponses au Rorschach.

Il nous faut alors savoir dans quel sens va cette différenciation, ce que nous verrons plus loin à propos de l'étude de la variabilité des résultats en fonction des groupes sociométriques (6).

1.1.2. Analyse des positions relatives des autres indices par rapport à leur valeur différentielle

Si nous ne considérons comme ayant une valeur différentielle que les indices dont la valeur du H arrive à un seuil de signifi^{cat}i

(6). Vide n° 1.2.

TABLEAU 3

ECHELLE D'EVALUATION DE LA VALEUR DIFFERENTIELLE DES INDICES
DU RORSCHACH D'APRES LES RESULTATS DE L'EPREUVE DE KRUSKAL-
-WALLIS

SEUIL SIGNIF.	TOTAL REPONS.	REFUS	MODE D'APPREHENSION	DETERMINANT	CONTENU	BAN.
8 $\alpha=0,05$			Cont.	ϵC		
7 $\alpha=0,20$			(D)G DG		Ad	
6 $\alpha=0,30$	R	REFUS	Dd Do D.i	F F+	A	
5 $\alpha=0,50$			G	RC. $\epsilon Clob$	A'	
4 $\alpha=0,70$			D	K k	Hd Anat	Ban.
3 $\alpha=0,80$				ϵE		
2 $\alpha=0,90$			Dbl ϵ		H'	
1 $\alpha=0,95$			Bl.		H	

on au moins de $\alpha = 0,05$, alors il n'y aurait pas lieu de parler de la valeur différentielle d'autres indices que le G contaminé et le Σ C. Pourtant, et dans la mesure où nous cherchons à trouver des lignes d'investigation à explorer, nous croyons utile de faire une analyse des positions relatives des autres indices par rapport à leur valeur différentielle.

Dans ce sens nous avons regroupé les indices par rapport à la proximité du seuil de signification de leurs valeurs du H (7). C'est ainsi que nous avons pu identifier les huit positions différentielles que nous présentons au tableau 3, ordonnées par leur valeur décroissante de signification.

Analysant la valeur différentielle de chacun des indices d'après cette échelle d'évaluation nous pourrions noter le suivant:

- Les réponses intégrant l'espace blanc, les réponses globales amputées, et les réponses avec un contenu humain entier ou indifféremment entier ou partiel, ont une valeur différentielle presque nulle (niveau 1 ou 2).
- Si bien qu'il ne soit pas statistiquement significatif, on peut considérer comme très importante (niveau 7) la valeur différentielle des réponses globales organisées, des réponses globales confabulées et des réponses à contenu animal partiel.
- Et à un niveau un peu plus bas (niveau 6) on peut considérer la valeur différentielle du nombre de réponses par protocole, des refus, des petits détails, des détails oligophrènes, des réponses

(7). Vide Tableau 2

fragmentaires insolites, des réponses à déterminant formel - spécifiquement les bonnes formes -, et les réponses à contenu animal.

Il nous restera alors à savoir, comme nous l'avons déjà dit, quel est le sens de cette différenciation. C'est ce que nous allons voir dans l'alinéa suivante.

1.2. Etude du sens de la variabilité des résultats: application de l'épreuve U de Mann-Whitney

Nous allons vérifier, dans cette phase de l'étude, quelle est l'orientation de la variabilité des résultats par rapport aux différents status sociométriques. Dans ce but nous avons fait une étude comparative de chaque groupe sociométrique appareillé avec chacun des autres.

Les combinaisons étudiées ont été les suivantes:

- A - Populaires versus impopulaires
- B - Populaires versus moyens
- C - Populaires versus isolés
- D - Impopulaires versus moyens
- E - Impopulaires versus isolés
- F - Moyens versus isolés

Le t de Student est l'épreuve qu'on utilise d'habitude, en statistique paramétrique, pour étudier la signification des différences entre deux groupes considérés indépendants. L'épreuve

est alors appliquée aux moyennes des deux groupes, les données étant considérées comme provenant des distributions normales et de variance égale.

Pour des raisons identiques à celles que nous avons exposées à propos de l'impossibilité de l'utilisation de l'analyse de la variance (8), nous avons décidé l'utilisation de l'épreuve U de Mann-Whitney dans le traitement statistique des données. Cette épreuve est considérée comme une très bonne alternative non-paramétrique par rapport au t de Student, la première dispensant les suppositions restrictives et les exigences paramétriques de la seconde (9).

L'épreuve U de Mann-Whitney nous permet de prouver si deux groupes considérés indépendants seraient théoriquement originaires de la même population, à condition que les données soient exprimées en des termes d'échelle ordinale.

Encore une fois nous suivons SIEGEL (10) dans l'explicitation du rationnel de cette épreuve. Nous allons supposer que nous sommes devant deux échantillons de deux populations: la population "A" et la population "B". L'hypothèse nulle H_0 c'est que ces deux populations ont la même distribution. L'hypothèse alternative H_1 - - et contre laquelle on prouve l'hypothèse nulle - c'est que la population "A" soit aléatoirement plus grande que la population

(8). Vide n° 1.1.

(9). SIEGEL, 1975

(10). ibi, 1975, p. 131

"B". On teste alors une hypothèse directionnelle, c'est-à-dire, nous acceptons le H_1 dès que la probabilité d'un score de "A" être supérieur à un score de "B", soit supérieure à 1/2. Ça peut être explicité de la forme suivante:

$$H_1 = p(a > b) > \frac{1}{2}$$

a = score de la population "A"

b = score de la population "B"

H_1 = hypothèse alternative

Si on rejette l'hypothèse nulle H_0 , alors on accepte l'hypothèse alternative H_1 . De ce fait on accepte aussi que les scores de la population "A" soient génériquement supérieurs aux scores de la population "B".

Nous présentons, dans l'annexe XVII, un exemple de l'application du test U de Mann-Whitney.

D'après ce que nous venons de décrire, nous avons procédé de la forme suivante:

1. Identification des valeurs de n_1 (nombre de cas du groupe 1) et de n_2 (nombre de cas du groupe 2). Etant donné que le nombre des effectifs de chacun des groupes sociométriques est de 18, la valeur de n est toujours 18.

2. Nous avons rangé par ordre croissant les valeurs de la variable en question - dans notre exemple, il s'agit de la variable "R" - en considérant l'ensemble des deux groupes. Les rangs vont de 1

à 36, étant celle-ci la valeur de $N = n_1 + n_2$. On attribue aux scores égaux la valeur correspondant au rang moyen.

3. Détermination de la valeur de "U" au travers de la formule suivante:

$$U' = n_1 n_2 + \frac{n_1 (n_1 + n_2)}{2} - R_1$$

n_1 = nombre des effectifs du groupe 1

n_2 = nombre des effectifs du groupe 2 (c'est toujours le groupe qui a plus d'effectifs)

R_1 = somme des rangs du groupe 1

R_2 = somme des rangs du groupe 2

U = statistique utilisée

4. Détermination de la signification de la valeur de "U" observée.

Dans la détermination de la signification on utilise toujours la moindre valeur observée de "U". Nous pouvons vérifier si la valeur de "U" est effectivement la moindre obtenue, en calculant "U'":

$$U' = n_1 n_2 - U$$

La méthode pour déterminer la signification de la valeur observée de "U" dépend de la grandeur de l'échantillon. Dans notre cas nous utilisons une table (11) qui n'est applicable que dans les situations où la valeur de n_2 soit égale ou supérieure à 9 et égale ou inférieure à 20, c'est-à-dire, $9 \leq n_2 \leq 20$.

Cette table nous indique les valeurs critiques de U dans les con-

(11). Vide annexe XVIII

INDICES	A		B		C		D		E		F	
	POP U	/IMPO U.	POP U	/MOY U.	POP U	/ISOL U.	IMPO U	/MOY U.	IMPO U	/ISOL U.	MOY U	/ISOL U.
R	138	186	105,5	218,5	117	207	124	200	143	181	160	164
REFUS	199	125	199	125	207,5	116,5	161,5	162,5	169	155	169	155
G%	208,5	115,5	199	125	207	117	159,5	165,5	168	156	171	153
D%	137	187	130,5	193,5	123	201	182,5	141,5	158	166	155,5	168,5
Dd%	139	185	130,5	193,5	122	202	154	170	154	170	160	164
Db1%	161	163	162,5	161,5	153	171	163	161	154	170	153	171
Do%	135,5	188,5	117	207	145,5	178,5	144	180	163	161	180	144
D.i%	122	202	113	211	113	211	168	156	172,5	151,5	175	149
(D)G%	208	116	168,5	155,5	176	148	117	207	119,5	204,5	169	155
DG%	153,5	170,5	124,5	199,5	127	197	135	189	135,5	180,5	162,5	161,5
G%	168	156	143,5	180,5	151	173	135,5	188,5	143,5	180,5	170,5	153,5
Cont%	198	126	189	135	162	162	152	172	126	198	135	189
Bl%	153	171	174	150	178	146	180,5	143,5	180,5	143,5	167	157
F%	167	157	194,5	129,5	220,5	103,5	182,5	141,5	211,5	112,5	183,5	140,5
F+%	116	208	133,5	190,5	99	225	168	156	140	184	142,5	181,5
K	169,5	154,5	138	186	140	184	133,5	190,5	136	188	165	159
k	183,5	140,5	155	169	156	168	135	189	125	199	160	164
ΣC	189,5	134,5	144	180	81,5	242,5	122	202	84	240	121	203
RC%	147	177	131	193	107,5	216,5	144	180	117,5	206,5	127	197
ΣE	145,5	178,5	131	193	151	173	150	174	165,5	158,5	178,5	145,5
ΣClob	158	166	128	196	142,5	181,5	136	188	148,5	175,5	178,5	145,5
A%	135,5	188,5	160,5	163,5	206,5	117,5	181	143	225	99	206	118
A.i%	161	163	157	167	208	116	159	165	207	117	206	118
Ad%	157	167	145	179	167	157	163,5	160,5	184,5	139,5	185	139
H%	148	176	150	174	165,5	158,5	162	162	179,5	144,5	182	142
H.i%	152,5	171,5	136,5	187,5	138,5	185,5	146	178	150	174	168	156
Hd%	149	175	156	168	187	137	171,5	152,5	196	128	190	134
Anat%	191,5	132,5	199,5	124,5	194	130	167,5	156,5	159	165	150,5	173,5
Bar%	196	128	171	153	198	126	141	183	165,5	158,5	180	144

RESULTATS DU TEST U DE MANN-WHITNEY

(vide note 17)

TABEAU 4

ditions suivantes:

- Pour une épreuve unilatérale les seuils de signification sont:

$$\alpha = 0,001$$

$$\alpha = 0,01$$

$$\alpha = 0,025$$

$$\alpha = 0,05$$

- Pour une épreuve bilatérale:

$$\alpha = 0,002$$

$$\alpha = 0,02$$

$$\alpha = 0,05$$

$$\alpha = 0,10$$

Nous tenons à faire remarquer le fait que les tables ne nous donnent pas des probabilités exactes, mais seulement les valeurs critiques de "U", ça veut dire que, si une valeur observée de "U" n'est pas supérieure à la valeur indiquée sur la table, nous pouvons rejeter l'hypothèse nulle H_0 , d'après le seuil de signification indiqué. C'est-à-dire, si la valeur obtenue de "U" a une probabilité associée non supérieure à α (seuil de signification), alors nous rejetons l'hypothèse nulle H_0 et acceptons l'hypothèse alternative H_1 (12).

1.2.1. Les résultats de l'épreuve U de Mann-Whitney

Nous présentons les résultats de l'épreuve U de Mann-Whitney au tableau 4.

Les deux valeurs de "U" se référant à chaque combinaison sont indiquées sur ce tableau. Nous y signalons aussi les valeurs statistiquement significatives. Voici le tableau de ces valeurs:

(12). SIEGEL, 1975, p.143.

	KRUSKAL -WALLIS	RAPPORT	MANN-WHITNEY U α	
R	$\alpha=0,30$ ⁶	POP > MOY	105,5	0,10
F	$\alpha=0,30$ ⁶	POP < ISOL	103,5	0,10
F+	$\alpha=0,30$ ⁶	POP > ISOL	99	0,05
É.C	$\alpha=0,05$ ⁸	POP > ISOL	81,5	0,02
		IMPO > ISOL	84	0,02
RC	$\alpha=0,50$ ⁵	POP > ISOL	107,5	0,10
A	$\alpha=0,30$ ⁶	IMPO < ISOL	99	0,05

TABLEAU 5

1.2.2. Comparaison entre les résultats de l'épreuve U de Mann-Whitney et ceux de l'épreuve de Kruskal-Wallis

Cette comparaison des résultats se doit au fait que dans un point de vue strictement statistique, la valeur différentielle des indices, jugée d'après les résultats de l'épreuve U de Mann-Whitney, soit dépendante des seuils de signification obtenus par ces mêmes indices à l'épreuve de KRUSKAL-WALLIS (13).

(13). Vide n° 1.1.

En effet pour étudier les différences entre les quatre groupes sociométriques, nous avons utilisé une épreuve qui ne s'applique qu'à l'étude comparative entre deux groupes. Ce procès pourrait nous conduire à des conclusions où le hasard peut intervenir d'une manière plus large (14).

Considérons-nous notre cas. En choisissant un seuil de signification $\alpha = 0,05$, nous allons essayer de prouver l'hypothèse alternative H_1 , c'est-à-dire, il existe une différence significative entre les quatre groupes sociométriques en ce qui concerne, par exemple, l'indice "R". Nous utilisons un test statistique en faisant seulement une comparaison simultanée entre les quatre groupes, ce que nous avons fait avec l'épreuve de Kruskal-Wallis. Si l'hypothèse alternative H_1 est prouvée au seuil de signification de $\alpha = 0,05$, ça veut dire que nous assumons un risque de rejeter indûment l'hypothèse nulle H_0 , dans seulement 5% des occurrences. Et pourtant, si nous utilisons un test statistique pour prouver H_1 en faisant la comparaison entre chaque paire d'échantillons - ce que nous avons fait avec l'épreuve U de Mann-Whitney - nous jouons avec six chances et non seulement avec une, en augmentant de ce fait la probabilité de rejeter indûment l'hypothèse nulle, sûrement beaucoup plus de fois que dans les 5% des occurrences mentionnées plus haut.

Nous concluons avec SIEGEL (15) que nous ne pouvons pas faire confiance à une décision englobant k groupes, quand la procédure n'a consisté que dans la comparaison des groupes deux à deux.

(14). SIEGEL, 1975

(15). ibi, 1975, p. 181

Seulement après avoir prouvé l'hypothèse alternative H_1 au travers d'une épreuve globale, nous pourrons alors utiliser un processus dans le but de déterminer les différences significatives entre n'importe quel paire d'échantillons, à propos d'une variable quelconque.

Après ces observations nous pourrons maintenant faire ressortir quelques aspects de la comparaison entre les résultats de l'épreuve de Kruskal-Wallis et ceux de l'épreuve U de Mann-Whitney:

(a)- L'indice " ΔC " est le seul qui a une véritable valeur différentielle - d'après une décision statistique stricte -, distinguant les populaires des isolés et ceux-ci, des impopulaires. En effet c'est l'unique indice de ceux qui nous présentons au tableau 5, dont le "H", à l'épreuve de Kruskal-Wallis, a un seuil de signification statistiquement acceptable: $\alpha = 0,05$. (16).

(b)- L'indice Cont% - réponses globales contaminées - a un "H" significatif au seuil de $\alpha = 0,05$, au test de Kruskal-Wallis (16). Pourtant il n'est pas inclu au tableau 5 parce que les valeurs de "U" à l'épreuve de Mann-Whitney ne sont, en aucune circonstance, arrivés aux seuils de signification mentionnés.

(c)- Les autres indices mentionnés au tableau 5 - R, F%, F+%, RC, A% - si bien qu'ils arrivent à des seuils de signification élevés à l'épreuve U de Mann-Whitney (16), pourtant les valeurs de "H", à l'épreuve de Kruskal-Wallis, n'ont pas pu être considérées significatives ($\alpha = 0,05$) d'un point de vue strictement statistique. Leurs valeurs différentielles doivent alors être prises avec précaution.

(16). Vide Tableaux 1, 2 et 3.

1.2.3. Caractéristiques différentielles des groupes sociométriques d'après l'épreuve U de Mann-Whitney

Si bien que nous tenons toujours compte des observations qui ont été faites à propos de la valeur qu'on doit attribuer à chacun des indices de Rorschach, en tant que différenciateurs des groupes sociométriques, nous croyons qu'il sera utile de faire une analyse plus poussée des résultats du test U de Mann-Whitney, cherchant à identifier d'autres lignes de recherche.

Dans ce but nous avons représenté graphiquement (17) les résultats de l'épreuve U de Mann-Whitney indiqués au tableau 4.

Il est signalé, sur ce tableau, l'orientation des variations de chacun des indices, et leurs seuils de signification, étant possible la constitution d'une échelle de jugement par rapport à leur valeur différentielle dans chaque comparaison.

En nous basant sur cette représentation graphique, nous avons élaboré, pour chaque groupe sociométrique, un tableau nous indiquant sa position par rapport à chacun des autres groupes et d'après les indices de Rorschach étudiés (18).

On peut voir, par exemple, au tableau 6 les résultats de l'épreuve

(17). Vide annexes XIX à XXIV. On constate une diminution des valeurs de U vers la gauche ou vers la droite à partir de 162, cette valeur correspondant à l'égalité des distributions. Les valeurs les plus basses correspondent aux situations où la différence des distributions est plus significative. Le groupe sociométrique majoritaire par rapport à une certaine variable est toujours le groupe qui est associé à la moindre valeur de U, celle-ci étant la seule valeur représentée graphiquement.

(18). Vide Tableaux 6 à 13.

U de Mann-Whitney se référant aux populaires. Il est possible vérifier que ce groupe se distingue des autres - impopulaires, moyens, isolés - dans la mesure où il a une tendance à avoir une productivité "R" plus élevée. Pourtant la valeur différentielle du "R" est différemment significative suivant les rapports inter-groupes:

- Populaires > moyens: niveau différentiel 6
- Populaires > isolés: niveau différentiel 5
- Populaires > impopulaires: niveau différentiel 3

Nous présentons, au tableau 14, les indices par rapport auxquels chaque groupe est majoritaire, quand on le compare avec trois, deux ou chacun des autres groupes.

Avant d'analyser la position de chaque groupe, nous ferons remarquer les aspects génériques suivants:

(a)- Les groupes des populaires et des isolés sont ceux où il y a une tendance majoritaire par rapport à un plus grand nombre d'indices: parmi les 29 indices étudiés, 11 (38%) présentent une tendance majoritaire dans le groupe des populaires, et 10 (35%) dans le groupe des isolés.

Par contre, le groupe des moyens présente une tendance majoritaire par rapport à un seul indice (3%), et le groupe des impopulaires par rapport à 6 (21%).

Tout ça nous suggère que les individus des groupes populaires, isolés et impopulaires réagissent au test Rorschach d'une manière plus différenciée que les individus du groupe des moyens.

(b)- Un autre aspect c'est que, tenant compte des différentes

modalités d'utilisation des modes d'appréhension, déterminants et contenus, nous pourrions vérifier le suivant:

- Les populaires se mettent en évidence par rapport à leur investissement dans le mode d'appréhension et le déterminant. Au niveau du mode d'appréhension ils se distinguent par l'utilisation du détail (D, Dd, Do, D.i.) et du DG. Au niveau du déterminant, ils se distinguent par l'utilisation des réponses acromatiques (\leq E, Clob) et des bonnes formes (F+).
- Les impopulaires, par contre, se distinguent par l'utilisation des réponses globales élaborées - (D)G, ϕ , G contaminé - et par l'utilisation de la kinesthésie (K, k) et de la couleur (\leq C).
- Les isolés s'évidencient par les réponses G' et par des réponses intégrant les espaces blancs (Bl), par les réponses formelles (F), et surtout au niveau du contenu: A, A', Ad, H, Hd.
- Les moyens se distinguent à peine par l'utilisation du contenu Anat.

Ça nous suggère aussi que la réaction au test Rorschach n'est seulement plus différenciée pour les populaires, impopulaires et isolés, mais en plus les populaires et les impopulaires feraient une utilisation plus efficiente que les isolés et les moyens, des processus d'élaboration sous-jacents au matériel du test.

(1). Caractéristiques distinctives des populaires

Tel qu'on le peut vérifier aux tableaux 6, 7 et 14, le groupe des populaires présente une tendance majoritaire par rapport à n'importe quel autre groupe, dans les indices suivants: R, D, Dd, Do, Di, DG, F+, RC, E, Clob, H'.

Aucun de ces indices n'a pas de valeur différentielle statistiquement significative d'après l'épreuve de Kruskal-Wallis. Pourtant, comme on peut voir aux tableaux 2 et 3, ils ont quand même quelque pouvoir différentiel d'après l'échelle de jugement que nous avons élaborée, exception faite pour les indices ΣE et $H\%$.

Dans la comparaison par paires (19), la tendance de ce groupe à supplanter les autres est importante (niveau 6) par rapport au "R" dans la combinaison populaires > moyens (20), et par rapport au "F+" (niveau 7), dans la combinaison populaires > isolés (21).

A ce propos il sera intéressant de faire ressortir deux aspects:

- le fait qu'une tendance à une productivité plus élevée soit associée au groupe des populaires, surtout tenant compte de la signification de cet indice. En effet, comme le fait remarquer RAUSCH de TRAUBENBERG (22), dans certaines conditions, la valeur du "R" peut être le signe d'une certaine aisance imaginative et verbale, aussi bien que d'un besoin d'expression et désir de coopération.

- le fait que dans le rapport populaires > isolés, l'utilisation des bonnes formes (F+) soit associée aux populaires, autant que le déterminant forme (F) soit associé aux isolés. Ce fait nous portera à remarquer l'efficacité de l'utilisation des processus de

(19). Epreuve U de MANN-WHITNEY

(20). Vide Tableau 6

(21). Vide Tableau 7

(22). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976.

structuration formelle dans le groupe des populaires, contre l'inefficacité de ces mêmes processus dans les isolés.

Dans son ensemble, les indices dans lesquels le groupe des populaires a une tendance majoritaire, nous suggèrent une modalité spécifique de réaction au Rorschach:

- le recours au détail et au F+, révélant une stratégie perceptive-formelle de type analytique utilisée avec efficience;
- une sensibilité à la couleur (RC) qui pourtant ne serait très utilisée en tant que déterminant. En effet, les populaires ne se distinguent - si bien que d'une manière statistiquement significative - comme majoritaires en ce qui concerne l'indice "ΣC" que dans la combinaison populaires > isolés. Par contre, les enfants du groupe des populaires seraient plus sensibles soit au gris (ΣE), soit au clair-obscur (Clob).

Ça nous ferait penser à une approche du stimulus d'après un registre de tonalité plus dépressive ou même angoissante;

- Par contre les contenus humains entiers (H') nous porteraient à penser à une mobilisation des systèmes d'auto-référence, qui ne serait pas dépourvue de difficultés en raison de l'utilisation des Do.

(2). Caractéristiques distinctives des impopulaires

Le groupe des impopulaires se distingue des autres par sa tendan-

ce à être majoritaires par rapport aux indices suivants: (D)G, β , Cont., K, k, \leq C. (23).

Nous rappelons que l'indice "Cont." a été considéré comme ayant des valeurs différentielles statistiquement significatives d'après l'épreuve de KRUSKAL-WALLIS (24).

En ce qui concerne les autres indices, si bien que leurs valeurs différentielles ne doivent pas être considérées statistiquement significatives, ils ont quand même quelque valeur différentielle d'après l'échelle basée sur cette même épreuve, exceptuant l'indice β qui a une valeur différentielle très faible (niveau 2).

Dans la comparaison par paires (25) nous faisons ressortir les aspects suivants (26):

- Le groupe des impopulaires est majoritaire d'une manière très significative par rapport à l'indice " \leq C" dans les combinaisons impopulaires > isolés (niveau 8), et impopulaires > moyens (niveau 5). Ça nous suggère que l'impulsivité soit associée d'une forme particulière aux impopulaires;

- L'indice "Refus" est associé (niveau 5) au groupe des impopulaires dans la combinaison impopulaires > populaires, ce qui nous suggère qu'un certain négativisme distinguerait le premier groupe du deuxième.

(23). Vide Tableaux 8, 9 et 14

(24). Vide Tableaux 2 et 3

(25). Epreuve U de MANN-WHITNEY

(26). Vide Tableaux 8 et 9.

- L'indice "G" est associé (niveau 5) au groupe des impopulaires dans la combinaison impopulaire > populaire.

Ça pourra nous suggérer que l'utilisation du mode G, telle qu'elle est faite par les sujets impopulaires, soit intégrée dans une stratégie relationnelle de rétraction affective de type défensif.

Les indices par rapport auxquels les impopulaires se distinguent de l'ensemble des autres groupes, nous suggèrent une modalité de réaction au test qui aurait les caractéristiques suivantes:

- Utilisation du mode global, notamment dans les modalités de réponses globale organisée, globale amputée et globale contaminée, en révélant une stratégie perceptive de type globalisante réalisée avec un effort parfois excessif et pas toujours efficace;

- Le recours aux déterminants kinesthésiques, suggérant l'attribution d'un rôle important aux processus imaginatifs et d'intériorisation en ce qui concerne la K, et une certaine immaturité dans les domaines de la représentation de soi et de la pulsion en ce qui concerne la k.

- Le recours à la couleur, suggérant l'importance de l'énergie pulsionnelle et le retentissement du milieu extérieur.

(3). Caractéristiques distinctives des moyens

Le seul indice que distingue les moyens comme majoritaires c'est l'indice Anat (27). Nous rappelons que s'il n'est pas un diffé-

(27). Vide Tableaux 10, 11 et 14.

renciateur statistiquement reconnu d'après l'épreuve de KRUSKAL-WALLIS (28), il a quand même quelque valeur différentielle (niveau 4).

On peut faire ressortir, dans la comparaison par paires (29), les aspects suivants (30):

- La valeur différentielle de l'indice Anat est plus importante dans la combinaison moyens > populaires (niveau 4), et très basse dans les combinaisons moyens > isolés (niveau 2) et moyens > impopulaires (niveau 1). Ça pourrait nous faire croire qu'une problématique du corps d'après un registre très primitif aurait l'effet d'un raccourcissement relationnel, particulièrement évident pour les garçons du groupe des moyens, mais aussi important en ce qui concerne les isolés et les impopulaires.

- Une certaine rétraction affective serait patente aussi en trois situations:

dans le recours au refus, qui est un différenciateur important (niveau 4), dans le rapport moyens > populaires;

dans la dominance du mode global, qui a aussi une valeur différentielle importante (niveau 4), dans le rapport moyens > populaires;

dans le recours aux déterminants formels, avec une valeur

(28). Vide Tableaux 2 et 3
(29). Epreuve U de MANN-WHITNEY
(30). Vide tableaux 10 et 11

différentielle importante, soit dans le rapport moyens > populaires (niveau 4), soit dans le rapport moyens > impopulaires

- Le raccourcissement relationnel et la rétraction affective n'assumeraient pourtant des positions extrêmes, du fait que la sensibilisation à l'élément couleur (RC) et son utilisation en tant que déterminant ($\leq C$) soient évidentes dans le rapport moyens > isolés: niveau 5 pour l'indice " $\leq C$ ", et niveau 4 pour l'indice "RC".

Nous concluons que d'après la stratégie qui globalement caractérise le groupe des moyens, sa réaction au Rorschach s'articulerait autour d'une problématique du corps extrêmement primitive et du recours aux processus d'élaboration formelle et globalisante. Tout ça déclencherait une attitude rétractrice par rapport à l'affect et à l'environnement, si bien que n'assumant pas des positions extrêmes.

(4). Caractéristiques distinctives des isolés

Le groupe des isolés se distingue comme majoritaire dans les indices suivants: Refus, G, Bl, F, A, A', Ad, H, Hd, Ban. (31).

En aucun de ces indices la valeur différentielle n'est pas statistiquement significative d'après l'épreuve de KRUSKAL-WALLIS (32). Mais ils ont quand même quelque valeur différentielle d'après l'échelle de jugement élaborée.

(31). Vide Tableaux 12, 13 et 14.

(32). Vide Tableaux 2 et 3.

		POPULAIRES >										POPULAIRES <															
		SEUIL DE SIGNIFICATIVITE					-					SEUIL DE SIGNIFICATIVITE					+										
		6	5	4	3	2	1	0	1	2	3	4	5	6	7	8											
F	POP									F																	
F+	POP																										
K	POP																										
k	POP																										
≤C	POP																										
RC	POP																										
≤E	POP																										
≤Clob	POP																										

TABLEAU 7

		POPULAIRES >								POPULAIRES <										
		+ SEUIL DE SIGNIFICATIVITE				-				- SEUIL DE SIGNIFICATIVITE				+						
		8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	2	3	4	5	6	7	8		
A	P O P					A				A								IMPO MOY ISOL	A	
A°	P O P							A°		A°			A					IMPO MOY ISOL	A°	
Ad	P O P							Ad		Ad				A°				IMPO MOY ISOL	Ad	
H	P O P							H H										IMPO MOY ISOL	H	
H°	P O P								H°									IMPO MOY ISOL	H°	
Hd	P O P							Hd										IMPO MOY ISOL	Hd	
Anat	P O P																	IMPO MOY ISOL	Anat	
Ban	P O P																	IMPO MOY ISOL	Ban	

TABLEAU 7 (Cont.)

TABLEAU 8

		SEUIL DE SIGNIFICATIVITE +								SEUIL DE SIGNIFICATIVITE -											
		8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	2	3	4	5	6	7	8			
R	I M P				R								R						POP	MOY	ISOL
REFUS	I M P				REFUS					REFUS									POP	MOY	ISOL
G	I M P				G						G								POP	MOY	ISOL
D	I M P												D						POP	MOY	ISOL
Dd	I M P												Dd						POP	MOY	ISOL
Dbl	I M P												Dbl						POP	MOY	ISOL
Do	I M P												Do						POP	MOY	ISOL
D.i.	I M P																		POP	MOY	ISOL
(D)G	I M P																		POP	MOY	ISOL
DG	I M P																		POP	MOY	ISOL
∅	I M P																		POP	MOY	ISOL
Cont.	I M P																		POP	MOY	ISOL
B1	I M P																		POP	MOY	ISOL

		IMPOPULAIRES <																
		IMPOPULAIRES >																
		SEUIL DE SIGNIFICATIVITE -				SEUIL DE SIGNIFICATIVITE +												
		8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	2	3	4	5	6	7	8
		POP MOY ISOL																
A	IMP										A	A	A					POP MOY ISOL
A°	IMP								A°	A°					A°		A	POP MOY ISOL
Ad	IMP								Ad	Ad	Ad	Ad	Ad					POP MOY ISOL
H	IMP								H		H	H						POP MOY ISOL
H°	IMP										H°							POP MOY ISOL
Hd	IMP										Hd	Hd			Hd			POP MOY ISOL
Anat	IMP										Anat							POP MOY ISOL
Ban	IMP										Ban	Ban	Ban					POP MOY ISOL

TABIEAU 9 (Cont.)

		MOYENS <								MOYENS >												
		SEUIL DE SIGNIFICATIVITE								SEUIL DE SIGNIFICATIVITE												
		+	8	7	6	5	4	3	2	1	0	-	1	2	3	4	5	6	7	8	+	
R	MOY															R						POP
	MOY								R							R						IMPO
REFUS	MOY								REFUS		REFUS											ISOL
G	MOY																					POP
	MOY																					IMPO
D	MOY															D						ISOL
Dd	MOY									D						Dd						POP
	MOY																					IMPO
Db1	MOY									Dd												ISOL
	MOY										Db1											POP
Do	MOY										Db1											IMPO
	MOY																					ISOL
D.i.	MOY																					POP
	MOY																					IMPO
(D)G	MOY																					ISOL
	MOY																					POP
DG	MOY																					IMPO
	MOY										DG											ISOL
∅	MOY																					POP
	MOY																					IMPO
Cont.	MOY																					ISOL
	MOY																					POP
B1	MOY																					IMPO
B	MOY																					ISOL

R

REFUS

G

D

Dd

Db1

Do

D.i.

(D)G

DG

∅

Cont.

B1

		MOYENS <																
		MOYENS >								MOYENS <								
		SEUIL DE SIGNIFICATIVITE								SEUIL DE SIGNIFICATIVITE								
		-				-				-				+				
		8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	2	3	4	5	6	7	8
M O Y	A					A			A	A								POP
M O Y	A°					A									A			IMPO
M O Y	Ad																	ISOL
M O Y	H																	POP
M O Y	H°																	IMPO
M O Y	Hd																	ISOL
M O Y	Anat																	POP
M O Y	Ban																	IMPO
M O Y																		ISOL
M O Y																		POP
M O Y																		IMPO
M O Y																		ISOL

TABLEAU 11 (Cont.)

		ISOLES <																						
		ISOLES >								ISOLES <														
		SEUIL DE SIGNIFICATIVITE								SEUIL DE SIGNIFICATIVITE														
		+	8	7	6	5	4	3	2	1	0	-	1	2	3	4	5	6	7	8	+			
ISO	F		F																			POP	IMPO	MOY
ISO	F+			F											F+				F+			POP	IMPO	MOY
ISO	K									K					K	K						POP	IMPO	MOY
ISO	k											k				k						POP	IMPO	MOY
ISO	ΣC																ΣC					POP	IMPO	MOY
ISO	RC																RC					POP	IMPO	MOY
ISO	ΣE																	RC				POP	IMPO	MOY
ISO	ΣClob																					POP	IMPO	MOY

TABLEAU 13

		ISOLES >										ISOLES <											
		SEUIL DE SIGNIFICATIVITE					-					SEUIL DE SIGNIFICATIVITE					+						
		8	7	6	5	4	3	2	1	0	1	2	3	4	5	6	7	8					
A	ISO	A																POP	IMPO	MOY	A		
A°	ISO																	POP	IMPO	MOY	A°		
Ad	ISO							Ad										POP	IMPO	MOY	Ad		
H	ISO									H								POP	IMPO	MOY	H		
H°	ISO																	POP	IMPO	MOY	H°		
Hd	ISO																	POP	IMPO	MOY	Hd		
Anat	ISO																	POP	IMPO	MOY	Anat		
Ban	ISO																	POP	IMPO	MOY	Ban		

TABLEAU 13 (Cont.)

	IMPO MOY IS OL	POP MOY IS OL	POP IMPO IS OL	POP IMPO MOY	IMPO MOY	IMPO IS OL	MOY IS OL	POP MOY	POP IS OL	POP IMPO	POP	IMPO	MOY	IS OL	
POP ULAIRES	R D Dd Do D.i DG F+ RC ZE Clob H'				Ad H Hd		Ø K k EC						Bl A	A'	Dbl
IMPOP ULAIRES		(D)G Ø Cont. K k EC					R Dd DG RC Clob H'	Ban G	Anat			REFUS F	Do ZE A'	D Dbl F+	
MOYENS			Anat			D F+			Cont	Bl F	REFUS G (D)G Ban	D.i A Hd		R Dd Dbl k RC ZC	
ISOLEES				REFUS Bl F A A' Ad H Hd Ban	D.i ZE			(D)G			Anat		Do Ø K Clob H'		

TABLEAU 14

Dans la comparaison par paires (33), il serait intéressant de faire ressortir le suivant (34):

- La valeur différentielle du "F" est particulièrement important dans le rapport isolés > populaires (niveau 6). Pourtant nous tenons à rappeler ce que nous avons mentionné à ce propos dans l'étude sur les populaires (35): si le déterminant forme (F) est associé aux isolés, les bonnes formes (F+) sont associées aux populaires, ce qui nous portera à penser dans une utilisation moins efficace des processus de formalisation faite par les isolés;

- L'indice "Refus" acquiert sa plus grande valeur différentielle aussi dans le rapport isolés > populaires (niveau 5), tel que l'indice "G". Ça pourrait nous suggérer, encore une fois, le recours à une modalité perceptive globalisante en tant que moyen défensif dans le rapport interindividuel.

- Au détriment des modes d'appréhension et des déterminants - nous l'avons déjà dit - c'est aux contenus étudiés qu'on doit attribuer une valeur différentielle dans les rapports des isolés avec les autres groupes sociométriques. Ici, sont surtout les contenus animaux qui ressortent, nous faisant croire à une approche du test dans un registre à tendance plus régressive.

Dans ce cas particulier, la problématique primitive du corps (Anat) n'a une importance marquée que dans le rapport isolés > populaires

(33). Epreuve U de MANN-WHITNEY

(34). Vide Tableaux 12 et 13

(35). Vide alinéa (1) du n° 1.2.3.

et le système d'auto-référence (contenus humains), si bien qu'utilisé d'une manière moins élaborée que par les populaires, son utilisation serait plus différenciée que dans les autres groupes.

- Des indicateurs d'une stratégie importante de rétraction relationnelle seraient, de plus que l'utilisation du "Refus" et du "G", le recours à la "banalité" et l'importance réduite de la sensibilité à la couleur (RC), qui ne serait pas tellement utilisée en tant que déterminant ($\leq C$).

2. Etude comparée dans une perspective qualitative: L'indice d'angoisse et la dynamique projective déclenchée

Dans cette phase de l'étude, nous allons centrer notre attention sur une étude comparée de l'angoisse manifestée au Rorschach par les sujets intégrant notre population et la dynamique projective qui y est sous-jacente. Nous définirons opérationnellement un indice d'angoisse variable d'après une échelle établie en fonction de quelques signes spécifiques. Nous ferons ensuite l'analyse de 4 protocoles, soit un par groupe sociométrique, dont les indices d'angoisse se sont révélés les plus élevés parmi les protocoles intégrant leurs groupes respectifs.

2.1. L'indice d'angoisse

Nous reprenons ici ce que nous avons dit déjà à propos de l'angoisse déclenchée dans la situation projective (36). Il s'agit là

(36). Vide chap. IV

d'une situation expérimentale, l'angoisse déclenchée par l'ambiguïté du matériel et la consigne du testeur, et vécue par le sujet, étant une angoisse circonscrite. On ne prend pas ici la notion d'angoisse au sens habituellement donné en clinique psychopathologique ou en psychiatrie. L'angoisse qu'on trouve dans la situation projective, étant provoquée dans un contexte strictement défini, ne serait pas une réaction qu'on trouverait nécessairement dans la vie normale du sujet. Nous signalant un mode de fonctionnement psychique du sujet dans un contexte donné, elle est sûrement un signe clinique, mais pas nécessairement un symptôme.

2.1.1. Définition opérationnelle de l'indice d'angoisse

L'indice d'angoisse que nous allons utiliser n'a rien à voir avec l'indice d'angoisse utilisé par quelques praticiens du Rorschach se référant au pourcentage de l'ensemble des réponses Hd, Anat, Sex, Sang par rapport au nombre total des réponses dans un protocole.

Notre indice d'angoisse résulte d'une échelle par points attribués à quelques signes reconnus comme dénonçant le malaise plus ou moins intense du sujet devant le matériel du test. Voici la liste de ces signes et les points respectifs que nous en avons empiriquement attribués.

1 - Refus: 10 points

2 - Réactions de choc constituées par des comportements manifestes signalant l'anxiété tels que la verbalisation du malaise, agitation motrice, tournement compulsif de la planche (37), questionner le testeur, regarder l'envers de la planche, etc: 10 points.

3 - D'autres réactions de choc: 5 points

4 - Réponses de la série Clob: 4 points

5 - Réponses de la série C'noir: 3 points

6 - Réponses de la série estompage: 3 points

7 - Réponses perceptivement dégradées telles que toutes les réponses associées au déterminant F- et les réponses Do: 2 points

8 - Réponses à thématique dégradée: 1 point

Nous avons considéré comme des réactions de choc les situations suivantes:

- Les manifestations comportementales d'anxiété telles quelles sont indiquées dans la rubrique 2 de notre échelle;
- Temps de latence équivalent à deux fois ou davantage la moyenne personnelle;
- Temps de latence supérieur à la moyenne personnelle suivi de réponse perceptivement dégradée, notamment associée aux F-, déterminants de la série Clob et C'noir, EF et E, C et CF.

En ce qui concerne la rubrique réponses perceptivement dégradées nous excluons les réponses de la série Clob, C'noir et estompage considérées auparavant dans des rubriques spécifiques. Nous ex-

(37). Le tournement compulsif de la planche est indiqué dans le protocole par les initiales R.P. - Rotation de Planche - ou par au moins quatre signes de changement de position de la planche, p.ex.: $\wedge \vee \wedge \vee$

cluons encore les réponses de la série couleur, n'étant pas considérées par nous comme signe d'angoisse que dans un contexte de choc, tel que nous l'avons mentionné à propos de la rubrique 3 de notre échelle.

Par rapport à la rubrique réponses à thématique dégradée, après une analyse des 1151 réponses des protocoles étudiés, nous avons considéré comme intégrant cette catégorie les réponses associées aux contenus suivants:

- Arachnides.
- Mollusques, vers ou larves.
- Crustacés.
- Insectes et bestioles
- Petits rongeurs (rats, souris, taupes, etc.) vivant en galeries dans le sol.
- Batraciens.
- Reptiles.
- Chauve-souris et oiseaux de nuit.
- Peau d'animal.
- Coquillages.
- Animaux à connotation primitive ayant des formes corporelles peu stables .
- Représentations humaines, animales, de plante ou d'objet, de type segmentaire ou parcellaire vues isolées.
- Représentations humaines ou animales du genre caricature ou silhouette.
- Représentations anatomiques.
- Éléments.

- Contenus fragmentés ou en quelque sorte détériorés en raison d'être vus en morceaux, troués ou en décomposition.
- Contenus du genre grotte, mine, puits, rocher, trou.
- Représentations humaines, animaux ou de plante à caractère insolite, bizarre, disforme, détérioré, dévitalisé ou en quelque sorte dégradant ou répulsif.
- Représentations mythiques, mythologiques, légendaires ou exotiques.
- Représentations à connotation agressive ou menaçante.
- Plantes ou paysages aquatiques.
- Contenus se référant à des représentations informes, génériques ou signalant l'inhibition de la fantaisie (38).

S'il est vrai que les points de chaque rubrique ont été attribués de forme empirique, comme nous l'avons déjà dit, nous croyons néanmoins l'avoir fait d'après quelques principes découlant du rationnel du test tel que nous l'avons explicité auparavant (39). D'abord on constate que nous présumons une diminution de l'intensité d'angoisse signalée dès les deux premières rubriques, jusqu'à la dernière. Le blocage total du processus associatif et d'organisation perceptive-formelle du stimulus constitué par le refus ou par un comportement de fuite manifeste à la situation de test, tel qu'il est prévu dans la rubrique 2, c'est pour nous le signe

(38). Dans l'annexe XXV nous présentons une liste d'exemples pour chacune de ces catégories de contenu. Dans chaque protocole, après le psychogramme, nous explicitons chacun des éléments qui ont conduit à l'établissement de l'indice d'angoisse respectif.

(39). Vide Chapitre IV

d'angoisse la plus intense. Il s'en suit des manifestations d'angoisse moins importantes que les précédentes, constituées par des retardements dans les processus associatif et d'élaboration perceptive-formelle, suivis ou non d'une réponse finale adéquate. Après viennent les indicateurs mettant en jeu une sensibilité particulière du sujet à quelques caractéristiques du matériel habituellement connotées, par les praticiens du Rorschach, avec des positions angoissantes ou dépressives. Finalement il y a d'un côté les processus impliquant génériquement une détérioration du processus perceptif-formel, et de l'autre côté les processus impliquant la désorganisation ou la détérioration au niveau de la fantaisie ou de l'imaginaire.

Il y a évidemment une interaction entre plusieurs de ces rubriques. Par exemple en ce qui concerne les deux derniers processus indiqués, le sujet arrive parfois à rétablir le contrôle de la situation projective en donnant une réponse perceptivement dégradée qu'il essaye pourtant de récupérer par l'utilisation d'un contenu assez structuré, banal ou anodin, tel que nous l'avons vu à maintes reprises dans l'étude qualitative que nous avons faite au chapitre précédent (40). On constatera qu'il y a la possibilité de la faillite simultanée de plusieurs processus, une même réponse recevant alors un score résultant de l'addition des points correspondants aux différentes rubriques en question.

(40). Vide Chap. V, n° 2.5.

2.1.2. Traitement statistique des résultats

Devant l'ensemble des résultats numériques exprimant les différentes positions des sujets par rapport à l'angoisse, nous nous sommes posé trois questions:

- La première se référant à la variabilité de l'indice d'angoisse en fonction de la productivité au Rorschach.
- La deuxième se référant à la variabilité de l'indice d'angoisse en fonction du statut sociométrique des sujets.
- La troisième se référant à la détermination des valeurs critiques de l'indice d'angoisse représentatives de notre population

Pour étudier la première question nous avons utilisé le coefficient de corrélation par rangs, de SPEARMAN (41) en l'appliquant aux distributions des valeurs des variables concernées. Pour étudier la deuxième question nous avons utilisé l'épreuve de KRUSKAL-WALLIS (42). Finalement pour étudier la troisième question, nous avons soumis les résultats se référant à l'indice d'angoisse à un traitement percentilique.

(1). Indice d'angoisse et productivité

Une fois que l'indice d'angoisse de chaque protocole résultait tout simplement de l'addition des scores obtenus par l'ensemble

(41). SIEGEL, 1975, p. 228.

(42). Vide Chapitre VI, n° 1.1.

des réponses, nous avons pensé qu'il pourrait être directement proportionnel au nombre total des réponses du protocole en question. Dans ces conditions l'indice d'angoisse n'aurait en tant que tel, aucun intérêt. En calculant le coefficient de corrélation par rangs de SPEARMAN (43), nous avons trouvé la valeur de $r_s = 0,022$, soit une valeur presque nulle. Notre hypothèse n'a pas été confirmée, la valeur de l'indice d'angoisse ne dépendant pas de la valeur du R.

(2). Indice d'angoisse et statut sociométrique

Nous avons étudié la variabilité de l'indice d'angoisse en fonction du statut sociométrique des individus au travers de l'épreuve de Kruskal-Wallis, tel que nous l'avons fait pour les indices classiques du Rorschach. Le résultat a été de $H = 1,97$ avec une probabilité de $\alpha = 0,70$, ce qui n'est pas du tout significatif. On peut en conclure que les individus des différents groupes sociométriques se portent d'une manière assez homogène, en ce qui concerne l'indice d'angoisse, celui-ci ne se révélant comme ayant une valeur différentielle statistiquement significative par rapport au statut sociométrique des sujets.

(3). Les valeurs percentiliques des résultats

La nécessité de pouvoir évaluer la position relative de chacun des sujets par rapport à leur indice d'angoisse, nous a conduit à faire le calcul des valeurs percentiliques concernant la distri

(43). SIEGEL, 1975, p. 228

P5 - 17	P30 - 34	P55 - 50	P80 - 61
P10 - 20	P35 - 37	P60 - 51	P85 - 64
P15 - 27	P40 - 41	P65 - 52	P90 - 75
P20 - 27	P45 - 43	P70 - 54	P95 - 81
P25 - 31	P50 - 45	P75 - 58	P100 - 120

TABLEAU 15

FR. de SUD.

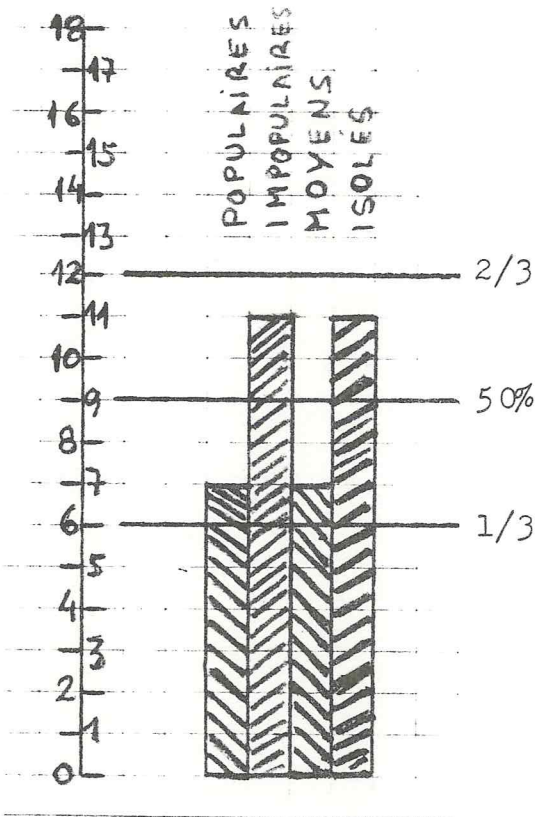


TABLEAU 16

Nombre de
sujets ayant
un indice
d'angoisse
supérieur
à 45

tribution des fréquences des valeurs de cet indice. Nous présentons au tableau 15 les valeurs percentiliques obtenus. On constatera, d'après le tableau 16, que les protocoles ayant un indice d'angoisse supérieur à 45, soit la valeur de P50, sont majoritaires dans les groupes sociométriques des impopulaires et des isolés, et minoritaires dans les groupes des populaires et des moyens.

2.2. Analyse qualitative de quelques protocoles exemplaires par rapport à l'indice d'angoisse

Nous allons terminer notre travail de recherche proprement dite par l'analyse qualitative des quatre protocoles, soit un par groupe sociométrique, se plaçant parmi ceux qui ont obtenu l'indice d'angoisse le plus élevé dans leurs groupes respectifs. Nous suivrons ici les points de vue théoriques que nous avons exprimé auparavant, qui concernent et le discours psychologique en général (44) et le rationnel du test Rorschach en particulier (45). Nous nous référerons bien sûr, pour les repères normatives, à nos propres résultats (46).

Notre analyse de chacun des protocoles va se faire d'après les points suivants :

- (44). Vide Chapitre I
- (45). Vide Chapitre IV
- (46). Vide Chapitre V

(A). Traits saillants:

1 - Lecture du texte: Nous mettons en évidence les caractéristiques fondamentales du protocole après une lecture globale.

2 - Evaluation du psychogramme: nous explicitons les positions relatives des valeurs du protocole concernant notamment la productivité, le type d'appréhension, les déterminants et les contenus, par rapport aux valeurs normatives.

(B). Analyse qualitative

1 - Conduites mentales et facteurs de socialisation: nous essayons de mettre en évidence les processus d'organisation perceptive-formelle implicites dans les réponses, notamment en ce qui concerne le mode de fonctionnement perceptif, l'investissement intellectuel et les processus de socialisation de la pensée.

2 - Dynamique affective: si bien que cette rubrique ne soit pas effectivement séparée de la précédente, ici nous mettons en évidence les aspects du fonctionnement psychique du sujet inférés à partir des indices du Rorschach particulièrement liés à l'expression de la vie pulsionnelle, de l'émotion ou globalement de l'affect: le T.R.I., la formule complémentaire, le RC%, les réponses de la série sensorielle, les verbalisations des positions affectives du sujet par rapport aux stimuli.

(C). Organisation de la personnalité

Nous nous servons ici des concepts et d'un discours originaux, pour l'essentiel, de la théorie psychanalytique génériquement considérée (47). Nous nous référerons alors successivement aux aspects suivants:

1 - Identité versus identification en cherchant à mettre en évidence les aspects se référant à la représentation de soi, à l'énergie pulsionnelle et aux relations d'objet tels qu'on peut les inférer des processus projectifs dans le Rorschach. En ce qui concerne les relations d'objet on se référera aux représentations des figures parentales et aux mouvements d'identification.

2 - Problématique, en nous référant ici aux thématiques, représentations ou contenus associés aux différentes manifestations de l'angoisse dans le protocole.

3 - Les défenses, soit les modalités de contrôle de l'angoisse, telles qu'elles se manifestent dans le protocole.

2.2.1. MIGUEL C.M. - PROT. 16 - POPULAIRE

(A). Traits saillants

1 - Lecture du texte. Au début il se manifeste un contact

(47). C'est-à-dire que nous ne nous référons à aucune école en particulier.

facile avec la situation de test et le matériel: le temps de latence réduit (48) et une réaction très adaptative à la première planche. Pourtant dès la planche II que cette adaptation va se mettre constamment en cause. A l'épreuve du choix, le sujet qui fait un choix négatif de cette planche, verbalise à posteriori les mobiles immédiats du malaise ressenti: "Un papillon... je n'aime pas l'ensemble de la couleur qui est... ça n'a pas tout de suite une signification... je n'ai pas tellement aimé à cause de la tête et de la confusion des couleurs". Ce malaise va se manifester par une augmentation du temps de latence, par la rotation compulsive de la planche, par la verbalisation d'un état de tension qui ne cesse pas de se développer. On voit cette situation se manifester dans les planches III, IV, V, VI et VII, culminant dans le refus à la planche VIII.

Si bien qu'en état de choc presque permanent le sujet semble ne pas vouloir abandonner la lutte contre l'angoisse déclenchée par les stimuli. Se révélant très sensible à la symbolique latente des planches (49), il arrive à des moments très angoissants (50) qui s'expriment par une sensibilité particulière aux tonalités noires et grises - réponses des séries Clob, C' noir et estompage - , et par une thématique assez primitive et dégradée telle que profondeurs d'un trou, mine, tuyau rompu, morceau de viande troué, tuyau troué, puits, pièce de charrue ancienne. Le recours

(48). Le temps moyen de latence (T.M.L.) pour notre population est de 24 secondes. On doit noter que les temps de latence par planche sont toujours évalués par rapport au T.M.L. personnel qui dans ce cas est de 49 secondes.

(49). Nous nous référons au résumé des études faites sur ce sujet et présentés par ANZIEU, 1980. Et encore à l'étude de MONOD, 1963.

(50). Vide réponses IV(276), VI(278,279), VII(280), IX(283,284), X(289).

120 - MIGUEL C.M. - 14;8 - POP.

- I -
- 00.05 272- Un papillon. G.F+.A.Ban.
00.45
- II -
- 00.55 273- ^v^v^v .Un papillon aussi. Choc. G. F-.A.
00.05
- III -
- 00.25 274- ^v ...C'est plus compliqué... Choc. G.F+.A.
00.10 un crapaud.
- IV -
- 02.15 275- /R.P./. v .Ça ressemble à un Choc. G.Fclob.A.Ban.
mammifère...je ne me rappelle
plus du nom...c'est pas tout à
fait une chauve-souris...c'est
plutôt autre chose.
- 276- Aussi, les profondeurs d'un G.ClobF.Pays.
trou-?-la partie blanche c'est
le terrain...et la partie fon-
cée c'est le fond.
01.22
- V -
- 00.10 277- /R.P./. v . Une chauve-souris. Choc. G.F+.A.Ban.
01.20 /R.P./.-?-?.Par les ailes...par la
membrane.
- VI -
- 00.15 278- ^v .Une mine.-?-...un corridor G.Fclob.Arch.
au centre/5/.
- 279- ^v<.Un tuyau rompu/Ligne média D.FE.Obj.
ne et parties noires adjacentes/
-?-Là, c'est la partie rompue/5/
du tuyau.
01.10
- VII -
- 01.55 280- /R.P./. v .Ça ne ressemble à rien Choc. G.F-.Obj.
...^v .Une pièce d'une charrue
ancienne.-?-Une charrue ancienne
vue d'en haut...deux courroies
00.18 /5/pour sangler le cheval.
- VIII -
- Je ne vois rien.-?-... REFUS
- IX -
- 00.35 281- ^v^v^v .Une chute d'eau/8,9/. Choc. D.Kob.Pays.
282- Deux poumons/3/. D.F-.Anat.
283- ^v .Un morceau de viande trouée D/bl.FC.Alim.
/6 et bl.adjacents/.
- 284- Un tuyau troué...un morceau de D/bl.F-.Obj.
tuyau/8/troué/23/.

Prot. 16

02.21 285- La tête d'un tigre/1/.-?-
Avec une dent/29/. D/bl.F-.Ad.

X -

00.45 286- $\wedge \vee \wedge \vee$.Un cheval marin...
d'ailleurs il y en a deux/4/. Choc. D.F+.A.

287- $\wedge \vee$.Le manche d'une fronde/3/. D.F+.Obj.

288- Une pomme de terre avec des ra
cines/7/. D.F+.Pl.

02.59 289- $\wedge \vee \wedge \vee$.Un puits/14/. Dd.FC'.Arch.

- CHOIX +: III - Celle du crapaud...c'est celle qui a plus de
signification...ça ressort mieux...
IX - N'ayant pas d'effort à faire pour penser c'est
celle ou j'ai vu le plus de choses...ce qui
m'a le plus sauté aux yeux et les couleurs.
-: V - Une chauve-souris...bien qu'il ne semble que
c'est une chauve-souris,peut être que ça n'a
pas d'autre sens.
II - Un papillon...je n'aime pas l'ensemble de la
couleur qui est...ça n'a pas tout de suite
une signification...je n'ai pas tellement ai-
mé à cause de la tête et de la confusion des
couleurs.

Psychogramme

REFUS = 1	F = 11 (61%)	A = 6 (39%)
T.M.L. = 49"	F+ = 6 (55%)	Ad = 1
R = 18	F- = 5	Anat = 1 (6%)
G = 8 (44%)	kob = 1	Obj = 4
D = 9 (50%)	FC = 2 1,0	Pays = 3
Dd = 1 (6%)	FE = 1 0,5	Alim = 1
B1 = 3 (17%)	Fclob = 2 1,0	Pl = 1
	ClobF = 1 1,0	Arch = 1
	T.R.I. = 0 K/1 \leq C	Ban = 3 (17%)
	FC = 1 k/0,5 \leq E	
	RC = 9 (50%)	
	F%él. = 89	
	F+%él. = 38	

Indice d'Angoisse

1-(VIII): 1 x 10	= 10
2-(II,III,IV,V,VII,IX,X): 7 x 10	= 70
4-(275,276,278): 3 x 4	= 12
5-(289): 1 x 3	= 3
6-(279): 1 x 3	= 3
7-(273,280,282,284,285): 5 x 2	= 10
8-(274,275,276,277,278,279,280,282,283,284,285,286, 287,288,289): 15 x 1	= 15

à la banalité, à la réduction du champ perceptif en D ou Dd, et au déterminant formel semblent être les caractéristiques principales du mode de fonctionnement du sujet dans sa lutte contre l'angoisse.

2 - Evaluation du psychogramme

- Productivité: moy.sup.

- Type d'appréhension: G, D, D/bl, Dd.
 - G% : moy.inf.
 - D% : moy.

- Déterminants: F+, F-, kob, FC, FE, Fclob, ClobF.
 - F% : moy.inf.
 - F+% : moy.inf.
 - F%él. : Interférence d'autres déterminants que le F, dans le processus d'élaboration des réponses.
 - F+%él.: Détérioration du processus perceptif-formel par interférence d'autres déterminants que la forme.
 - εC : moy.
 - RC% : sup.
 - T.R.I.: coortatif, à tendance extratensive
 - k : moy.
 - εE : sup.
 - F.C. : Position inverse par rapport au T.R.I. Indication d'une position conflictuelle.
 - εClob: sup.

- Contenus: A, Ad, Obj, Pays, Anat, Alim, Pl, Arch.
A% : inf.
Ban% : inf.
Anat. : moy.

(B). Analyse qualitative

1 - Conduites mentales et facteurs de socialisation de la pensée

- G primaire adaptatif réussi: I(272), V(277).
- G prim. adapt. avec faillite au niveau thématique: III(274).
- G prim. adapt. avec faillite au niveau du processus perceptif-formel: II(273).
- G avec dégradation et percept. et thématique: IV(275), IV(276), VI(278), VI(279).
- D.F+. : X(286), X(287), X(288).
- D. kob. : IX(281).
- D.F-. : IX(282).
- D.FE. : IX(279)
- D/bl.F-. : IX(284), IX(285).
- D/bl.FC. : IX(283).
- Dd.FC'. : X(289)
- Facteurs de socialisation de la pensée: les niveaux assez bas des A% et du Ban% nous suggèrent une participation très réduite des schèmes sociaux dans les processus de socialisation de la pensée.

Conclusion: Un F% élargi très supérieur au F% qui à son tour est dans la moyenne inférieure, de pair avec une utilisation réduite de la kinesthésie, nous montre le rôle des déterminants sensoriels dans les processus d'élaboration perceptive-formelle et imaginaire. Un F% dans la moyenne inférieure, associé à un F+% élargi très inférieur dénonce l'influence de la problématique émotionnelle et affective conduisant à la faillite du processus intellectuel. Cela se confirme d'ailleurs par l'utilisation des G primaires et adaptatifs, et des D ou Dd, associés au F- ou à des thématiques dégradées. Néanmoins une utilisation variée soit des modes d'appréhension, soit des déterminants, associée à des contenus assez variés révèlent une certaine aisance dans l'exploration du matériel, et une adaptation aux modes de fonctionnement psychiques impliqués dans la situation de test. Il reste vrai que cette facilité d'utilisation du matériel se révèle finalement ébranlée par une efficacité réduite au niveau du processus d'élaboration perceptif-formel, en raison de l'envahissement de la problématique affective. Pourtant les valeurs très basses du A% et du Ban% révèlent un mode de fonctionnement mental assez autonome par rapport aux schèmes sociaux.

2 - Dynamique affective

Un T.R.I. du type coortatif révèle néanmoins une certaine tendance à l'extratensivité par l'absence de la K et la présence si bien que réduite de la couleur. Cette absence totale de la kinesthésie majeure révèle une incapacité d'intérioriser le conflit ou de différencier l'affect. D'ailleurs la formule complémentaire va dans le

sens inverse du T.R.I. dénonçant une certaine immaturité émotionnelle et affective de pair avec l'existence d'une situation conflictuelle.

Le RC% très élevé confirme le signe d'extratensivité à peine révé-
lé dans le T.R.I., et encore la situation de conflit: une réac-
tivité certaine à la couleur de pair avec une inhibition de cet-
te tendance dénoncent une incapacité d'assumer l'expression de
l'émotion et de l'affect, en les intégrant au processus associa-
tif. Le nombre très réduit des réponses couleur et le refus à la
planche VIII sont à cet égard assez significatifs.

L'analyse des réponses associées aux déterminants de la série sen-
sorielle nous révèle quelques aspects intéressants concernant le
contenu de l'angoisse:

- IX(283): L'angoisse centrée sur la problématique du corps, où
le sentiment de destruction est assez évident.

- X(289): L'angoisse associée à une fantaisie de perte, d'abîme.

- IV(275): L'angoisse devant la représentation symbolique de la
figure paternelle. Il y a là une tentative de contrôle de la si-
tuation par le recours au déterminant formel et au G banal. Pour-
tant cette tentative échoue dans cette réponse même par le dé-
clenchement d'un processus de dénégation, et dans la suivante
(51), par l'imposition d'une tonalité dépressive de l'affect et
d'une thématique de perte, s'exprimant par la suprématie du clob
(51). Vide la réponse IV(276).

et la dégradation du contenu.

- VI(278): L'angoisse devant une problématique pulsionnelle assez primitive et mal différenciée qui va se prolonger dans la réponse suivante (52) en se dégradant encore plus. Dans cette dernière réponse, la thématique pulsionnelle de type sexuel primitif s'exprime d'une forme plus évidente, en constituant le sommet du développement en "crescendo" de la situation angoissante provoquée par le symbolisme latent de la planche, la tonalité dépressive continuant associée à une thématique de destruction.

(C). Organisation de la personnalité

1 - Identité versus identification:

- Représentation de soi. L'absence de représentations humaines nous indique un niveau rudimentaire concernant la représentation de soi. En effet il s'agit là d'une représentation de soi très primitive centrée sur une thématique se rapportant à l'intérieur du corps ou du corps détruit tel qu'on peut le constater dans les réponses IX(282) et IX(283).

- Energie pulsionnelle. Elle est aussi très primitive. Il n'y a pas de différenciation. C'est la confusion qui s'installe entre les mouvements pulsionnels agressifs et sexuels. L'expression de la thématique sexuelle ne va pas au-delà des verbalisations comme profondeurs d'un trou (pl. IV), une mine avec un corridor
(52). Vide la réponse VI(279).

au centre (pl. VI), tuyau rompu (pl. VI), tuyau troué (pl. IX), un puits (pl. IX). Et l'expression de la pulsion agressive, pour tant un peu plus élaborée; va se confiner à des verbalisations comme la tête d'un tigre avec une dent (pl. IX) et le manche d'une fronde (pl. X).

- Relation d'objet: figures parentales et mouvements d'identification. A des niveaux si primitifs de représentation de soi et de différenciation pulsionnelle il est lié aussi une primitive représentation des figures parentales et une difficile différenciation au niveau de la relation d'objet. Si bien que le sujet manifeste une sensibilité à la symbolique des planches dites parentales - notamment les pl. IV et VII - il y réagit d'une forme très primitive (53). La mise en rapport étant presque nulle, la plus élaborée ne survient qu'à la planche IX et ne va pas au-delà d'une simple constatation perceptive de la symétrie (54). A cet égard on peut constater même un phénomène intéressant. Dans quelques circonstances où serait habituelle la mise en scène des personnages et même des animaux, ou une simple mise en relief de la dualité ou de la symétrie des stimuli, le sujet se réfugie dans des réponses unitaires, quelques fois banales, en des G adaptatifs, et presque toujours au détriment de la qualité perceptive-formelle et/ou thématique: papillon (pl. I, II), crapaud (pl. III), charrue (pl. VII). Il arrive même que dans ces circonstances l'anxiété se manifeste par le tournement compulsif de la tache et par le choc (55), ou tout simplement par le refus (56).

(53). Vide réponses IV(275), IV(276), VII(280).

(54). Vide rép. X(286)

(55). Planches II, III, VII, X

(56). Planche VIII

2 - Problématique

Si on considère le refus comme la plus évidente et la plus intense manifestation de l'angoisse au Rorschach, nous le trouvons à la planche VIII. Il est le refus des besoins pulsionnels éveillés par la réaction à la couleur, ce qui d'ailleurs a été déjà constaté devant le nombre très réduit des réponses couleur et d'un RC% très élevé. Et tenant compte de la symbolique latente de cette planche, il est encore l'angoisse devant l'effort d'adaptation affective au monde extérieur socialisé, au monde des autres.

L'angoisse se manifestant par le tournement compulsif de la planche, par la verbalisation d'un état de tension ou par le choc, se constate aux planches II, III, IV, V, VII, IX et X, se prolongeant parfois dans l'utilisation des déterminants de la série Clob, C' noir ou estompage, et dans la dégradation perceptive-formelle et/ou de contenu. Il est toute la thématique abordée au paragraphe antérieur qui constitue la problématique du sujet: la recherche de l'identité personnelle au niveau de la représentation de soi, de la différenciation et contrôle des pulsions, et de la mise en rapport avec autrui.

3 - Défenses

- Le recours à une adaptation docile aux stimuli, soit à la réalité perceptive qui s'impose, en utilisant le G.F+.A.Ban. aux planches I et V. En utilisant encore le D.F. surtout dans les planches IX et X. A l'épreuve du choix le sujet verbalise cette

procédure en justifiant le choix positif de la planche IX:
"N'ayant pas d'effort à faire pour penser c'est celle où j'ai vu le plus de choses...ce qui m'a le plus sauté aux yeux et les couleurs".

- La transformation d'une réalité gênante au niveau soit du percept soit de l'imaginaire, par l'utilisation d'une représentation anodine: I(272), II(273). A cet égard il est intéressant de voir la manière dont le sujet justifie le choix négatif de la planche II: "un papillon...je n'aime pas l'ensemble de la couleur qui est... ça n'a pas tout de suite une signification...je n'ai pas tellement aimé à cause de la tête et de la confusion des couleurs".

- L'évitement d'une représentation gênante par l'utilisation d'une autre représentation dont la réduction, dégradation ou dévitalisation l'éloigne peu ou prou de la représentation refoulée: III(274), VII(280), IX(285), X(287). A l'épreuve du choix, le sujet justifie le choix positif de la planche III en disant: "Celle du crapaud...c'est celle qui a plus de signification... ça ressort mieux..."

- La dénégation, c'est-à-dire la négation ou la mise en doute ayant une incidence sur une représentation avouée auparavant: IV(275).

- L'évitement de la réalité et perceptive et imaginaire par l'annulation du stimulus: refus de la planche VIII.

- Intellectualisation par le recours prédominant au déterminant formel et aux remarques explicatives: IV(276), V(277), VI(279).

Il arrive que la défense ne soit pas efficace, en résultant des

réponses finalement dégradées soit au niveau perceptif-formel(57) soit au niveau thématique (58).

2.2.2. MANUEL J.C. - PROT. 20 - IMPOPULAIRE

(A). Traits saillants

1 - Lecture du texte. Protocole avec une mise en train rapide et un débit de réponses assez important, données à un rythme quasi compulsif. Le mode de fonctionnement est plutôt en D, comme il est d'ailleurs habituel dans des protocoles avec une productivité élevée. Il y a quelques G organisés. La mise en rapport des éléments perceptifs ou la mise en scène des personnages n'est pas la norme. Il s'agit d'un protocole assez régressif et très projectif, le sujet se révélant très sensible à la symbolique du matériel. C'est surtout la pulsion agressive qui s'y manifeste avec une force presque incontrôlable. Dans ce protocole le sujet semble être mobilisé plutôt vers la compétition que vers l'adaptation par rapport et à la situation projective en général, et aux stimuli en particulier.

2 - Evaluation du psychogramme

- Productivité: sup.

- Type d'appréhension: G, Gbl, (D)G, D, Dd, Ddbl, Do.

(57). II(273), IV(276), VII(280), IX(282), IX(284), IX(285).

(58). III(274), IV(275), IV(276), V(277), VI(278), VI(279), VII(280), IX(282), IX(283), IX(284), IX(285), X(286), X(287), X(288), X(289).

20 - MANUEL J.C. - 13;1 - IMPO.

I -

- 00.08 337- Un emblème. G.F+.Obj./Symb. x
 338- Deux oiseaux/2/. D.F+.A.
 339- ou encore une jeune fille/4/. D.F+.H.
 340- Un cerf.-?-.Deux oiseaux/2/. (D)G.F+.A./Scèn.
 avec un cerf/4/au milieu. → kan
 341- Plusieurs gueules d'animaux fé- Ddbl.F-.Anat.
 roces/26/.
- 01.21 342- Des îlots/23/. Dd.F+.Geo.

II -

- 00.05 343- Des visages humains/2/. Do.F+.Hd.
 344- Un papillon/3/. D.F+.A.
 345- Deux boeufs.-?-.Ils ont les mu seaux qui se touchent/6/. D.F+.A.Ban. → kan
 346- Le coeur humain/Tache rouge au milieu de l gauche/. Dd.FC.Anat.
 347- Un moustique/4/. D.F-.A.
 348- et du sang/Petites taches rouges et éclaboussures entre les Dd.C.Sang.
 rouges superieures/.
- 00.52

III -

- 00.07 349- La vessie/2 Dt/. Choc. D.F-.Anat.
 350- Des tambours/7/. D.F+.Obj.
 351- Le squelette/3/. D.F-.Anat.
 352- Des femmes dansant une danse guerrière/1/. G.K.H.Ban.
- 00.43 353- Des pommes/4/. D.F+.Alim.

IV -

- 00.03 354- Une grotte.-?-.L'intérieur de la Gbl.Fclob.Pays.
 grotte.
 355- Insecte/1/. D.F+.A.
 356- Des arbres mortes/4/. D.F+.Pl.
 357- Des forêts "profondes". G.Fclob.Pl.
 358- De la lave. G.EF.Frag.
 00.48 359- Des ténèbres. G.Clob.Abstr.

V -

- 00.02 360- Un papillon. G.F+.A.Ban.
 361- Une danseuse. G.K.H.
 362- Un scarabée.-?-.C'est seulement D.F-.Ad.
 une partie de la tête/6/.
- 363- v.Un bateau/Excl.6,9/. G.F+.Obj.
 364- Un nid d'oiseaux...plusieurs (D)G.F-.A./Scèn.
 oiseaux/6,9/et des branches d'
 00.53 arbre.

VI -

- 00.05 365- Une danseuse. G.K.H.
- 366- Un emblème. G.F-.Obj./Symb. X
- 367- La peau d'un ours.-?-.Deux peaux d'ours/4/. D.F+.A.Ban.
- 368- v .Deux hommes.-?-.Le visage/Portion latéral inf.de l/et leurs deux bras/9/. D.F+.Hd.
- 00.41 369- Deux cornes/25/. Dd.F+.Ad.

VII -

- 00.07 370- Un cochon/3/.-?-.Une partie du "visage" d'un côté,et l'autre de l'autre côté. Choc. D.F-.Anat.
- 371- Une fille/1 Dt./. D.F+.Hd.
- 372- Un rat/Moitié sup.de l/. Dd.F-.A.
- 373- Une île/4/. D.F-.Geo.
- 00.38 374- La guerre-?-.On se fait la guerre...les deux personnages. G.K.H/Scèn. X

VIII -

- 00.05 375- Des arbres/4/. D.FC.Pl.
- 376- Des insectes/21/. Dd.F-.A.
- 377- Des animaux sauvages/1/. D.F+.A.Ban.
- 378- Des grottes.-?-.L'intérieur de la grotte. Gbl.FC.Pays.
- 00.29 379- Des eaux./La totalité sans les roses latérales/. D.EF.Elm./Eau. X

IX -

- 00.05 380- Des crânes/4/. D.F+.Anat.
- 381- Des marmites/10/. Dd.F+.Obj.
- 382- Des bûchers/3/. D.CF.Elm./Feu. X
- 383- Des cornes/7/. Do.F+.Ad.
- 00.31 384- Des continents/1/. D.F+.Geo.

X -

- 00.04 385- Des toiles-?-.d'araignées/1/. D.F+.A.
- 386- Des guerres.-?-.On se fait la guerre...les bêtes/11/. D.kan.A/Scèn. X
- 387- Des moustaches/4/. D.F+.Hd.
- 388- Des insectes/8,12,2,7/. DD.F+.Ad.
- 00.27 389- Des animaux féroces/9/. D.F+.A.

CHOIX +: VIII - Ça représente des animaux féroces...des eaux, des continents et des arbres.

X - Des insectes...des continents...des animaux féroces...des moustaches humaines.

-: V - Il n'a pas de couleur...c'est noir et ça me rend triste.

IV - Des insectes...des ténèbres...des guerres...des morts.

Psychogramme

T.M.L.	= 5"	F	= 38 (72%)	A	= 14
R	= 53	F+	= 26 (70%)	Ad	= 4 (34%)
G	= 15 (28%)	F+	= 1	H	= 5 (19%)
D	= 28 (53%)	F-	= 11	Hd	= 5
Dd	= 7 (13%)	K	= 4	Anat	= 5 (9%)
Do	= 2 (4%)	kan	= 1	Sang	= 1
Ddbl	= 1 (2%)	FC	= 3 1,5	Geo	= 3
B1	= 3 (6%)	CF	= 1 1,0	Obj	= 3
G	= 1 (7%)	C	= 1 1,5	Pl	= 3
(D)G	= 2 (14%)	EF	= 2 2,0	Pays	= 2
		Fclob	= 2 1,0	Frag	= 2
		Clob	= 1 1,5	Elm	= 2
		T.R.I.	= 4 K/4 \notin C	Alim	= 1
		FC	= 1 k/2 \notin E	Abstr	= 1
		RC	= 15 (28%)	Obj/Symb	= 2
		F%él.	= 90	Ban	= 6 (11%)
		F+%él.	= 68		

Indice d'Angoisse

3-(III,VII): 2 x 5	= 10
4-(354,357,359): 3 x 4	= 12
6-(358,379): 2 x 3	= 6
7-(341,347,349,351,362,364,366,370,372,373,376): 11 x 2	= 22
8-(341,343,346,347,348,349,351,352,354,355,356, 357,358,359,362,367,369,370,372,374,376,377, 378,379,380,382,383,385,386,387,389) : 31 x 1	= 31
	<hr/>
	I.A.= 81

G% : inf.
D% : moy.sup.
Dd% : sup.

- Déterminants: F+, F₊, F₋, K, kan, FC, CF, C, EF, Fclob, Clob.

F% : moy.

F+% : moy.

F%él.: Interférence d'autres déterminants que le F dans le processus d'élaboration des réponses.

F+%él.: Détérioration du processus perceptif-formel par interférence d'autres déterminants que la forme.

K : sup.

∑ C : sup.

RC% : inf.

T.R.I: ambiéqual très exprimé.

k : moy.

∑ E : sup.

F.C. : Tonalité affective d'allure dépressive.

∑ Clob: sup.

- Contenus: A, Ad, H, Hd, Anat, Sang, Obj, Obj/Symb., Geo, Pl, Pays, Frag, Elm, Alim, Abstr.

A% : inf.

Ban% : inf.

H% : sup.

Anat%: moy.sup.

(B). Analyse qualitative

1 - Conduites mentales et facteurs de socialisation de la pensée

- G primaires adaptatifs réussis: I(337),V(360),V(363).
- G primaires adap.réussis associés au dét. K: V(361),VI(365).
- G prim.adap. avec faillite au niveau du processus perceptif-formel: VI(366)
- G associés au bl: IV(354), VIII(378).
- G associés aux dét.de la série clob: IV(354),IV(357),IV(359).
- G associés aux dét.de la série estompage: IV(558).
- G associés aux dét.de la série couleur: VIII(378).
- G construits avec mise en scène: I(340), III(352), VII(374), V(364).
- G construits avec dégrad.perceptive-formelle: V(364).
- G construits avec dégrad.thématique: I(340), VII(374),IV(354), IV(357), IV(358), IV(359).
- D.F+.A.Ban. : II(354), VI(367), VIII(377).
- D.F+.A. : I(338), II(344), IV(355), X(385), X(389).
- D.F+.H. : I(339).
- D.F+.: III(350), III(353), IV(356), VI(368), VI(369), VII(371) IX(380), IX(384), X(387), X(388).
- D.F-. : II(347), III(349), III(351), V(362), VII(370),VII(373)
- D.FC.: VIII(375).
- D.CF.: IX(382).
- D.kan. : X(386).
- Dd.F+. : I(342), VI(369).

- Dd.F+. : IX(381)
- Dd.F-. : VII(373), VIII(376).
- Dd.FC. : II(346).
- Dd.C. : II(348).
- Facteurs de socialisation de la pensée: les niveaux très bas du A% et du Ban% nous suggèrent une participation assez réduite des schèmes sociaux dans les processus de socialisation de la pensée. Par contre la valeur supérieure du H% et moyenne sup.en ce qui concerne le Anat%, nous suggèrent l'existence d'intérêts centrés sur le relationnel humain et la représentation de soi.

Conclusion: Un F% élargi très supérieur au F% normal, dont la valeur est dans la moyenne, de pair avec une utilisation assez importante du déterminant K, nous indique un investissement important du processus intellectuel. Pourtant l'efficacité de cet investissement doit être mise en cause en raison de l'interférence marquante des processus émotionnels et affectifs. Un F+% élargi inférieur au F+% normal va dans ce sens-là. En effet c'est surtout les réponses associées aux déterminants sensoriels qui se dégradent, et non celles qui sont associées aux déterminants kinesthésiques. Cette détérioration de la pensée est confirmée par la dégradation thématique de la plupart des G construits, par l'existence d'un nombre assez important (59) de réponses D.F-, et même de deux réponses Dd.F-. En ce qui concerne les facteurs de socialisation de la pensée on constate une autonomie assez importante par rapport aux schèmes sociaux en raison des valeurs très

(59). 21% des réponses D sont associées au déterminant F-.

basses du A% et du Bar%. Par contre, il y a un investissement important dans le relationnel et dans la représentation de soi, en raison des valeurs élevées du H% et du Anat%.

2 - Dynamique affective

Un T.R.I. du type ambiéqual largement exprimé semble aller dans le sens d'une importante activité d'élaboration au niveau de la vie affective, en révélant un équilibre entre les capacités et d'expression et d'intériorisation des affects. Pourtant l'analyse de la formule complémentaire, des réponses couleur et de la valeur du RC%, va nuancer cette interprétation d'équilibre et même la contredire.

La formule complémentaire va dans le sens d'une orientation affective vers des positions régressives de type dépressif, confirmées d'ailleurs et par la dégradation thématique, et par l'importance donnée aux déterminants de la série Clob.

Un RC% très bas va dans le sens d'une rétraction devant les planches pastel. Une position apparemment contradictoire par rapport au $\leq C$ très élevé, qui pourtant traduit une situation de conflit devant l'expression des affects et une incapacité à les intégrer d'une forme harmonieuse dans le processus associatif.

En ce qui concerne les réponses couleur (60), si nous excluons la réponse VIII(375) visiblement à caractère adaptatif, nous voyons
(60). II(346), II(348), VIII(375), VIII(378), IX(382).

qu'elles sont toutes associées à des thématiques très archaïques axées autour et de mouvements régressifs vers des représentations assez primitives, et de l'expression de mouvements pulsionnels assez mal contenus.

Parmi les cinq réponses intégrant les déterminants de la série estompage ou de la série couleur, quatre ont été données à la planche IV. Il est là très évident (61) que le sujet, s'appuyant sur les caractéristiques sensorielles noires ou simplement dégradées du matériel, et devant l'impossibilité de faire la contention du processus projectif par le recours au déterminant formel et au mode de fonctionnement en D, se laisse glisser vers des positions d'angoisse très profondes.

L'autre réponse de cette série a été donnée à la planche VIII, et son élaboration résulte d'un processus régressif pareil à ce que nous venons de décrire (62).

Concernant la dynamique affective du sujet il est intéressant de voir comme celui-ci verbalise sa position devant la couleur et plus génériquement devant les caractéristiques sensorielles des stimuli. On constatera sûrement l'association entre ces caractéristiques et l'expression soit de la pulsion agressive, soit de l'angoisse. Voici les choix positifs:

(61). Vide les réponses données à la planche IV.

(62). Vide les réponses données à la planche VIII, particulièrement la réponse VIII(379).

- VIII - Ça représente des animaux féroces...des eaux,des continents et des arbres.
- X - Des insectes...des continents...des animaux féroces...des moustaches humaines.

Les choix négatifs:

- V - Il n'a pas de couleur...c'est noir et ça me rend triste.
- IV - Des insectes...des ténèbres...des guerres...des morts.

(C). Organisation de la personnalité

1 - Identité versus identification:

- Représentation de soi. Nous avons déjà constaté les valeurs élevées de la K, du H% et du Anat%. La thématique de la représentation de soi est de ce fait présente dans ce protocole. En analysant les réponses à contenu humain entier (63) on vérifie la très bonne qualité perceptive-formelle de la généralité des représentations humaines, exception faite pour les réponses VI (365) - il s'agit là d'une mauvaise kinesthésie K -, et VII(374) s'agissant ici d'une réponse dont les représentations sont indéterminées et assexuées. La représentation humaine donnée en III (352) étant la plus élaborée en raison de la détermination sexuelle et de la mise en scène des deux personnages. Pourtant il faut s'attarder un peu dans l'analyse du contexte de ces réponses pour qu'on puisse s'apercevoir des difficultés éprouvées par le sujet, dans la mise en place et le maintien de ces représentations humaines.

(63). Vide réponses III(351),V(361),VI(365),VII(374),I(339).

A la première planche on peut constater l'incapacité du sujet à maintenir la représentation humaine qui y est donnée (64): une jeune fille. La charge agressive éveillée par le stimulus conduit le sujet à métamorphoser la "jeune fille" en "cerf", la mise en scène se faisant par la suite avec des personnages animaux (65). On assiste à des phénomènes pareils de va-et-vient, entre la mise en place et la dégradation des représentations humaines données dans les réponses aux planches III, V, VI et VII.

En ce qui concerne la réponse III(351), on peut constater l'angoisse qui précède l'élaboration de la représentation humaine donnée. Après une réaction de choc, le sujet s'attarde dans une analyse perceptive-formelle parcellaire de la tache, n'arrivant qu'à une représentation primitive à contenu anatomique et fragmentaire du corps: la vessie, des tambours, le squelette (66). Le passage à un mode de fonctionnement perceptif-formel en G lui permet finalement d'accéder à une représentation humaine très élaborée, non sans que celle-ci se situe dans un contexte agressif: "Des femmes dansant une danse guerrière" (67). On assiste à un processus pareil dans les réponses données à la planche VII.

Une lecture attentive du protocole nous a permis ainsi de voir non seulement - comme nous venons de le dire - la difficulté d'accès et du maintien d'une représentation de soi au niveau de la

(64). Vide réponse I(339).

(65). Vide la séquence des réponses données dans la planche I

(66). Vide la séquence des réponses données dans la planche III.

(67). Vide réponse III(351).

figure humaine, entière, sexuée et en relation, mais de plus, l'importance d'une représentation de soi axée autour des représentations segmentaires ou anatomiques du corps. En effet 5 des 10 réponses à contenu humain sont des Hd, et le Anat%, nous l'avons déjà constaté, atteint une valeur percentilique assez élevée (68). On constatera d'ailleurs l'existence d'une réponse Do (69) dénonçant aussi cette tendance à une représentation parcellaire de la figure humaine.

- Energie pulsionnelle. Il est surtout la pulsion agressive qui se manifeste d'une forme plus claire et plus nuancée (70). Elle assume soit des formes d'expression très élaborées, en révélant une certaine socialisation, une certaine contention, soit des formes très dégradées dénonçant quelques moments de faillite du processus de contrôle de la situation projective.

En ce qui concerne la pulsion sexuelle si on pouvait penser à une libido bien élaborée et assumée, en raison du niveau d'élaboration de quelques unes des représentations humaines du point de vue de leur détermination sexuelle, on a constaté pourtant les difficultés éprouvées par le sujet concernant le maintien d'une organisation très évoluée au niveau de la représentation de soi. En plus on observe des mouvements très régressifs du sujet devant les planches dont la symbolique latente soit connotée avec la pulsion sexuelle (71). A cet égard nous rappelons encore une

(68). Anat% : P60 < 9 < P65

(69). Vide réponse II(343)

(70). Vide réponses III(352), I(340), II(345), VI(369), IX(383), VIII(377), X(389), I(341), V(362), II(347), II(348), VII(374), X(386).

(71). Vide réponses au planches IV et VI.

fois la justification du choix négatif de la planche IV: "Des insectes...des ténèbres...des guerres...des morts".

- Relation d'objet: figures parentales et mouvements d'identification

Dès qu'on arrive à ce moment de l'analyse du protocole, s'il est vrai qu'on voit se dessiner des représentations des figures parentales, des mouvements relationnel et d'identification très nets, on constate aussi - tel que pour la représentation de soi - l'instabilité de ces représentations et de ces mouvements.

Elles sont féminines, les représentations humaines les plus élaborées (72). Mais en parcourant le protocole on les voit se dégrader jusqu'à des niveaux très primitifs, devant quelques situations plus angoissantes. On voit les figures humaines féminines entières, bien délimitées perceptivement, et quelques fois en action, se transformer en des représentations dégradées. On passe de la "jeune fille" de la réponse I(339), au "cerf" de la réponse I(340). Les "femmes dansant une danse guerrière" de la réponse III(352) deviennent une "grotte" de la réponse IV(354), des "arbres mortes" de IV(356), ou des "forêts profondes" de IV(357). La "danseuse" en V(361) se transforme en "scarabée" dans la réponse V(362). Et la "danseuse" de VI(365) devient "l'emblème" en VI(366). On notera finalement l'angoisse qui transparaît à travers la séquence, l'organisation perceptive-formelle et la thématique des réponses données à la planche VII, la planche dite ma-
(72). Vide réponses III(352), V(361), I(339).

ternelle en raison de sa symbolique latente.

En ce qui concerne les figures masculines vues en entier, sexuellement déterminées et en action, elles ne font pas partie du répertoire des représentations humaines de ce protocole. A cet égard, ce que nous avons de plus élaboré ne dépasse pas la représentation parcellaire de la réponse VI(368). Si on laisse le registre humain et on passe au registre animal, on trouve là des représentations mâles bien élaborées (73). Pourtant, même à ce niveau de registre, et tel que nous l'avons trouvé concernant la figure féminine, il y a des représentations très dégradées (74). Pour compléter ces observations concernant la représentation de la figure masculine on se rapportera à l'ensemble des réponses données aux planches IV et VI, déjà citées à propos de la pulsion sexuelle.

Dans la mise en rapport des personnages nous avons déjà constaté la prédominance des relations agressives, soit par leur contenu, soit par leur contexte thématique (75).

En ce qui concerne les mouvements d'identification envers la figure féminine, il y a des représentations très élaborées avec un contenu oscillant entre la fragilité et l'agressivité contenue (76). Pourtant en d'autres moments, il y a des représentations

(73). I(338), I(340), II(345).

(74). X(387), II(347), IV(355), V(362), VI(367), VII(370), VII(372).

(75). I(338), I(339), I(340), I(341), II(345), III(352), VII(374), X(385).

(76). III(352), V(361), VI(365).

moins élaborées, relevant d'un registre plus archaïque et se rapportant à une thématique connotée avec une sorte de nostalgie de retour au sein maternel, qui n'est pas exempte de sentiments d'angoisse (77).

En ce qui concerne les mouvements d'identification envers la figure masculine, ils sont évidemment conditionés par le niveau de représentation de cette figure. Nous l'avons déjà dit, elle se fait d'après un registre moins évolué que pour la figure féminine. S'il y a là des mouvements d'identification avec la force et la puissance, ils ne se maintiennent pas, se dégradant dans une thématique agressive, ou dans l'adoption d'une stratégie de réduction perceptive-formelle et de l'imaginaire (78).

En ce qui concerne l'identification sexuelle on ajoutera à tout ce que nous venons de dire, et encore une fois, les mouvements très régressifs déclenchés par les planches IV et VI, ce qui dénonce la rétraction du sujet devant des mouvements d'identification envers la représentation de la figure paternelle et de la puissance sexuelle masculine.

2 - Problématique

En considérant seulement les manifestations d'angoisse les plus

(77). V(364), IV(354), VIII(378), VIII(379), X(385).
(78). VI(367), VI(368), VI(369), II(345), II(346), II(347),
II(348), I(340), I(341), I(342).

intenses - c'est-à-dire les réactions de choc, et les réponses de la série Clob et estompage - on pourrait circonscrire la problématique du sujet s'organisant autour des contenus et de la symbolique des planches III, IV, VII et VIII.

Planche III: C'est l'angoisse devant la situation oedipienne et le couple parental. Encore devant une représentation d'une figure maternelle ambivalente de femme guerrière. Et aussi devant une représentation de soi axée autour d'une expérience de corps primitive: "vessie", "squelette".

Planche IV: L'angoisse devant le surmoi parental et l'omnipotence sexuelle masculine. Devant une représentation de soi archaïque et finalement sans limites définies: "insecte", "arbres mortes", "lave" "ténèbres". Devant la représentation d'une figure maternelle primitive avec des fantaisies de retour au sein maternel: "intérieur de grotte", "forêts profondes".

Planche VII: L'angoisse devant la représentation symbolique de la figure féminine et maternelle. Devant la pulsion agressive et la mise en relation: "on se fait la guerre ... les personnages". Devant une représentation de soi qui se dégrade: "tête d'une fille", "rat", "les deux moitiés du visage d'un cochon".

Planche VIII: L'angoisse devant les autres, devant la pulsion agressive et la mise en rapport des personnages: "animaux sauvages". Devant une représentation primitive de soi et de la figure maternelle, encore avec des fantaisies de retour au sein maternel: "in

sectes", "arbres", "l'intérieur de la grotte", "des eaux"

3 - Défenses

- Le recours à une adaptation docile aux stimuli par l'utilisation des G primaires et des réponses banales
- La transformation d'une réalité gênante par l'utilisation d'une représentation anodine: I(337), II(344), III(353), V(360), V(363), V(364), VI(365), VI(366), VII(373), VIII(375).
- L'évitement d'une représentation gênante par l'utilisation d'autres représentations dont la réduction, dégradation ou dévitalisation l'éloigne de la représentation refoulée: I(337), I(340), II(343), III(353), IV(355), IV(356), V(362), VI(366), VI(368), VI(369), VII(370), VII(371), VII(372), VIII(376), IX(383), X(387).
- Isolation perceptive et thématique par l'utilisation systématique du D et du Dd pour éviter la mise en rapport des éléments.
- Scotomisation perceptive: IV(356), V(362), V(363).
- Intellectualisation par recours au G construit et au F+.

Globalement il semble y avoir une certaine faillite du processus défensif en raison du décalage vérifié entre le F% élargi et le F+% élargi. Néanmoins on constatera que la valeur du F+% est dans la moyenne, et l'importante utilisation du déterminant K.

2.2.3. - MANUEL S.M. - PROT. 51 - MOYEN

(A). Traits saillants

- 1 - Lecture du texte. Protocole très pauvre, non par oppo-

sition mais par blocage du mouvement expressif. Si au début la mise en train est rapide se faisant par l'adoption d'une stratégie adaptative, le mouvement projectif ne se déclenche pas. Dès la deuxième planche, il est la réaction de choc et la réponse évasive qui s'installent, à peine interrompues par le refus ou se prolongeant dans la persévération thématique et dans l'adaptation banale au stimulus.

2 - Evaluation du psychogramme

- Productivité: inf.

- Type d'appréhension: G, D.
G% : moy.sup.
D% : moy.

- Déterminants: F+, F-.
F% : sup.
F+% : moy.inf.
T.R.I. : coarté pur.

- Contenus: A
A% : sup.
Bar% : sup.

(B). Analyse qualitative

- 1 - Conduites mentales et facteurs de socialisation de la pensée

- G primaires adaptatifs réussis: I(839), IV(842), V(843).
- G avec faillite du processus d'organisation perceptif-formel: II(840), X(845).
- D.F-. : III(841).
- D.F+.A.Ban. :VIII(844).
- Facteurs de socialisation de la pensée: Les valeurs très élevées du A% et du Ban% nous suggèrent un mode de fonctionnement de la pensée assez stéréotypé et le recours massif aux schèmes sociaux.

Conclusion: En dépit d'une utilisation exclusive du F, il n'y a pas d'investissement intellectuel vrai. La pensée et ses formes d'élaboration se caractérisent par l'adaptation compulsive aux stimuli, par la persévération, par le recours massif à la stéréotypie et aux schèmes de socialisation rigide de la pensée, dans un effort quasi titanesque de contention du processus projectif.

2 - Dynamique affective

Le T.R.I. du type coarté pur dénonçant le blocage de l'expression et l'incapacité de faire l'élaboration des situations de conflit, dans le sens d'une adaptation utile.

Le RC% très bas va dans le sens de la coartation exprimée dans le T.R.I.: un retrait aux niveaux soit de la relation, soit de l'élaboration mentale des affects et de l'imaginaire.

Malgré l'absence de réponses relevant des caractéristiques senso-

127 - MANUEL S.M. - 14;1 - MOY.

- I -
00.10 839- Une chauve-souris. G.F+.A.Ban.
00.05
- II -
00.24 824- ^v^v.Un papillon. Choc. G.F-.A.
00.02
- III -
00.17 841- /R.P./ <.Encore une chauve- Choc. D.F-.A.
-souris/Excl.2/.-?-Le visage
00.09 /7/,les mains/5/.
- IV -
00.40 842- /R.P./ .v .Un papillon. Choc. G.F+.A.
00.05
- V -
00.20 843- ^v^ .Un papillon. G.F+.A.Ban.
00.03
- VI -
Je ne sais pas.-?-... REFUS.
- VII -
Je ne sais pas.-?-... REFUS.
- VIII -
00.28 844- < ^ < > .Un écureuil...deux/1/. Choc. D.F+.A.Ban.
00.05
- IX -
Je ne sais pas.-?-... REFUS.
- X -
00.52 845- /R.P./ .v .Une chauve-souris.-? Choc. G.F-.A.
-Les yeux/33/,les ailes/9/,ça
/11/ me rappelle quoi...la par
tie d'en bas...on ne peut pas
00.11 dire un autre animal?-...- un
hibou.

- CHOIX +: X - Parce que...ça rappelle...ça rappelle
bien l'animal et...les couleurs ressortent
aussi...
VIII - Les écureuils ressortent et il y a des cou
leurs que j'aime bien.
-: VII - On ne devine pas bien ce qu'elle montre.
VI - C'est très difficile de voir les contours
de l'animal et...je n'aime pas la couleur.

Psychogramme

REFUS = 3	F = 7 (100%)	A = 7 (100%)
T.M.L. = 27	F+ = 4 (57%)	Ban = 3 (43%)
R = 7	F- = 3	
G = 5 (71%)	T.R.I. = -	
D = 2 (29%)	FC = -	
	RC = 2 (29%)	

Indice d'Angoisse

1-(VI,VII,IX): 3 x 10	= 30
2-(II,III,IV,VIII,X): 5 x 10	= 50
7-(840,841,845) : 3 x 2	= 6
8-(839,841,845): 3 x 1	= 3
<hr/>	
I.A. =	89

rielles des stimuli, et d'un RC% très bas, le sujet révèle néanmoins une sensibilité en quelque sorte différée concernant ces caractéristiques-là. Il semble ne pas y réagir durant le test, mais il le verbalise a posteriori, à l'épreuve du choix avec des expressions comme: "(...) les couleurs ressortent aussi", "(...) il y a des couleurs que j'aime bien", ou "(...) je n'aime pas la couleur".

(C). Organisation de la personnalité

Devant un tel protocole il est difficile d'en tirer des conclusions sur l'organisation de la personnalité. Pourtant une analyse plus poussée des résultats nous révèle quelques aspects intéressants, toujours conditionnés par un ensemble réduit de données relevant d'un processus projectif qui n'a pas été franchement déclenché.

1 - Identité versus identification:

- Représentation de soi. D'abord on constate le niveau rudimentaire de l'élaboration de la représentation de soi. Il n'y a pas de réponses à contenu H, Hd ou même anatomique. Pourtant il y a des réponses traitées en G.F+.A.Ban. ou en D.F+.A.Ban., et encore l'utilisation du déterminant F+, traduisant la capacité du sujet à organiser le percept autour de la projection de l'image du corps dans l'espace perceptif-visuel (79).

Le sujet révèle ainsi posséder une représentation de soi au niveau de l'image du corps propre lui permettant de se situer dans l'espace et d'organiser le champ perceptif. Ça se révèle encore (79). I(839), IV(842), V(843), VIII(844).

dans la stratégie résultant du mode de fonctionnement en G utilisée dans la réponse II(840) et surtout dans la réponse X(845). Cette préoccupation de maintenir l'unité du percept et de ce fait ne pas se désorganiser en termes de représentation de soi, elle est verbalisée par le sujet en justifiant les choix négatifs des planches VII et VI:

VII - On ne devine pas bien ce qu'elle montre.

VI - C'est très difficile de voir les contours de l'animal et... je n'aime pas la couleur.

- Energie pulsionnelle. Il n'y a aucun mouvement expressif concernant les pulsions.

- Relation d'objet: figures parentales et mouvements d'identification

Il n'y a pas de représentations concernant la mise en rapport des personnages. Il y a dans la réponse VIII(844) une tentative de ce type qui pourtant ne va pas au-delà d'une mise en rapport strictement perceptive, n'arrivant pas à une mise en scène vraie.

D'ailleurs l'expression rudimentaire des processus concernant et la représentation de soi et l'énergie pulsionnelle ne nous permet pas d'attendre des représentations de mouvements relationnels très élaborées. Nous constatons néanmoins une position moins angoissante devant la planche IV, que devant la planche VII, ce qui nous pourrait conduire à des spéculations suggérant un mouvement d'identification plus positif envers la représentation symbolique de la figure masculine en détriment de la figure féminine.

2 - Problématique

Nous sommes devant une problématique généralisée et diffuse découlant de l'inexpressivité du protocole. Si nous faisons quelques spéculations en considérant et la symbolique latente des planches et le contenu des réponses liées aux situations de test les plus angoissées, voici ce que nous trouvons:

VI - L'angoisse devant l'évocation de la virilité et notamment l'angoisse du sujet face à son propre sexe.

VII - L'angoisse devant la représentation symbolique de la mère et notamment devant l'évocation sexuelle féminine.

IX - L'angoisse devant la pulsion de mort et du sujet face à lui-même.

II - Au niveau de la symbolique latente, c'est l'angoisse devant la scène primitive. Au niveau du contenu, c'est l'angoisse devant une représentation fragile de soi et/ou des figures de référence.

III - Au niveau symbolique latent, c'est l'angoisse devant la situation oedipienne, et au niveau du contenu, c'est l'angoisse devant une représentation archaïque de soi et/ou des figures de référence.

IV - C'est l'angoisse devant le surmoi parental et l'omnipotence

sexuelle masculine, cela au niveau de la symbolique latente. Au niveau du contenu de la réponse, il s'agit de l'angoisse devant u ne représentation fragile de soi et/ou des figures de référence.

X - L'angoisse de morcellement et, au niveau du contenu de la réponse, l'angoisse devant une représentation archaïque de soi et/ou des figures de référence.

3 - Défenses

- Le recours à une adaptation docile aux stimuli par l'utilisation des G primaires et des réponses banales.
 - La transformation d'une réalité gênante par l'utilisation d'une représentation anodine: II(840), IV(842), V(843), VIII(844).
 - L'évitement d'une représentation gênante par la persévération thématique.
 - La dénégarion: X(845).
 - L'évitement de la réalité et perceptive et imaginaire par l'annulation du stimulus: les refus.
 - L'intellectualisation par recours massif au déterminant F.
- Globalement il y a une faillite du processus défensif en raison de la valeur basse du F+% et, évidemment de l'inexpressivité accentuée du protocole.

2.2.4. FERNANDO M.M. - PROT. 63 - ISOLE

(A). Traits saillants

1 - Lecture du texte. Protocole très productif, avec une mise en train normale, assez expressif. Il se manifeste tout le temps une certaine agitation motrice, se traduisant dans le fréquent retournement de la planche. Cette agitation relève plutôt d'une instabilité que d'une exploration systématique du matériel. Il ressort aussi la très grande mobilité de la fantaisie, le discours passant très rapidement de "deux personnes" à "grenouille", de "sommet d'un mont" à "un poisson", de "visage d'une personne" à "des algues marines". On notera en plus la préférence par une thématique assez primitive telle que "feuilles", "grenouille", "insectes", "poisson", "arbustes reflétés dans la mer", "fumée", "entrée de grotte", "lézards", "algues marines".

2 - Evaluation du Psychogramme

- Productivité: sup.

- Type d'appréhension: G, Gbl, G/bl, D, DdblD.

G% : sup.

D% : moy.inf.

- Déterminants: F+, F₊, F-, K, kan, FC, CF, EF.

F% : moy.

F+^o% : moy.

F%él. : interférence d'autres déterminants que le F dans le

processus d'élaboration des réponses.

- F+%él.: Détérioration du processus perceptif-formel par interférence d'autres déterminants que la forme.
- K : moy.
- $\angle C$: sup.
- RC% : inf.
- T.R.I: extratensif mixte
- k : moy.sup.
- $\angle E$: sup.
- F.C. : formule équilibrée, mais dénonçant une certaine imaturité.

- Contenus: A, Ad, H, Hd, Pl, Pays, Obj, Frag.
 - A% : moy.
 - Ban% : inf.
 - H% : moy.inf.

(B). Analyse qualitative

1 - Conduites mentales et facteurs de socialisation de la pensée

- G primaires adaptatifs: I(1002), I(1003), I(1004), I(1005), IV(1011).
- G construits: II(1006), III(1009), V(1013), V(1015), VII(1023).
- G construits associés aux caractéristiques sensorielles des stimuli: IV(1012), VII(1024), VI(1021), VII(1022), VIII(1027), IX(1029), X(1031).

82 - FERNANDO M.M. - 13;7 - ISOL.

I -

- 00.04 1002- Une chauve-souris. G.F+.A.Ban.
1003- Un oiseau. G.F+.A.(Ban.).
1004- Un papillon.-?-Cette ligne G.F+.A.(Ban.).
c'est la partie du milieu
du papillon.
01.15 1005- Une feuille d'arbre.-?-Avec G.F+.Pl.
la nervure principale là.

II -

- 00.26 1006- Je peux la retourner?-...- .
Un oiseau...la queue/6/vue G.F+.A.
de face.-?-Un oiseau perché
sur un arbre, vu de face.
01.15 1007- <>.Un poisson./R.P./. G.F-.A.

III -

- 00.04 1008- Deux personnes/Excl.2,3,7/. D.K.H.Ban.
1009- ^v.Un grenouille vue d'en G.F+.A.
haut.-?-Les pattes arrière
/2/, les pattes de devant/5/,
les yeux/4/, la bouche/8/.
01.08 /R.P./.

IV -

- 00.42 1010- /R.P./. ^ .Un insecte. Choc. G.F-.A.
1011- /R.P./. ^ .La tête d'un ani- G.F+.Ad.
mal.
1012- ^v.Un feuille.-?-...avec G/bl.F+.Pl.
des découpures là, au milieu
/24/...cette partie-là foncée.
02.12 /R.P./.

V -

- 00.13 1013- ^v.Un oiseau.-?-Le bec ouvert. G.kan.A.Ban.
1014- ^v .Un insecte.-?-...avec ces G.F-.A.
deux becs/8/que les insectes
ont quelques fois.
1015- /R.P./. ^ .Le sommet d'une col G.F+.Pays.
line.-?-Ici il y a deux pics
/8/
04.04 1016- < .et un poissons. G.F-.A.

VI -

- 00.27 1017- ^>v^ .Une croix, en haut/3/. Choc. D.F+.Obj.
1018- Une feuille/1/. D.F+.Pl.
1019- Un poisson. G.F-.A.
1020- < ^ .La partie d'en haut res- D.F+.A.
semble à une libellule...la
forme d'une libellule/3/.
02.26 1021- < .Des arbustes reflètes dans G.FC'.Pl.
la mer.-?-...verd "épais"... (D.F+.Pl.)
et là une toute petite feuille
qui est en train de se former
/3/.

VII -

- 00.33 1022- ^v<.De la fumée/3/sortant Choc. G.EF.Pays.
d'une île/4/et reflétée aus-
si dans la mer/1/. →kob.
- 1023- ^ .Deux petits moutons/2/sur G.F+.A.
une colline/4/.
- 1024- >v.L'entrée d'une grotte.-?- Gbl.F+.Pays.
Cette partie blanche c'est l'
entrée/7/,là,les piliers/2/ et
cette partie-là/4/appartenait
04.00 à la colline.

VIII -

- 00.27 1025- ^>.Deux lézards.-?...ça pour D.F+.A.Ban.
rait être aussi comme ça,le lé [(D)G.FC.A/Scèn.]]
zard étant reflété dans les
monts.
- 1026- ^v<.Un poisson/Excl.1/.-?-Ici, D.F-.A.
la tête avec un bec/4/,la queue
là et les nageoires/2/.
- 1027- ^ .La feuille d'une fleur. G.FC.Pl.
- 1028- ^ .Un papillon du ver à soie G.F-.A.
04.23 ...vu d'en haut.

IX -

- 00.43 1029- ^>v.Le sommet d'une colline G.FC.Pays.
/3+1/
- 00.50 1030- avec un nuage dessus/6/. D.EF.Frag.

X -

- 00.17 1031- Le visage d'une personne mas- G.FC.Hd.
quée...la moustache/4/,les yeux
/33/,ici le chapeau/11/,là le
nez/34/et tout le reste c'est
du barbouillage.
- 1032- >v.Une vallée/30/avec une ai DdblD.kan.A/Scèn.
gle/10/passant au milieu.-?-Un
fleuve coule en bas...une cata
racte/11/et les montagnes/9/.
- 05.14 1033- /R.P./ .v.Des algues marines. DD.CF.Pl.

- CHOIX +: III - Parce que je trouve une forme amusante...ça
donne l'aspect...ça fait des "lignes"agrées-
bles...et il a presque la forme d'une gre-
nouille.
- X - Il a des couleurs très drôles...très jolies
...et cette partie-là...l'oiseau...ça donne
un air...de mouvement...en ouvrant et fer-
mant les ailes.
- : IX - Non...je trouve que ça ne donne pas une for-
me...de que j'ai dit...
- VIII - Ça ne donne pas non plus la forme exacte
d'un ver à soie...ça n'y ressemble pas telle-
ment.

Psychogramme

T.M.L. = 24"	F = 22 (69%)	A = 17 (56%)
R = 32	F+ = 11 (59%)	Ad = 1
G = 23 (72%)	F+ = 4	H = 1 (6%)
D = 9 (28%)	F- = 7	Hd = 1
B1 = 3 (9%)	K = 1	Pl = 6
	kan = 2	Pays = 4
	FC = 4 2,0	Obj = 1
	CF = 1 1,0	Frag = 1
	EF = 2 2,0	Ban = 4 (13%)
	T.R.I. = 1 K/3 \leq C	
	FC = 2 k/2 \leq E	
	RC = 9 (28%)	
	F%él. = 91	
	F+%él. = 45	

Indice d'Angoisse

2-(II,IV,1015,VI,1033): 5 x 10	= 50
3-(VII): 1 x 5	= 5
5-(1021): 1 x 3	= 3
6-(1022,1030): 2 x 3	= 6
7-(1007,1010,1014,1016,1019,1026,1028): 7 x 2	= 14
8-(1002,1005,1009,1010,1011,1012,1013,1014 1017,1018,1024,1025,1026,1027,1031,1033): 16 x 1	= 16
	I.A. = 94

- G avec faillite du processus d'organisation perceptif-formel: II(1007), IV(1010), V(1014), V(1016), VI(1019), VIII(1028).
- D.F+.: VI(1017), VIII(1025), VI(1020).
- D.F₊. : VI(1018)
- D.X. : III(1008)
- D construit: X(1032)
- D intégré: IX(1030).
- D sensoriel: IX(1030), X(1033).
- D.F-. : VIII(1026).
- Facteurs de socialisation de la pensée: Les valeurs moyennes et inférieures du A% et du Bar% respectivement nous suggèrent une participation modérée des schèmes sociaux dans les processus de socialisation de la pensée. Nous constatons aussi l'existence d'intérêts centrés sur le relationnel humain et la représentation de soi, en raison de la valeur moyenne inférieure du H%.

Conclusion: Il y a un investissement intellectuel certain en raison de l'utilisation modérée du F et des processus de mise en rapport des éléments perceptifs soit en G, soit en D. Pourtant l'efficacité de cet investissement intellectuel est perturbée par l'envahissement des processus émotifs et de la problématique affective. Un nombre important de G construits associés aux caractéristiques sensorielles des stimuli; un F% élargi très largement supérieur au F% normal; un F+% élargi inférieur au F+% normal; l'existence de quelques G et D associés au F-, tout ça va dans le sens de la diminution de l'efficacité du processus d'élaboration intellectuelle.

2 - Dynamique affective

Un T.R.I. du type extratensif mixte avec une expression relativement importante de la couleur, en révélant une sensibilité certaine aux aspects émotionnels et affectifs des situations et une ouverture psychologique vers le relationnel et l'expression des affects. La formule complémentaire va dans le sens de l'existence de quelques potentialités pas encore assumées, concernant l'élaboration pulsionnelle et le contrôle des affects.

Un RC assez bas, allant dans le sens d'une rétraction devant les planches pastel et apparemment en contradiction avec l'utilisation donnée aux déterminants de la série couleur. Ça traduirait l'existence de quelques situations de conflit devant l'expression des affects et surtout une certaine difficulté, en quelques situations d'assumer les besoins affectifs et de les intégrer dans le processus associatif normal. A cet égard on notera le caractère toujours régressif, et quelque fois dépressif des réponses relevant de la sensibilité aux caractéristiques sensorielles des stimuli (80). On notera en plus leur dominance dans les planches pastel.

(C). Organisation de la personnalité

1 - Identité versus identification:

- Représentation de soi. En dépit de la représentation de soi se faire dans un registre humain, elle n'atteint pas un niveau as-

(80). V(1021), VIII(1025), VIII(1027), IX(1029), X(1031), X(1033).

sez élaboré (81). On notera qu'il s'agit là d'une K conventionnée et en plus, l'indétermination sexuelle des personnages: "deux personnes". Dans l'autre référence à la figure humaine, il s'agit d'une représentation parcellaire: "le visage d'une personne masquée (...)" . Au-delà du caractère parcellaire et d'indétermination sexuelle de cette représentation, on notera en plus son aspect dégradé.

- Energie pulsionnelle. Elle se manifeste d'une forme assez primitive, génériquement mal élaborée et associée à une thématique primitive de type agressif-sadique, où dominant les "becs" d'oiseau ou poisson et les "pics" d'insectes ou de monts (82).

- Relation d'objet: figures parentales et mouvements d'identification

Il n'y a pas de mise en rapport vraie des personnages au niveau ni des représentations humaines ni animales. On fait quand-même ressortir, au niveau des contenus, des représentations se rapportant à des thématiques de naissance, de dépendance et d'identification narcissiques assez primitives (83). A cet égard il est intéressant de faire ressortir la séquence des réponses données à la planche VII, la planche dite maternelle. On notera l'ambivalence qui y transparait. Après le choc, il se dessine là une position dépressive avec la réponse VII(1022): "De la fumée sortant d'

(81). III(1008), X(1031).

(82). V(1013), V(1014), V(1015), VIII(1026).

(83). V(1013), VI(1021), VII(1022), VII(1023), VII(1024), VIII(1025), VIII(1026), VIII(1027), VIII(1028).

une île et reflétée dans la mer". Pourtant le sujet fait par la suite un mouvement de reconstruction en se représentant une image anodine sortant de l'imaginaire enfantin: "Deux petits moutons sur un mont". Cette réponse suivie d'une représentation se rapportant symboliquement au sein maternel: "L'entrée d'une grotte".

En ce qui concerne les planches IV et VI, les réactions de choc, la dégradation thématique, les mouvements régressifs nous suggèrent des mouvements d'identification plus négatifs envers la représentation symbolique de la figure paternelle.

2 - Problématique

En considérant les manifestations les plus significatives d'angoisse, où il y a rotation de planche, choc, estompage, C'noir, on constate que la problématique s'articule fondamentalement autour des situations suivantes:

IV : L'angoisse devant le surmoi parental au niveau symbolique, et devant une représentation primitive de soi et des figures de référence.

V(1015): L'angoisse devant une représentation primitive de la pulsion de type agressif-sadique

VI : Au niveau symbolique, c'est l'angoisse devant l'évocation de la sexualité masculine, et l'évocation de sa propre sexualité.

Au niveau du contenu des réponses, c'est l'angoisse devant une

représentation primitive de soi, associée à une thématique de naissance.

VII: Au niveau symbolique, c'est l'angoisse devant la représentation de la figure maternelle et l'évocation de la sexualité féminine. Au niveau du contenu des réponses, c'est l'angoisse devant une représentation primitive de soi et de la figure maternelle, associée à une thématique de naissance.

IX(1030): L'angoisse devant une représentation primitive de soi et des figures de référence.

X(1033): L'angoisse devant une représentation primitive de soi et de la figure maternelle.

3 - Défenses

- Le recours à une adaptation docile aux stimuli par l'utilisation des G primaires et des réponses banales.

- La transformation d'une réalité gênante par l'utilisation d'une représentation anodine: I(1003), I(1004), I(1005), II(1006), II(1007), V(1013), V(1016), VI(1018), VI(1019), VI(1020), VI(1021), VII(1023), VIII(1026), VIII(1027), VIII(1028), IX(1029), X(1033).

- L'évitement d'une représentation gênante par l'utilisation d'autres représentations dont la réduction, dégradation ou dévitali

sation l'éloigne de la représentation refoulée: I(1005), III(1009), IV(1010), IV(1011), IV(1012), V(1014), V(1015), VIII(1025).

- Isolation perceptive: III(1008), V(1014), V(1015), VI(1017), VI(1018), VI(1020), VI(1021), VIII(1025), VIII(1026).

- Intellectualisation par utilisation du déterminant F et des G construits.

La défense semble être globalement efficace en raison de l'utilisation des G construits et de la prédominance des F+ $\%$ sur le F+ $\%$ élargi.

VII

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

En arrivant à ce moment nous devons rappeler que nous sommes partis pour notre recherche sans avoir formulé une hypothèse spécifique qui devrait être prouvée ou infirmée. Pourtant nous avons un objectif qui était l'étude du mode de fonctionnement psychique du garçon pubère. Et pour arriver à cet objectif nous avons identifié comme objet de recherche la mise en rapport des résultats obtenus au travers du test sociométrique de Moreno et du test projectif de Rorschach dans une population de garçons préadolescents.

Dans un point de vue théorique la relation entre notre objet d'étude et notre objectif serait étayée par quelques postulats:

- les différentes positions sociométriques des sujets traduiraient des positions relationnelles - c'est-à-dire au niveau du comportement ouvert - différentes;

- les différentes modalités de réponses au Rorschach traduiraient des modes de fonctionnement de la personnalité - soit au niveau de l'élaboration psychique - différents;

- il y aurait un rapport de rétroaction ou de feed-back entre le statut sociométrique et la personnalité ou vice-versa;

- le mode de fonctionnement psychique des garçons pubères aurait des caractéristiques spécifiques les distinguant d'autres groupes d'individus se plaçant à des niveaux évolutifs différents, et notamment les distinguant des garçons adolescents.

Notre objectif premier serait finalement d'identifier, par le biais du test de Rorschach et du test sociométrique de Moreno, quelques unes de ces caractéristiques différentielles du mode de fonctionnement psychique du garçon pubère.

Dans ce contexte nous avons poursuivi notre recherche en deux étapes. Dans la première, ayant un caractère d'étude normative, nous avons identifié les modalités de réaction au Rorschach caractérisant notre population. Ces modalités de réaction étant identifiées au niveau soit des réactions aux caractéristiques dites objectives des stimuli et de la dynamique projective sous-jacente à l'élaboration des réponses, soit au niveau de la détermination des valeurs normatives concernant les indices différents. Cette étude nous a permis de déceler quelques lignes fondamentales du mode de fonctionnement psychique caractérisant les garçons dans la phase pubertaire, au moins telle qu'elle se manifeste dans notre échantillon.

Dans la seconde étape, notre étude se poursuit d'après une perspective comparative, en considérant les différentes positions sociométriques en tant qu'instrument d'analyse soit des indices de Rorschach étudiés dans une perspective structurale et catégo

rielle, soit de la dynamique projective s'exprimant d'une forme plus globale dans l'ensemble du protocole. Nous avons considéré les modalités de réaction au Rorschach comme nous fournissant des informations générales à propos de la personnalité des sujets.

Le test sociométrique de Moreno serait à son tour l'analiseur, soit un instrument provoquant la variabilité des résultats et de ce fait pouvant nous conduire à l'identification des dimensions fondamentales caractérisant le mode de fonctionnement psychique des sujets. Il s'agit là de l'introduction de la notion d'invariant exprimant les plus fondamentales de ces dimensions -là, celles qui résistent le plus aux modifications relevant de la variabilité sociométrique.

1. Les modalités de réaction aux stimuli

En étudiant soit les types d'interaction existants entre les différents facteurs du Rorschach d'après les réponses données par nos sujets (1) soit la dynamique projective sous-jacente à l'élaboration de ces réponses (2), nous avons l'objectif d'identifier les modalités de réaction aux caractéristiques dites objectives du matériel du test Rorschach.

Nous croyons pouvoir affirmer, d'après nos résultats, que la

(1). Chap. V: 2.2, 2.3, 2.4

(2). Chap. V: 2.5

plupart des modalités de réaction aux stimuli se sont révélés généralement d'accord avec les attentes des praticiens concernant les réponses des adultes.

1.1 Analyse des interactions des différents facteurs du Rorschach

En courant le risque d'une certaine répétition et n'ayant pas la préoccupation d'être exhaustif, voici quelques unes de ces attentes:

- Une plus grande productivité est associée au caractère plus dispersé et moins massif des planches - soit aux planches X, VIII -, au mode d'appréhension D, aux planches pastel - exceptant la planche IX - , aux planches ayant une connotation positive. Par contre une baisse de la productivité est associée aux planches dites négatives, et non nécessairement aux planches dites plus massives d'un point de vue perceptif;
- L'opposition entre les modes de fonctionnement en G et D, et aussi entre les planches plus massives et unitaires, ou plus ou vertes et fragmentaires d'un point de vue perceptif;
- L'association du mode D au déterminant F +;
- Le caractère dominant assez projectif du mode d'appréhension G qui étant utilisé devant les planches plus massives, présente une tendance à être associé à des déterminants autres que la forme;
- L'association exclusive des déterminants de la série couleur soit aux planches pastel, soit aux planches ayant des taches rouges. A ce propos on doit ajouter qu'on n'observe pas ce type d'

interaction entre les réponses de la série couleur et la planche III, le rouge de cette planche ne suscitant pas un nombre important de réponses de ce genre;

- Le déterminant FC est associé à un nombre moins diversifié de contenus que le CF et le C;
- L'inexistence de réponses estompage pur;
- L'interaction des déterminants de la série clob avec le mode d'appréhension G et du Fclob avec les contenus (A) et (H);
- L'association du contenu A avec le mode d'appréhension G et les déterminants F+, kan et FE;
- L'association du contenu H avec le mode G et le déterminant K;
- L'association du contenu Obj. avec les déterminants F+ et kob;
- L'association du contenu Elem. aux déterminants CF et FC en mettant en évidence les aspects sensoriels des stimuli;
- L'association du contenu Frag. avec le déterminant kob, et quelques déterminants tels que EF, FC, CF et C^oF, mettant aussi en jeu les caractéristiques sensorielles des stimuli;
- La ressemblance des interactions établies concernant les contenus Art et Fgt. En effet ils sont associés aux planches X, IX, au mode d'appréhension G et aux déterminants CF, C et C^o;

Voici quelques exemples des attentes concernant les interactions des différents facteurs en fonction des planches:

- L'attitude très adaptative des sujets devant la planche I, en réagissant par un mode de fonctionnement en G.F+.A. et très fréquemment en Ban.;

- Le caractère assez perturbateur de la planche II, se révélant par son association au mode D et au déterminant F-, et confirmé par son association au Dbl et aux déterminants C et CF, ces dernières associations dénonçant l'importance de la composante rouge de la planche. On notera aussi l'éveil de représentations assez primitives du genre Anat et Sang ou exprimant des positions défensives comme les contenus Fgt et NC;
- La planche III, qui est la planche par excellence de la représentation humaine vue en entier et en mouvement;
- Le caractère assez perturbateur de la planche IV. Elle est, tel que nous l'avons constaté, l'unique planche ayant une interaction positive avec tous les déterminants de la série Clob, les autres déterminants - F-, FE et EF - étant ils aussi significatifs de la perturbation suscitée et notamment des caractéristiques dégradées du stimulus. L'interaction avec des représentations parcellaires du corps, avec des contenus Anat et avec des figures mythiques ou mutilées, va dans le même sens;
- Le caractère très adaptatif du mode de fonctionnement suscité par la planche V, se révélant dans son association au mode G, au déterminant F+ et au contenu A;
- Le caractère perturbateur de la planche VI, déclenchant un mode de fonctionnement peu nuancé au niveau du mode d'appréhension, se révélant plus massive et monolithique que les planches IV, V et I. On notera l'influence marquante du caractère dégradé et sombre du matériel se manifestant par son association au FE et Fclob. On constate encore la faillite du processus perceptif-formel se manifestant par l'interaction de cette planche avec le F-;

- La planche VII, qu'on doit considérer la deuxième planche de la représentation humaine, en raison de son interaction positive avec le déterminant K et le contenu H. On notera son interaction positive avec le mode d'appréhension G, contrastant avec une identique interaction se rapportant au mode D avec la planche III;
- La planche VIII est, avec la planche X, la planche du mode d'appréhension D, et avec la planche V, c'est la planche de la petite kinesthésie animale. C'est finalement la planche de l'intégration adaptative de la couleur, en raison de son importante interaction positive avec le déterminant FC et les contenus Pl, Pays et A;
- La planche IX est, avec la planche II, la planche du F-, et par opposition à la planche VIII, qui est la planche du FC, la planche IX est la planche du CF. C'est la planche liée par excellence au déterminant kob. Et avec la planche X, elle est la seule ayant une interaction positive avec l'ensemble des déterminants de la série couleur. C'est la planche donnant lieu à la gamme la plus diversifiée de contenus, signalant par là, sa plus grande ambiguïté au niveau sémantique. Cette planche, avec les planches II, IV, VI et VII, appartient au groupe des planches assumant un caractère perturbateur. Elles déclenchent, d'une façon générale, des réactions de contrôle assez difficile;
- Finalement la planche X est par excellence la planche du grand détail D, avec la planche VIII. Elle est la planche de la couleur pure C, contre la planche du FC qui est la VIII, et contre la planche de CF qui est la IX. C'est la planche de la kinesthésie mineure, étant la seule planche ayant une interaction positive

ve avec l'ensemble des kinesthésies mineures kan, kob et kp. Elle est la planche des G organisés, étant l'unique planche en interaction positive avec ce mode d'appréhension.

On peut ajouter à cette liste de faits traduisant un comportement normalement espéré devant le test de Rorschach, quelques observations de plus :

- La position relative des planches concernant la productivité coïncide avec ce que nous devrions espérer;
- Les cinq planches les plus refusées sont celles qui ont été indiquées par Anzieu, si bien que dans un ordre à peine différent. A ce propos on constate une sorte de corrélation négative entre deux groupes de planches concernant leur productivité et leur nombre de refus;

Parmi cette conformité générale, on trouve quelques faits insolites qui pourraient nous fournir quelques renseignements à propos du comportement différentiel des garçons pubères devant le Rorschach :

- L'insolite de l'interaction positive du mode D avec les déterminants F-, et avec les déterminants de la série sensoriel CF, C'F, ClobF. Après avoir constaté une identique association du D avec le F+, nous admettons l'ambivalence de l'utilisation du mode D, oscillant entre la surdétermination perceptive-formelle et la faillite de ce même processus;
- Nous avons constaté une autre situation insolite concernant la faillite du rôle de structuration perceptive-formelle habituellement attribué au Dd. Il s'agit là de l'interaction positive

du Dd avec le F- et le C pur.

- N'assumant pas un caractère aussi insolite que les situations précédentes, on constate un fait aussi intéressant dans ce domaine. Il s'agit de la dominance de l'association du kob avec le contenu frag, en détriment du contenu obj;
- L'interaction positive du C' avec le contenu Sang;
- L'importance de l'association du FC' et C' avec la planche I, signalant l'importance attribuée aux caractéristiques sensorielles du stimulus;
- L'interaction du contenu Pl avec les planches IV et VI, et les déterminants FC' et FE mettant en jeu les caractéristiques sensorielles, et notamment les caractéristiques sombres du matériel;
- Une observation identique à la précédente peut se faire a propos de l'interaction positive du contenu Paysage avec les FC', EF, Fclob, ClobF;
- L'interaction positive du contenu Geo avec le Dd et le F-;
- L'interaction positive du contenu aliment avec les déterminants FC et F+;
- L'interaction positive du contenu Abstr. avec le déterminant clob;
- L'interaction positive de la planche III avec le mode D, les déterminants F-, FC', ClobF. On doit ajouter la diversité des contenus auxquels cette planche est associée notamment les Anat, Obj, Ad, Alim, Abstr, Fgt, A;
- L'importance de la position relative des planches I et IV en ce qui concerne la productivité suscitée, Elles sont assez bien

placées par rapport à ce à quoi on pourrait s'attendre;

- La productivité assez réduite suscitée par la planche VII;

1.2. Analyse de la dynamique projective sous-jacente à l'élaboration des réponses

En ce qui concerne la dynamique projective sous-jacente à l'élaboration des réponses de nos sujets, on constate génériquement le même genre de conformité avec la gamme des processus qu'on trouve habituellement dans les protocoles d'adultes, mais avec quelques nuances que nous expliciterons au cours du texte.

L'adéquation perceptive et la recherche de la bonne forme ou de l'équilibre semblent être les objectifs des sujets dans la situation de test et devant les stimuli. L'angoisse s'exprime par la désadéquation, désorganisation et dégradation de la réponse finale sur un plan soit perceptif-formel, soit thématique. Elle se manifeste aussi par une sensibilité particulière aux caractéristiques sombre du matériel. Les modes d'appréhension, les déterminants et les contenus s'interpénètrent et se substituent, se compensent dans le but d'obtenir une réponse équilibrée, en exorcisant de ce fait d'une manière plus ou moins efficace l'angoisse déclenchée. Les contenus animaux, les déterminants formels, les réponses banales sont associées à des processus de contrôle de la situation, plus ou moins rigides, pouvant aller jusqu'à la recherche compulsive d'une adéquation perceptive aux

caractéristiques objectives des stimuli. Les déterminants non exclusivement formels, tels que la kinesthésie et les déterminants de la série sensorielle, sont associés à des processus plus actifs et plus projectifs dans la relation des sujets avec la situation de test et les stimuli. Par contre la généralisation thématique, la globalisation perceptive systématique, l'abstraction, l'annulation de ce qui a été vu et/ou dit, tout ça s'insère en des processus plus ou moins efficaces de refus de l'engagement dans la situation.

1.2.1. Les modes d'appréhension

En ce qui concerne le mode d'appréhension globale qui pourrait être associé à un effort organisationnel des sujets devant les stimuli, nous constatons que, dans les réponses de notre échantillon, il va plutôt dans le sens de la projection, étant utilisé devant les planches plus massives et présentant une tendance à être associé à des déterminants autres que la forme. Il s'agit là du type de réponses s'associant à une gamme très vaste de contenus différents, qui semble faciliter l'intervention de l'imaginaire, de l'idéation, qui permet assez fréquemment l'expression du retentissement affectif et même du débordement émotionnel.

Paradoxalement - et on peut voir là une certaine originalité par rapport aux protocoles des adultes - il y a une sorte d'ambiguïté dans l'utilisation que nos sujets font du mode D. Il y a là une certaine ambivalence s'exprimant dans un balancement entre un

processus de surdétermination perceptive et structurante, et la faillite de ce processus tel que nous l'avons déjà constaté.

Le caractère assez projectif du mode d'appréhension G et l'ambivalence du mode D nous conduisent à faire l'hypothèse de l'existence d'un processus d'organisation psychologique découlant d'un mouvement primitif de défense contre la désorganisation perceptive-formelle des stimuli et l'angoisse déclenchée. Le sujet se rapporterait à une représentation primitive, massive, indifférenciée de soi, en découlant, au niveau de l'organisation des stimuli et de l'élaboration des réponses, plutôt une globalisation qu'une synthèse, tel qu'il arrive dans les protocoles des enfants très jeunes. Par contre l'utilisation du détail et l'analyse, renforçant le sentiment que le garçon pubère aurait d'être en train de perdre ses limites, aurait comme corollaire soit l'exacerbation du processus de structuration perceptive-formelle sous-jacent au mode de fonctionnement en D, soit la faillite de ce processus.

On s'en est sûrement rendu compte de cette dynamique projective dans l'ensemble des processus projectifs identifiés à propos de l'étude de l'élaboration des réponses (3). Nous rappelons l'importance du mouvement d'adaptation aux caractéristiques perceptives des stimuli, sous-jacent à l'utilisation que les garçons

(3). Chap. V: 2.5

de notre étude font des modes d'appréhension en G (4) ou en G (5) et sous-jacent aussi à quelques utilisations plus adaptatives du Gbl (6) et du G/bl (7), à l'utilisation du D (8), du Dd (9), du Dbl (10), du Do (11).

C' est aussi le cas de l'utilisation plus ou moins rigide des différents modes d'appréhension - pouvant même arriver à des niveaux divers de dégradation -, qui est liée assez fréquemment l'affect déclenché par les stimuli. A ce propos nous rappelons, entre autres, les situations suivantes:

- La modalité d'organisation perceptive où le sujet essaie d'intégrer les éléments susceptibles d'être gênants perceptivement et/ou symboliquement (12);
- La modalité de globalisation où les sujets n'arrivent pas à camoufler leur sensibilité particulière aux aspects anxiogènes des planches, notamment à leur caractère sombre, d'estompage, ou leur symbolique suggérant une thématique moins supportable (13);
- Des modalités d'organisation perceptive-formelle où le mouvement projectif, se révélant plus intense, conduit à l'élabora

-
- (4). Chap.V: 2.5.1.(1), 2.5.1.(2), 2.5.1.(3), 2.5.1.(4), 2.5.1.(5), 2.5.1.(6), 2.5.1.(10).
 - (5). Chap.V: 2.5.2.(2).
 - (6). Chap.V: 2.5.2.(3).
 - (7). Chap.V: 2.5.2.(4).
 - (8). Chap.V: 2.5.3.(1), 2.5.3.(3), 2.5.3.(4), 2.5.3.(5), 2.5.3.(6).
 - (9). Chap.V: 2.5.4.(1), 2.5.4.(2).
 - (10).Chap.V: 2.5.5.(1).
 - (11).Chap.V: 2.5.6.
 - (12).Chap.V: 2.5.1.(5), 2.5.1.(6), 2.5.1.(7), 2.5.2.(2), 2.5.3.(5).
 - (13).Chap.V: 2.5.1.(8).

tion de réponses à thématique de puissance et/ou génériquement pulsionnelle (14);

- Des modalités d'organisation perceptive-formelle traduisant une attitude de fuite du sujet devant les stimuli et/ou une faillite du rôle adaptatif des différents modes d'appréhension (15);

- Les conditions d'utilisation des réponses globales organisées (16); que nous avons associées à un mécanisme assez élaboré de maîtrise des pulsions et à un processus de recherche de ce que nous avons nommé l'unité fondamentale, soit au niveau du percept, soit de l'image du corps propre et même de la représentation de soi;

- Des modalités d'organisation perceptive-formelle traduisant une sensibilité particulière à la thématique du corps, à la fragmentation et au vide (17);

- La dominance du mode D dans les réponses aux planches II et III, quand on devrait s'attendre à des réponses organisées d'après un mode d'appréhension global (18).

En ce qui concerne encore les modes d'appréhension on constate que ceux qui sont jugés comme étant habituellement des signes cliniques d'une pathologie quelconque, ne conservent pas du tout ce sens dans nos protocoles, ou du moins son importance est

(14). Chap.V: 2.5.1.(9), 2.5.1.(11), 2.5.3.(3), 2.5.4.(2), 2.5.5.(1).

(15). Chap.V: 2.5.1.(13), 2.5.1.(14), 2.5.2.(3), 2.5.2.(4),
2.5.2.(5), 2.5.3.(2), 2.5.3.(3), 2.5.3.(4), 2.5.3.(6),
2.5.4.(3).

(16). Chap.V: 2.5.2.(1).

(17). Chap.V: 2.5.1.(14), 2.5.2.(1), 2.5.2.(3), 2.5.2.(4),
2.5.2.(5), 2.5.2.(6), 2.5.3.(7), 2.5.5.(2), 2.5.6.

(18). AMES et col., 1959, p.91 et 92.

assez réduite en raison de leur aussi réduite utilisation ou de la dynamique projective qui leur est sous-jacente.

C'est le cas des réponses globales contaminées s'articulant en effet autour d'une thématique concernant le dedans-dehors du corps et sa verticalité s'exprimant au niveau plutôt du discours verbal que des processus perceptifs proprement dits (19).

C' est le cas aussi des réponses globales confabulées étant associées à un effort raté d'annulation/intégration d'un élément perceptif gênant et toujours dans un contexte thématique anxiogène, mais très rarement utilisées (20).

C'est le cas des réponses globales amputées, s'inscrivant toujours dans un processus de la recherche de la bonne forme (21).

C'est le cas aussi des réponses utilisant les lacunes blanches bl. D'après l'analyse qualitative que nous avons faite de ce type de réponses (22), nous constatons que la sensibilité des sujets aux éléments bl de la tâche ne déclenche nécessairement ni une dégradation perceptive-formelle, ni une dégradation thématique de la réponse. L'existence de ces deux types de dégradation serait fonction de la capacité de l'individu pour annuler le malaise provoqué par la sensation de manque, de trou ou de vide sous-jacente à cette sensibilité au bl.

(19). Chap.V:2.5.2.(6).

(20). Chap.V:2.5.2.(5).

(21). Chap.V:2.5.2.(2).

(22). Chap.V:2.5.2.(3), 2.5.2.(4), 2.5.5.

Pour annuler ce malaise, les individus peuvent recourir grosso modo à trois solutions. Parmi ces trois solutions il en y a deux qui nient, au niveau du contenu, la représentation du vide: le nivellement figure/fond et l'attribution d'un contenu plein au bl de la tache. Une troisième solution c'est d'accepter le bl comme une représentation d'un manque, d'un trou, ou d'un vide en tant que caractéristique objective du percept et du contenu avoué.

Si le bl se détache, soit au niveau du percept, soit au niveau du contenu, le malaise augmente, une thématique génériquement anxiogène surgissant alors et quelquefois des modes de fonctionnement et perceptifs et imaginaires assez régressifs. C'est là qu'on trouve des mouvements pulsionnels plus ou moins différenciés de nature agressive ou sexuelle, quelquefois très primitifs et peu contrôlés. C'est là qu'on trouve encore la manifestation d'une problématique corporelle s'exprimant à un niveau assez rudimentaire.

Cette démarche et perceptive et imaginaire de nature régressive associée aux lacunes blanches arrive plutôt dans les réponses G/bl, Dbl et D/bl, que dans les réponses Gbl.

1.2.2. Les déterminants

En ce qui concerne les déterminants formels on constate facile-

ment (23) le caractère organisatif du F+. Il arrive qu'il est assez fréquemment intégré en des processus de surdétermination perceptive quand il est associé au mode D et au contenu A et aux ~~en~~ programmes objectivement plus structurés. Néanmoins nous rappelons que, de pair avec ces interactions normales du F+ avec le mode D, il y a des associations insolites entre le F- et les modes D et Dd. Les situations vont dans le sens que nous avons déjà explicité auparavant (24) en nous référant à l'hypothèse de l'existence d'un processus d'organisation psychologique découlant d'un mouvement primitif de défense contre la désorganisation perceptive-formelle des stimuli et l'angoisse déclenchée. On doit faire ressortir le fait que les planches dites ambivalentes et négatives (25), soient associées au F-, la faillite du processus perceptif-formel étant associée à des positions affectives négatives ou du moins ambivalentes du sujet devant les stimuli.

En nous rapportant à l'analyse de la dynamique projective sous-jacente à l'élaboration des réponses, on constatera que la kinesthésie est associée à des processus assez adaptatifs, parfois très contrôlés, mais aussi à des processus très projectifs, arrivant même à des mouvements de faillite de contrôle de la situation. On se rappellera les réponses cotées D.K.H.Ban. ou D.K.H.Ban. données surtout à la planche III, des réponses cotées D.kan.A.Ban. données au détail 1 de la planche VIII, ou des réponses G.kan.A.Ban. données surtout à la planche V (26).

-
- (23). Chap.V: 2.5.
(24). Chap.VII: 1.2.1.
(25). Chap.V: 2.4.3.
(26). Chap.V: 2.5.3.(1).

Les kinesthésies associées à des modes de fonctionnement plus projectifs et aussi plus sténiques ont un rôle important soit dans la mise en rapport des personnages (27), soit dans l'expression des thématiques de puissance ou même d'agressivité (28).

Les kan sont assez fréquemment liées aussi à l'expression de l'agressivité (29), et quelquefois à une expression plus primitive de la pulsion se rapportant à des thématiques sadomasochistes (30).

La petite kinesthésie d'objet kob, elle, est presque toujours associée à une expression assez primitive et indifférenciée de la pulsion où la faillite du processus de contrôle est presque toujours évidente (31).

La couleur en tant que déterminant est utilisée d'une façon assez ambivalente. Elle est intégrée en des processus adaptatifs diversifiés, en s'associant par exemple à une stratégie du sujet pour l'intégration d'éléments perceptivement gênants (32). La fonction adaptative de la couleur est particulièrement évidente quand elle est associée aux contenus plantes, géographie, Art, et quelquefois au mode global (33), particulièrement dans les réponses globales organisées (34).

(27). Chap.V: 2.5.1.(10).

(28). Chap.V: 2.5.1.(9).

(29). Chap.V: 2.5.1.(11), 2.5.3.(3).

(30). Chap.V: 2.5.3.(3).

(31). Chap.V: 2.5.1.(14), 2.5.3(3), 2.5.5.(1).

(32). Chap.V: 2.5.1.(5).

(33). Chap.V: 2.5.1.(12), 2.5.1.(13).

(34). Chap.V: 2.5.2.(1).

Mais la couleur est aussi associée à des processus de désorganisation de la réponse et à la faillite de ce processus adaptatif (35).

C'est le cas pour la plupart des fois où il y a une association de la couleur au mode d'appréhension global (36). C'est le cas aussi de l'association de la couleur aux contenus Anat (37). Dans quelques situations elle est très nettement associée à des manifestations pulsionnelles assez régressives (38), ou à une sensibilité particulière à la fragmentation (39).

Les déterminants de la série estompage sont fréquemment associés à des situations de dégradation de la réponse, en révélant une sensibilité particulière des sujets aux aspects anxiogènes des planches et traduisant la faillite du processus adaptatif (40). Leur association aux planches ambivalentes et négatives, aux contenus adaptatifs et/ou primitifs, et à des processus de dégradation si évidents, tout cela nous fait penser qu'il s'agit là de réponses relevant d'un registre primitif, traduisant assez fréquemment des positions d'anxiété des individus.

De même que pour les réponses associées aux déterminants de la série estompage, mais d'une manière beaucoup plus évidente, les

(35). Chap.V:2.5.1.(6), 2.5.1.(13), 2.5.1.(14), 2.5.3.(6), 2.5.4.(3).

(36). Chap.V: 2.5.1.(13).

(37). Chap.V: 2.5.1.(14).

(38). Chap.V: 2.5.3.(3), 2.5.3.(4).

(39). Chap.V: 2.5.3.(7).

(40). Chap.V: 2.5.1.(8), 2.5.1.(9), 2.5.3.(3), 2.5.3.(4).

réponses associées aux déterminants de la série Clob relèvent toujours d'une sensibilité particulière des sujets aux aspects anxiogènes des planches (41).

1.2.3. Les contenus

En analysant la dynamique projective sous-jacente à l'élaboration des réponses, on constate facilement comment le contenu est en effet le produit final relevant des processus de régression et restructuration implicites dans le rationnel du test (42). De même que dans les protocoles des adultes ils indiquent globalement "les ressources mentales, les intérêts, et à travers eux les besoins individuels" (43). Et dans les protocoles de nos sujets les contenus ont en effet les mêmes fonctions expressives, soit le même espace sémantique.

Dans ce sens nous pourrions constater que la représentation de l'animal vu en entier est fréquemment associée à des mouvements adaptatifs (44). Pourtant cela n'empêche pas qu'il ne puisse exister des situations où le bestiaire est associé à des positions affectives nuancées (45) et notamment à l'expression de la puissance ou même de l'agressivité (46). Leur association au déterminant

(41). Chap.V: 2.5.1.(6), 2.5.1.(8), 2.5.1.(14), 2.5.2.(4), 2.5.3.(6).

(42). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.175.

(43). ibi., p.171

(44). Chap.V: 2.5.1.(1), 2.5.1.(2), 2.5.2.(2), 2.5.2.(3), 2.5.2.(4), 2.5.3.(1).

(45). Chap.V: 2.5.1.(3), 2.5.1.(6), 2.5.1.(7), 2.5.1.(8), 2.5.2.(2), 2.5.2.(3), 2.5.2.(4), 2.5.3.(2).

(46). Chap.V: 2.5.1.(9), 2.5.1.(11), 2.5.3.(3), 2.5.3.(4).

kan, que nous avons pu constater auparavant, ne serait pas étrangère à ces dernières situations.

Au contraire du A, le contenu Ad est associé à des positions de désadaptation, de désorganisation du sujet devant la situation de test. Quand il est associé au Gbl ou au G/bl, il est fréquemment inséré dans un contexte d'anxiété (47). Quand il est associé au D, il est fréquemment inséré en des processus de scotomisation perceptive (48), ou relevant d'une sensibilité particulière à la fragmentation (49), et dans ce dernier cas se rapportant en plus à des thématiques de force/puissance, d'agressivité, ou même à des thématiques plus primitives à caractère phobo-répulsif. Quelquefois le contenu Ad associé au Dd et au F+ s'insère en des processus d'adaptation, et fréquemment de contrôle exacerbé de l'expression de ces thématiques que nous venons de citer (50).

Les représentations humaines vues en entier traitées en G et K sont associées à une attitude plus active des sujets devant le matériel, et notamment à l'expression du relationnel (51), s'insérant parfois dans une thématique agressive (52). Pourtant elles sont moins projectives et beaucoup plus adaptatives quand elles sont associées au mode D et au déterminant F (53).

-
- (47). Chap.V: 2.5.2.(3), 2.5.2.(4).
(48). Chap.V: 2.5.3.(6).
(49). Chap.V: 2.5.3.(7).
(50). Chap.V: 2.5.4.
(51). Chap.V: 2.5.1.(10).
(52). Chap.V2.5.1.(11).
(53). Chap.V: 2.5.3.(1).

Les Hd relèvent d'un registre beaucoup plus primitif, étant as sociés à des processus de scotomisation perceptive (54) ou d'é laboration du vécu fragmentaire du corps (55).

Les contenus anatomiques sont presque toujours associés à des processus de désorganisation (56) et à l'expression de l'agres- sivité (57).

2. Le sens des valeurs normatives

Notre intention de faire une étude comparée de nos résultats nu mériques avec les résultats d'autres auteurs se heurte à de grosses difficultés. Nous avons en effet à faire à des lista- ges différents pour les indices étudiés, à des tranches d'âge différentes dans la constitution des échantillons d'étude, à des méthodologies différentes dans le traitement des données et à des critères de choix différents quant aux valeurs normatives.

En raison de ces difficultés nous allons seulement situer nos ré sultats par rapport aux conclusions générales, aux lois de vari- abilité génériquement énoncées et aux valeurs dites génériquement normatives telles qu'elles sont présentées particulièrement dans deux ouvrages: "Adolescent Rorschach Responses Developmental Trends Ten to Sixteen Years" (58), et "The Rorschach Technique

(54). Chap.V: 2.5.3.(6).

(55). Chap.V: 2.5.3.(7), 2.5.6.

(56). Chap.V: 2.5.1.(6), 2.5.1.(8), 2.5.1.(14), 2.5.2.(3), 2.5.2.(5), 2.5.2.(6), 2.5.3.(3), 2.5.3.(7), 2.5.4.(3), 2.5.5.(2).

(57). 2.5.1.(11), 2.5.2.(1), 2.5.3.(3).

(58). AMES et col., 1959.

with Children and Adolescents. Application and Norms" (59). Il s'agit là de deux ouvrages faits d'après une perspective normative et de développement englobant notre gamme d'âges.

L'étude de AMES et col. nous fournit même une vue d'ensemble du tableau évolutif des valeurs normatives et des différentes modalités de réponse au Rorschach depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, dans la mesure où les auteurs se rapportent constamment à des résultats concernant aussi d'autres périodes du développement qui ont été l'objet de recherches faites par eux mêmes. En plus cet ouvrage contient une table percentilique des résultats en distinguant les sexes et les âges des sujets étudiés (60). Ça nous permet de faire plus facilement une comparaison avec nos propres résultats numériques s'exprimant eux aussi en des termes percentiliques.

L'étude de LEVITT et col. est une étude normative et évolutive fondée sur les résultats d'un nombre important de recherches assez diversifiées faites par des auteurs reconnus, et incidant sur une gamme d'âges à partir dès 5 ans jusqu'à 16 ans.

Pour situer nos résultats par rapport aux valeurs et aux modalités de réaction au Rorschach considérées génériquement normatives nous nous référerons à deux autres ouvrages: "La pratique

(59). LEVITT et col., 1972.

(60). Vide Annexe XXVI

du Rorschach" de N.RAUSCH de TRAUBENBERG (61), et "Les méthodes projectives" de D.ANZIEU (62).

L'évolution des modalités de réaction au Rorschach vers le modèle adulte est un postulat acquis pour la plupart des auteurs utilisant dans ce domaine une méthodologie à la fois génétique et comparative (63). En nous rapportant aux positions exprimées par AMES et col. (64), nous dirons que les réactions au Rorschach semblent traduire, dans leur évolution, les lois générales du développement. On pourrait ainsi observer, au travers des réactions des sujets au Rorschach dans le cours de leur développement, soit des phases d'un plus grand équilibre alternant avec d'autres d'une plus grande agitation, soit des phases de rétraction correspondant normalement à des périodes d'une élaboration personnelle plus accentuée et d'une consolidation des acquis, s'alternant avec des phases d'une plus grande expansivité et d'une plus large récolte de données d'expérience, dans leurs rapports avec l'environnement.

On peut encore observer des phénomènes de lentification concernant les indicateurs du développement, au fur et à mesure que les individus grandissent. La variabilité des indices de maturation et de développement se réduit progressivement avec l'approximation de l'âge adulte, pour atteindre à ce niveau, d'un

(61). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976.

(62). ANZIEU, 1980.

(63). BEIZMANN, 1974, p.14; AMES et col., 1959.

(64). AMES et col., 1959.

point de vue théorique, sa plus réduite amplitude.

A la suite de cette stabilisation progressive des variables maturatives et de développement, l'analyse différentielle des réactions au Rorschach en des termes normatifs traduirait jusqu'à l'âge de onze ans, des différences plutôt de maturité que de personnalité. Ces dernières étant plus évidentes à partir de onze ou douze ans. Ce serait à cet âge là que les facteurs traduisant l'influence de quelques variables telles que le sexe, le milieu socio-économique et culturel, et les variables dites de personnalité - traduisant les différentes modalités de réaction du sujet envers le milieu, et découlant de son style particulier d'élaboration psychique du vécu et des acquis - feraient leur apparition d'une forme plus nette.

En ce qui concerne spécifiquement les lois d'évolution des sujets à partir de l'âge de dix ans, jusqu'à seize ans, telles qu'elles se manifestent à travers les réponses au Rorschach (65), il semble être possible de faire coïncider les phases d'alternance auxquelles nous nous avons référé auparavant, avec des périodes annuelles, du moins en ce qui concerne les garçons. Alors les âges de dix, douze, quatorze et seize ans correspondraient à des périodes d'équilibre et de consolidation des expériences, par contre les âges de onze, treize et quinze ans seraient des phases de déséquilibre, d'agitation, de conflit vis-à-vis de soi et des autres.

(65). AMES et col., 1959

C'est ainsi que notre échantillon, étant constitué par des garçons âgés de 13 et 14 ans, traduirait théoriquement, et d'après le point de vue du développement, les deux dimensions psychologiques caractérisant la période de l'adolescence, en utilisant ce terme dans un sens large.

2.1. La productivité

Nous avons trouvé dans notre étude une variabilité du R assez importante soit en termes absolus - variant entre 6 et 53 -, soit en termes interquartiliques, les valeurs du P_{25} et du P_{75} étant respectivement 12 et 19.

La variabilité du R, comme nous l'avons déjà dit, est communément admise, et on accepte génériquement aussi que cet indice soit corrélacionné, positivement ou négativement suivant les situations, avec la plupart des autres indices quantitatifs.

En ce qui concerne la variabilité du R en fonction de l'âge, on admet une corrélation positive entre ces deux facteurs jusqu'à l'âge adulte (66). Au contraire de Levitt et col. qui trouvent des résultats en augmentation faible mais constante au cours des âges, AMES et col. (67), nous présentent des valeurs signalant un phénomène d'alternance entre ^{l'expansion} ~~la contention~~ et ^{la contention} ~~l'expansion~~ on de la productivité correspondants aux âges que nous avons décrits auparavant comme étant respectivement d'équilibre et de

(66). AMES et col., 1959, p.74 et 281; LEVITT et col., 1972, p.29.
(67). AMES et col., 1959, p.26; vide Annexe XXVI

déséquilibre, ces valeurs pouvant varier de 14 à 18.

Si nous considérons les valeurs normatives (68) du R indiquées pour les sujets correspondant à notre échantillon, nous avons la valeur de 17 indiquée par AMES et col. (67) et la valeur de 20, par LEVITT et col. (69). En reprenant notre propre valeur normative (70), nous avons une productivité correspondant à 15. On constate que notre valeur est la plus réduite des trois. On retiendra ainsi le caractère restrictif de la productivité comme étant une tendance de notre population par rapport aux valeurs normatives indiquées par les autres auteurs. On rappellera que ce caractère restrictif est mis en évidence quand on compare notre valeur normative avec les valeurs indiquées par ANZIEU (71): 20-30 réponses par protocole d'adulte.

2.2. Les modes d'appréhension

Nous commençons par nous référer aux lois de variabilité concernant les deux modes principaux, soit le G et le D.

(68). Quand nous citons des valeurs normatives, elles correspondent toujours à la moyenne des valeurs présentées séparément, dans le texte d'origine, pour les âges de 13 et 14 ans. On fait ressortir encore que les valeurs normatives que nous citons comme étant originaires de AMES et col., correspondent toujours au percentil moyen, se référant exclusivement aux garçons. Les valeurs normatives indiquées comme étant originaires de LEVITT et col., correspondent à des moyennes, incluant les garçons et filles.

(69). LEVITT et col., 1972, p.29.

(70). Nous rappelons que notre valeur normative correspond toujours au P50.

(71). ANZIEU, 1980, p.55.

À ce propos nous rappelons quelques faits connus:

- Le G% est inversement proportionnel au D%;
- Par rapport aux caractéristiques perceptives des stimuli, les G surgissent plus facilement devant les planches plus massives et unitaires, les D, par contre, surgissent plus facilement devant les planches plus dispersées et fragmentaires;
- Les G présentent une tendance à varier dans la raison inverse du R, et par contre, les D varieront dans la raison directe du R;
- Génériquement le G% a une tendance à diminuer avec l'âge, tandis que le D% a une tendance à augmenter;
- Dans les protocoles d'enfants on constate habituellement un plus grand nombre de G par rapport au D, tandis que dans les protocoles d'adultes il arrivera l'inverse.

D'après l'étude de AMES et col. (72) les valeurs de G et D seraient assez équilibrées dans les protocoles des individus de 10 à 16 ans.

Il y a un accord très généralisé qui considère l'utilisation du G comme signalant la capacité du sujet à utiliser la totalité de la tâche dans l'élaboration des réponses et à se faire une vue d'ensemble des situations; par contre l'utilisation du mode D traduira la capacité du sujet à identifier les aspects parcellaires des choses et des situations, les isolant en quelque sorte de

(72). AMES et col., 1959, p.34.

leur ensemble ou de leur contexte.

Dans une perspective de diagnostic, la détermination du caractère positif ou négatif de l'une ou de l'autre de ces tendances, est une question un peu plus complexe. Il s'agit là de savoir si l'utilisation soit du mode G, soit du mode D traduit ou non une position active du sujet devant les stimuli, celui-là ne se laissant pas soumettre passivement, dans l'élaboration des réponses, aux lois dictées par les situations et perceptives et émotionnelles découlant de la présentation de chacune des planches. Dans cette perspective on accepte, par exemple, que les réponses G révéleront une bonne capacité d'élaboration perceptive-formelle, si elles résultent d'un effort organisatif et constructif du sujet qui devra être inversement proportionnel à la tendance vers la désorganisation, dispersion ou fragmentation provoquées à un niveau soit perceptif, soit émotionnel par les stimuli.

C'est ainsi que les réponses globales données devant les planches perceptivement unitaires et massives, dont le contenu ne va pas au-delà du substantif banal, seront des G adaptatifs ne traduisant pas l'effort du sujet pour dominer la situation, mais plutôt la subordination de l'individu aux lois perceptive-formelles déclenchées par le stimulus. On pourrait faire des observations identiques concernant le mode D, ou même les autres modes d'appréhension.

On doit ajouter l'importance de l'affect suscité par le stimulus.

Dans ce sens il est fondamental qu'on vérifie l'existence d'une adéquation du mode perceptif utilisé au discours, ou au contenu de la réponse. C'est ainsi que, soit le mode G, soit le mode D peuvent traduire des positions défensives ou même de blocage. C'est ce qui arrive quand les réponses D et/ou Dd surgissent d'une manière obsédante, dans le but d'éviter le traitement global du stimulus, cette globalisation pouvant déclencher ou développer des sentiments de perturbation ou d'angoisse. La même situation pourrait arriver, le sujet donnant d'une forme persistante des réponses globales, parce qu'il n'est pas capable d'analyser en détail la planche, sans que cela provoque en lui la désorganisation ou l'angoisse.

On voit que l'association qu'on fait d'habitude entre les réponses G et la capacité de synthèse ou l'intelligence abstraite n'est pas linéaire, et pas plus que l'association entre les réponses D et la capacité d'analyse ou l'intelligence dite pratique ou concrète.

En ce qui concerne nos résultats normatifs, nous avons déjà dit (73) qu'ils sont très proches des valeurs présentées par AMES et col. (74). On doit quand-même préciser que le décalage entre le G% et le D% dans notre étude - G%=56, D%=39 - est plus important que dans l'étude de Ames et col.: G%=51, D%=42. On constate dans les deux études, le caractère d'immaturité du rapport

(73). Chap.V: 2.1.2.

(74). Chap.V: 2.1.2.

$G\% > D\%$. Mais en plus, nos résultats semblent contredire la ten-
dance vers un équilibre du $G\%$ par rapport au $D\%$ qui devrait se
concrétiser entre 10 et 16 ans. Ce que nous constatons, d'après
nos résultats, c'est une plus nette dominance du $G\%$.

On peut en déduire que cette tendance serait génériquement une
des caractéristiques des garçons pubères. On constate d'ailleurs
ce même fait, en nous rapportant aux valeurs de la médiane pré-
sentées par AMES et col. (75) et concernant les garçons de 13
ans: $G\%=56$, $D\%=38$.

Les caractéristiques des données se référant aux autres modes d'
appréhension ne nous permettent pas de faire une comparaison des
différentes études. Nous nous rapporterons ainsi aux observati-
ons que nous avons faites à ce propos dans le paragraphe 2.1.2.
du chapitre V.

2.3. Les déterminants

2.3.1. Les déterminants formels

L'intérêt du $F\%$ c'est qu'il peut nous renseigner sur le poids
assumé dans un protocole par les déterminants non exclusivement
formels, celui-là étant inversement proportionnel à ces derniers
(76).

Le $F\%$ présente une tendance à se réduire avec l'âge, cette réduc-

(75). AMES et col., 1959, p.26

(76). LEVITT et col., 1972, p.43

tion étant assez spectaculaire des 2 pour les 7 ans, et beaucoup plus modérée des 7 pour les 16 ans: 98% pour les 2 ans (77), 48% pour les 7 ans (77) et 59% pour les 16 ans (78). AMES et col. (79) nous font noter que les valeurs normatives du F%, entre 10 et 16 ans, restent toujours au-dessus de la valeur considérée idéale de 50%, en n'importe quel groupe d'âges étudié. Ils font encore ressortir qu'en dépit de l'existence de variations très réduites, la valeur du F% est légèrement plus élevée dans les 10, 13 et 15 ans, en révélant probablement des tendances restrictives plus marquées dans ces groupes d'âges.

Cette dernière observation peut sûrement nous éclairer à propos de la valeur normative du F% que nous avons trouvée pour notre population, équivalant à 71. Cette valeur est beaucoup plus élevée par rapport soit à la valeur de 62% indiquée par AMES et col. (80), soit aux limites de 50% - 70% normalement indiquées comme normatives pour les adultes (81).

Le caractère restrictif du mode de fonctionnement psychologique des garçons de notre échantillon semble ainsi se confirmer, une fois de plus. Nous rappelons les observations faites à ce propos mais concernant la productivité (82) et les modes d'appréhension (83).

(77). AMES et col., 1972, p.74. Valeurs normatives incluant garçons et filles.

(78). AMES et col., 1959, p.26. Valeurs normatives incluant garçons et filles. Voir aussi l'annexe XXVI

(79). *ibi.*, p. 38.

(80). *ibi.*, p. 26. Voir annexe XXVI

(81). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.73

(82). Chap.VII: 2.1.

(83). Chap.VII: 2.2.

Inversement au F%, le F+% augmente avec l'âge (84). D'après les résultats de AMES et col. (85) cette augmentation serait plus évidente jusqu'à 10 ans, le P₅₀ pour les 2 ans étant de 59%, et le P₅₀ pour les 10 ans étant de 92%. Après les 10 ans et jusqu'à 16 ans, la valeur du F+% se stabiliserait autour de 93%.

Notre valeur normative concernant le F+% - P₅₀ = 64% - est assez basse par rapport aux valeurs normatives soit de AMES et col. (86), soit de LEVITT et col. (87), soit par rapport aux valeurs normatives indiquées pour les adultes (88). Ces valeurs sont respectivement de 93%, 77%, et pour les adultes variant entre 80% et 90%.

La faillite du processus perceptif-formel se présente ainsi comme étant une tendance caractéristique de notre population.

2.3.2. Les kinesthésies

On accepte généralement que l'utilisation de la kinesthésie augmente avec l'âge des sujets (89). C'est surtout les rapports entre les kinesthésies majeures et les kinesthésies mineures qui semblent retenir l'intérêt des théoriciens et des praticiens du Rorschach. Sur ce sujet, que nous reprendrons un peu plus loin, un grand nombre d'auteurs (90) se réfèrent aux

(84). LEVITT et col., 1972; AMES et col., 1972, 1959.

(85). AMES et col., 1972, p.74; AMES et col. 1959, p.38.

(86). AMES et col., 1959, p.26. Voir annexe XXVI

(87). LEVITT et col., 1972, p.46.

(88). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.77.

(89). AMES et col., 1972, 1959; LEVITT et col., 1972.

(90). AMES et col., 1972, 1959; LEVITT et col., 1972.

rapports entre la K et la kan. La dominance de l'une ou de l'autre de ces kinesthésies variant aussi en fonction de l'âge, on pourrait s'attendre, d'après les auteurs cités, aux situations suivantes:

- jusqu'à l'âge de 10 ans: kan > K
- de 10 à 16 ans: K = kan
- après 16 ans: K > kan

La période de 10 à 16 ans se révélant comme une phase de transition en ce qui concerne les positions assumées par les différents types de kinesthésies (91).

En ce qui concerne les valeurs normatives on admet pour les adultes jugés normaux, un K par protocole (92), pouvant aller jusqu'à 5 sans que cela puisse être considéré comme ayant une signification extraordinaire (93). Pourtant les valeurs les plus fréquentes oscillent entre 2 et 3 pour les sujets considérés d'intelligence moyenne. Ces valeurs peuvent néanmoins dépasser largement le nombre de 5 pour les individus jugés d'intelligence supérieure et affectivement équilibrés (94).

Traditionnellement l'utilisation de la K est considérée comme un indice d'une intelligence différenciée, d'imagination créatrice, d'une capacité d'intériorisation. Mais comme affirme RAUSCH de

(91). AMES et col., 1959, p.50.

(92). ANZIEU, 1980, p.69.

(93). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.89.

(94). AMES et col., 1959, p.40.

TRAUBENBERG (95), en partant des positions théoriques originaires de la psychologie du MOI, un grand nombre d'auteurs ont noté la kinesthésie majeure avec la capacité d'empathie ou d'identification soit au niveau individuel, soit au niveau du rapport social. "En effet, la K n'est pas seulement intériorisation et disposition intellectuelle, mais elle est aussi capacité à différer l'impulsion, projection intégrée des craintes et des désirs, et mécanisme de défense contre l'angoisse suscitée par ces désirs (...). La K est une émotion intensément vécue et maîtrisée, elle suppose une conscience de ses limites, elle permet la relation affective avec autrui comme elle est un moyen de connaissance du monde extérieur et si l'investissement des ressources intellectuelles y est visible, l'exploitation des ressources affectives y est également perceptible" (96).

Aucun des auteurs que nous venons de citer ne nous fournissent des valeurs normatives pour adultes concernant l'ensemble des kinesthésies mineures (97), ou même concernant les différents types de kinesthésies considérées individuellement. Ça découle probablement soit de l'attribution d'une signification clinique différente concernant les différents types de kinesthésies, indépendamment de leur origine commune dans un point de vue maturatif, soit du fait communément admis que les kinesthésies mineures devraient être normalement peu représentées dans un protocole d'adulte.

Les kinesthésies mineures sont considérées (98) comme des expres

(95). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.80.

(96). ibi., p. 155

(97). kan, kob, kp. Dans le traitement statistique des kinesthésies, nous avons groupé ces trois types différents sous la désignation de k. Nous n'avons pas de ce fait des valeurs concernant chacune de ces kinesthésies.

(98). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.102.

sions partielles des besoins et des désirs du sujet. Il s'agit là de "rêves projetés incomplètement, à un degré varié et donc non assumés (...)". La signification de ces besoins et désirs serait fondamentalement révélée par les différents contenus de ce type de réponses.

Comme nous l'avons déjà dit, d'après un grand nombre d'auteurs la kinesthésie mineure ne devrait pas être considérée en elle même, mais par rapport aux kinesthésies majeures, c'est-à-dire par rapport aux kinesthésies vraies (99). Et, s'il y a un accord considérant leurs différentes significations, cet accord est extensif au fait de les considérer comme ayant une origine commune dans le processus d'élaboration psychologique: "Tous les auteurs, en effet, la considèrent comme résultant du même processus imaginaire qui engendre les K, mais entrevoient cette vie imaginaire liée à différents besoins et pulsions et pouvant s'exprimer à des niveaux de conscience différents" (100). Les kinesthésies mineures auront ainsi une signification de "capacité en potentiel de l'orientation psychique dont les K vraies seraient l'aboutissement. Les k mineures sont autant de tendances plus ou moins développées et affirmées qui devront logiquement faire place à les K vraies dans le processus d'évolution d'une personnalité normale" (101).

AMES et col. (102) présentent des valeurs normatives séparées concernant chacune des kinesthésies mineures. LEVITT et col. (103) n'ont pas considéré que les kan. Et, comme il a été déjà dit, nous avons traité statistiquement l'ensemble des kinesthésies mineures sous la désignation de k (104). En raison de ça, nous

(99). *ibi.*, p. 95 et 101

(100). *ibi.*, p. 95

(101). *ibi.*, p. 101

(102). AMES et col., 1972, 1959.

(103). LEVITT et col., 1972.

(104). Nous avons l'objectif de identifier les valeurs normatives pour l'évaluation de l'importance assumée par les kinesthésies mineures dans la formule secondaire.

ne pouvons pas faire une comparaison entre ces différentes valeurs.

Par rapport à la valeur normative de la K pour le garçon de 13 et 14 ans, présentée par AMES et col. (105), et même par rapport aux valeurs normatives pour adultes que nous venons de citer, la valeur normative de l que nous avons trouvée pour notre population doit être considérée comme insuffisante. Nous rappellerons pourtant que 60% des individus de notre population utilisent l'une ou l'autre des kinesthésies. En considérant les positions relatives non des K versus kan, mais des K versus k, nous constatons les rapports suivants (106):

- OK / Ok : 18 sujets (25%).
- K = k : 9 sujets (13%).
- K > k : 18 sujets (25%).
- K < k : 27 sujets (38%).

	K > k	K < k	K = k	O K/O k	TOT.
POP.	6	7	1	4	18
IMPO.	4	8	2	4	18
MOY.	4	7	1	6	18
ISOL.	4	5	5	4	18
TOT.	18 25%	27 38%	9 13%	18 25%	72 100%

TABLEAU 1

(105). P50 = 2.AMES et col., 1959, p.27. Voire annexe XXVI.
 (106). Voire tableau 1.

D'après l'ensemble des observations que nous venons de faire on constate comme des tendances caractéristiques de notre population, non les positions d'équilibre entre les kinesthésies majeures et les kinesthésies mineures, mais plutôt les tendances suivantes:

- Un pourcentage majoritaire de sujets utilisant la kinesthésie, mais à des niveaux assez réduits en ce qui concerne le nombre de kinesthésies par protocole;
- Un groupe majoritaire de sujets présentant un rapport $K < k$, signalant par là leur immaturité au niveau de l'élaboration psychologique;
- On pourrait ainsi signaler l'expression des difficultés concernant soit les processus d'élaboration psychologique de l'affect, soit les processus d'identité versus identification.

2.3.3. La couleur

D'après LEVITT et col. (107), c'est la signification des réponses couleur qui, parmi les indices habituellement considérés, reçoit le plus large accord des spécialistes du Rorschach. Les réponses couleur représentent génériquement la réactivité émotionnelle, la maturité en ce domaine s'exprimant par l'intervention de la forme dominant la réponse. Le rationnel des réponses couleur, supporté et par l'expérience clinique et par des études du développement, souligne que la sensibilité à la couleur va dans le sens inverse de la capacité d'organisation perceptive-

(107). LEVITT et col. 1972, p.61

-formelle. D'après RAUSCH de TRAUBENBERG (108) la perception de la couleur a son importance "là où l'organisation perceptive est déficiente par immaturité, altération ou absence d'équipement".

A une certaine étape la perception de la couleur est "antagoniste de la perception forme en ce sens que c'est une expérience plus immédiate, plus directe, exigeant moins de capacité d'organisation et se satisfaisant d'une attitude passive de la part du sujet. A une autre étape du développement elle aura un rôle d'activation et d'articulation de la forme qu'elle individualisera et enrichera".

On admet ainsi facilement que les déterminants C et CF soient corrélationnés négativement avec l'âge, et que le déterminant FC le soit positivement.

Si bien que rarement utilisés par les jeunes enfants, les CF seraient dominants par rapport aux autres réponses couleur jusqu'à la préadolescence ou même un peu plus tard. Les FC ne seraient prédominants avant l'âge de 10 ou 11 ans (109). Dans l'interprétation des réponses couleur on doit considérer l'importance relative de chacun des différents types de réponses. Le rapport $FC > C + CF$ va dans le sens du contrôle, et inversement le rapport $C + CF > FC$ représente l'imaturité ou l'absence de contrôle.

Dans un protocole d'adulte on devrait s'attendre aux proportions suivantes (110): 3 FC / 1 CF / 0 C. Pour les jeunes entre 10 et 16 ans, le rapport serait de 1 FC / 3 CF / 0-1 C.

Après l'âge de 10 ans la fréquence des FC par protocole augmente

(108). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.109 et 110.

(109). LEVITT et col. 1972, p.61

(110). AMES et col., 1959, p.59.

légèrement. La fréquence des C tend à diminuer. Mais les CF continuent à prédominer dans l'ensemble des réponses couleur.

Nous n'avons pas traité statistiquement, dans notre étude, les différents types de réponses couleur. Pourtant, avant de passer à la présentation des résultats concernant le ΣC et le RC% (111), nous présentons dans le tableau 2 les pourcentages des sujets utilisant les différents types de réponses couleur. L'analyse de ces résultats nous permet de mettre en évidence que l'utilisation que notre population fait de ces déterminants va majoritairement vers la subordination de la couleur au déterminant formel. En effet 60% des sujets utilisent le FC, contre 26% utilisant le CF et 24% le C. En plus, on constate le rapport $FC > C + CF$ en 49% des sujets, contre 24% pour le rapport $C + CF > FC$, et 25% n'utilisant pas la couleur.

La récapitulation des réponses couleur d'un protocole se fait habituellement dans le ΣC . Généralement on considère les valeurs du ΣC soit comme une "mesure de la labilité affective", soit comme "indice de l'impressionnabilité, de l'excitabilité, de la perméabilité et de la capacité à être syntone, de l'attitude ouverte face au monde extérieur" (112). Une valeur élevée du ΣC correspondrait à une participation, à un certain intérêt et engagement dans les situations. Inversement un ΣC bas ressortirait "d'une inhibition émotionnelle, d'un retrait ou d'un certain étouffement de l'expression" (113).

(111). Les seules indices concernant la couleur que nous avons considérés dans notre étude statistique.

(112). RAUSCH de TRAUBENBERG. 1976, p;121 et 122.

(113). ibi., p. 122.

	FC	CF	C		C = 0	C+CF > FC	FC > C+CF
POP.	15	5	2		1	3	14
IMPO.	12	6	7		3	6	8
MOY.	7	5	6		6	6	5
ISOL.	9	3	2		8	2	8
TOT. (72=100%)	43 60%	19 26%	17 24%		18 25%	17 24%	35 49%

TABLEAU 2

D'après LEVITT et col. (114) il y a une corrélation négative entre les valeurs du $\sum C$ et l'âge, du moins entre 5 et 14 ans. Ce dernier âge coïncidant avec les valeurs normatives les plus basses du $\sum C$. Immédiatement après cette période, c'est-à-dire dès les débuts de l'adolescence, on doit s'attendre à un accroissement du $\sum C$ jusqu'aux valeurs de 2 ou 3. Ces valeurs étant considérées comme normatives pour les adultes.

La valeur normative du $\sum C$ que nous avons trouvée pour notre population est de 1. Elle est assez proche des valeurs normatives présentées soit par AMES et col. (115), soit par LEVITT et col. (116).

(114). LEVITT et col., 1972, p.67 et 68.

(115). P50 = 0,5. AMES et col., 1959, p.27. Voir annexe XXVI.

(116). Moyenne = 1. LEVITT et col., 1972, p. 67.

Le RC% n'a pas été considéré dans les deux ouvrages que nous venons de citer. En ce qui concerne cet indice nous dirons avec RAUSCH de TRAUBENBERG (117) que sa valeur normative oscille entre 30% et 40%, sa signification devant être cherchée en foncti

on de la valeur très ou peu élevée du ΣC : "En effet, une production générale élevée aux trois dernières planches, en l'absence de réponses tenant compte de la couleur, donc d'un ΣC nul ou peu apparent, indique une réactivité au facteur couleur, 'une résonnance' certaine, mais une incapacité à l'intégrer au processus associatif donc à assumer cette tendance (...). Une production élevée en présence d'un ΣC non nul confirme le caractère stimu-

lable de l'individu. Une production peu élevée, inférieure à 30%, correspond en général à une utilisation très réduite du stimulus couleur et indique un retrait dans le rationnel ou l'imaginaire, suivant le nombre de F ou de K: alors qu'un RC% très bas à côté d'un ΣC supérieur à 2 nuance l'attitude vis-à-vis des affects, les couleurs pastels suscitent un effet perturbateur provoquant un recul ou même un refus (...)"

Dans notre étude nous avons trouvé une valeur normative de 33%, si proche de la limite inférieure valeurs normatives que nous venons de citer.

En concluant sur l'ensemble des observations que nous avons faites ici à propos de la couleur, nous dirons que notre population se trouve génériquement dans une situation où commence à se produire un volte-face en ce qui concerne l'utilisation de la couleur, et sûrement en ce qui concerne la réactivité émotionnelle. On va simultanément dans le sens du contrôle et de la réduction de l'affect, en correspondant soit à la dominance perceptive-formelle sur la couleur, soit au nombre réduit de réponses couleur par protocole, soit à une productivité assez modé

(117). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.122 et 123.

rée concernant les planches pastels. Mais si bien que réduite, la réactivité émotionnelle existe: le nombre de réponses couleur par protocole étant réduit, pourtant leur utilisation étant faite par 75% des sujets.

	POP.	IMPO.	MOY.	ISOL.	TOT.
K > Σ C	3	3	5	7	18(25%)
Σ C > K	10	11	10	6	37(51%)
K = Σ C	4	2	1	0	7(10%)
0 K/0 Σ C	1	2	2	5	10(14%)
TOT.	18 (100%)	18 (100%)	18 (100%)	18 (100%)	72(100%)

TABLEAU 3

2.3.4. Le type de résonance intime

Nous présentons au tableau 3 la distribution de nos sujets concernant les différents types de rapports entre la K et le Σ C. L'analyse de ces résultats et leur confrontation avec les positions de AMES et col. nous conduit à faire ressortir le caractère plutôt rétractif ou coartatif qu'introversif, qui serait typique du mode de fonctionnement psychologique de l'enfant pubère, tel qu'il se manifeste dans notre étude.

En effet un grand nombre d'auteurs (118) se réfèrent à un mouvement introversif, se manifestant dans le Rorschach par une (118). AMES et col., 1959, p.9 et 283.

augmentation générique de la K et surtout par le rapport $K > \Sigma C$, comme étant une caractéristique de l'adolescence.

Les valeurs normatives assez réduites que nous avons trouvées pour notre population, concernant et la K et le ΣC confirme les tendances rétractives de notre population. Par contre le mouvement introversif n'est pas confirmé. On peut constater (119) que le rapport $\Sigma C > K$ s'observe en 51% des protocoles, contre 25% pour le rapport $K > \Sigma C$.

Nos résultats ne sont pas d'accord avec les positions interprétatives de AMES et col. (120) suggérant qu'un développement du T.R.I. vers le sens de la K indiquerait la présence de la "crise pubertaire". Par contre un développement vers le sens du ΣC , indiquerait la résolution de cette crise. Nous croyons qu'il s'agit plutôt d'une question de terminologie, le terme pubertaire étant utilisé dans un sens large englobant la période de l'adolescence. Seulement dans ce cas nous comprendrons qu'il n'y aurait aucune contradiction entre ces affirmations et celles qu'ils ont produites auparavant (121) en considérant le rapport $K > \Sigma C$ comme étant une des caractéristiques des adolescents.

2.3.5. Les réponses de la série estompée

AMES et col. (122) ne font pas de distinction entre les différents

(119). Voir tableau 3

(120). AMES et col., 1959, p.10.

(121). Voir note (118).

(122). AMES et col., 1959.

types de réponses estompage, suivant leurs rapports avec la forme, comme il est d'usage parmi les auteurs français. LEVITT et col. (123) n'étudient pas ce type de réponses.

Nous n'allons pas nous attarder sur la complexité des définitions, notations et significations attribuées aux réponses estompées par les différents auteurs. Nous nous référons pourtant aux positions principales.

D'après RAUSCH de TRAUBENBERG (124) "il reste probable, cliniquement et empiriquement, que l'approche suggérée par les estompages, approche utilisant le sens tactile, la représentation spatiale, la sensibilité différenciée de plans et de niveaux, est soit sensorielle assez primitive, soit perceptive plus évoluée, et constitue soit une étape de transition donc de recherche, désir, essais non actualisés, soit une caractéristique psychologique stable et à signification positive quand il s'agit de finesse, de perspicacité et de prudence dans les contacts".

AMES et col. (125) considèrent que les réponses estompées nous donnent des indications sur le caractère sensitif des réactions émotionnelles et intellectuelles des individus, sur leur capacité d'empathie et d'adaptation à l'environnement, sur leurs anxiétés. Ces auteurs mettent en relation le développement physique et sensoriel des individus avec l'augmentation de ce type de réponses, et encore avec leur habilité et intérêt concernant l'auto-évaluation et la conscience des rapports avec autrui. Il s'agit, d'après AMES et col., d'un genre de réponse plus fréquemment donnée en-

(123). LEVITT et col. 1972.

(124). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.144.

(125). AMES et col., 1959, p.59 et 60.

tre les 10 et 16 ans, qu'auparavant. Avec de légères oscillations il y aurait une augmentation de ces réponses dès l'âge de 10 ans, avec 41% des sujets les utilisant au moins une fois, jusqu'à l'âge de 16 ans, où 58% des sujets les utilisent.

Les auteurs que nous venons de citer considèrent que cette progression de l'usage des réponses estompées seraient en rapport avec l'évolution des sujets vers la maturité.

Nous croyons pouvoir considérer les réponses estompées comme ressortant des positions affectives nuancées sur un fond d'allure dépressive, traduisant la sensibilité du sujet à l'angoisse, sans qu'il ait désorganisation. Dans cette perspective ces réponses pourraient être effectivement, en fonction de leur contexte, un signe de maturité psychologique globale et affective.

Nos résultats, en ce domaine sont plus modestes que les résultats de AMES et col.: 35% des sujets utilisent ces réponses. Elles sont toutes des FE ou EF. Et nous rappelons que dans notre population ces réponses, en raison de leur contexte, semblent relever presque toujours d'un registre assez primitif (126).

2.3.6. Les réponses de la série Clob

D'après la nomenclature française les réponses Clob étant spécifiquement déterminées par le noir de la tache doivent répondre

(126). Chap. VII: 1.2.2.

aux trois conditions suivantes (127): "L'importance de la surface - donc réponse donnée en G ou en D -, l'effet massif du caractère uniformément sombre de cette surface et la tonalité nettement dysphorique de la réponse. (...) C'est le caractère pénible ou franchement angoissant de l'émotion suscitée qui différencie le plus sûrement le Clob du E pur".

Dans notre étude nous avons considéré les différents types de Clob, soit le Clob pur, le Fclob et le ClobF. Pourtant nous rappelons que, dans le traitement statistique, nous n'avons considéré que le Σ Clob (128).

La comparaison de nos résultats avec les résultats de AMES (129) et LEVITT (130) s'est révélée de difficile concrétisation. En effet LEVITT et col. n'ont pas étudié ce type de réponses, et les résultats statistiques de AMES et col., incluant simultanément les réponses de la série Clob et les réponses noires de la série C', ils ne considèrent que les déterminants Fclob, ClobF, FC', C'F.

En se référant à l'ensemble de ces réponses AMES (131) affirme qu'elles sont très rares dans les protocoles d'enfants jusqu'à l'âge de 10 ans. D'après ses résultats, si bien qu'un peu plus fréquentes entre les 10 et 16 ans, ces réponses continuent néanmoins à être très peu utilisées. Le pourcentage moyen des sujets

(127). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.147.

(128). Chap. V: 2.1.3.

(129). AMES et col., 1959.

(130). LEVITT et col., 1972

(131). AMES et col., 1959, p.62

de 13-14 ans utilisant ce genre de réponses serait de 11%. Elles ne devraient pas exister dans les protocoles d'adultes jugés normaux.

Nos résultats en confirmant une utilisation réduite de ces réponses, se sont quand-même révélés bien plus élevés que ceux qui sont présentés par AMES, surtout si nous tenons compte du fait que dans notre étude ils se réfèrent seulement aux réponses de la série Clob: 20% des sujets ont utilisé ce genre de réponses.

2.4. Les contenus

Nous n'avons considéré dans notre étude quantitative des contenus que les représentations animales, humaines et anatomiques.

2.4.1. Le contenu animal

La plupart des auteurs considèrent les réponses à contenu animal comme étant les plus fréquentes dans la généralité des protocoles, exception faite pour les protocoles des sujets considérés d'intelligence supérieure (132).

Etant interprété comme indicatif d'une tendance vers la stéréotypisation des processus et perceptifs et de la pensée, le contenu animal serait connoté avec "la pauvreté des associations personnelles et le recours au collectif, au conformisme, en absence d'imagination créatrice (...). Une élévation du A% peut corres

(132). LEVITT et col., 1972, p.76.

pondre à une attitude défensive d'un sujet qui cherche à camoufler ses intérêts profonds ou à s'opposer au test qu'il ressent comme une intrusion (...)" (133).

Les valeurs normatives du A% peuvent aller de 35% à 40% pour les adultes (134). L'existence d'une corrélation négative du A% avec l'âge, normalement admise par un bon nombre de praticiens, n'est pas confirmée ni par l'étude de AMES (135), ni par l'étude de LEVITT (136). La valeur normative du A% pour les garçons de 13-14 ans serait, d'après AMES (137), de 48%.

La valeur normative que nous avons trouvée pour notre population - $P_{50} = 62\%$ - est bien plus élevée. Et nous avons déjà fait ressortir (138), le poids assumé par la représentation de l'animal vu en entier A', en détriment du contenu parcellaire Ad: 100% des sujets de notre population utilisant la première, contre 50% utilisant la seconde.

La tendance vers le conformisme et l'insistance dans les représentations vues en entier seraient ainsi deux caractéristiques de notre population, découlant de ces données.

2.4.2. Le contenu humain

Les experts de Rorschach sont génériquement d'accord sur le fait

-
- (133). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.109
 - (134). ibi., p. 169
 - (135). AMES et col., 1959, p.65 et 66.
 - (136). LEVITT et col., 1972, p. 77 et 78.
 - (137). AMES et col., 1959, p.28. Voir annexe XXVIII.
 - (138). Chap. V: 2.1.4.

que le H% serait en rapport avec l'intérêt et même la capacité de contact humain. Pourtant on doit nuancer cette signification générique attribuée au H%.

D'après RAUSCH de TRAUBENBERG (139), cette capacité de contact humain révélée par le H% serait vraie dès que le rapport $H > H_d$ se vérifie. Lorsqu'il y a plus de H_d , "surtout sous forme de profils et en l'absence de K, il indique plutôt la recherche anxieuse de contacts humains et la difficulté de relations" (140). Cette prédominance du H_d serait d'après quelques auteurs (141) typique des enfants plus jeunes. Pourtant nous croyons qu'il s'agirait là plutôt d'une question d'immaturation se rapportant aux processus de représentation de soi, que d'une question d'anxiété. En effet, comme affirme RAUSCH de TRAUBENBERG (142) le nombre de H devrait être directement proportionnel au nombre de K, néanmoins le H% pourrait être élevé en l'absence de ce type de kinesthésie, ce qui soulignerait la difficulté de contacts et l'existence de problèmes au niveau des processus d'identification, "les engrammes humains n'ayant pas été suffisamment dynamisés pour aboutir à la K". Ce mécanisme devrait signaler soit un processus de refoulement, soit une absence d'évolution concernant les aspects sous-jacents aux processus de représentation de la figure humaine: "Un pourcentage très bas de H se trouve aisément dans un contexte très formel, peu affectif, impliquant une approche sèche, objective de la réalité en dehors de toute chaleur et spontanéité" (143).

(139). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.170.

(140). Ouv.cit., p.170.

(141). Par exemple BECK, cit. in LEVITT et col., 1972.p.73.

(142). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.170.

(143). Ouv.cit. p.170.

Les valeurs normatives du H% pour adultes seraient de 10 ou 15% pouvant aller jusqu'à 20% (144).

D'après les études de LEVITT (145) il n'y aurait pas une corrélation positive entre le H% et l'âge pour les enfants de 5 à 16 ans jugés d'intelligence moyenne. Par contre, il existerait une corrélation positive du H% avec l'âge pour les enfants de même âge, mais considérés d'intelligence supérieure. L'absence de corrélation positive entre le H% et l'âge dans le premier cas serait due au fait que le pourcentage concernant les représentations humaines vues en entier, et le pourcentage concernant les représentations parcellaires de la figure humaine auraient des corrélations de sens différents avec l'âge: la première serait positive, et la seconde (146) négative.

Dans ce domaine, l'étude de AMES (147) nous apporte des renseignements complémentaires. D'après cette étude, le H%, au contraire du A%, révèle un développement net avec l'âge, durant les 10 premières années. On y trouve une valeur moyenne de 3% pour les enfants de 2 ans, 17% pour les enfants de 8 ans, 16% pour les enfants de 9-et 10 ans. Par contre on ne constate pas une augmentation identique dans la tranche d'âge suivante (148), les valeurs normatives du H% se stabilisant entre 16 et 18%.

(144). LEVITT et col., 1972, p.76; RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.170.

(145). Ouv.cit., p.74.

(146). Ouv.cit., p.73 et 76.

(147). AMES et col., 1959, p.66.

(148). 10 à 16 ans.

La valeur normative pour les garçons de 13-14 ans est de 14% (149). Nous avons déjà constaté (150) que la valeur normative de 9% que nous avons trouvée pour notre population est beaucoup moins élevée. Pourtant il y a 75% de sujets qui donnent des réponses à contenu humain, 60% donnant des représentations humaines vues en entier, et 45% donnant des représentations parcellaires.

Un intérêt généralisé, mais d'intensité réduite, concernant la représentation humaine; une insistance prédominante dans les représentations humaines vues en entier, mais contrebalancée par l'importance relative des représentations parcellaires Hd, si on les compare avec l'importance plus réduite du Ad par rapport au A', ce serait les caractéristiques de notre population dans ce domaine. Cela peut nous suggérer l'existence de problèmes s'articulant autour de la représentation de soi, telle qu'elle s'exprime par le biais de la représentation humaine dans le Rorschach.

2.4.3. Les contenus anatomiques

Sans nous attarder trop sur ce sujet, et en suivant le résumé de LEVITT et col. (151) concernant ce domaine, nous dirons que génériquement les spécialistes du Rorschach considèrent les réponses anatomiques comme un indice sur - mais dont le sens n'est pas toujours net - d'un processus psychopathologique.

(149). AMES et col., 1959, P.28. Voir annexe XXVI

(150). Chap. V: 2.L.4.

(151). LEVITT et col., 1972, p.79.

Parmi les significations principales qui lui sont attribuées, on peut considérer l'importance donnée à ce facteur comme un signe de préoccupations hypocondriaques, de névrose ou de schizophrénie. Il se rapporterait encore à un sentiment de solitude, de froideur émotionnelle ou d'hostilité réprimée.

A ce propos KLOPFER (152), en se référant plutôt aux aspects qualitatifs de ce genre de réponses, les considère comme pouvant être éventuellement un symptôme psychopathologique en fonction de leur contexte, se refusant néanmoins à leur attribuer ce sens-là, d'une manière systématique. Alors la présence de 1 ou 2 réponses anatomiques par protocole serait normale (153).

LEVITT et col. (154) affirment qu'on pourrait s'attendre à une corrélation positive, pourtant non linéaire, entre les réponses anatomiques et l'âge.

AMES et col. ne présentent pas des valeurs normatives en termes percentiliques concernant ce genre de réponses. Pourtant en termes de moyenne, ils considèrent une valeur normative de 0,97 (155) pour les garçons de 13-14 ans.

La valeur normative que nous avons trouvée pour notre population est de 6%, le pourcentage des individus utilisant ces réponses étant de 55% (156).

(152). Cité in LEVITT et col., 1972, p.79.

(153). ANZIEU, 1980, p.90.

(154). LEVITT et col., 1972, p.79.

(155). Valeur calculée à partir des moyennes présentées in AMES et col., 1959, p. 65.

(156). Chap.V: 2.1.4.

Indépendamment des statistiques utilisées, nous croyons qu'il se rait légitime de présumer une tendance accentuée de notre population à donner des réponses anatomiques, par rapport aux valeurs normatives présentées soit par ANZIEU, soit par AMES et col.

L'importance donnée par nos sujets aux réponses anatomiques est ainsi un fait qu'on doit retenir. Il s'agirait là plutôt d'une question concernant la problématique et le mode de fonctionnement psychique des sujets s'articulant autour de la thématique corporelle et de la représentation de soi, que d'une question de psychopathologie.

2.5. Les réponses banales

Nous avons utilisé la liste française des Banalités (157) pour la cotation de ces réponses. Nous ne pouvons pas comparer nos résultats avec ceux de AMES (158) et LEVITT (159), ces auteurs utilisant des listes différentes. Nous profiterons quand-même de l'occasion pour faire quelques observations concernant et la signification de ce facteur et le comportement de notre population par rapport à lui.

En dépit de l'existence de listes différentes de banalités, il y a parmi les spécialistes du Rorschach un large accord (160) con-

(157). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.186,187.

(158). AMES et col., 1959.

(159). LEVITT et col., 1972.

(160). ibi., p. 87.

cernant leur signification comme un indice de participation et d'adaptation aux modalités collectives de la pensée. Les auteurs reprennent, pour l'essentiel les positions de Herman RORSCHACH (161) en considérant le nombre de réponses et leur repartition comme un "facteur qui est capable de nous renseigner sur la capacité d'adaptation intellectuelle du sujet (...). Les réponses banales représentent la participation à la manière de concevoir de la collectivité".

Dans le domaine des valeurs normatives on discute encore l'intérêt de considérer soit le nombre absolu de réponses banales par protocole, soit leur pourcentage par rapport au R. La différence d'un indice par rapport à l'autre étant que dans le Ban% il se produit ce qu'on peut nommer "l'effet de plafond" (162) provoqué par le nombre limité de réponses banales qu'un individu peut donner, contrastant avec la valeur théoriquement indéterminée pouvant être assumée par le R dans un protocole. On doit considérer ce fait comme justifiant que le Ban%, à partir d'un plafond déterminé - disons le nombre normatif de réponses banales par protocole - soit en effet inversement proportionnel à la productivité, tandis que jusqu'à ce plafond-là il serait directement proportionnel (163).

Dans un protocole d'adulte, de productivité moyenne - soit de 25 à 35 réponses - on devrait s'attendre à un nombre de 5 ou 6 ré-

(161). RORSCHACH, 1976, p.226

(162). LEVITT et col., 1972, p.87.

(163). La corrélation positive du Ban% avec le R aurait été constaté par PIOTROWSKI et HERTZ, cit. in LEVITT et col., 1972, p.86.

ponses banales (164): "Ce nombre est réduit par le manque de contact avec la réalité objective et sociale, le désintérêt ou l'opposition systématisée; il est par contre augmenté par le souci de conformisme, de docilité passive, voire de zèle ou de désir d'échapper à l'investigation".

Nous avons préféré l'utilisation du Ban% au lieu du nombre de Ban par protocole. En considérant les Banalités comme un indice du conformisme social, le degré de ce conformisme serait ainsi évalué d'une manière que nous croyons plus adéquate, en situant le nombre de réponses banales par rapport à l'ensemble de la productivité. En effet un nombre moyen de réponses banales dans un protocole de productivité réduite, conduira à un Ban% élevé, traduisant par là un degré élevé de conformisme en dépit du nombre acceptable de réponses banales. Par contre, un nombre bas de réponses banales dans un protocole de productivité réduite, tel que un nombre moyen ou élevé de réponses banales dans un protocole de productivité élevée, conduiraient toujours à un Ban% bas, traduisant par là une tendance vers l'absence de conformisme, en dépit du nombre réduit, moyen ou élevé des réponses banales. Il s'agirait là d'un phénomène de dilution de l'effet des banalités en tant qu'indice de stéréotypisation et conformisme social, dans l'effet d'augmentation de la productivité comme indice de la variabilité et de l'amplitude expressives.

D'après LEVITT (165) il y aurait une corrélation positive du nombre de réponses banales avec l'âge dans les protocoles d'enfants de 5 à 16 ans.

(164). RAUSCH de TRAUBENBERG, 1976, p.185.

(165). LEVITT et col., 1972, p.89.

A ce propos, AMES et col. (166) introduisent quelques nuances. Ils affirment que pour les garçons après une augmentation des valeurs normatives concernant les banalités, vers les 10-11 ans, on constate une légère diminution de ces réponses jusqu'à l'âge de 16 ans. Génériquement ils affirment encore qu'on doit s'attendre, dans les protocoles des adolescents, à un nombre légèrement plus élevé que celui que nous constatons dans les protocoles d'adultes.

Nous avons constaté dans notre étude (167) que nos valeurs normatives du Ban% se sont révélées un peu plus élevées que les valeurs normatives indiquées pour les adultes. Nous rappelons que dans notre étude le P_{50} du Ban% est de 31, équivalant à 4 ou 5 réponses banales pour un protocole de 15 réponses (168), tandis que pour les adultes la présence de 5 ou 6 réponses banales pour un protocole de 25 à 35 réponses serait normale.

Il se confirme ainsi la présence d'un certain conformisme comme caractéristique normative de notre population, et que nous avons constaté à plusieurs reprises.

3. Le sens des invariants

Comme nous l'avons dit auparavant la notion d'invariant a décou

(166). AMES et col., 1959, p. 78.

(167). Chap. V: 2.1.5.

(168). Dans le traitement statistique nous n'avons considéré qu'une réponse Ban se référant au même engramme perceptif. La deuxième réponse Ban se référant au même engramme - si elle existe - et bien qu'elle ait un contenu différent, elle est cotée (Ban.), n'étant pas considérée dans le psychogramme quantitatif.

lé de la résistance au changement ou à la variabilité démontré par quelques uns des facteurs de Rorschach étudiés, le changement étant introduit opérationnellement par le biais du test sociométrique. Une mesure de cette résistance au changement a été proposée dans le chapitre V, et étudiée à deux niveaux. Premièrement à celui de chacun des facteurs considérés individuellement, dans une perspective structurale et catégorielle (169). Puis au niveau de la dynamique projective, dans une perspective qualitative, étudiant l'inter-relation des différents facteurs du Rorschach intégrés dans le contexte de quelques protocoles exemplaires (170).

3.1. Le sens des invariants dans une perspective structurale et catégorielle

Une première constatation que nous faisons ressortir c'est que les deux seuls indices ayant une variabilité statistiquement significative ce sont le ΣC et les G contaminés. Tous les autres indices, incluant l'indice d'angoisse tel que nous l'avons défini (171) pouvant assumer à des degrés différents le statut d'invariant (172). Evidemment nous avons pu établir quelques caractéristiques différentielles des groupes sociométriques, en évaluant l'association préférentielle de chacun de ces groupes à l'un ou l'autre des indices étudiés (173). Ça pourrait nous fournir des

(169). Chap. VI: 1.

(170). Chap. VI: 2.

(171). Chap. VI: 2.1.1.

(172). Chap. VI: 1.1. et tableau 3

(173). Chap. VI: 1.2.3. et tableau 14.

indications intéressantes concernant la valeur interprétative de chacun des facteurs du Rorschach étudié dans le contexte psychologique caractérisant la période pubertaire.

Mais restant dans le cadre de l'identification et de l'analyse du sens des invariants - notre objectif premier - nous constatons que les facteurs les plus stables sont, par ordre décroissant d'intensité et en nous arrêtant à un niveau de $\alpha = 0,70$, sont les suivants:

- Bl% et H%
- Dbl%, ~~G%~~ et H'%
- ΣE
- D%, K, k, Hd%, Anat%, Ban%, indice d'angoisse

Si nous nous rapportons aux observations faites auparavant concernant ces 13 facteurs nous constaterons que 10 d'entre eux ont retenu notre attention, d'une manière ou d'autre, par leurs relations avec la problématique du corps, des limites ou généralement de la représentation de soi: il s'agit des facteurs suivants: Bl%, H%, Dbl%, ~~G%~~, H'%, D%, K, k, Hd%, Anat%. Parmi les trois indices qui restent, deux se réfèrent explicitement à la manifestation d'angoisse. Le dernier - le Ban% - se référant à une modalité peu évoluée d'adaptation.

3.2. Le sens des invariants dans une perspective dynamique et intégrée

Ce que nous constatons finalement dans les protocoles jugés

exemplaires en raison de leur niveau d'expression d'angoisse, va dans le même sens que les observations que nous venons de faire au paragraphe antérieur concernant la problématique de l'identité.

On constate évidemment des différences de style, disons, dans la dynamique sous-jacente au processus projectif, aux processus d'organisation de la défense contre l'angoisse, et sous-jacente encore à l'expression de la problématique. Pourtant les invariants sont là, dans les quatre protocoles.

Ces invariants assument, entre autres, les aspects suivants:

- Investissement intellectuel toujours perturbé en raison de l'envahissement de la problématique émotionnelle et affective;
- Difficultés au niveau spécifique des processus concernant la représentation de soi;
- Difficultés concernant l'expression de l'énergie pulsionnelle soit par l'inexistence de mouvements expressifs à ce niveau, soit par l'existence de mouvements répressifs assez rudimentaires, peu différenciés et peu stables;
- Au niveau de la relation d'objet, on constate soit l'absence de représentations concernant la mise en rapport des personnages, soit le primitivisme, la difficile différenciation ou l'instabilité des représentations des figures parentales.

B I B L I O G R A P H I E

- ABT, L.E. (1950) - A theory of projective psychology. In: L.E. Abt and L.Bellak (Eds). Projective Psychology: Clinical Approach to the Total Personality. New York: Knopf, 1950. (Cit. in: Holzberg, 1968).
- ALLPORT, G.W. (1937) - Personality: A psychological interpretation. Harf. New York.
- AMES, L.B., LEARNED, J., METRAUX, R.W., WALKER, R.N. (1972) - El Rorschach infantil. Editorial Paidos. Buenos Aires.
- AMES, L.B., METRAUX, R.W., WALKER, R.N. (1959) - Adolescent Rorschach responses. Developmental trends from ten to sixteen years. Paul B. Hoeber, Inc. New York.
- ANZIEU, D. (1980) - Les méthodes projectives. Puf. Paris.
- BAER, A. (1950) - Le test de Rorschach interprété du point de vue analytique. Revue Franç. de Psychan. XIV. 1950-4. P.455-503.
- BASTIN, G. (1966) - As técnicas sociométricas. Livraria Morais. Lisboa.
- BEIZMANN, C. (1974) - Le Rorschach de l'enfant à l'adulte. De- lachaux et Niestlé. Neuchatel.
- BENZECRI, J.P. et F. (1980) - Pratique de l'analyse des données. Dunod. Paris.
- BJERSTEDT, A. (1956) - Interpretation of sociometric choice- status. Lund, Glee Rup. Cit.in: Maisonneuve, 1969.
- BOLZINGER, A. (1972a) - Sémiologie et sémantique du choix. In: Bull. Psychol. XXVI, 1972/73 - 10. P. 564-570.
(1972b) - Pour un diagnostic des structures laten- tes du test de Rorschach. In: Bull. Psychol. XXVI, 1972/73 - 10. P. 571-581.
- BRONFENBRENNER, U. (1943) - A constant frame of reference for sociometric research. Sociometry, VI, P. 363-397.
(1944) - A constant frame of reference for sociometric research. Part II: Experiment and inference. Socio- metry, VII, P.40-75
- BRUNER, J.S. (1968) - Perceptual theory and the Rorschach Test. J. Pers., 1948, 17. P.157-168. (Cit.in: Holzberg, 1968).
- BURKS, B.S. and JONES, M.C. (1936) - Personality development in childhood: A survey of problems, methods and experimental findings. Monogr. Soc. Res. Child Developm., 1936, 1, P. 1-205.

- CHÂTEAU, J. (1960) - La culture générale. Nathan. Paris.
(Cit.in: Malrieu, 1973).
- CHIVA, M. (1973) - L'élaboration statistique des données du Rorschach. Psychologie Française. 1973. Tome 18, n° 4.
- CORMAN, L. (1963) - Les mécanismes de défense du moi dans les tests projectifs. Bull.Psychol. XVII,1963/64 - 2. P.103-112.
- COSNIER, J. (1974) - Psycholinguistique et techniques projectives. Bull.de la S. Franç. du Rorschach et des Méth.Project. 2e Ed. Paris.
- CRONBACH, L.J. (1965) - Statistical methods applied to Rorschach scores: a review. (In: Murstein,B.L. Ed. 1965).
- DAVAL, R. (1970) - Traité de Psychologie Sociale.Puf. Paris.
- DEBESSE,M. (1979) - L'Adolescence, 16e Ed. Puf. Paris.
- DEUTSCH, M. (1954) - Field theory and projective techniques. J.proj.tech.,1954,18, P. 427-434. (Cit.in:Holzberg,1968).
- DORON,R. (1970) - La vie affective de l'adolescent inadapté. Dunod. Paris.

(1979) - Psychopathologie de l'adolescent. Fiches de cours du D.E.S.S. de Psychologie Clinique. U.E.R. Institut de Psychologie (Paris V).
- ELKIN, F. (1960) - The child and society: The processes of socialization. Random House (Cit.in: Malrieu, 1973).
- FERRY,G (1970) - La pratique du travail en groupe.Dunod. Paris.
- FRAISSE,P. et PIAGET,J.,Ed. (1967) - Traité de psychologie expérimentale. Vol. I. Puf. Paris.

(1967 a) - Traité de Psychologie expérimentale. Vol. VI. Puf. Paris.

(1969) - Traité de psych.exp. Vol. IX. Puf. Paris.
- FRANCES, R. (1967) - La perception des formes et des objets. In: Fraisse et Piaget, 1967 a.
- FRANK, L.K.(1965) - Projective methods for the study of personality. In: Murstein, B.L. Ed. (1965).
- FREUD, A. (1975) - Le moi et les mecanismes de défense. 8e Ed. Puf. Paris.
- FREUD,S. (1950) - L'interprétation des rêves. Puf. Paris (Cit.in: Widlöcher, 1973).

(1953) - Psychopathologie de la vie quotidienne. Payot. Paris. (Cit.in: Widlöcher, 1973).

(1953) - Le mot d'esprit et ses rapports avec l'in conscient. Gallimard. Paris. (Cit.in: Widlöcher, 1973).

(1978) - Inhibition, symptôme et angoisse. Puf. Paris. (Cit.in: Laplanche, 1980, P.50)

- FULKERSON, S.C. (1965) - Some implications of the new cognitive theory for projective tests. J.Consult. Psychol., 1965, 29, P. 191-197. (Cit.in: Holzberg, 1968).
- GESELL, A. (1959) - L'Adolescent de 10 à 16 ans. Puf. Paris.
- GESELL, A., ILG, F.L. (1949 a) - Le jeune enfant dans la civilisation moderne. Puf. Paris.
(1949 b) - L'enfant de 5 à 10 ans. Puf. Paris.
- GESELL, A., ILG, F. et AMES, L. (1970) - L'Adolescent de 10 à 16 ans. 3e Ed. Puf. Paris.
- GORI, R. (1978) - Le corps et le signe dans l'acte de parole. Dunod. Paris.
- HADFIELD, J.A. (1975) - L'enfance et l'adolescence. Payot. Paris.
- HOLT, R.R., and HAVEL, J. (1960) - A method for assessing primary and secondary process in the Rorschach. In: M.A. Rickers-Ovsiankina (Ed.). Rorschach Psychology. New York: Wiley, 1960. P. 263-318. (Cit.in: Holzberg, 1968).
- HOLZBERG, J.D. (1968) - Psychological Theory and Projective Techniques. In: Rabin, A.I., Ed., 1968.
- JANET, P. (1946) - Autobiographie. Etudes phil., 1946, P. 85-86. (Cit.in: Fraisse et Piaget, 1967).
- KOHN, R. (1952) - La puberté normale et pathologique. G. Doin et Cie. Paris. (Cit. in: Lapassade, 1975).
- KRIS, E. (1952) - Psychoanalytic Explorations in Art. New York: International Universities Press.
- LACAN, J. (1949) - Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je, in Lacan, 1966. (Cit.in: Smirnoff, 1978).
(1966) - Ecrits. Le Seuil. Paris.
- LAPASSADE, G. (1975) - A entrada na vida. Ed. 70. Lisboa.
- LAPLANCHE, J. (1980) - Problématiques. T.I: L'angoisse. Puf. Paris.
- LAPLANE, R. et D., LASFARGUES, G. (1978) - La puberté. Puf. Paris.
- LAUFER, M. (1979) - Troubles psychiques chez les adolescents. Ed. du Centurion. Paris.
- LEVITT, E.E., TRUUMAA, A. (1972) - The Rorschach Technique with Children and Adolescents. Application and Norms. Grune and Stratton. New York.

- LINDZEY, G. and ARONSON, E., Ed. (1968) - The Handbook of Social Psychology. 2nd Ed. Addison-Wesley. Massachusetts.
- LINDZEY, G., BYRNE, D. (1968) - Measurement of social choice and interpersonal attractiveness. In: Lindzey and Aronson, 1968, Vol. II.
- MAHLER, M. (1973) - Psychose infantile. Payot. Paris.
- MAISONNEUVE, J. (1969) - La sociométrie et l'étude des relations préférentielles. In: Fraisse et Piaget, 1969.
- MALRIEU, Ph. (1973) - La socialization. In: Zazzo, R., Gratiot -Alphandéry, H, Ed. (1973).
- MARCUSE, H. (1969) - Eros e civilização. Zahar. Rio de Janeiro.
- MARLOWE, D., and GERGEN, K.J. (1969) - Personality and Social Interaction. In: Lindzey, G. and Aronson, E, Ed. (1968).
- MCNEMAR, Q. (1955) - Psychological statistics. 2nd Ed. Wiley. New York. In: Siegel, 1975.
- MEAD, M. (1968) - Coming of age in Samoa. William and Company. New York.
- MOITA, V. (1979) - O papel do psicólogo clínico numa equipa de saúde mental infantil. Comunicação ao 1º Congresso Nacional de Psicologia. Março 1979; Lisboa.

(1979) - Puberdade versus adolescência: algumas reflexões sobre o espaço semântico dos conceitos. Texto de apoio distribuído no 1º Congresso Português de Psicopatologia do Adolescente. Novembro 1979. Figueira da Foz.
- MONOD, M. (1963) - Le symbolisme des planches et leur succession dans l'interprétation du Rorschach. Bull. Psychol. XVII, 1963/64-2. P. 155-157.
- MORENO, J.L. (1953) - Who shall survive? 2nd Ed. Beacon House. New York.
- MUCHIELLI, R. (1968) - La dynamique du Rorschach. Puf. Paris.
- MURSTEIN, B.I. (1959) - A conceptual model of projective techniques applied to stimulus variations with thematic techniques. J.Consult. Psychol., 1959, 23,3-14. (Cit.in: Holzberg, 1968).
- MURSTEIN, B.L.Ed. (1965) - Handbook of projective techniques. Basic Books. Inc. New York.
- NIELSEN, R.F. (1951) - Le développement de la sociabilité chez l'enfant. Delachaux et Niestlé. Neuchatel. In: Malrieu, 1973.
- ORR, M. (1958) - Le test de Rorschach et l'imagematernelle. (Monographies du Bull. du Group. Franç. du Rorschach). Paris.
- PEREIRA, O.G. (1975) - Psicologia de hoje. Porto Editora. Porto.

- PICHOT, P (1964) - Problèmes généraux posés par la méthodologie des tests projectifs. Bull. Psychol. XVIII, 1964/65 - 17. P. 989-1003.
- RABIN, A.I. (Ed. 1968) - Projective techniques in Personal Assessment. Springer Publishing Company, Inc. New York.
- RANGER, P. (1972) - Démarches idiographique et nomothétique au Rorschach. Bull. de la S. Franç. du Rorschach et des Méth. Project. n° 27. Dec/72.
- RAPAPORT, D. (1952) - Projective techniques and the theory of thinking. J.proj.tech., 1952, 16, P. 269-275. (Cit.in: Holzberg, 1968).
- RAPAPORT, D., GILL, M.M., SCHAFER, R. (1972) - Diagnostic Psychological Testing. International Universities Press, Inc. New York.
- RAUSCH de TRAUBENBERG, N. (1974) - Développements récents dans la théorie et l'utilisation clinique des techniques projectives. Communication faite à Strasbourg dans le cadre des sessions organisées par la Société Française de Rorschach et des Méthodes Projectives. Texte non publié, gentillement mis à notre disposition par l'auteur.

(1976) - La pratique du Rorschach. Puf. Paris.
- RAUSCH de TRAUBENBERG, N. et BOIZOU, M-F. (1977) - Le Rorschach en clinique infantile. Dunod. Paris.
- REYMOND-RIVIER, B. (1965) - Le développement social de l'enfant et de l'adolescent. Dessart. Bruxelles.
- RORSCHACH, H. (1976) - Psychodiagnostic. Puf. Paris.
- SAMI-ALI (1977) - Corps réel, corps imaginaire. Pour une épistémologie psychanalytique. Dunod. Paris.
- SCHAFER, R. (1954 a) - Psychoanalytic interpretation in Rorschach testing. Grune and Stratton. 1954.

(1954 b) - Some applications of contemporary psychoanalytic theory to projective testing. J.proj.tech., 1954, 18, P. 441-448. (Cit.in: Holzberg, 1968).

(1958) - The clinical application of psychological tests. International Universities Press. New York.

(1967) - Projective testing and psychoanalysis. Selected papers. International Universities Press. New York.
- SCHILDER, P. (1968) - L'image du corps. Gallimard. Paris.
- SCHLAG-REY (1956) - Groupes spontanés formés à l'école et milieu familial. Vaillant-Carmanne. Liège.
- SIEGEL, S. (1975) - Estatística nao-paramétrica. Ed. Mcgraw-Hill do Brasil, Lda. Sao Paulo.

- SMIRNOFF, V. (1978) - La psychanalyse de l'enfant. Puf.Paris.
- SPITZ, R. (1976) - Le non et l'oui: la genèse de la communication humaine. Puf. Paris.
- STAGNER, R. (1937) - Psychology of personality. McGraw-Hill. New York.
- TOMKIEWICZ, S. (1968) - Le développement biologique de l'enfant. Puf. Paris.
- TORRINHA, F. (1945) - Dicionário Latino-Português. Ed.Maranus. Porto.
- WIDLÖCHER, D. (1973) - Le développement de la personnalité. Point de vue psychanalytique. In: Zazzo et Gratiot-Alphandéry, Ed. (1973).
- ZAZZO, R. GILLY, M. VERBA-RAD, M. (1971) - Nouvelle échelle métrique de l'intelligence. Librairie Armand Collin. Paris.
- ZAZZO, R., GRATIOT-ALPHANDÉRY, H. Ed. (1973) - Traité de Psychologie de l'enfant. T.5: La formation de la personnalité. Puf. Paris.